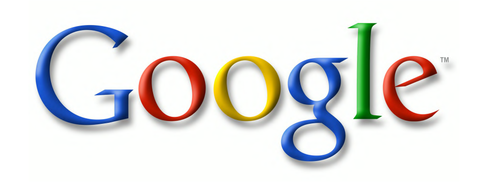



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07591876 7


Gabrielli
RFR



MANUEL

DU PROVENÇAL

OU

LES PROVENÇALISMES CORRIGÉS,

A L'USAGE

DES HABITANTS DES DÉPARTEMENTS DES BOUCHES-DU-RHÔNE, DU VAR, DES HAUTES ET BASSES-ALPES, DE VAUCLUSE ET DU GARD,

PAR

C. DE GABRIELLI,

CONSEILLER A LA COUR ROYALE D'AIX.

> La langue que parlaient Racine et Fénelon
> Nous suffirait, messieurs, et vous la traitiez bien.
> [illegible]

Le conseil royal de l'Instruction publique (séance du 8 février 1838) a autorisé l'usage de ce livre, dans les écoles primaires et les écoles normales primaires des départements où la langue provençale est en usage. Le ministre a souscrit depuis pour 120 exemplaires.

AIX,

CHEZ AUBIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

MARSEILLE,

CHEZ CAMOIN ET MASVERT, LIBRAIRES.

1838.

1. Frisch Language Grammar

MANUEL

DU PROVENÇAL

OU

LES PROVENÇALISMES CORRIGÉS,

A L'USAGE

DES HABITANTS DES DÉPARTEMENTS DES BOUCHES-DU-RHONE, DU VAR, DES BASSES-ALPES, DE VAUCLUSE ET DU GARD.

PAR C. D. G.

La langue que parlaient Racine et Fénélon
Nous suffirait, *Messieurs*, si vous le trouviez bon.

BERCHOUX.

AIX,

CHEZ AUBIN, LIBRAIRE ET ÉDITEUR.

MARSEILLE,

CHEZ CAMOIN ET MASVERT, LIBRAIRES.

1836.

AIX,
IMPRIMERIE DE NICOT, RUE PONT-MOREAU, N° 21.

LES PROVENÇALISMES CORRIGÉS.

PANCRACE.
Voulez-vous me parler italien ?
SGANARELLE.
Non.
PANCRACE.
Espagnol ?
SGANARELLE.
Non.
PANCRACE.
Latin ?
SGANARELLE.
Non.
PANCRACE.
Grec ?
SGANARELLE.
Non.
PANCRACE.
Arabe ?
SGANARELLE.
Non, non, français, français, français.
PANCRACE.
Ah ! Français . . . . Passez donc de l'autre côté.

(MOLIÈRE.)

Décidément le provençal s'en va. Il n'entre point dans notre plan d'examiner le plus ou le moins de fondement des regrets que nous avons entendu exprimer sur la perte de cette langue ; on pourrait cependant y répondre que si elle disparaît, c'est sa faute après tout. Que n'a-t-elle produit des chefs-d'œuvre, ou du moins des ouvrages remarquables ? Ils seraient pour elle autant de points d'appui qui l'empêcheraient d'être entraînée par le torrent des âges.

Quoiqu'il en soit, nous constatons un fait. Il eut trouvé sans doute plus de difficulté à s'accomplir lorsque la Provence, isolée par ses priviléges, s'administrant elle-même et par conséquent fixant peu d'étrangers dans son sein, échappait au contact de ce français qui l'envahit, comme il doit envahir l'Europe. Mais depuis un demi-siècle tout est changé; la lecture plus généralement enseignée; le service militaire qui, bien qu'obligatoire pour tous, tombe plus particulièrement sur les jeunes gens des classes inférieures et les force à apprendre le français; l'immense quantité d'agents du commerce, d'ouvriers, de colporteurs étrangers qui parcourent le pays en tous sens; enfin cette pluie d'employés de toute espèce que Paris envoie continuellement aux provinces en échange des hommes de talent qu'il absorbe, tout cela devait inévitablement amener la chûte du provençal. Aussi voyons-nous le français couler à pleins bords dans les villes, se répandre dans les villages, s'infiltrer dans les campagnes; tandis que le peu d'ouvrages écrits dans l'idiôme qu'il chasse, inconnus même aux Provençaux, reposent depuis long-temps sur les rayons les moins accessibles de leurs bibliothèques; comme ces portraits de bisayeuls invariablement logés au galetas par les arrières petits-fils.

Mais, quoique l'événement du combat ne soit plus douteux, la lutte dure encore. Si le provençal perd chaque jour du terrain, comme le Parthe, il combat en fuyant, et, en guise de traits, il lance à son adversaire une grêle d'idiotismes, de termes du pays mal

habillés à la française, de mots français accoutrés à la mode du pays, de prononciations fausses, et toutes les étranges inflexions de voix dont se compose l'accent provençal. Aucune de ces blessures n'est dangereuse ; mais la présence de tant de corps étrangers pourrait à la longue amener de la corruption ; il faut donc tâcher de les retirer un à un, et c'est le but de cet ouvrage.

Notre désir a été de le rendre utile au plus grand nombre. Il est particulièrement destiné à devenir le Manuel de tous les Provençaux qui, par défaut de fortune, ou pour toute autre cause, n'ont pu recevoir une éducation complète ; aussi en avons-nous étendu les bases le plus possible et l'on y verra signalées en très-grand nombre des fautes de Grammaire ou de prononciation que l'on ne remarque que dans les classes les moins relevées. Il ne faudrait pourtant pas que les personnes chez lesquelles une honnête fortune ou un état honorable supposent nécessairement de l'éducation, regardassent ce livre comme sans utilité pour elles. Ce serait de leur part une grande erreur. Nous affirmons, au contraire, que la lecture en sera très-profitable à la plupart d'entre elles, et c'est une conséquence de l'opinion où nous sommes qu'à moins qu'un Provençal n'ait été élevé dans le nord de la France, et n'y ait passé plusieurs années depuis, il est impossible qu'il ne tombe pas, soit en parlant, soit même en écrivant, dans des provençalismes plus ou moins nombreux.

Admettons en effet qu'un séjour de cinq ou

six ans dans l'un des Colléges de Paris ait complétement effacé la tache originelle ; que l'accent du midi ait disparu ; que des locutions tout à fait ortodoxes aient remplacé les hérésies grammaticales de la nourrice et de la bonne ; croit-on l'abjuration tellement absolue, tellement irrévocable, que retournant en Provence, à un âge où les organes ont encore tant de flexibilité, le nouveau converti ne devienne pas relaps sur bien des points ? Nous ne saurions le penser. Son oreille, choquée dans les premiers jours, finira par se familiariser de nouveau avec des façons de parler qu'il entendra continuellement répéter autour de lui. D'abord il ne les adoptera pas en écrivant, parce que la réflexion viendra à son secours ; mais elles lui échapperont dans le langage familier, dans l'improvisation, et plus tard, au moins quelques-unes d'elles, se glissant dans son style sans qu'il s'en doute, viendront en altérer la pureté.

Et si cela est vrai pour les jeunes gens élevés à Paris, pensera-t-on que ceux qui ne quittent pas leur pays, quelle que soit d'ailleurs l'habileté des maîtres auxquels ils sont confiés chaque jour pendant quelques heures, puissent, au milieu d'une atmosphère imprégnée de provençalismes, se préserver entièrement de son influence ? Non, sans doute, et nous ajouterons une réflexion qui consolera peut-être les amateurs de la langue provençale de la rigueur que nous mettons à la proscrire. C'est qu'il est d'autant plus difficile à des Provençaux de ne pas y avoir quelquefois recours, que plu-

sieurs des expressions et des tournures qu'elle s'efforce de prêter à son heureuse rivale ont de l'énergie, de la grâce, et ne trouvent pas toujours des équivalents dans celle-ci. Souvent un mot provençal qu'on a sur les lèvres, rendrait parfaitement une idée qui nécessite en français l'emploi d'une périphrase. Mais c'est là un inconvénient auquel nous ne connaissons pas de remède, et seulement nous regretterons, si l'on veut, que le français trop exclusif, n'imite pas le Jupiter des Romains, qui recevait au Capitole tous les Dieux qu'il avait vaincus (1).

Les Provençaux instruits ne doivent donc pas rejeter ce volume avec dédain. Si les trente premières pages sont pour eux inutiles, peut-être la trente et unième le sera-t-elle moins. Nous n'avons certes eu pas la prétention de leur apprendre que ni *accommencer* ni *attrouver* ne sont français; pour peu d'éducation qu'on ait reçu, on ne dit ni *des mains faites d'huile*, ni *vous avez comme monsieur un tel;* mais *du depuis*, *s'ébouillanter*, *confusionner*, *manquer du pays*, *s'aider à faire une chose*, *ajouter des bas*, *ramasser des mailles*; *se changer de souliers*, *faire Saint-*

---

(1) Dans les classes moyennes, dit la Statistique des Bouches-du-Rhône, on est dans l'usage singulier d'intercaller des mots provençaux dans le français; et leur usage et si général qu'il a gagné toutes les classes commerçantes et industrielles. Cela est cause que les provençalismes sont très-communs, et qu'on les emploie dans la conversation et mêmes dans les lettres. *Un recueil de ces provençalismes serait un ouvrage fort utile pour le pays.*

(Statistique des Bouches-du-Rhône, vol. III, chapitre 3, page 198.)

Michel et *prendre l'épicacoine* ne sont pas tellement honnis qu'ils ne se montrent quelquefois, en Provence, dans les classes aisées. On y voit encore quelques hommes *patets*, plusieurs femmes *pénibles* et beaucoup d'enfants *qui vous mettent à non plus* : on y a des *dé*hors agréables et bon ap*pe*-tit; on y paye de ses *dé*niers; on y fait les *sé*mences; on s'y *re*patrie quand on s'y est *qué-re-lé* ou qu'on y a *fait fâcher* quelqu'un; on y *prend froid* et l'on s'y *donne peur*; un malade y *sue quatre chemises* et un enrhumé y *mouche six mouchoirs;* un coup de sabre y *descend* une épaule et deux aunes de perçale y *montent* six francs; on y dit: cela *va pour telle autre chose; mettez-vous le manteau; la mienne, de robe; ne bouge pas la table; une fois d'aujourd'hui*, pour *dans la journée;* et *remettez-vous*, pour *veuillez vous asseoir*. Enfin, on entend chaque jour des personnes instruites faire certaines fautes de prononciation d'autant moins explicables que le provençal en est tout à fait innocent; de sorte qu'en songeant aux eaux de la Suisse d'où proviennent les goîtres, et à celles de la Durançole qui donnent la fièvre, on engagerait volontiers telle ou telle société savante, à rechercher si ce n'est pas à l'influence des eaux de la Durance ou du Rhône, que les contrées qu'elles baignent doivent, par exemple, l'épidémie du *ce-tà-dire*, ou la fréquence du *perme-tez*.

Que si, comme dirait un moraliste, de ces calamités générales nous descendons aux misères privées, nous verrons qu'aucune des professions

qui s'élèvent au-dessus du peuple, n'est exempte, en Provence, de payer au sol natal son tribut particulier d'incorrections, tout en demeurant sujette à beaucoup de fautes communes au reste de la France. Combien de marchands irréprochables en tout, si ce n'est dans leur langage, qui se donnent entre eux ce sage conseil : ne nous *melons* pas de choisir des *mélons* ; c'est l'affaire de *nos épouses* et de *nos demoiselles* ; d'honnêtes propriétaires, ayant jadis fait leurs classes chez messieurs tels ou tels, qui disent : *je rappelle* qu'en 89, et qui *re*pondent au boston ; d'estimables négociants qui vous *promettent* qu'ils ont perdu *mieux* de cinquante mille francs, *dans l'affaire* de trois années ; d'instituteurs vigilants qui adressent chaque jour cet avis à leurs élèves : *pré*nez garde *de ne pas* tomber pendant la *re*création ; d'officiers de santé qui se croient *en même* de *re*duire une fracture, et de *ré*mettre un bras *de*mis ; de pharmaciens qui *re*clament contre la médecine du jour, et *vous ajoutent* qu'il faut *ré*médier à cela ; de médecins qui soignent de *gros* malades, des malades *dangereux*, sans savoir préci*se*ment en quoi consistent leurs maladies ; de notaires qui *re*digent bien leurs actes et les font en*ré*gistrer dans le *de*lai ; d'avoués qui *observent* encore à *M. le Président* qu'il s'agit de la *re*vocation d'un le*gs* ; de débutans au barreau qui sont inti*mé*ment, convaincus qu'il compro*me*-traient les in*te*-rêts de leur client en plaidant sa c*ô*se (cause), si les lumières du tribunal etc. ; d'avocats qui disent *ceux entendus*, *celles précitées* et qui se *re*pètent dans leur *re*plique ; de

magistrats qui jugent les procès qui *ressortent* de leur ju*ris*diction et *re*priment les délits qui *re*pandraient le trouble dans la société ; de prédicateurs qui engagent leur auditoire à *re*-fléchir sérieusement sur les vérités qu'ils ont dé*vé*loppées.....

Il est une objection que nous hésitons à prévoir, parce qu'elle serait trop singulière à une époque, où, sans parler des positions trop élevées pour que le commun des citoyens y aspire, chacun peut avoir à prendre la parole dans un conseil municipal, ou à faire insérer une lettre dans les journaux. Peut-être même y a-t-il quelque ridicule à craindre cette objection à propos d'un ouvrage aussi élémentaire que le nôtre. La voici poutant : *nous n'avons pas envie*, dira-t-on, *de devenir des Puristes*. Ah ! vous avez bien raison ; rien au monde n'est plus ennuyeux et plus fatiguant ! mais rassurez-vous : quand vous vous serez corrigés de toutes les fautes que nous allons indiquer, vous ne serez pas encore des Puristes. Nous avons, hélas ! d'excellentes raisons pour ne pas donner du superflu en fait de Grammaire ; on trouvera chez nous le strict nécessaire, tout au plus.

Un mot sur l'ordre que nous avons adopté dans cet essai. Ecrivant surtout pour les classes le moins instruites, il nous a paru indispensable de rappeler dans un premier chapitre les définitions de la Grammaire et ses principales règles, afin que le lecteur eût tout cela sous la main, et pût y recourir sur-le-champ, au moyen des numéros que nous avons mis à chaque article de cet abrégé.

Mais, nous le répétons, nous n'avons eu en cela pour but que la plus grande commodité du lecteur; et nous ne prétendons nullement que ce volume contienne tout ce qu'il faut savoir en fait de Grammaire, et dispense de l'étudier. Notre ouvrage n'est au contraire qu'*un complément de la Grammaire Française appliqué à la Provence.*

Les fautes de français auxquelles les Provençaux sont le plus sujets, et sur lesquelles on peut donner des règles générales, feront la matière du second chapitre.

Dans le troisième, nous signalerons les vices généraux de prononciation, et nous y joindrons quelques préceptes dont l'observation, nous l'espérons du moins, ôtera à l'accent provençal quelque chose de cette étrangeté qui choque les habitans du Nord. Nous avons tâché d'être clair : mais il n'est pas toujours facile de peindre des sons.

L'ouvrage sera terminé par un Vocabulaire qui comprendra tous ceux des provençalismes et des mots défigurés ou abusivement employés par les Provençaux qui n'auront pu se ranger sous les règles contenues dans les deux chapitres précédents. Nous avons cru devoir y faire entrer aussi certaines locutions vicieuses dont les contrées pour lesquelles nous avons écrit ne sont pas les seules à faire usage. C'est une petite infidélité à notre titre qu'on nous pardonnera sans doute, et que nous offrons comme une compensation pour les provençalismes qui ont pu nous échapper.

Le lecteur doit avoir soin de se bien familiariser avec les exemples corrigés que nous

LE NOM.

10. Le *Nom* ou *substantif* sert à nommer une chose ou une personne : *maison , enfant , tonneau , Pierre , Paul , Marseille , Rhône* (1).

11. Le nom *commun* est celui qui convient à plusieurs choses : *maison , enfant , rue , vaisseau.*

12. Le Nom *propre* est celui qui ne convient qu'à une personne ou à une chose : *Pierre , Joseph , Marie , Durance , Aix.*

13. On appelle *masculin* ou *du genre masculin* , le nom qui peut être précédé des mots *le* ou *un* : *le pays , un cheval* ; et *féminin* ou *du genre féminin* , celui auquel on peut joindre *la* ou *une* : *la campagne , une ville.*

On dit qu'une terminaison est *masculine* , lorsque la dernière syllabe du mot fait entendre tout autre son que celui de l'*e* muet : *manteau , instrument , venir , cingler, vertu ,* etc. Et qu'elle est *féminine* , quand cette dernière syllabe est muette , comme dans *marbre , pure , abandonne , perfide , condamne* , etc.

14. Il y a aussi deux nombres : Le *singulier* , quand il n'est question que d'un seul objet ; le *pluriel* , quand il s'agit de deux ou de plusieurs.

L'ARTICLE.

15. *L'article* est un petit mot que l'on met devant les noms communs et qui sert à en faire connaître le genre et le nombre. *Le* , *la* sont pour le singulier , et *les* est pour le pluriel. *Le fruit , la maison , les chevaux.* Quand on joint un nom à un autre mot précédent , au lieu de *de le* on dit *du* , et au lieu de *à le* , on dit *au* : Le tranchant *du* soc , utile *au* laboureur. Au pluriel *de les* se changent en *des* et *à les* se changent en *aux* : Le courage *des* guerriers , fatal *aux* ennemis.

Les noms prennent un *s* au pluriel : *les armes , aux champs.*

---

(1) On dit qu'un adjectif , que l'infinitif d'un verbe est pris *substantivement* lorsqu'on en fait un *substantif.* Ainsi dans cette phrase : *le sage ne parle qu'à propos ; le sage* est un adjectif pris substantivement. Il en est de même des infinitifs *injurier, battre* dans cette autre phrase : *injurier est mal ; mais battre est encore pis.*

Mais les noms terminés en s, z, x, n'ajoutent rien à leur pluriel : *le nez, les nez*; *l'accès, les accès*; *la voix, les voix*.

Les noms en *eu, eau, ou*, prennent un x au pluriel : *les faux, les bateaux, les cailloux*.

Les noms en *al, ail*, font en général leur pluriel en *aux* : *travaux, chevaux*, etc.; mais il y a des exceptions.

L'ADJECTIF.

16. L'*adjectif* est un mot qu'on ajoute aux noms pour en marquer la qualité : *bon* père, *méchante* humeur, qualités *rares*.

Ils prennent un *s* au pluriel : *aimables* gens, personnes *tranquilles*.

Exceptez : *filial, fatal, frugal, pascal, pastoral, naval, trivial, vénal, littéral, conjugal, austral, boréal, final* et la plupart des adjectifs en *al*, qui n'ont pas de pluriel masculin, et qui ne doivent jamais être joints à des noms de ce genre et de ce nombre.

17. L'adjectif doit être du même genre et du même nombre que le nom auquel il se rapporte ; un accueil *gracieux*, et non pas gracieu*se* ; car *accueil* est un nom masculin. Des droits *égaux* et non pas *égal*, car *droits* est un nom pluriel.

18. L'adjectif est quelquefois suivi d'un nom auquel il est joint par *à* ou *de* et qu'on appelle le *régime* de l'adjectif : utile *à son père*, plein *de vent*.

19. L'adjectif a trois degrés de comparaison : 1° le *positif* qui est l'adjectif lui-même : *riche, fier, aimable*.

2° Le *comparatif*, lorsque comparant entre eux deux ou plusieurs objets on les trouve supérieurs ou inférieurs les uns aux autres, égaux ou inégaux. Aussi distingue-t-on, dans ce degré de comparaison, le comparatif de supériorité : *Pierre est* PLUS RICHE *que Paul* ; le comparatif d'infériorité : *nous fûmes* MOINS FIERS *qu'eux* ; le comparatif d'égalité : *le frère est* AUSSI AIMABLE *que la sœur* ; le comparatif d'inégalité : *votre fortune* EST AUTRE *que la sienne*. Au lieu de *plus bon*, on doit dire *meilleur* ; on peut dire indifféremment *moindre* ou *plus petit*, *pire* ou *plus mauvais*.

3° *Le superlatif*, quand l'adjectif exprime une qualité prise au plus haut degré ou à un degré très-haut: *la plus douce* des femmes, homme *très-pieux*.

NOMS ET ADJECTIFS DE NOMBRES.

20. On les divise en *cardinaux* : *un*, *deux*, *trois* *quatre*, *vingt*, *cent*, *mille*, etc.

Et en *ordinaux*, qui sont une espèce d'adjectifs dérivés des nombres cardinaux : *premier*, *second* ou *deuxième*, *troisième*, *quatrième*, *vingtième*, *centième*, *etc.*

LE PRONOM.

21. Le *pronom* tient la place du nom. On en distingue de plusieurs espèces.

Pronoms personnels.

22. Les pronoms *personnels* désignent les personnes. Il y a trois personnes ; la première est celle qui parle ; la seconde, celle à qui l'on parle ; la troisième, celle de qui l'on parle.

Les pronoms personnels de la première personne sont *je* ou *moi*, au singulier ; *nous*, au pluriel : *je* marche, on *me* donne (ce qui veut dire on donne *à moi* ; car *à moi*, *moi*, sont souvent remplacés par *me*) ; *nous* aimons, on *nous* flatte.

Les pronoms personnels de la seconde personne sont *tu* ou *toi*, au singulier ; *vous*, au pluriel : *tu* chantes, on *te* trompe (ce qui revient à *on trompe toi*, car à *toi* et *toi*, sont souvent remplacés par *te*), ils *vous* conduiront, *vous* croyez.

Les pronoms de la troisième personne sont, au singulier, *il* ou *lui* (qui est souvent remplacé par *le*), pour le masculin ; et *elle* (qui est souvent remplacé par *lui*, *la*), pour le féminin. *Il* court, on *lui* donne, (on donne *à lui*), je *le* vois, (je vois *lui*), *elle travaille*, je *lui* suis à charge (*à* charge *à elle*) ; nous *la* cherchons (nous cherchons *elle*).

Les pronoms de la troisième personne au pluriel sont, pour le masculin, *ils*, *eux* est pour le féminin, *elles*, qui de même que *eux*, et souvent remplacé par *les*, *leur* : *ils* voyagent ; je *les* vois (je vois *eux*) ; vous *leur* nuisez (vous nuisez *à eux*) ; *elles* brodaient ; je *les* accompagnerai (j'accompagnerai *elles*) ; je *leur donnais le bras* (je donnais le bras *à elles*).

23. On appelle *soi*, *se*, *pronoms réfléchis*, parce qu'ils marquent le rapport d'une personne à elle-même ; *il se* flatte ; *on* ne doit pas trop présumer de *soi-même*.

24. Les pronoms personnels doivent être du même genre et du même nombre que les noms qu'ils remplacent; j'ai vu votre sœur : *elle* ma chargé de vous saluer; voici vos cousins : *ils* arrivent.

Pronoms Adjectifs.

25. Les pronoms *adjectifs* se divisent en *pronoms possessifs* qui sont eux-mêmes de deux espèces, et en *pronoms démonstratifs*.

Pronoms Possessifs.

26. *Mon*, *ma*, *mes*, *ton*, *ta*, *tes*, *son*, *sa*, *ses*, *notre*, *votre*, *leur*, *nos*, *vos*, *leurs*, sont les *pronoms possessifs relatifs*; ils sont toujours joints à un nom auquel ils s'accordent en genre et en nombre : *mon chapeau*, *ta canne*, *leurs habits*.

27. *Le mien*, *le tien*, *le sien*, *les miens*, *les tiens*, *les siens*, *le nôtre*, *le vôtre*, *le leur*, *les nôtres*, etc., se rapportent à des substantifs précédemment nommés et qui n'ont pas besoin d'être joints à eux. On les appelle *pronoms possessif absolus* : *le nôtre* vaut mieux que *le vôtre*, *les leurs* sont trop chers; votre père est arrivé; *le mien* est parti depuis hier.

Pronoms Démonstratifs.

28. Ils servent à montrer les objets dont on parle : *ce*, *cet*, *celui*, *celle*, *celles*, *ceux*, *celui-ci*, *celle-là*, etc.

Pronoms Relatifs.

29. Ce nom leur vient de ce qu'ils ont un rapport, une *relation* avec un nom ou un pronom qui précède et qu'on appelle leur *antécédent*, du mot latin ANTECEDENS, *qui marche devant*. Ils s'accordent avec cet antécédent en genre, en nombre et en personne : (1) l'homme *qui* est vertueux; la femme *que* vous voyez;

---

(1) Il est difficile au premier coup d'œil de comprendre en quoi consiste cet accord, puisque *qui* et *que* sont invariables; lui *qui* chante; nous *qui* parlons; celui *que* vous voyez; celle *que* je consulte; mais inapperçu dans *que* et dans *qui*, il est rendu sensible par les verbes qui suivent, lorsqu'ils ont avec eux un participe : celles *qui sont aimées*, nous *qui sommes considérés*; celui *que j'ai amené*; les anguilles *que j'ai prises*.

le français *dont* on parle (*dont* est ici pour *de qui*) ; elles *qui* sont étonnées ; nous *qui* parlons.

On peut mettre au nombre des pronoms relatifs:

30. *En* qui signifie *de lui, d'elle, d'eux, d'elles* : j'*en* parle (je parle *de lui*) ; vous vous *en* occupez (vous vous occupez *d'eux* ou *d'elles*).

31. *Y*, qu'il ne faut pas confondre avec *y* adverbe de lieu, et qui signifie ici : *à cela, à ces choses*, je m'*y* applique; nous nous *y* soumettons.

Pronoms Interrogatifs.

32. Il y a des pronoms *interrogatifs : qui? quel? que?* — *Que* faites-vous ? *qui* cherchent-ils? *qui* veut du pain ? *quel* homme est-ce ? On les reconnaît à ce qu'ils n'ont point d'antécédent, et à ce qu'ils peuvent se tourner par *quelle chose, quelle personne.*

Pronoms Indéfinis.

33. Il y en a de quatre espèces : 1° ceux qui ne sont jamais joints à un nom : *chacun* dit; *quiconque* travaille; *on* sait; *quelqu'un* m'appelle.

2° Ceux qui sont toujours joints à un nom : *chaque ouvrier* ; *quelques écus* ; *certaine forêt.*

3° Ceux qui sont tantôt joints à un nom et tantôt seuls ; *nul homme* n'est immortel ; *nul* ne le nie ; *plusieurs cavaliers* arrivèrent ; *plusieurs* soutiennent que...

4° Ceux qui sont suivis de *que* : *qui que ce soit que* vous voyez ; *quoiqu'*ils disent; *quelle que* soit sa témérité.

LE VERBE.

34. Le *Verbe* est un mot qui exprime une action : *je marche, elle court, Pierre chante. Etre* exprime l'existence : *je suis* aujourd'hui, mais *serai-je* demain ?

La personne ou la chose qui *existe* ou qui *fait l'action* dont on parle, s'appelle *le sujet* ou *le nominatif* du verbe ; et comme le sujet ou le nominatif peut être de l'une des trois personnes dont nous avons parlé plus haut (22), il s'ensuit que le verbe a aussi trois personnes, soit au singulier soit au pluriel : *je ris, tu ris, il* ou *elle rit, Pierre rit ; nous rions, vous riez, ils* ou *elles rient*, ou *ces hommes, ces femmes rient.*

35. On sait qu'il y a trois temps : *le présent, le prétérit* ou *passé*, et *le futur*. Le présent est un ; car une action ne peut pas être plus ou moins présente ; mais on conçoit qu'il y a différents degrés dans le passé et dans le futur. Une chose peut avoir été faite il y a plus ou moins long-temps, ou devoir se faire à une époque plus ou moins rapprochée.

Ces nuances se retrouvent dans les verbes ; elles en forment ce qu'on appelle *les temps*, à qui l'on a donné différents noms : *le présent, l'imparfait, le prétérit, le futur, le futur passé*, etc. On distingue aussi cinq manières ou *modes* d'employer le verbe.

36. L'*indicatif* qui par lui-même, et sans avoir besoins d'aucun accessoire, *indique* l'action : *je chante, tu riais, Pierre partit.*

37. Le *Conditionnel*, quand l'action est soumise à une *condition* : *si j'avais un cheval, je partirais sur-le-champ.*

38. L'*Impératif* (du mot latin IMPERARE, *commander*), quand on commande de faire une chose : *va, prenez, qu'ils partent.*

39. Le *subjonctif* (de SUBJUNGERE, *joindre après*), parce qu'il suppose toujours avant lui un autre verbe exprimé ou sous-entendu, ou une conjonction : *il faut que tu viennes ; je voudrais qu'il se corrigeât ; sans qu'il se fût mêlé de cette affaire* ; etc.

40. L'*Infinitif*, qui, n'ayant ni nombre ni personne, exprime l'action d'une manière vague, générale, et *non finie* : *voyager, être, avoir réussi* ; etc.

Parcourir un verbe dans tous ses temps, ses modes et ses personnes, s'appelle *conjuguer* ce verbe.

41. Les verbes se divisent en quatre séries, selon la manière dont se termine leur infinitif. On les appelle *les quatre conjugaisons.*

Les verbes de la première se terminent en *er*, comme *aimer, parler.*

Ceux de la seconde ou leur infinitif en *ir*, comme *finir, accomplir.*

Ceux de la troisième en *oir*, comme *devoir, recevoir.*

Enfin la quatrième conjugaison comprend les infinitifs terminés en *re*, comme *rendre, battre.*

42. On appelle *temps primitifs* ceux qui servent à former les autres ; ainsi, par exemple, pour les première, seconde et quatrième conjugaison, du présent

de l'infinitif, on fait le futur de l'indicatif, en changeant *r* ou *re* en *rai* : *passer*, *je passerai* ; *fuir*, *je fuirai* ; *battre*, *je battrai* ; etc.

43. Il y a deux verbes, *avoir* et *être*, qu'on nomme *auxiliaires* (du mot latin AUXILIUM, *aide*), parce qu'ils *aident* à conjuguer tous les autres verbes : *J'ai* cru ; elle *avait* pensé, tu *es* parti ; nous *étions* venus ; il *fut* remplacé.

44. VERBE AUXILIAIRE (AVOIR.)

INDICATIF PRÉSENT.

Sing. J'ai.
Tu as (1)
Il *ou* elle a.
Plur. Nous avons.
Vous avez.
Ils *ou* elles ont.

IMPARFAIT.

Sing. J'avais.
Tu avais.
Il *ou* elle avait.
Plur. Nous avions.
Vous aviez.
Ils *ou* elles avaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

J'eus.
Tu eus.
Il *ou* elle eut.
Nous eûmes.
Vous eûtes.
Ils *ou* elles eurent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai eu.
Tu as eu.
Il *ou* elle a eu.
Nous avons eu.
Vous avez eu.
Ils *ou* elles ont eu.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus eu.
Tu eus eu.
Il *ou* elle eut eu.
Nous eûmes eu.
Vous eûtes eu.
Ils *ou* elles eurent eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu.
Tu avais eu
Il *ou* elle avait eu.
Nous avions eu.
Vous aviez eu.
Ils *ou* elles avaient eu.

FUTUR.

J'aurai.
Tu auras.
Il *ou* elle aura.
Nous aurons.
Vous aurez.
Ils *ou* elles auront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai eu.
Tu auras eu.
Il *ou* elle aura eu.
Nous aurons eu.
Vous aurez eu.
Ils *ou* elles auront eu.

(1) Toutes les secondes personnes du singulier ont un *s* à la fin.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

J'aurais.
Tu aurais.
Il *ou* elle aurait.
Nous aurions.
Vous auriez.
Ils *ou* elles auraient.

PASSÉ.

J'aurais eu.
Tu aurais eu.
Il *ou* elle aurait eu.
Nous aurions eu.
Vous auriez eu.
Ils ou elles auraient eu.

On dit aussi :

J'eusse eu.
Tu eusses eu.
Il *ou* elle eût eu.
Nous eussions eu.
Vous eussiez eu.
Ils *ou* elle eussent eu.

IMPÉRATIF.
Point de première personne.

Aye.
Qu'il *ou* qu'elle ait.
Ayons.
Ayez.
Qu'ils *ou* qu'elles aient.

SUBJONCTIF
PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aie.
Que tu aies.
Qu'il *ou* qu'elle ait.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils *ou* qu'elles ayent.

IMPARFAIT.

Que j'eusse.
Que tu eusses.
Qu'il *ou* qu'elle eût.
Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent.

PRÉTÉRIT.

Que j'aie eu.
Que tu aies eu.
Qu'il *ou* qu'elle ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles aient eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu.
Que tu eusses eu.
Qu'il *ou* qu'elle eût eu.
Que nous eussions eu.
Que vous eussiez eu.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent eu.

INFINITIF PRÉSENT.

Avoir.

PRÉTÉRIT.

Avoir eu.

PARTICIPES
PRÉSENT.

Eu, eue, ayant eu.

PASSÉ.

Ayant eu.

FUTUR.

Devant avoir.

45. LE VERBE AUXILIAIRE (ÊTRE.)

INDICATIF PRÉSENT,

Je suis.
Tu es.
Il *ou* elle est.
Nous sommes.
Vous êtes.
Ils *ou* elles sont.

IMPARFAIT.

J'étais.
Tu étais.
Il *ou* elle était.
Nous étions.
Vous étiez.
Ils *on* elles étaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI,

Je fus.
Tu fus.
Il *ou* elle fut.
Nous fûmes.
Vous fûtes.
Ils *ou* elles furent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai été.
Tu as été.
Il *ou* elle a été.
Nous avons été.
Vous avez été.
Ils *ou* elles ont été.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus été.
Tu eus été.
Il *ou* elle eut été.
Nous eumes été.
Vous eûtes été.
Ils *ou* elles eurent été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été.
Tu avais été.
Il *ou* elle avait été.
Nous avions été.
Vous aviez été.
Ils *ou* elles avaient été.

FUTUR.

Je serai.
Tu seras.
Il *ou* elle sera.
Nous serons.
Vous serez.
Ils *ou* elles seront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai été.
Tu auras été.
Il *ou* elle aura été.
Nous aurons été.
Vous aurez été.
Ils *ou* elles auront été.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je serais.
Tu serais.
Il *ou* elle serait.
Nous serions.
Vous seriez.
Ils *ou* elles seraient.

PASSÉ.

J'aurais été.
Tu aurais été.
Il *ou* elle aurait été.
Nous aurions été.
Vous auriez été.
Ils *ou* elles auraient été.

On dit aussi.

J'eusse été.
Tu eusses été.
Il *ou* elle eût été.
Nous eussions été.
Vous eussiez été.
Ils *ou* elles eussent été.

IMPÉRATIF.

Point de première Personne.

Sois.
Qu'il *ou* qu'elle soit.
Soyons,
Soyez.
Qu'ils *ou* qu'elles soient.

SUBJONCTIF PRÉSENT,

Que je sois.
Que tu sois,
Qu'il *ou* qu'elle soit.
Que nous soyons.
Que vous soyez.
Qu'ils *ou* qu'elles soient,

IMPARFAIT.

Que je fusse,
Que tu fusses
Qu'il *ou* qu'elle fût,
Que nous fussions.
Que vous fussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles fussent.

PRÉTÉRIT,

Que j'ai été.
Que tu aies été.
Qu'il *ou* qu'elle ait été,
Que nous ayons été.
Que vous ayez été.
Qu'ils *ou* qu'elles aient été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été.
Que tu eusses été.
Qu'il *ou* qu'elle eût été,
Que nous eussions été.
Que vous eussiez été.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent été

INFINITIF PRÉSENT.

Être.

PRÉTÉRIT.

Avoir été.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Étant.

PASSÉ.

Été, ayant été.

FUTUR.

Devant être.

46. *AIMER*, VERBE DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

J'aime.
Tu aimes.
Il *ou* elle aime.
Nous aimons.
Vous aimez.
Ils *ou* elles aiment.

IMPARFAIT.

J'aimais.
Tu aimais.
Il aimait.
Nous aimions.
Vous aimiez.
Ils aimaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

J'aimai.
Tu aimas.
Il aima.
Nous aimâmes.
Vous aimâtes.
Ils aimèrent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai aimé.
Tu as aimé.
Il a aimé.
Nous avons aimé.
Vous avez aimé.
Ils ont aimé.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus aimé.
Tu eus aimé,
Il eut aimé.
Nous eûmes aimé.
Vous eûtes aimé.
Ils eurent aimé. (1)

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais aimé.
Tu avais aimé.
Il avait aimé.
Nous avions aimé.
Vous aviez aimé.
Ils avaient aimé.

FUTUR.

J'aimerai.
Tu aimeras.
Il aimera.
Nous aimerons.
Vous aimerez.
Ils aimeront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai aimé.
Tu auras aimé.
Il aura aimé.
Nous aurons aimé.
Vous aurez aimé.
Ils auront aimé.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Jaimerais.
Tu aimerais.
Il aimerait.
Nous aimerions.
Vous aimeriez.
Ils aimeraient.

PASSÉ.

J'aurais aimé.
Tu aurais aimé
Il aurait aimé.
Nous aurions aimé.
Vous auriez aimé.
Ils auraient aimé.

On dit aussi :

J'eusse aimé.
Tu eusses aimé.
Il eût aimé.
Nous eussions aimé.
Vous eussiez aimé.
Ils eussent aimé.

IMPÉRATIF.
Point de première personn

Aime.
Qu'il aime.
Aimons
Aimez.
Qu'ils aiment.

SUBJONCTIF
Présent ou *futur*.

Que j'aime.
Que tu aimes.
Qu'il aime.
Que nous aimions.
Que vous aimiez.
Qu'ils aiment.

---

(1) Il y a un quatrième prétérit, mais on s'en sert rareme le voici : J'ai eu aimé. — Tu as eu aimé. — Il a eu aimé. — N avons eu aimé. — Vous avez eu aimé. — Ils ont eu aimé.

IMPARFAIT.

Que j'aimasse.
Que tu aimasses.
Qu'il aimât.
Que nous aimassions.
Que vous aimassiez.
Qu'ils aimassent.

PRÉTÉRIT.

Que j'aie aimé.
Que tu aies aimé.
Qu'il ait aimé.
Que nous ayons aimé.
Que vous ayez aimé.
Qu'ils aient aimé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse aimé,
Que tu eusses aimé.
Qu'il eût aimé.
Que nous eussions aimé.
Que vous eussiez aimé.
Qu'ils eussent aimé.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Aimer.

PRÉTÉRIT.

Avoir aimé.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Aimant.

PASSÉ.

Aimé, aimée, ayant aimé.

FUTUR.

Devant aimer.

Ainsi se conjuguent les verbes *chanter*, *forcer*, *diriger*, *appeler*, et tous ceux dont l'infinitif se termine en *er*.

---

47. *FINIR*, VERBE DE LA SECONDE CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je finis.
Tu finis.
Il *ou* elle finit.
Nous finissons.
Vous finissez.
Ils *ou* elles finissent.

IMPARFAIT.

Je finissais.
Tu finissais.
Il finissait.
Nous finissions.
Vous finissiez.
Ils finissaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je finis.
Tu finis.
Il finit.
Nous finîmes.
Vous finîtes.
Ils finirent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai fini.
Tu as fini.
Il a fini.
Nous avons fini.
Vous avez fini.
Ils ont fini.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus fini.
Tu eus fini.
Il eut fini.
Nous eûmes fini.
Vous eûtes fini.
Ils eurent fini. (1)

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais fini.
Tu avais fini.
Il avait fini.
Nous avions fini.
Vous aviez fini.
Ils avaient fini.

FUTUR.

Je finirai.
Tu finiras.
Il finira.
Nous finirons.
Vous finirez.
Ils finiront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai fini.
Tu auras fini.
Il aura fini.
Nous aurons fini.
Vous aurez fini.
Ils auront fini.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je finirais.
Tu finirais.
Il finirait.
Nous finirions.
Vous finiriez.
Ils finiraient.

PASSÉ.

J'aurais fini.
Tu aurais fini.
Il aurait fini.
Nous aurions fini.
Vous auriez fini.
Ils auraient fini

On dit aussi:

J'eusse fini.
Tu eusses fini.
Il eût fini.
Nous eussions fini.
Vous eussiez fini.
Ils eussent fini.

IMPÉRATIF.

Point de première person

Finis.
Qu'il finisse.
Finissons.
Finissez.
Qu'ils finissent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'il finisse.
Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'ils finissent.

IMPARFAIT.

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'il finît.
Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'ils finissent.

---

(1) Il y a un quatrième prétérit, mais on s'en sert r ment; le voici:

J'ai eu fini.
Tu as eu fini.
Il a eu fini.
Nous avons eu fini.
Vous avez eu fini.
Ils ont eu fini.

PRÉTÉRIT.

Que j'aie fini.
Que tu aies fini.
Qu'il ait fini.
Que nous ayons fini.
Que vous ayez fini.
Qu'ils aient fini.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse fini.
Que tu eusses fini.
Qu'il eût fini.
Que nous eussions fini.
Que vous eussiez fini.
Qu'ils eussent fini.

INFINITIF PRÉSENT.

Finir.

PRÉTÉRIT.

Avoir fini.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Finissant.

PASSÉ.

Fini, finie, ayant fini.

FUTUR.

Devant finir.

Ainsi se conjuguent *réfléchir*, *unir*, et tous les verbes dont l'infinitif termine en *ir*.

---

48. RECEVOIR, VERBE DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je reçois.
Tu reçois.
Il *ou* elle reçoit.
Nous recevons.
Vous recevez.
Ils *ou* elles reçoivent.

IMPARFAIT.

Je recevais.
Tu recevais.
Il *ou* elle recevait.
Nous recevions.
Vous receviez.
Ils *ou* elles recevaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je reçus.
Tu reçus.
Il *ou* elle reçut.
Nous reçûmes.
Vous reçûtes.
Ils *ou* elles reçurent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai reçu.
Tu as reçu.
Il *ou* elle a reçu.
Nous avons reçu.
Vous avez reçu.
Ils *ou* elles ont reçu.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus reçu.
Tu eus reçu.
Il *ou* elle eut reçu.

Nous eûmes reçu.
Vous eûtes reçu.
Ils *ou* elles eurent reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais reçu.
Tu avais reçu.
Il *ou* elle avait reçu.
Nous avions reçu.
Vous aviez reçu.
Ils *ou* elles avaient reçu.

FUTUR.

Je recevrai.
Tu recevras.
Il *ou* elle recevra.
Nous recevrons.
Vous recevrez.
Ils *ou* elles recevront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai reçu.
Tu auras reçu.
Il *ou* elle aura reçu.
Nous aurons reçu.
Vous aurez reçu.
Ils *ou* elles auront reçu.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je recevrais.
Tu recevrais.
Il *ou* elle recevrait.
Nous recevrions.
Vous recevriez.
Ils *ou* elles recevraient.

PASSÉ.

J'aurais reçu.
Tu aurais reçu.
Il *ou* elle aurait reçu.
Nous aurions reçu.
Vous auriez reçu.
Ils *ou* elles auraient reçu.

On dit aussi :

J'eusse reçu.
Tu eusses reçu.
Il *ou* elle eût reçu.
Nous eussions reçu.
Vous eussiez reçu.
Ils *ou* elles eussent reçu.

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Reçois.
Qu'il *ou* qu'elle reçoive.
Recevons.
Recevez.
Qu'ils *ou* qu'elles reçoiven[t]

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je reçoive.
Que tu reçoives.
Qu'il *ou* qu'elle reçoive.
Que nous recevions.
Que vous receviez.
Qu'ils *ou* qu'elles reçoiven[t]

IMPARFAIT.

Que je reçusse.
Que tu reçusses.
Qu'il *ou* qu'elle reçût.
Que nous reçussions.
Que vous reçussiez.
Qu'ils *ou* qu'elles reçusse[nt]

PRÉTÉRIT.

Que j'aie reçu.
Que tu aies reçu.
Qu'il *ou* qu'elle ait reçu.
Que nous ayons reçu.

---

(1) Il y a un quatrième prétérit, mais on s'en sert raremen[t] le voici:

J'ai eu reçu.
Tu as eu reçu.
Il *ou* elle a eu reçu.
Nous avons eu reçu.
Vous avez eu reçu.
Ils *ou* elles ont eu reçu.

Que vous ayez reçu.
Qu'ils *ou* qu'elles aient reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse reçu.
Que tu eusses reçu.
Qu'il *ou* qu'elle eût reçu.
Que nous eussions reçu.
Que vous eussiez reçu.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent reçu.

INFINITIF PRÉSENT.

Recevoir.

PRÉTÉRIT.

Avoir reçu.

PARTICIPES.

PRÉSENT.

Recevant.

PASSÉ.

Reçu, reçue, ayant reçu.

FUTUR.

Devant recevoir.

Ainsi se conjuguent *apercevoir*, *décevoir*, et les autres verbes dont les infinitifs sont terminés en *oir*.

---

9. RENDRE, VERBE DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON.

INDICATIF PRÉSENT.

Je rends.
Tu rends.
Il *ou* elle rend.
Nous rendons.
Vous rendez.
Ils *ou* elles rendent.

IMPARFAIT.

Je rendais.
Tu rendais.
Il *ou* elle rendait.
Nous rendions.
Vous rendiez.
Ils *ou* elles rendaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je rendis.
Tu rendis.
Il *ou* elle rendit.
Nous rendîmes.
Vous rendîtes.
Ils *ou* elles rendirent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai rendu.
Tu as rendu.
Il *ou* elle a rendu.
Nous avons rendu.
Vous avez rendu.
Ils *ou* elles ont rendu.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus rendu.
Tu eus rendu.
Il *ou* elle eut rendu.
Nou eûmes rendu.
Vous eûtes rendu.
Ils *ou* elles eurent rendu. (1)

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais rendu.
Tu avais rendu.

---

(1) Il y a un troisième prétérit, mais on s'en sert rarement; le voici:

J'ai eu rendu.
Tu as eu rendu.
Il *ou* elle a eu rendu.
Nous avons eu rendu.
Vous avez eu rendu.
Ils *ou* elles ont eu rendu.

Il *ou* elle avait rendu.
Nous avions rendu.
Vous aviez rendu.
Ils *ou* elles avaient rendu.

FUTUR.

Je rendrai.
Tu rendras.
Il *ou* elle rendra.
Nous rendrons.
Vous rendrez.
Ils *ou* elles rendront.

FUTUR PASSÉ.

Jaurai rendu.
Tu auras rendu.
Il *ou* elle aura rendu.
Nous aurons rendu.
Vous aurez rendu.
Ils *ou* elles auront rendu.

CONDITIONNEL PRÉSENT.

Je rendrais.
Tu rendrais.
Il *ou* elle rendrait.
Nous rendrions.
Vous rendriez.
Ils *ou* elles rendraient.

PASSÉ.

J'aurais rendu.
Tu aurais rendu.
Il *ou* elle aurait rendu.
Nous aurions rendu.
Vous auriez rendu.
Ils *ou* elles auraient rendu.

On dit aussi :

J'eusse rendu.
Tu eusses rendu.
Il *ou* elle eût rendu.
Nous eussions rendu.
Vous eussiez rendu.
Ils *ou* elles eussent rendu.

IMPÉRATIF.

Point de première personne.

Rends.
Qu'il *ou* qu'elle rende.
Rendons.
Rendez.
Qu'ils *ou* qu'elles rendent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je rende.
Que tu rendes.
Qu'il *ou* qu'elle rende.
Que nous rendions.
Que vous rendiez.
Qu'ils *ou* qu'elles rendent.

IMPARFAIT.

Que je rendisse.
Que tu rendisses.
Qu'il *ou* qu'elle rendît.
Que nous rendissions.
Que vous rendissiez.
Qu'ils *ou* qu'elles rendissent.

PRÉTÉRIT.

Que j'aie rendu.
Que tu aies rendu.
Qu'il *ou* qu'elle ait rendu.
Que nous ayons rendu.
Que vous ayez rendu.
Qu'ils *ou* qu'elles aient rendu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse rendu.
Que tu eusses rendu.
Qu'il *ou* qu'elle eût rendu.
Que nous eussions rendu.
Que vous eussiez rendu.
Qu'ils *ou* qu'elles eussent rendu.

INFINITIF PRÉSENT.

Rendre.

PRÉTÉRIT.	PASSÉ.
Avoir rendu.	Rendu, rendue, ayant rendu.

PARTICIPES.

PRÉSENT.	FUTUR.
Rendant.	Devant rendre.

Ainsi se conjuguent *défendre*, *combattre*, et les autres verbes dont les infinitifs sont terminés en *re*.

---

50. Nous renvoyons aux Grammaires de Lhomond ou de Letellier, pour les verbes *irréguliers*, c'est-à-dire ceux qui ne suivent pas toujours la règle générale des conjugaisons.

51. Tout verbe doit être du même nombre et de la même personne que son nominatif ou sujet : *Je parle*, et non pas *je parlez* ; *vous précédez*, et non pas *vous précèdent* ; *Paul marche*, et non pas *Paul marchons*.

52. Deux sujets au singulier veulent le verbe au pluriel : Pierre et Marie *vont* arriver.

53. Lorsque les sujets sont de différentes personnes, l'accord de personne avec le verbe devenait impossible ; il a fallu opter, et l'usage a voulu que l'on préférât la première à la seconde, et celle-ci à la troisième : *vous et moi*, *nous allons* ; *lui et toi*, *vous chantez*.

Indépendamment du classement, en quelque sorte matériel, des conjugaisons, on divise encore les verbes en *actifs*, *passifs*, *neutres*, *pronominaux* et *impersonnels*.

54. Le verbe actif est celui après lequel on peut mettre *quelqu'un*, *quelque chose* : *abandonner quelqu'un* ; *craindre quelque chose*.

55. *Quelqu'un*, *quelque chose*, et en général ce qui, mis ainsi après un verbe actif, marque l'objet sur lequel porte l'action exprimée par ce verbe, s'appelle son *régime direct* ou son *complément direct* : *j'aime les chevaux* ; *nous donnons des poires* ; *chevaux*, *poires*, sont les régimes directs des verbes *aimer*, *donner*.

Le régime direct se met après le verbe : *je cherche*

Pierre; à moins qu'il ne consiste en un pronom : je *vous* quitte; nous *le* perdîmes; Pierre *nous* appelle.

56. Les verbes ont quelquefois un second régime, nommé *régime* ou *complément indirect*, et ordinairement précédé des monosyllabes *à* ou *de*: j'envoie des oranges *à Paul*; accuser un homme *de mensonge*. *Oranges*, *hommes*, sont les régimes directs; *Paul*; *mensonge*, les régimes indirects. Dans les phrases suivantes: *je vous porte envie*; *elle te cède cette toile*; *nous lui confions notre affaire*; *vous*, *te*, *lui*, sont des régimes indirects, parce qu'ils sont mis pour *à vous*, *à toi*, *à lui*.

57. Tout verbe *actif* a un *passif*. Celui-ci n'est que l'autre, en quelque sorte, retourné; puisque le régime du verbe actif devient le sujet du passif, et que le sujet de l'actif devient le régime du passif, en se faisant précéder de *par* ou *de*.

Verbe actif.	*Pierre* AIME *Paul*. *Le chasseur* TUE *le gibier*.
Verbe passif.	*Paul* EST AIMÉ *de Pierre*. *Le gibier* EST TUÉ *par le chasseur*.

Le verbe passif n'est autre chose que le verbe *être*, auquel on ajoute dans tous les temps le participe passé (61.) du verbe actif : *je suis aimé*; *il était redouté*; *elles furent élevées*; *nous serons récompensés*; *que tu sois dédommagé*, etc.

58. Le verbe *neutre* est celui après lequel on ne peut mettre *quelqu'un*, *quelque chose*; comme *marcher*, *dormir*, *aller* (1).

59. Les verbes *pronominaux*, qu'on appelle aussi *réfléchis* et *réciproques*, sont ceux qui se conjuguent avec deux pronoms de la même personne : *nous nous apercevons*; *il se trompe*; *je me repens*. Les verbes pronominaux se divisent en *pronominaux essentiels*, qui sont ceux qui, *par essence*, doivent ainsi être précédés de deux pronoms et ne pourraient sans cela se conjuguer, comme *se repentir*, *s'abstenir*, *s'enquérir*; car on ne peut dire ni *je repens*, ni *tu abstiens*, ni *il enquiert*; et en *pronominaux accidentels*, qui sont des verbes

---

(1) On dit qu'un verbe est pris *neutralement*, lorsque d'actif qu'il est, on le fait neutre.

actifs ou neutres qui se conjuguent avec deux pronoms, et deviennent ainsi *accidentellement* pronominaux : *ils se rient de notre impatience*; *vous vous êtes donné du bon temps*.

60. On appelle verbes *impersonnels*, ceux qui ne s'emploient dans tous leurs temps qu'à la troisième personne du singulier : *il faut*; *il pleut*; *il a fallu*, *il avait plu*; *il importait*; *il importera*.

Etre, *arriver*, *sembler*, etc., sans être *impersonnels*, sont souvent pris *impersonnellement* : *il est* convenable d'agir ainsi, *il arriva* souvent que...., *il semblait* que le temps changeait.

LE PARTICIPE.

61. Le *Participe* tient du verbe et de l'adjectif ; du verbe, puisqu'il en dérive : *abandonnant*, *abandonné*, et qu'il en a la signification et le régime ; de l'adjectif, puisqu'il sert, comme lui, à qualifier les personnes ou les choses : Cet homme *abandonnant la bonne route*, s'égara ; *un cheval abandonné*.

62. Le participe *présent* comme, *cherchant*, *rendant*, ne s'accorde jamais avec le nom auquel il est joint ; c'est-à-dire, qu'il ne varie ni pour le genre ni pour le nombre : *des femmes cherchant* des épingles ; *les ennemis rendant* les armes.

63. On appelle *gérondif* le participe présent précédé de *en* : il est mort *en combattant*.

64. Ne confondez pas les participes présents avec les *adjectifs verbaux*, c'est-à-dire, qui viennent des verbes, tels que *obligeant*, *changeant*, qu'on distingue des participes, en ce qu'ils n'ont pas de régime : *une personne obligeante*, *des caractères changeants*, et qu'ils s'accordent, comme on le voit. Quand ils ont un régime, ils sont participes et par conséquent ne s'accordent pas : une personne *obligeant* tout le monde est sûre d'être aimée, cette ouvrière *changeant* d'ouvrage à chaque instant, n'en achevait aucun.

65. *Le participe passé* comme *donné*, *rendu*, *fini*, s'accorde ou avec son nominatif, ou avec son régime : *cette pomme* m'a été *donnée*; *ses livres* lui furent *rendus*; *leur tâche* était *finie* ; *la lettre que* tu m'as *écrite* ; *les lapins* que j'ai *tués*.

(Voyez les grammairiens et les traités particuliers sur les participes. Cette partie de la Grammaire est la plus difficile).

LA PRÉPOSITION.

66. La *préposition* sert à joindre le nom ou pronom suivant, qu'on appelle *son régime* ou *son complément*, avec un mot qui précède : je marche *sur* les pierres ; on tire *du* marbre blanc *de* cette carrière ; il vient *après* nous ; se cacher *derrière* un mur ; nous réussirons *moyennant* la grâce de Dieu.

L'ADVERBE.

67. L'*adverbe* est un mot qu'on joint ordinairement au verbe ou à l'adjectif, pour en déterminer ou en modifier la signification : il juge *sainement* de toutes choses ; il est *peu* sage. *Sainement* ajoute une idée à celle de juger ; et *peu* à celle de sage (1).

On distingue les Adverbes en :

68. Adverbes *de manière* : *follement*, *indivisément*, *politiquement*, etc.

69. Adverbes *d'ordre* : *premièrement*, *secondement*, *d'abord*, *ensuite*, etc.

70. Adverbes *de lieu* : *ici*, *là*, *deça*, *delà*, etc.

71. Adverbes *de temps* : *hier*, *jadis*, *souvent*, *toujours*, etc.

72. Adverbes *de quantité* : *combien*, *assez*, *trop*, *plus*, *moins*, *autant*, etc.

73. Ces trois derniers sont aussi des adverbes *de comparaison*.

CONJONCTION.

74. De même que la préposition lie un mot à un autre, la *conjonction* sert à lier ensemble deux membres de la même phrase : Cela se fera *sans* qu'il vienne ; il parle *et* mange en même temps ; vous réussirez, *pourvu que* vous le vouliez.

L'INTERJECTION.

75. L'*interjection* est un mot qui sert à exprimer les mouvements de l'âme, comme la joie, le mépris, la douleur, etc. *Ah ! bon ! fi donc ! hélas !* etc.

76. On appelle *périphrase*, une circonlocution, un

---

(1) On dit qu'un mot est pris *adverbialement*, lorsqu'il est employé comme adverbe, quoique dans son acception primitive il ne le soit point.

tour de paroles, dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut, ou ce qu'on ne peut pas dire en un seul mot. Delille a dit : *l'animal qui se nourrit de glands*, au lieu de dire simplement *un porc ;* c'est une périphrase. *Le roi des forêts*, pour *le lion ; le prince des orateurs romains*, pour *Cicéron*, sont des périphrases.

77. Le *pléonasme* est une abondance de paroles qui ne signifient que la même chose. *Assez suffisamment* est un pléonasme.

78. Prendre un mot *au propre*, *dans le sens propre*, c'est l'employer dans la signification simple qui lui appartient, qui lui convient particulièrement. Ainsi, quand je dis d'un charretier dont la voiture était dans un bourbier *qu'il s'est tiré d'un mauvais pas*, je parle *au propre*, parce que ce bourbier est vraiment *un mauvais pas*.

Prendre un mot *au figuré*, *dans le sens figuré*, c'est se servir de lui comme d'un moyen de comparaison, pour exprimer une chose qui a des rapports de ressemblance avec celle que représente ce mot au propre. Ainsi, quand je dis d'un homme qui, poursuivi pour vol, a été acquitté par les tribunaux, *qu'il s'est tiré d'un mauvais pas*, je parle au *figuré ;* car bien que *dans le sens propre*, une poursuite criminelle ne soit pas *un mauvais pas*, on comprend qu'il y a entre ces deux choses des rapports de ressemblance. Dans l'une et dans l'autre on peut succomber ; l'une et l'autre constituent une position fâcheuse ; il est difficile de se tirer de l'une et de l'autre.

De même, si en voyant un animal échappé, je dis : *c'est un cheval*, je parle *au propre ;* mais si j'applique ces mêmes paroles à un homme brutal, c'est alors une expression *figurée* ; j'ai parlé *au figuré*.

79. Un *solécisme* est une faute grossière contre la Syntaxe : *elles vont chez* SA *tante*, au lieu de *chez leur tante*, est un solécisme.

80. L'emploi d'un mot qui n'appartient pas à la langue dans laquelle on parle, constitue un *barbarisme*. C'est faire un barbarisme que de dire : *je me suis* ÉBOUILLANTÉ, au lieu de, *je me suis échaudé* ; car ÉBOUILLANTER n'est pas un mot français.

81. *L'idiotisme* est une construction, un tour d'expression contraire aux règles ordinaires de la Grammaire, mais propre et particulier à une langue.

CHAPITRE II.

De celles des fautes de Grammaire, habituelles chez les Provençaux, qui peuvent être l'objet de règles générales.

82. En français, lorsqu'il s'agit de quelque action dont l'une des parties du corps est l'objet, on remplace le pronom possessif (25 et 26) par un article (15), et l'on rend pronominal (59) le verbe qui précède. Ainsi l'on dit *se couper le doigt*, au lieu de *couper son doigt; je me suis noirci le nez*, pour *j'ai noirci mon nez; il s'est brûlé le bras*, pour *il a brûlé son bras; elle s'est mordu la lèvre inférieure* pour *elle a mordu sa lèvre*, etc.

La langue provençale applique cette tournure aux vêtements : *mi siéou léva lou mantèou* (1); *mi tirés la rāoubo.* De là vient l'erreur des Provençaux qui disent chaque jour : *mets* TOI LE *manteau; je* M'*ôtai* LA *perruque; il* SE *releva* LE *pantalon; tu* ME *tires* LA *robe; vous* ME *salissez* LES *bas; elle* SE *brûla* LE *tablier*, etc. On doit dire : *mets ton manteau; j'otai ma perruque; il releva son pantalon; tu tires ma robe; vous salissez mes bas; elle brûla son tablier.*

D'autres, en quelque sorte moins conséquents dans leur erreur, se servent du pronom possessif, mais persistent à rendre le verbe réfléchi (59), ce qui forme un bizarre pléonasme (77) : TU T'ES DÉCHIRÉ TON *bonnet;* VOUS VOUS ABYMEZ VOTRE *robe.* Il est difficile de concevoir comment on *s'abymerait* la robe d'une autre; comment *on se serait déchiré* le bonnet du voisin. Évitez cette faute et ne dites pas : *je* ME SUIS MIS MES *bas; tu* T'ES OTÉ TON *habit, je* ME SUIS SALI MON *schall; nous* NOUS SOMMES TACHÉ NOS *cravattes; vous* VOUS ÊTES FROISSÉ VOS *cols;* CHAUSSE-TOI TES *souliers*, etc.; mais dites : *tu as déchiré ton bonnet; vous abymez votre robe; j'ai mis mes bas; tu as ôté ton habit; j'ai sali mon schall, nous avons taché*

---

(1) Nous suivrons l'usage reçu dans les écoles et nous désignerons les brèves par le signe ˘, et les longues ou la partie des diphtongues (7) sur laquelle on appuie d'avantage par le signe —. Quand nous voudrons indiquer que les voyelles *e, i* et *u* gardent devant le *n* leur son primitif, nous les marquerons d'un accent aigu.

nos cravattes; vous avez froissé vos cols; chausse tes, souliers.

Enfin, que leur régime soit ou non précédé du pronom possessif *son, sa, ses*, ne faites jamais réfléchis les verbes *mettre, essayer, ôter, passer*, quand il s'agit de vêtements : *je* ME *mis un schall*; *tu* TE *mets un vieil habit; vous* VOUS *mettez des gants déchirés; je* M'*essaye une robe neuve; elle* S'*essaya votre chapeau; elle pourrait s'ôter ce vilain tablier, il* SE *passe son habit*. Dites simplement : *je mis un schall; tu mets un vieil habit; vous mettez des gants déchirés; j'essaye une robe neuve; elle essaya votre chapeau; elle pourrait ôter ce vilain tablier; il passa son habit.*

83. Ce n'est pas seulement lorsqu'il s'agit de vêtements que les Provençaux emploient les articles *le, la, les*, (15) au lieu du pronom possessif (26); on les entend fréquemment se servir de locutions semblables à celle-ci : *as-tu pris* LE *café ce matin? je lui ai délié les cordons* DES *souliers; vous m'avez éteint* LA *lampe; ils m'avaient caché* LE *chapeau; je suis rentré chez moi et je me suis jeté sur* LE *lit; vous m'avez perdu le bout de* LA *canne; ils sont venus lui casser* LES *vitres; il tient sa montre dans la poche* DU *gilet*, etc., au lieu de dire : *as-tu pris ton café* ou *du café ce matin? j'ai délié les cordons de ses souliers; vous avez éteint ma lampe; ils avaient caché mon chapeau; je me suis jeté sur mon lit; vous avez perdu le bout de ma canne; ils sont venus casser ses vitres; il tient sa montre dans la poche de son gilet.*

84. On a vu au n° 22 du chapitre précédent, que *moi* et *à moi*, *toi* et *à toi*, sont souvent remplacés par *me* et *te*, ce qui a toujours lieu quand ces derniers mots précèdent le verbe (34) dont ils sont régimes (55) : *Je crois te voir* (*je crois voir toi*); *venez-me donner* (*venez donner à moi*); comme dans la langue du pays, *mi* et *ti* (1) remplacent à la fois, le premier, *moi* et *me*, et le se second, *toi* et *te*, il est des Provençaux qui ne font point de distinction, et qui après les verbes *voir* et *savoir* conservent *moi* et *toi*, bien que ces pronoms soient régimes d'un infinitif (40) qui les suit.

	Il faut dire :
Viens-*moi* prendre demain.	Viens me prendre demain.
Venez-*moi* donner de l'eau.	Venez me donner de l'eau.

(1) On *mé* et *té*.

Sachez-*moi* trouver une cuisinière.	Tâchez de me trouver une cuisinière.
Sachez-*moi* dire si. . .	Sachez me dire si....
Viens-*toi* mettre ici.	Viens te mettre ici.
Viens-*toi* reposer.	Viens te reposer.
Va-*moi* chercher du pain.	Va me chercher du pain.
Allez-*moi* acheter ce livre.	Allez m'acheter ce livre.

Il n'y a d'exception que pour le verbe *faire*. On dit : *fais-toi* mener à Marseille ; *faits toi* servir.

85. Quand le pronom *le* (22) remplace un adjectif (16) ou un participe (61) précédemment exprimés, il doit rester invariable, de quelque genre (13) et de quelque nombre (14) que soit le sujet (34) du second membre de phrase : *la mère est vertueuse, la fille le sera comme elle*, et non pas LA *sera* ; *beaucoup d'Anglais sont blonds, les Allemands le sont aussi*, et non pas LES *sont*.

Autres exemples.	*Dites :*
Je suis heureuse, et ma sœur *la* serait, si elle l'avait voulu.	Le serait.
La tante est mariée, et la nièce *la* sera bientôt.	Le sera.
L'une est bossue, et l'autre *la* deviendrait, si l'on n'y prenait garde.	Le deviendrait.

Ce qui rend ici le pronom invariable, c'est qu'il signifie *cela, ce que je viens de dire*, qui ne peuvent être représentés que par *le*.

Mais, s'il remplace un substantif précédé de son article, le pronom devient déclinable : *êtes-vous les militaires que nous devons loger ? — Oui, nous les sommes. Etes-vous la couturière dont on m'a parlé ? — Je la suis.*

Ici le pronom signifie *ces militaires, cette couturière* ; il doit donc être au pluriel dans le premier exemple, et au féminin dans le second.

86. Lorsqu'un impératif (38) a pour régime direct (55) les pronoms (21 et 22) *le, la, les*, et pour régime indirect (56) les pronoms personnels (22) *moi* (pour *à moi*), *lui* (pour *à lui, à elle*), *nous* (pour *à nous*), *leur* (pour *à eux* ou *à elles*), mettez *le, la, les*, régime direct, avant *moi, lui, nous, leur*. Ne dites donc pas : *donnez*-LUI LA ; *chante* LUI LE, *envoyez* MOI LE ; *cédez*-MOI LES ; *prêtons* LUI LE ; *montrez*-NOUS LA ; dites : *donnez la*

lui ; chante-le lui ; envoyez-le moi ; cédez-les moi ; prêtons le lui ; montrez-la nous ; fournissez le leur.

87. Dans les phrases où l'on doit mettre avant le verbe (34) deux pronoms (22) de la troisième personne (*ibid.*), l'un comme régime direct (55), et l'autre comme régime indirect (55), les Provençaux, par une réminiscence de leur langue maternelle, suppriment le régime direct : *Ce trait de courage ravira votre père ; je* LUI *raconterai (li* ou *yé racountaraï)* (1), il faut dire: *je le lui raconterai ; donnez moi-la lettre pour votre tante, je* LUI *porterai (li* ou *yé pourtaraï) ;* dites : *je la lui porterai ; nous savons que ces fleurs sont pour votre sœur, nous* LUI *donnerons (li dounarén) ;* dites : *nous les lui donnerons.*

88. Distinguez soigneusement *leurs*, pronom possessif pluriel (25) *leurs mamans, leurs récoltes*, de *leur*, pronom personnel (22) qui signifie *à eux, à elles*, et qui bien que représentant un pluriel (14), n'est point terminé par un *s ;* vous éviterez ainsi la faute que font certains Provençaux en disant : *je* LEURS *ai annoncé cette nouvelle; nous* LEURS *avons rendu leurs aiguilles,* la Grammaire exige que l'on dise : *je leur ai annoncé cette nouvelle ; nous leur avons rendu leurs aiguilles.* Dans cette dernière phrase, *leur* est pronom personnel, et *leurs* pronom possessif. Cette distinction est d'autant plus facile à faire, que *leur*, pronom personnel, précède toujours immédiatement un verbe: *vous leur avez parlé ;* et que *leurs*, pronom possessif relatif est toujours devant un nom : *voici leurs chapeaux ; leurs amis sont arrivés.*

89. Rappelez-vous que *son, sa, ses* (26) ne s'appliquent qu'à ce qui appartient à une seule personne : *j'ai vu mon frère et je lui ai rendu sa montre, son canif ;* qu'il faut dire *leur* et *leurs* si l'objet ou les objets dont on parle appartiennent à plusieurs. Il y a donc une faute grossière dans chacune des phrases suivantes : *mes enfants sont allés chez* SA *tante* (dites *leur tante) ; mes filles ont passé la soirée chez* SES *cousines* (dites *leurs cousines) ; ces écoliers regrettent beaucoup* SON *professeur ;* (dites : *leur professeur).* L'origine de cette faute est dans la langue provençale qui n'a que *son, sa, ses (soun, sa, séi)*, et rien qui corresponde à *leur* et à *leurs* : *soun anād'énco dé sa tānto.*

---

(1) Dialecte de Vaucluse. Dans les Bouches-du-Rhône, on dit: *li va racountarai.*

90. Le pronom personnel est, d'après la définition qu'on en donne (22), destiné à tenir lieu, dans la phrase, du nom de la personne ou de la chose dont il est question : *J'ai vu ta mère* : *elle m'a dit de t'embrasser* ; *elle* tient lieu de *ta mère*. *J'ai visité mes blés* : *ils ne sont pas mûrs* ; *ils* remplace *mes blés*. Comme dans chacun de ces exemples il y a deux parties de phrases distinctes, séparées par le demi-repos des deux points, nous avons dû mettre *elle*, *ils*, en tête des secondes. Mais lorsque, dans la même partie de phrase, la personne ou la chose sont nommées, les faire suivre du pronom personnel est une véritable superfluité. Cette mauvaise habitude est cependant généralement répandue chez les Provençaux peu instruits : *ma mère* ELLE *m'a acheté cette robe hier* ; *les raisins* ILS *n'étaient pas encore mûrs* ; *les pommes* ELLES *sont mauvaises cette année*. Cela vient de ce que, dans le provençal, les verbes se conjuguent sans pronoms personnels; et quoique, au premier coup d'œil, il semble que cette raison devrait faire éviter aux Provençaux le double emploi que nous signalons, comme ils sont accoutumés à traduire : *a croumpa*, par *elle a acheté*, et *soun*, par *ils sont*, ils emploient cette traduction, alors même que la personne ou la chose déjà exprimées, rendent inutiles les pronoms personnels.

Dites donc : *ma mère m'a acheté cette robe* ; *les raisins n'étaient pas mûrs encore* ; *les pommes sont mauvaises cette année* ; et faites-le ainsi, bien que le sujet (34) soit séparé du verbe par une phrase incidente (1): *on lui a dit que sa femme, qui partit il y a huit jours, a fait une chûte dangereuse* (et non pas ELLE *a fait une chûte*); *ma mère, à qui je suis allée rendre visite, m'a donné cette robe* ; *les raisins, à mon grand étonnement, n'étaient pas mûrs encore*.

On comprend qu'il en serait autrement, si ces noms (10), au lieu d'être les sujets des verbes, étaient mis par exclamation ou par interrogation ; parce que, dans ce cas, ils formeraient à eux seuls une phrase séparée : *Je*

(1) On appelle *phrase incidente* (du verbe latin INCIDERE, *couper*, *interrompre*), une phrase en général courte, qui vient pour un moment *couper* la phrase principale. Mais celle-ci doit ensuite reprendre son cours, comme s'il n'y avait pas eu d'interruption. Dans les exemples cités, *qui partit il y a huit jours*, *à qui je suis allée rendre visite*, *à mon grand étonnement*, sont des phrases incidentes.

vous croyais brouillée avec votre mère. — Ma mère! elle m'a donné une robe hier. Faites-nous goûter vos raisins. —Les raisins! ils ne sont pas encore mûrs.

91. Certains Provençaux font encore dans les interrogations le double emploi que nous venons de signaler; ils disent :

	Au lieu de dire :
Où est-*il* votre père?	Où est votre père?
D'où vient-*elle* votre mère?	D'où vient votre mère?
A quoi vous sert-*elle* votre facilité?	A quoi vous sert votre facilité?
Comment vont-*ils* ces messieurs?	Comment vont ces messieurs?

92. La langue provençale n'a rien qui corresponde à *il, ils, elle, elles*, mis comme nominatifs (34), et ses verbes, ainsi que nous venons de le dire, se conjuguent sans ce secours. Il résulte de cela, que le même mot, *vaï*, par exemple, signifie à la fois *il va et elle va*, et *van, ils vont*, et *elles vont*; ce qui dispense les Provençaux de l'embarras de faire accorder en genre les pronoms personnels avec les noms qu'ils représentent (24). Aussi plusieurs d'entre eux trouvent-ils cet accord pénible à observer en français, et on les voit se soustraire à son exigence en disant constamment *ils*, de quelque genre (13) que soient les choses ou les personnes dont on parle.

	Dites :
J'ai acheté des solives: mais je ne crois pas qu'*ils* puissent me servir.	Je ne crois pas qu'elles puissent me servir.
Dites à mes cousines qu'*ils* me laissent tranquille.	Qu'elles me laissent tranquille.
Mes sœurs ne voulaient pas m'accompagner, mais j'ai désiré qu'*ils* vinssent avec moi.	J'ai désiré qu'elles vinssent avec moi.
Eloignez ces chèvres; *ils* mangent les bourgeons de mes arbres.	Elles mangent les bourgeons de mes arbres.

93. En provençal le mot *li* a en même temps la signification de l'adverbe de lieu français *y*: *li vǒou, j'y vais*, (67 et 70) et des pronoms personnels *lui* et *leur* mis pour *à lui, à elle, à eux, à elles* (22) :

li dounarăï, je lui donnerai, li préstaras, tu leur prêteras. De là vient l'erreur des Provençaux qui traduisent dans les deux cas *li* par *y*, et ne se contentent pas de dire : *allez-y, j'y cours*, ce qui est fort correct, mais qui disent aussi : *j'*Y *donnerai*, *pour je lui*, ou *je leur donnerai*; *vous* Y *fournirez du blé*, pour *vous lui* ou *leur fournirez du blé*; *j'*Y *ai dit*, pour *je lui* ou *je leur ai dit*. Evitez cette faute; ne vous servez de *y* que comme adverbe de lieu, et jamais pour remplacer *à lui, à elle, à eux, à elles*, s'appliquant aux personnes; si ce n'est pourtant avec les verbes *se fier* et *se tenir* : Voilà un honnête homme; *fiez-vous y*. J'ai un bon avocat, et *je m'y tiens*.

Nous venons de proscrire *y* s'appliquant aux personnes, mais il est mis souvent pour *à cela*, *à cette chose*; il est alors relatif (29 et 31) : *j'y donne les mains; il y consent; j'y souscris; j'y répugne; j'y songeais; tu y penseras; il s'y refuse; voilà une bonne raison, je m'y rends; vous m'avez promis un dessin, et j'y tiens; elle y mêle du vin; elle y ajoute de l'eau; je m'y prête; je m'y refuse*, etc.

94. Au lieu du pronom relatif *qui* (29), les Provençaux employent mal à propos le relatif *que*, qu'ils font suivre d'un pronom personnel de même personne (22) que l'antécédent (29), et faisant un double emploi avec lui. *C'est toi* QUE TU *lui as donné ce conseil*, pour *c'est toi qui* etc.; *c'était moi* QUE J'*avais soin de ses affaires*, pour *c'est moi qui*, etc. *C'est ton père* QU'IL *a acheté ce cabriolet*, *c'est nous* QUE NOUS *lui avons rendu ce petit service*; *c'est vous* QUE VOUS *êtes venu*, etc.

L'origine de cette faute est évidemment dans la langue provençale qui n'a pas deux relatifs, comme le français, mais un seul, *qué*. — *L'houstăou qué vèni dé croumpa, la maison que je viens d'acheter*; *és tu qué li diguèrés, c'est toi qui lui dis*.

Rien de plus aisé cependant que de distinguer les cas où il faut se servir de *qui*, de ceux où l'on doit employer *que*.

Toutes les fois que l'antécédent est l'*auteur* de l'action exprimée par le verbe qui suit le relatif, il faut mettre *qui*; et lorsque l'antécédent est l'*objet* de cette action, il faut employer *que*. Prenons pour exemple cette phrase trop provençale : *c'est moi* QUE JE

pars; demandez-vous : *qui est-ce qui part?* La réponse sera : *moi*. L'antécédent *moi* étant ici l'auteur de l'action de partir, il faut employer *qui* et dire : *c'est moi qui pars*. Au contraire dans cette autre phrase : *c'est lui que nous cherchons*, qui est-ce qui cherche?—*nous*; et qui cherchons-nous?—*Lui*. L'antécédent *lui* étant ici l'objet de l'action, on a eu raison de mettre *que*, et de dire : *C'est lui que nous cherchons*.

En un mot, le relatif, ayant, comme l'indique son nom, une *relation* intime avec son antécédent, change de forme et de caractère selon le rôle que cet antécédent joue lui-même. L'antécédent est-il l'auteur de l'action? Son relatif est le sujet du verbe et prend la forme de *qui;* tandis qu'il est régime, et se change en *que*, lorsque l'action du verbe a l'antécédent pour objet.

Si l'on examine d'après cette règle les phrases suivantes, on verra qu'au lieu de dire :

	Il faut dire :
C'est nous *que nous* l'avons élevé.	Qui l'avons élevé.
Pierre *qu'il* a été présent.	Pierre qui a été présent.
Vous *que vous* le soignez si bien!	Vous qui le soignez si bien!
C'était toi *que tu* en étais chargé.	C'était toi qui en étais chargé.
C'était Marie *qu'elle* devait venir.	C'était Marie qui devait venir.
Je l'entends *qu'il* vient. (J'entends lui *qu'il*)	Je l'entends qui vient.
Le voici *qu'il* entre (Voici lui *qu'il*)	Le voici qui entre.
Je la vois *qu'elle* descend. (Je vois elle *qu'elle*.)	Je la vois qui descend.

On verra aussi que les phrases suivantes sont correctes : *c'est moi que vous obligez. Nous que ton sort intéresse tant! La voiture qu'il a amenée. Le bien que son parent lui a laissé.* (1)

---

(1) Il n'y a qu'un cas où la tournure employée par les Provençaux soit correcte: C'est lorsque la même personne est à la fois l'auteur et l'objet de l'action du verbe. Ainsi, on peut bien mettre dans la bouche d'un égoïste cette phrase : *c'est moi que j'aime*. On peut dire aussi : *c'est vous que vous déconsidérez en agissant ainsi*; *c'est lui-même qu'il déshonore en déshonorant*

li dounarăï, *je lui donnerai*, *li préstaras*, *tu leur prêteras*. De là vient l'erreur des Provençaux qui traduisent dans les deux cas *li* par *y*, et ne se contentent pas de dire : *allez-y*, *j'y cours*, ce qui est fort correct, mais qui disent aussi : *j'*Y *donnerai*, *pour je lui*, ou *je leur donnerai*; *vous* Y *fournirez du blé*, pour *vous lui* ou *leur fournirez du blé*; *j'*Y *ai dit*, pour *je lui* ou *je leur ai dit*. Evitez cette faute; ne vous servez de *y* que comme adverbe de lieu, et jamais pour remplacer *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles*, s'appliquant aux personnes; si ce n'est pourtant avec les verbes *se fier* et *se tenir* : Voilà un honnête homme; *fiez-vous y*. J'ai un bon avocat, et *je m'y tiens*.

Nous venons de proscrire *y* s'appliquant aux personnes, mais il est mis souvent pour *à cela*, *à cette chose*; il est alors relatif (29 et 31) : *j'y donne les mains ; il y consent ; j'y souscris ; j'y répugne ; j'y songeais ; tu y penseras ; il s'y refuse ; voilà une bonne raison, je m'y rends ; vous m'avez promis un dessin, et j'y tiens ; elle y mêle du vin ; elle y ajoute de l'eau ; je m'y prête ; je m'y refuse*, etc.

94. Au lieu du pronom relatif *qui* (29), les Provençaux emploient mal à propos le relatif *que*, qu'ils font suivre d'un pronom personnel de même personne (22) que l'antécédent (29), et faisant un double emploi avec lui. *C'est toi* QUE TU *lui as donné ce conseil*, pour *c'est toi qui* etc.; *c'était moi* QUE J'*avais soin de ses affaires*, pour *c'est moi qui*, etc. *C'est ton père* QU'IL *a acheté ce cabriolet*, *c'est nous* QUE NOUS *lui avons rendu ce petit service*; *c'est vous* QUE VOUS *êtes venu*, etc.

L'origine de cette faute est évidemment dans la langue provençale qui n'a pas deux relatifs, comme le français, mais un seul, *qué*. — *L'houstăou qué vèni dé croumpa*, *la maison que je viens d'acheter*; *és tu qué li diguèrés*, *c'est toi qui lui dis*.

Rien de plus aisé cependant que de distinguer les cas où il faut se servir de *qui*, de ceux où l'on doit employer *que*.

Toutes les fois que l'antécédent est l'*auteur* de l'action exprimée par le verbe qui suit le relatif, il faut mettre *qui*; et lorsque l'antécédent est l'*objet* de cette action, il faut employer *que*. Prenons pour exemple cette phrase trop provençale : *c'est moi* QUE JE

pars; demandez-vous : *qui est-ce qui part?* La réponse sera : *moi*. L'antécédent *moi* étant ici l'auteur de l'action de partir, il faut employer *qui* et dire : *c'est moi qui pars*. Au contraire dans cette autre phrase : *c'est lui que nous cherchons*, qui est-ce qui cherche?—*nous*; et qui cherchons-nous?—*Lui*. L'antécédent *lui* étant ici l'objet de l'action, on a eu raison de mettre *que*, et de dire : *C'est lui que nous cherchons*.

En un mot, le relatif, ayant, comme l'indique son nom, une *relation* intime avec son antécédent, change de forme et de caractère selon le rôle que cet antécédent joue lui-même. L'antécédent est-il l'auteur de l'action? Son relatif est le sujet du verbe et prend la forme de *qui*; tandis qu'il est régime, et se change en *que*, lorsque l'action du verbe a l'antécédent pour objet.

Si l'on examine d'après cette règle les phrases suivantes, on verra qu'au lieu de dire :

	Il faut dire :
C'est nous *que nous* l'avons élevé.	Qui l'avons élevé.
Pierre *qu'il* a été présent.	Pierre qui a été présent.
Vous *que vous* le soignez si bien!	Vous qui le soignez si bien!
C'était toi *que tu* en étais chargé.	C'était toi qui en étais chargé.
C'était Marie *qu'elle* devait venir.	C'était Marie qui devait venir.
Je l'entends *qu'il* vient. (J'entends lui *qu'il*)	Je l'entends qui vient.
Le voici *qu'il* entre (Voici lui *qu'il*)	Le voici qui entre.
Je la vois *qu'elle* descend. (Je vois elle *qu'elle*.)	Je la vois qui descend.

On verra aussi que les phrases suivantes sont correctes : *c'est moi que vous obligez. Nous que ton sort intéresse tant! La voiture qu'il a amenée. Le bien que son parent lui a laissé.* (1)

---

(1) Il n'y a qu'un cas où la tournure employée par les Provençaux soit correcte : C'est lorsque la même personne est à la fois l'auteur et l'objet de l'action du verbe. Ainsi, on peut bien mettre dans la bouche d'un égoïste cette phrase : *c'est moi que j'aime*. On peut dire aussi : *c'est vous que vous déconsidérez en agissant ainsi*; *c'est lui-même qu'il déshonore en déshonorant*

95. Si *que* est, comme nous venons de le dire, le régime du verbe qui le suit (55), on doit en conclure qu'il est inutile de donner encore à ce verbe *le*, *la les*, *nous*, *vous*, *en*, etc. pour régime et qu'on ne doit pas dire : *C'est une femme* QUE *vous* LA *voyez toujours mécontente*; car *la* représente *femme*, qui est déjà représenté par le relatif *que*, de sorte qu'il y a évidemment double emploi. Retranchez donc, après *que*, tous ces pronoms, en tant qu'ils sont régimes, et ne dites plus :

	Mais dites :
C'est une femme que vous *la* voyez toujours mécontente.	Que vous voyez toujours mécontent.
C'est un homme que vous ne savez comment *le* prendre.	Que vous ne savez comment prendre.
Voilà un enfant que vous *le* tueriez sans le faire obéir.	Que vous tueriez sans le faire obéir.
C'est à moi que vous *m'*avez dit cela.	Que vous avez dit cela.
C'est une mine dont on *en* a tiré beaucoup de charbon.	Dont on a tiré, etc.

96. De cette observation que le relatif *que* est régime du verbe suivant, nous tirons une seconde conséquence : c'est qu'on doit le faire précéder de la préposition (66) que ce verbe demande, lorsqu'il en veut une. Cette préposition n'est pas toujours la même; mais un grand nombre de Provençaux, usant encore du privilége de leur langue maternelle, s'épargnent l'embarràs du choix et disent invariablement *que* : *la chose* QUE *vous vous plaignez*. *Le côté* QU'*ils viennent*, tandis que ce relatif change de forme, quand il est

---

ses parents. En effet, si l'on applique à ces phrases la méthode que nous avons indiquée, on verra que quoique la même personne joue, pour ainsi dire, un double rôle dans chacune d'elles, ces rôles sont, grammaticalement parlant, parfaitement séparés. Les auteurs des actions exprimées par les trois verbes *aimer*, *déconsidérer*, *déshonorer*, sont *je*, le second *vous*, et *ils*; tandis que les antécédents *moi*, le premier *vous* et *lui-même*, sont les objets de ces mêmes actions. On a donc eu raison d'employer le relatif *que*.

précédé d'une préposition. *De*, *du*, en font *dont*, *de qui*, *duquel* : *le voyageur dont on s'occupait* ; *le jardin duquel il s'agit* ; après, *à*, *sur*, *par*, etc., il devient *à qui*, *auquel*, *à laquelle*, *sur qui*, *sur lequel*, *sur laquelle*, *par qui*, *par lequel*, etc. Lorsqu'il s'agit de temps, il se transforme en *où* : *au moment où je parle* ; *l'année où cela arriva* ; et quand il est question de lieux, en *où*, *d'où*, *par où* : *la ville où je vais* ; *la maison d'où* ou *de laquelle vous sortez* ; *le chemin par où*, ou *par lequel ils passaient*. Dans les exemples cités d'abord, il fallait dire : *la chose dont vous vous plaignez* ; *le côté par où ils viennent*.

Autres exemples :	*Il faut dire :*
Au ton *qu*'il parle.	Au ton dont il parle. Avec lequel il parle..
C'est un homme *que* nous nous sommes querellés plusieurs fois.	Avec lequel je me suis querellé plusieurs fois.
L'armoire *qu*'il met ses hardes.	L'armoire où il met ses hardes.
L'eau *qu*'on a lavé le linge n'était pas claire.	L'eau dans laquelle on a lavé le linge.
Donnez cela à l'homme *que* vous avez le plus de confiance.	En qui vous avez le plus de confiance.
Le bâton *que* je m'appuie est trop faible.	Sur lequel je m'appuie.
A l'âge *qu*'il était.	A l'âge où il était.
Le commandement n'était pas fait dans les termes *qu*'il aurait dû l'être.	Dans lesquels il aurait dû l'être.

97. Observez que précédé de *ce*, le *que* relatif se change en *dont*, quand il est régi par la préposition *de* ; et en *quoi*, après les prépositions (66) *à*, *dans*, *en*, *pour*, *sur*, etc. : *rappelez-moi ce dont il était accusé* (et non pas *ce* QU'*il était accusé*) ; *ce à quoi s'éleva sa dot*, (et non pas *ce* QUE *s'éleva sa dot*) ; *ce sur quoi nous nous sommes entretenus* ; (et non pas *ce* QUE *nous nous sommes entretenus*) ; *ce en quoi il s'est trompé* ; (et non pas *ce* QU'*il s'est trompé*) ; *ce dans quoi nous l'avions enfermé*, (et non pas : *ce* QUE *nous l'avions enfermé*).

98. Mais s'il est nécessaire de faire précéder le relatif (29) de la préposition (66) que demande le verbe, cela n'a lieu qu'autant que cette préposition n'a pas déjà été placée devant l'antécédent. C'est A *Pierre* A *qui je parle*, est évidemment un double emploi ; il faut opter et ne mettre la préposition que devant l'un des deux. Dites donc : c'est Pierre *à qui* je parle, ou bien c'est *à* Pierre *que* je parle.

	Dites :
C'est *en* vous *en qui* j'ai le plus de confiance.	C'est vous en qui, *ou bien*, C'est en vous que...
C'était *pour* lui *pour qui* je m'employais.	C'était pour lui que... *ou* : C'était lui pour qui....
C'est là *où* je vous attends (1).	C'est là que je vous attends.

99. L'habitude de mettre bien exactement devant le relatif *que* la préposition voulue par le verbe suivant, aura un autre avantage. Elle contribuera à corriger les Provençaux du défaut que nous avons signalé au nº 95 ; car le double emploi que renferment les phrases entachées de ce dernier défaut deviendra trop évident pour qu'on ne l'évite pas. Supposons celle-ci : *C'est un homme* QUE *personne ne* LUI *ferait de la peine*, quand vous aurez dit : *c'est un homme à qui*, et que l'exigence du verbe suivant sera ainsi d'avance complétement satisfaite, vous sentirez que LUI est inutile, et vous vous contenterez d'ajouter : *personne ne ferait de la peine*. De même : *j'ai un jardinier* QUE J'EN *suis content ; c'est un médecin* QU'*on a beaucoup de confiance* EN LUI, il est difficile qu'après avoir dit : *j'ai un jardinier duquel... C'est un médecin en qui...* Vous n'ajoutiez pas simplement : *je suis content* et *l'on a beaucoup de confiance* ; parce que vous aurez déjà entendu les prépositions que demandent les verbes suivants. En effet, la raison qui fait que les Provençaux don-

(1) Il faut dire *c'est là que*, et non pas *c'est là* OU, parce que *là* signifiant *dans ce lieu*, la préposition *dans* s'y trouve implicitement, et la phrase revient à celle-ci : *c'est dans ce lieu que je vous attends*. Dites par la même raison : *c'est à Lambesc que nous allons* ; *c'était à Marseille qu'il se rendait*, et non pas *c'est à Lambesc* OU *nous allons* ; *c'était à Marseille* OU *il se rendait*

nent au relatif *que*, ce compagnon chargé, en quelque sorte, de porter son bagage, c'est qu'ils sentent que la préposition est indispensable, et que ne l'ayant pas entendue à sa place, c'est-à-dire, avant le *que*, ils la mettent plus loin en l'appuyant sur un pronom. Du reste, le vrai coupable en ceci est la langue provençale : ***ès ùn hômé qué dégùn li farié péno ; ãï ùn jardinié qué n'én siĕou countén***, etc.

100. N'employez jamais le relatif *que* après un nom ou un adverbe de lieu (70), pour marquer à quoi vous êtes occupé, et ne dites pas comme certains Provençaux peu instruits :

peu instruits :	*Dites* :
Nous sommes ici *que* nous parlons de vous.	Nous sommes ici à parler de vous.
Ils sont dans le jardin *qu*'ils font des marcottes.	Ils sont dans le jardin occupés à faire des marcottes.
J'étais à Tarascon *que* j'attendais mon frère.	J'étais à Tarascon à attendre mon frère.
Tu es là *que* tu t'ennuies.	Tu es là à t'ennuyer.
Elle est à la campagne *qu*'elle élève des vers à soie.	Occupée à élever des vers à soie.

On voit qu'il faut remplacer *que* par *occupé à...* ou simplement par *à* suivi de l'infinitif (40).

Quand le sujet du verbe est de la troisième personne (34) soit au singulier, soit au pluriel (14), on peut se servir du *qui* relatif : ***Ils sont dans le jardin qui font des marcottes ; elles sont là qui jouent du piano***, (et non pas QU'ELLES *jouent*) ; ***ma mère est là haut qui arrange le linge***, (et non pas QU'ELLE *arrange*).

Ne dites pas non plus :	*Dites* :
Il alla se baigner *qu*'il prit un gros rhume.	Il alla se baigner et il prit un gros rhume.
Je vais à Marseille *qu*'on doit me compter de l'argent.	Où l'on doit me compter de l'argent.
Elle revint du couvent *qu*'on ne la reconnaissait plus, tant elle avait grandi.	Elle revint du couvent si grandie qu'on ne la reconnaissait plus.

101. Le pronom relatif *en* (30) qui sert à rappeler à l'esprit une personne ou une chose précédemment nommées, est représenté dans le provençal par ***nén*** : ***nén vèni ; nén vouos*** ? Aussi quelques Provençaux en retard disent-ils encore : je NEN *viens* ; NEN *veux-tu* ? pour

dire *j'en* viens; *en* veux-tu ? *je* N'*ai* (contraction pour je NEN *ai*); *tout le monde* NEN *parle.*

Il est inutile d'ajouter qu'il faut soigneusement éviter ce provençalisme, et ne plus dire :

	Dites :
Si tu *nen* veux, prends *nen*.	Si tu en veux, prends en.
Avez-vous des épingles ? je *nen* cherche.	J'en cherche.
Elle *nen* est revenue avant-hier.	Elle en est revenue.
Je *n'*ai besoin (pour *nen* ai).	J'en ai besoin.

102. Le relatif *en* est l'objet d'un double emploi dans quelques phrases qu'on entend en Provence : elle *m'*EN *avait parlé d'un autre. D'un autre*, régime du verbe *parler*, devant être exprimé plus tard, il est inutile de le remplacer d'avance par *en* : dites donc : *elle m'avait parlé d'un autre.*

De là j'*en* conclus.	*De là* et *en* signifiant précisément la même chose, il faut opter entr'eux et dire : *de là je conclus*, ou simplement *j'en conclus.*
Avez-vous été payé de votre ouvrage ? j'*en* ai reçu la moitié du prix.	J'ai reçu la moitié du prix.
Il y avait sur cette tablette plusieurs autres livres dont il serait trop long d'*en* faire l'énumération.	Dont il serait trop long de faire l'énumération.
Je n'*en* ai besoin que de la moitié.	Je n'ai besoin que de la moitié.

103. Le pronom indéfini *on* n'a point d'équivalent en provençal. A l'imitation du latin, cette langue se sert de la troisième personne du pluriel, en sous-entendant *léi gén.* Ainsi, *prénoun* signifie à la fois *ils* ou *elles prennent* et *on prend*; *vénguèroun, ils* ou *elles vinrent* et *on vint*; *cantaran, ils* ou *elles chanteront* et *on chantera.* C'est de cette double signification du pluriel de tous les verbes que vient l'erreur de certains Provençaux qui disent *on prend, on vint, on chantera*, alors

même que le nominatif pluriel étant exprimé, il faudrait ajouter simplement *prennent*, *vinrent*, *chanteront*.

	Dites :
Ces Messieurs *on* prend le mauvais chemin.	Prennent le mauvais chemin.
Ces cousins *on* lui vint faire des offres de service.	Vinrent lui faire des offres de service.
Ce sont des demoiselles qu'*on* chantera le *pange lingua*.	Qui chanteront le *pange lingua*.
Ce furent eux qu'*on* l'arrêta.	Qui l'arrêtèrent.

104. N'employez donc jamais *on*, quand le nominatif (34) pluriel (14) est exprimé, et toutes les fois qu'il s'agit, soit dans la phrase même, soit dans celle qui précède, et en général dans la conversation, de personnes ou de choses *définies*, c'est-à-dire désignées, connues, ne présentant rien de vague ni d'incertain. *Et qu'ont fait ses voleurs ? — Ils ont pris un mouton*, (et non pas ON *a pris*) ; *ne laissez pas aller ces enfants tout seuls, ils s'égareront*, (et non pas ON *s'égarera*) ; *Je ne vous donne pas des planches de noyer parce qu'elles coûtent plus que les autres*, (et non pas *parce qu*'ON *coûte*.) *Les planches, les voleurs, les enfants*, sont des choses et des personnes *définies*.

N'employez *on* que quand vous parlez d'une action dont les auteurs restent dans le vague, ou ne sont pas individuellement connus : *on dit que vous partez. On a déblayé les arènes de Nîmes. On se souviendra longtemps.... On pourrait vous reprocher de....* etc.

105. Ne joignez jamais d'une manière immédiate un participe (61) ou un adjectif (16) aux pronoms démonstratifs (28) *celui*, *celle*, *ceux* et *celles*, et tournez la phrase par un *qui* ou un *que* relatif (29). Ne dites donc point : *l'arrêt dont vous parlez n'a aucun rapport avec la cause, et* CELUI CITÉ *par nous s'y applique parfaitement.* Dites : *celui que nous citons* ou *celui qui a été cité par nous.*

	Dites :
Vos prés sont mauvais ; *ceux achetés* par moi sont meilleurs.	Ceux que j'ai achetés.

Ma maison est exposée au vent du nord ; *celle louée* par eux jouit d'un beau midi.	Celle qu'ils ont louée.
Prenez les bonnes et laissez *celles inutiles*.	Celles qui sont inutiles, *ou*, les inutiles.
Voilà la clause principale; *celles accessoires* sont inutiles à examiner.	Les accessoires, *ou*, celles qui sont accessoires.
Le canal de Craponne est plus ancien que *celui appelé* de Boisgelin.	Que celui qu'on appelle de Boisgelin.
Voilà une faute grossière ; *celle* précédemment *signalée* ne l'est pas moins.	Celle qui a été précédemment signalée.
Le goût de ce temps là valait mieux que *celui régnant* aujourd'hui.	Que celui qui règne aujourd'hui.

106. Quand vous joignez à un article (15) un participe (61) pris adjectivement, évitez de faire précéder ce dernier de la négation *pas*, comme le font beaucoup de Provençaux : *de quelle toile demandez-vous ? — De la* PAS BLANCHIE (*dé la pa blanchïdo*); *quelles chemises vouliez-vous ?—Les* PAS REPASSÉES, (*léi pa éstirädo*); *j'ai choisi des* PAS GATÉES ; *les* PAS RELIÉS *sont les plus nombreux*. Tournez encore par *celui qui n'est pas....* *Celles qui ne sont pas...: Je veux de celle qui n'est pas blanchie ; celles qui ne sont pas repassées ; J'ai choisi de celles qui n'étaient pas gâtées ; ceux qui ne sont pas reliés sont les plus nombreux.*

107. Dans le provençal, le verbe *être* (45) se sert d'auxiliaire (43) à lui-même : *siéou esta facha* ; *soun esta ravi ; saran esta estouna*, etc. Il n'en est pas de même dans le français ; c'est le verbe *avoir* (44) qui s'y combine avec *être*. Cependant il est assez ordinaire d'entendre dire en Provence : *je suis été, nous sommes été, ils sont été, nous serions été*, etc. (1), et

(1) Une chose assez remarquable, et qui prouve combien les Provençaux ont l'oreille sensible à l'harmonie, c'est que tout en disant *je suis été*, ils ne disent jamais *tu es été*, *tu étais été*, quoique leur langue maternelle porte *siés éstu*, *èrés ésta*. C'est un sacrifice qu'ils font à l'euphonie, et pour éviter l'hiatus *tu es*, et les consonnances *es été*, *étais été*.

cette faute revient d'autant plus fréquemment que les verbes passifs ne sont, comme on le sait, que le verbe *être*, auquel on ajoute un participe du passé, (57).

Ne dites donc plus :	*Dites* :
Je *suis* été mortifié.	J'ai été mortifié.
Nous *sommes* été charmés.	Nous avons été charmés.
Ils *sont* été requis de....	Ils ont été requis de...
Tu *serais* été surpris.	Tu aurais été surpris.
Nous *serions* été obligés.	Nous aurions été obligés.
Vous *seriez* été excusables.	Vous auriez été excusables.
Elles *seraient* été fâchées.	Elles auraient été fâchées.
Je *suis* été à Marseille.	J'ai été à Marseille.
Vous *seriez* été à Rome..	Vous auriez été à Rome.
Nous *sommes* été à Naples.	Nous avons été à Naples.

108. On dit au présent du subjonctif (39) du verbe *être* (45), *que je sois*, *que tu sois*, et à la troisième personne : *qu'il soit* ou *qu'elle soit*, et non pas *que je* SOYE *que tu* SOYES, *qu'il* SOYE, faute dans laquelle, en Provence, tombent quelques personnes.

	Dites :
Il faut qu'il *soye* bien méchant pour....	Qu'il soit bien méchant.
Je veux qu'elle *soye* bien persuadée que...	Je veux qu'elle soit bien persuadée.
Se peut-il qu'il *soye* aveugle à ce point?	Se peut-il qu'il soit aveugle à ce point?
Il est impossible qu'elle *soye* si ignorante que cela.	Il est impossible qu'elle soit si ignorante.
Il est important que je *soye* averti.	Il est important que je sois averti.
Il ne croit pas que tu *soyes* bien studieux.	Il ne croit pas que tu sois bien studieux.

109. Quand le verbe *être* est précédé de *ce* et suivi d'un nom pluriel (14), il doit s'accorder avec ce nom sous le rapport du nombre : *ce sont nos sœurs* ; *c'étaient des choux*. Les Provençaux, dont la langue est dispensée de cet accord, disent toujours : C'EST *mes sœurs* ; C'EST *des choux* (*és mei sur, és dé cdoulé*), or, voici la distinction qu'il faut faire :

1° Si le verbe *être*, après *ce*, est suivi de *nous*, *vous*, laissez ce verbe au singulier : *C'est nous qui venons*

vous voir, c'était vous qui restiez; mais si *être* est suivi de *eux, elles*, mettez-le au pluriel : *ce sont eux, c'étaient elles*. 2° Si *ce* et *être* sont suivi d'un ou de plusieurs noms qui marquent chacun l'unité, le verbe doit encore rester au singulier : *c'est le crime et le remord qui rendent l'homme malheureux. C'est son travail et son économie qui soutiennent sa famille*. 3° Mais lorsque *ce* et *être* se trouvent avant un ou plusieurs noms qui marquent la pluralité, il faut mettre ce verbe au pluriel : *Ce sont mes frères qui arrivent ; ce sont des poires qui remplissent ce panier* (et non pas C'EST *mes frères*, C'EST *des poires*).

Ayez soin que le verbe *être* soit mis au même temps (35) que le second verbe, et ne dites pas :

	Dites :
Ce sont les Espagnols qui arrivaient.	C'étaient les Espagnols, etc.
C'est ma mère qui devrait venir.	Ce serait ma mère qui, etc.
C'est un mauvais parti que vous auriez pris.	C'eût été un mauvais parti que vous auriez pris.
Ce sont les Anglais qui eurent le dessous.	Ce furent les Anglais qui eurent le dessous.
C'est vous, messieurs, qui le ferez.	Ce sera vous, messieurs, qui le ferez.

A moins pourtant que le second verbe ne soit au prétérit indéfini (46, 47, 48 et 49) ; car alors le verbe *être* doit rester au présent : *ce sont vos avis qui l'ont perdu* ; *ce sont les veilles qui ont ruiné sa santé*.

110. On dit très-bien : *c'est inutile, c'est affreux, c'est surprenant, c'est étonnant, c'est impossible, c'est vrai, c'est certain, c'est sûr, c'est difficile*, etc., lorsque la phrase se termine là. Mais si ces adjectifs (16) sont suivis de *que*, il faut alors se servir, au lieu de *c'est*, de l'impersonnel *il est* (60) et dire : *il est inutile que vous insistiez ; il est affreux qu'on se conduise ainsi ; il est surprenant qu'il ne vous ait pas encore répondu ; il est étonnant qu'il soit parti ; il est impossible qu'il ne revienne pas demain ; il est vrai qu'il n'est pas riche ; il est certain que vous êtes laborieux ; il est sûr que cette toile est bien chère ; il est difficile qu'il ne se rende pas à d'aussi bonnes raisons* (et non pas : C'EST SUR *que cette toile est bien*

chère ; C'EST INUTILE *que vous insistiez* ; C'EST VRAI *qu'il n'est pas riche* ; C'EST ÉTONNANT *qu'il soit parti*, etc., etc.)

111. Il est d'usage en français de faire pronominaux (59) certains verbes (34) au lieu de les mettre au passif (57) ou d'employer le pronom indéfini (33) *on* : *mon livre s'est trouvé parmi les siens*, pour *a été trouvé* ; *cela s'est dit, s'est répété long-temps*, pour *cela a été dit, a été répété, on a dit, on a répété cela* ; *ce meuble s'est égaré pendant mon absence*, pour *a été égaré*, etc. Les Provençaux abusant de cette tournure, l'appliquent souvent à des verbes qui ne sauraient l'admettre en toute circonstance :

	Dites :
Cela *s'est publié* au prône (*s'és publica*).	Cela a été publié, *ou bien*, on a publié cela au prône.
Ce livre *s'est cherché* long-temps dans la maison (*s'és cèrca*) ; sans doute qu'*il se sera prêté* et ne *se sera* pas *rendu* ; peut-être aussi *s'est-il donné*, on ne se rappelle pas à qui, *s'est-il vendu* avec d'autres bouquins, ou *s'est-il oublié* à la campagne.	On a long-temps cherché ce livre dans la maison ; sans doute qu'il aura été prêté et qu'il n'aura pas été rendu ; peut-être aussi l'a-t-on donné on ne se rappelle pas à qui, l'a-t-on vendu avec d'autres bouquins, ou l'a-t-on oublié à la campagne.

Nous ne pouvons indiquer une règle précise à l'égard de ce provençalisme ; car pris en d'autres sens *s'est prêté, s'est rendu, s'est vendu, s'est donné, s'est oublié*, sont très-français. Lisez des livres bien écrits ; écoutez attentivement les personnes qui parlent bien ; car l'usage est ici le seul guide à suivre ; et toutes les fois que vous ne serez pas certain qu'il ait consacré la tournure dont il s'agit à l'égard du verbe que vous employez, mettez ce verbe au passif, ou tournez la phrase par *on*.

112. On a vu (46, 47, 48 et 49) que le quatrième prétérit *j'ai eu travaillé, nous avons eu dit, ils ont eu raconté*, est peu usité. On en fait au contraire un fréquent usage en Provence. On l'emploie pour *il m'est arrivé de....., il lui est arrivé de....* Ainsi l'on dit : *je lui ai* EU *prêté de l'argent* ; *nous lui avons* EU *fait cette proposition* ; *j'ai* EU *employé des ouvriers qui.....* Évitez ce prétérit, et servez-vous simplement du prétérit indéfini, en y joignant quelque adverbe (67) qui complète votre

pensée : *je lui ai prêté plus d'une fois de l'argent* ; *nous lui avons souvent fait cette proposition* ; *j'ai employé quelquefois des ouvriers qui....* ou bien, *il m'est arrivé d'employer des ouvriers*, et non pas, *il m'est* EU *arrivé*, (*m'és agu arriba*).

113. Le verbe *avoir* (44) fait au présent du subjonctif *que j'aie, que tu aies, qu'il ait* ou *qu'elle ait*, et non pas : *que* J'AYE, *que tu* AYES, *qu'il* ou *qu'elle* AYE. C'est donc à tort que l'on dirait :

	Au lieu de :
Il faut qu'il *aye* un grand courage.	Il faut qu'il ait, etc.
Qu'elle *aye* tort ou raison, n'importe.	Qu'elle ait tort ou raison, etc.

114. A la première personne du pluriel de tous les temps des verbes réfléchis ou pronominaux (59) le pronom *nous* est mis deux fois : *nous nous battons, nous nous connaissons, nous nous estimons, nous nous étions salués, nous nous serions arrangés*. Au lieu du second *nous*, la langue provençale emploie le pronom *se (si)* : *si battén, si counoueissén, si sian réscountra*. De là vient l'habitude qu'ont beaucoup de Provençaux de dire : *nous* SE *battions, nous* SE *connaissons, nous* SE *sommes rencontrés*. Ce sont autant de fautes grossières, de même que :

	Dites :
Nous *s*'aidons.	Nous nous aidons.
Nous *se* rendions des services.	Nous nous rendions des services.
Nous *se* reverrons.	Nous nous reverrons.
Nous *se* sommes regardés.	Nous nous sommes regardés
Nous *se* serions régalés.	Nous nous serions régalés.

115. On dit très-bien en français : *nous nous sommes accordé de grandes licences* ; *ils se sont donné une habitation charmante* ; *elle s'est réservé de grands revenus*, etc., parce que les verbes *accorder, donner, retrancher, réserver*, emportent tous par eux-mêmes l'idée d'une action dont un autre que le sujet du verbe est l'objet. Lors donc que l'on veut dire que c'est *à soi-même* que l'on a *accordé, donné, réservé*, il faut rendre ces verbes pronominaux (59) ; *nous nous sommes accordé, ils se sont donné*, etc.

Mais il est certains verbes dans lesquels, au contraire, l'action est toujours censée faite *pour* le sujet, *dans son intérêt*; de sorte que ce n'est que lorsqu'elle est faite dans l'intérêt d'une autre personne qu'il faut marquer la chose. Tels sont *choisir*, *commander* (quelque chose à un ouvrier), *acheter*, *tirer*, *prendre*, *chercher*, *ramasser*, *garder*, *gagner*, etc. *J'ai choisi des vases*, signifie *j'ai choisi pour moi des vases*; et si c'est pour un autre, il faut que vous le disiez; *j'ai choisi des vases pour mes frères*. Ne transportez donc pas dans le français une tournure provençale en rendant ces verbes pronominaux et ne dites pas :

	Dites :
Elle *s'est* choisi une robe (*s'es chŏousīdo unorāoubo*).	Elle a choisi une robe.
Je *me suis* acheté un chapeau (*mi siéou croumpa ùn capèou*).	J'ai acheté un chapeau.
S'il s'est fait du mal qu'il *se* le garde; pourquoi joue-t-il avec un couteau?	Qu'il le garde; pourquoi, etc.
Tu *te* cherches une place.	Tu cherches une place.
Il *se* tira un bon numéro.	Il tira un bon numéro.
Ce cuisinier *s'est* ramassé de bons écus.	Ce cuisinier a ramassé, etc.
Cette femme de chambre *s'est* gagnée de bonnes nippes.	Cette femme de chambre a gagné, etc.
Qui vous en a donné la permission? — Je *me la suis* prise.	Qui vous en a donné la permission? — Je l'ai prise.
Je *me suis* commandé une paire de souliers.	J'ai commandé, etc.

116. Ne retranchez par l'*i* qui termine la première personne du singulier du prétérit défini dans les verbes de la première conjugaison (41 et 46), et ne dites pas : j'ALLA pour j'*allai*, *je* FERMA pour *je fermai*, *je* CHANGEA pour *je changeai*. La troisième personne seule se termine en *a* : *il alla*, *elle ferma*, *Pierre changea*.

117. On entend encore certains Provençaux dire : N'AILLE *pas me trahir*, *ne* FASSE *pas de bruit*, *ne* VIENNE *pas m'embarasser de ton bagage*, par la raison toute simple que dans leur langue la seconde personne, au singulier

de l'impératif (46 , 47 , 48 et 49) de ces verbes , est absolument la même que la seconde personne au singulier du présent du subjonctif (*ibid.*) (1) : *vagués pa, vouōli pa que vāgués* ; *fāgués pas dé bru, vouōli pas que fāgués dé bru* ; *véngués pa, vouōli pa qué vèngués*, et qu'ils s'imaginent qu'il en est de même en français, quoiqu'il y ait dans cette langue une foule de verbes où ces deux temps sont différents. Ne tombez point dans cette erreur et dites, à l'impératif : *ne va pas me trahir* ; *ne fais pas de bruit* ; *ne viens pas m'embarasser* ; et au subjonctif : *je ne veux pas que tu ailles, que tu fasses, que tu viennes.*

118. Rien de plus ordinaire que d'entendre des Provençaux retrancher *se* à la première personne du singulier de l'imparfait du subjonctif (46 , 47 , 48 et 49) et *ses* à la seconde personne : *il fallait que j'*ALLA *à la messe*, pour *que j'allasse* ; *il se pourrait que tu* FIS *ton devoir*, pour *que tu fisses* ; *il était impossible que j'*EUS, pour *que j'eusse* ; *si j'avais su que tu* VINS, pour *que tu vinsses*. On remarque cette faute, même chez des personnes qui ont reçu de l'éducation. Un peu d'attention leur suffira pour s'en corriger et pour ne plus dire :

	Au lieu de :
Il faudrait que je l'*eus*, pour que je te le *donna*.	Que je l'eusse, pour que je te le donnasse.
Il exigeait que je *pris* son fonds de magasin.	Que je prisse.
Je voudrais que tu *crus*.	Que tu crusses.
Je n'aurais pas espéré que tu *vins*.	Que tu vinsses.
Il était tout simple que je *chercha* à te satisfaire.	Que je cherchasse.

119. Mais n'oubliez pas que la première et la seconde personne sont seules terminées en *se* et *ses*, et que la troisième finit en *ât, ît, ût, înt*. Il ne faudrait donc pas dire : *je voudrais qu'il* ALLASSE, *qu'il* CRUSSE, ni confondre cette troisième personne de l'imparfait du subjonctif avec la troisième personne du prétérit défini, et écrire : *je voudrais qu'il* ALLA, *qu'il* CRUT, *qu'il* FIT. Il

(1) *Ibid.* abréviation d'IBIDEM, mot latin qui signifie, *au même lieu, à l'endroit qu'on vient de désigner.*

faut dire et écrire: *qu'il allât, qu'il crût, qu'il fît, qu'il vînt*.

120. Une autre erreur des Provençaux, qui suivent en cela l'exemple des Parisiens, consiste à employer le présent du subjonctif au lieu de l'imparfait : *j'avais peur qu'on ne* TOMBE *sur moi* ; il faut : *qu'on ne tombât* ; *je craignais que la foule ne se* MOQUE *de lui* ; il faut dire : *ne se moquât*.

121. La règle à cet égard est très-facile à saisir :

1° Toutes les fois que le verbe qui veut après lui le subjonctif est au présent de l'indicatif, ou à l'un des deux futurs, mettez le second verbe au présent du subjonctif : *je veux qu'il vienne* ; *j'exige qu'il satisfasse ses professeurs*, *il faudra que je le voie* ; *il sera utile qu'il paraisse ; l'époque où il aura fallu qu'il parte sera passée*.

2° Si le premier verbe est à tout autre temps de l'indicatif ou au conditionnel présent, mettez le second à l'imparfait du subjonctif : *j'aimais qu'elle se montrât studieuse* ; *je voulus que tu prisses la carrière des armes* ; *tu as exigé que je vinsse* ; *j'avais désiré qu'il étudiât en droit* ; *je souhaiterais que nous prissions une action*.

3° Après le conditionnel passé, mettez le second verbe au plus-que-parfait du subjonctif : *votre mère aurait souhaité que vous fussiez venu plus tôt*; *vous auriez mérité qu'il se fût souvenu de vos bienfaits*.

122. Tachez pourtant d'éviter les imparfaits du subjonctif des verbes composés de beaucoup de syllabes, car ils ont quelque chose de ridicule et de lourd. Il faut dans ce cas tourner la phrase d'une autre manière. Ainsi, quoique à la rigueur on puisse dire :

	Il vaut mieux tourner ainsi:
Il ne faudrait pas que tu *t'embarassasses* dans de longs discours.	Il ne faudrait pas t'embarrasser, etc.
Il ne pouvait pas être que je *dissimulasse* avec lui.	Que je me permisse de dissimuler avec lui.
Il serait bon que tu *déharnachasses* ce cheval.	Tu devrais déharnacher ce cheval.
Il était inutile que tu te *déconsidérasses* ainsi.	Il était inutile de te déconsidérer ainsi.

123. En provençal, le participe passé (61 et 65) précédé du verbe *avoir* et du *que* relatif (29) est invariable, quels que soient le genre et le nombre de l'antécédent : *la léttro qué m'a 'scri, la carrèto qué mavié manda; lei tèrros qué li aï vendu*. Il en est autrement en français, et dans tous ces exemples, le participe doit s'accorder en genre et en nombre avec l'antécédent (29). Dites donc : *la lettre qu'il m'a écrite; la charrette qu'il m'avait envoyée; les terres que je lui ai vendues*, et non pas *qu'il m'a* ÉCRIT, *qu'il m'avait* ENVOYÉ, *que je lui ai* VENDU. C'est une faute sur laquelle nous ne saurions trop appeler l'attention du lecteur.

Qu'il ne dise donc jamais :	*Au lieu de :*
La poire que j'ai *mangé*.	Que j'ai mangée.
La perte qu'elle a *essuyé*.	Qu'elle a essuyée.
La lettre que nous avons *lu*.	Que nous avons lue.
Les marchandises qu'on lui a *livré*.	Qu'on lui a livrées.
L'injure qu'on lui a *fait*.	Qu'on lui a faite.

124. Mais ce qui paraîtrait singulier, si la langue provençale n'était pas là encore pour rendre raison de cette bizarrerie, c'est que les mêmes personnes qui négligent ainsi de faire accorder avec l'antécédent du *que* relatif, le participe *fait*, et qui disent : *la muraille que j'ai* FAIT, observent cet accord précisément alors qu'il est prohibé, en disant : *vous voyez cette muraille : je l'ai* FAITE *bâtir il y a un an (l'aï facho basti). La maison de Paul était crevassée : je l'ai* FAITE *recrépir. Les chevaux qu'il a* FAITS *ferrer ; ces terres étaient en friche ; nous les avons* FAITES *cultiver* ; toutes phrases dans lesquelles *fait* devait être invariable.

La règle est que le participe *fait*, immédiatement suivi d'un infinitif, ne doit s'accorder ni en genre ni en nombre avec le régime de cet infinitif.

C'est donc à tort que l'on dit :	*Il faut dire :*
Ma fille était malade, je l'ai *faite* ramener auprès de moi.	Je l'ai fait ramener, etc.
La voiture que j'ai *faite* raccommoder.	Que j'ai fait raccommoder.
Vous nous avez *faits* languir.	Vous nous avez fait languir.

Ces filoux, les avez-vous *faits* arrêter ?	Les avez-vous fait arrêter ?
Les chemins que vous avez *faits* réparer.	Que vous avez fait réparer.

125. *Fait* doit être encore invariable dans la locution *se faire mal* : *ils s'étaient fait mal*, et non pas : *ils s'étaient* FAITS *mal* ; *Marie s'est fait mal*, et non pas *s'est* FAITE *mal*. Le Provençal dit au contraire : *s'és facho mäou* ; aussi cette faute est-elle très-répandue en Provence.

126. Les Provençaux tombent dans presque autant de méprises en employant *de*, *du*, *de la*, *des*, qu'ils en commettent à l'occasion des trois *e* (5), comme nous le verrons dans le chapitre suivant. La raison en est simple : dans la langue du pays, ces différents articles sont fréquemment représentés par un seul, *dé*, qui sert pour les deux genres et les deux nombres : *avén dé salādo*, *dé poūmo et dé vín* (*nous avons de la salade, des pommes et du vin*). Il est naturel qu'obligés en français de faire un choix, les Provençaux se trompent souvent. Cependant comme ces petits mots reviennent à chaque instant dans le discours, rien n'est plus important que de se bien fixer sur leur emploi. Aussi appelons-nous toute l'attention du lecteur sur ce qui va en être dit.

127. Quand vous parlez d'une chose d'une manière *indéfinie*, c'est-à-dire, sans en déterminer la qualité ni la quantité, ou dans un sens *partitif* (1) ; faites précéder ce nom par *du*, *de la*, *des*, et non par *de*, comme cela n'est que trop ordinaire en Provence, où l'on dit : *je n'ai bu que* D'*eau à mon diné*, au lieu de dire : *que de l'eau* ; *as tu mangé* DE *fromage ?* pour dire : *du fromage*. *Nous lui portons* DE *raisins et* DE *figues*, au lieu de dire : *des raisins et des figues*, *mets-y* D'*huile*, pour *de l'huile* ; *prends encore* DE *soupe*, pour *de la soupe* ; *veux-tu* DE *sel ?* pour *veux-tu du sel ?* etc.

---

(1) C'est-à-dire quand il ne s'agit que d'une *partie* de la chose : *veuillez me donner du pain* ; *pain* est pris ici dans un sens *partitif* ; car on ne demande pas tout le pain qui est dans la maison, ou même sur la table, on n'en demande qu'*une partie*.

128. Lorsque au substantif (10) se trouve joint un adjectif (16), il faut distinguer quant au pluriel (14) et quant au singulier (*ibid.*)

AU PLURIEL.

1° Si l'adjectif est après le nom, employez *des*, et ne dites pas : *j'ai trouvé là* DE *personnes excellentes* ; *elle veut* DE *poires fondantes* ; *vous avez* DE *tableaux magnifiques*, dites : *des personnes excellentes*, *des poires fondantes*, *des tableaux magnifiques*.

2° Au contraire, employez toujours *de*, si l'adjectif précède le nom : *j'ai trouvé là d'excellentes personnes*, et non pas : DES *excellentes personnes* ; *je vois de beaux moutons* (et non pas : DES *beaux moutons*) ; *Virgile a de nombreuses beautés* (et non pas : DES *nombreuses beautés*) ; *de grands-enfants* ; *de précieux documents* ; *de riches cadeaux* (1).

AU SINGULIER.

1° Lorsque l'adjectif précède le nom, il serait peut-être plus correct de mettre aussi *de* : *nous avons de grosse toile* ; *vous vendez de bonne huile* ; *ils exécutent de jolie musique* ; mais l'usage permet de mettre *du*, *de la*, et de dire : *nous avons de la grosse toile* ; *vous vendez de la bonne huile* ; *ils exécutent de la jolie musique* ; *ces écoliers mangent du bon pain*.

---

(1) Il est bien entendu que cette règle ne s'applique pas aux mots composés, tels que *petit-pâté*, *petit-maître*, *grand-maître*, *longue-vue*, etc. Car il n'y a point là d'adjectif. Les deux mots n'en forment qu'un qui est substantif (10). Si donc *petit-maître*, *grand-maître*, *longue-vue*, ne sont pas précédés d'un autre adjectif, il faut mettre *des* devant eux, et dire : *Il y a des petits-maîtres fort ridicules* ; *l'ordre de Malte a eu des grands-maîtres célèbres* ; *il faut avoir des longues-vues à la campagne*.

Remarquez encore que tout ce que nous disons dans ce numéro ne s'applique pas non plus au cas où *de*, *du*, *de la*, *des*, seraient régis par un verbe (34) ou par une préposition (66), car alors il faut se conformer à ce qu'exigent ceux-ci ; ainsi quoique, d'après la règle que nous avons donnée, il faille dire en général : *de grands biens*, *de nouvelles raisons*, *d'immenses bénéfices*, ces phrases : *parlez-nous des grands biens que vous avez achetés dans le Var* ; *des nouvelles raisons que vous nous donnez*, *je conclus que . . . . . à propos des immenses bénéfices qu'il a faits, il nous raconta*, etc., sont très-correctes ; parce que *parlez-nous*, *je conclus* et *à propos*, veulent ici *des* et non pas *de*.

2° Si l'adjectif est après le nom, il faut se servir exclusivement de *du*, *de la*; *voilà du savon bien sec*; *avez-vous de la fayence commune?*

EN RÉSUMÉ :

Devant un nom pris dans un sens indéfini ou partitif, mettez *du*, *de la*, *des*; *donnez du sucre*; *ils prennent de la craie*, *nous élevons des vers à soie*; *donnez-lui du sel*, *de la salade*.

Si ce nom est accompagné d'un adjectif, distinguez :

Au pluriel,	Si l'adjectif précède le nom, mettez *de*.	D'honnêtes gens. De précieux documens De graves motifs.
	Si l'adjectif est après le nom, mettez *des*.	Des gens honnêtes. Des documens précieux Des motifs graves.
Au singulier,	Si l'adjectif précède le nom, il serait mieux d'employer *de*, mais on peut se servir de *du*, *de la*.	Ils vendent de grosse toile *ou* de la grosse toile; elle a acheté de bon drap *ou* du bon drap. Nous avons là de vieille farine *ou* de la vieille farine.
	Si l'adjectif suit le nom, dites seulement *du*, *de la*.	Ils vendent de la toile excellente. Elle a choisi du drap grossier. Prenez de la cire jaune.

129. On doit employer également *de*, après tous les adverbes de quantité (72), comme *peu*, *beaucoup*, *assez*, *plus*, *moins*, et après *pas* et *point* qui sont de véritables adverbes de quantité, quoiqu'ils aient un sens négatif. Gardez-vous donc de dire comme trop de Provençaux : *Je n'ai pas assez* DE L'*encre dans mon écritoire*, au lieu de : *assez d'encre*; *elle a beaucoup* DE LA *patience avec vous*, au lieu de : *beaucoup de patience*; *moins* DE L'*esprit*, au lieu de : *moins d'esprit*; *vous n'y voyez point* DU *mal*, au lieu de : *point de mal*; *elle n'a pas* DE LA *fortune*, au lieu de : *pas de fortune*; *j'ai trop* DU *travail*, au lieu de *trop de travail*, etc.

130. Il ne faut excepter de cette règle que l'adverbe *bien*, signifiant *beaucoup*, après lequel on doit mettre *du*, *de la*, *des* et non pas DE. *Se donner bien du mal*; *vous avez*

bien de la bonté; *il avait bien des chagrins*. On dit pourtant *bien d'autres*, et non pas *bien* DES *autres*. C'est la seule exception.

131. Le *que* d'admiration ayant la signification de *combien*, qui est un adverbe de quantité (72), veut toujours après lui *de*, et non pas *du*, *de la*, *des*.

Ne dites donc pas:	*Mais dites* :
Que *du* monde!	Que de monde!
Que *du* jambon il a mangé!	Que de jambon il a, etc.
Que *de la* morue on lui a envoyé!	Que de morue on lui a, etc.
Que *de l'*opium il a pris!	Que d'opium il a pris!
Que *des* fautes il y a dans ce livre!	Que de fautes il y a dans ce livre!

132. Lorsque, en Provence, il vient d'être question dans la conversation d'un objet quelconque, d'un chapeau, par exemple, et que l'un des interlocuteurs veut parler de son propre chapeau, au lieu de dire simplement: *le mien a été acheté à Paris*, il fera suivre le pronom possessif absolu (27) d'une espèce de parenthèse destinée à rappeler qu'il s'agit en ce moment de chapeaux: *le mien*, DE CHAPEAU, *a été acheté à Paris*; *les siens*, D'ENFANTS, *sont mal élevés*; *les nôtres*, DE COUTEAUX, *auraient besoin d'être aiguisés*, etc. Cette tournure vient évidemment du provençal: *lou mièou, de capèou, és ésta croumpa à Paris*; *la vouôstro de rāoubo és pu chiéro*, etc.

Il faut éviter soigneusement ce provençalisme, et si l'on craint que le temps écoulé depuis que le nom de l'objet a été prononcé, n'ait fait perdre de vue le sujet de la conversation, il faut nommer l'objet en ajoutant ces mots: *à moi*, *à toi*, *à vous*, *à elles*, etc. et dire: *mon chapeau, à moi, a été acheté à Paris*; *votre robe, à vous, est plus chère*; *ses enfants, à lui, sont mal élevés*; *nos couteaux, à nous, ont besoin d'être aiguisés*; *vos prés, à vous, n'ont pas souffert de la sécheresse*; *leurs chevaux, à eux, sont bien nourris*, etc.

133. On dit en provençal *dé dré*, *dé coucha*, *dé lèva*, *d'asséta*, pour exprimer l'attitude de la personne qui est le sujet du verbe (34): *mangeāvo dé dré*; *m'a parla dé coucha*, *escréou d'à ginoun*, *cantavian d'asséta*. Aussi beaucoup de Provençaux transportent-ils dans le français ces façons de parler, et disent-ils:

	Il faut dire :
Il mangeait *de droit.*	Il mangeait debout.
Il m'a parlé *de couché.*	Il m'a parlé étant couché, *ou bien*, de son lit, de sa chaise longue.
Il écrit *d'à genoux.*	Il écrit à genoux.
Ne chantez pas *d'assise.*	Ne chantez pas assise.

134. On se sert en Provence de la préposition *de* (66), pour désigner la manière de faire une chose.

	Dites.
Ne marchez pas *de* reculons.	Ne marchez pas à reculons.
Vous faites tout *de* rebours.	Vous faites tout à rebours.
Cela viendra *de* peu à peu.	Cela viendra peu à peu.
Ils marchent *de* deux à deux, *de* trois à trois, *de* quatre à quatre.	Ils marchent deux à deux, trois à trois, quatre à quatre.
Commencez *de* ce bout.	Commencez par ce bout.
Elles tenaient le bâton chacune *d'*un bout.	Elles tenaient le bâton chacune par un bout.
Commence *de* là cet ourlet.	Commence par là cet ourlet
Je ne l'ai vu que *de* derrière, et *de* derrière il a l'air jeune.	Je ne l'ai vu que par derrière, et par derrière il a l'air jeune.

135. On sait que les infinitifs (40) sont quelquefois pris *substantivement* (10) et qu'on les donne pour sujets à d'autres verbes : *bien faire vaut mieux que bien dire.* Les Provençaux ont puisé dans leur langue maternelle l'habitude de faire précéder ces sortes d'infinitifs de la préposition *de* : DE *lire lui fait mal*; D'*écrire le fatigue* ; (*dé liègé li fa màou ; d'ésérèouré lou fatigo.*) dites simplement : *lire lui fait mal ; écrire le fatigue* ; ou bien tournez par un nom : *la lecture lui fait mal.*

De même au lieu de dire:	*Dites.*
De travailler à la lumière, *ça* me fait mal aux yeux.	Travailler à la lumière, *ou* le travail à la lumière lui fait mal aux yeux.
De le savoir malade, *ça* me tient inquiet.	Le savoir malade me tient inquiet.
De boire tant de vin, *ça* finira par le tuer.	Boire tant de vin finira par le tuer.
Ça l'épuise *de* trop chanter.	Trop chanter l'épuise.

Mais si vous employez cette tournure : *c'est... que...* *C'est vouloir se tuer que de tant travailler*; il faut, comme on le voit, conserver *de* avant le second infinitif (40). *C'est se fatiguer en pure perte que d'aller chasser quand on est si maladroit ; C'est se moquer du monde que d'avoir de pareilles prétentions.*

136. Les Provençaux donnent souvent à *de* précédant un infinitif (40) la signification de *pour cequi est de... quant à ce qui est de....*

	Dites :
D'*être* sage, il est sage. (*d'ès-tré sāgi, és sāgi*),	Pour ce qui est d'être sage, il l'est.
D'*avoir* de la fortune, il en a.	Pour ce qui est d'avoir de la fortune, il en a.
D'*aimer* la chasse, il l'aime	Quant à ce qui est d'aimer la chasse, il l'aime.

137. *De* précédant le nom d'un sentiment de l'âme, d'une manière d'être ou de se conduire, est encore employé, en Provence, pour indiquer le motif d'une action.

	Dites :
Je l'aurais battu, *de* la peur qu'il m'a faite (*dé la pōou qué m'a fa*), *de* l'effroi qu'il m'a causé, (*dé l'esfrāi qué m'a douna.*)	Je l'aurais battu pour la peur qu'il m'a faite, pour l'effroi qu'il m'a donné.
Je t'ai souvent envoyé promener, *de* l'embarras que tu m'as occasionné.	Pour l'embarras que tu m'as occasionné.
Nous le maudissions chaque jour, *de* l'inquiétude que son silence nous causait.	Nous le maudissions chaque jour, pour l'inquiétude que son silence nous causait.
Je l'aurais assommé, *de* sa tranquillité, *de* son sang-froid.	Je l'aurais assommé en voyant sa tranquilité, son sang-froid, *ou* pour sa tranquillité, pour son son sang-froid.
Je le souffleterais volontiers, *de* son impertinence.	Pour son impertinence, *ou* en le voyant impertinent à ce point.

On dit cependant très-bien en français : *je n'ai pas dormi de l'inquiétude que tu m'as donnée ; elle fut malade de la colère que vous lui causâtes.*

N'employez pas *de ce que* au lieu de *tant*, et ne dites point :

	Dites.
On ne le reconnaissait pas, *de ce qu'*il avait grandi.	Tant il avait grandi.
On ne pouvait rire avec lui, *de ce qu'*il se fâchait aisément.	Tant il se fâchait aisément.
Ses habits lui sont trop étroits, *de ce qu'*il a engraissé.	Tant il a engraissé.

138. Les Provençaux donnent encore à *de* la signification de *par*, *à travers*, *au moyen de* : *Je l'ai vu à table*, DE *la fenêtre de sa salle à manger*. (1) *C'est* DE LA, DE *ce chemin qu'il faut passer ; ne pouvant entrer* DE *la porte, les voleurs entrèrent* DE *la fenêtre, il arrose* DE *ce robinet*, DE *cette martellière*. Dites : *je l'ai vu à table par la fenêtre de sa salle à manger ; c'est par là, par ce chemin qu'il faut passer ; ne pouvant entrer par la porte, les voleurs entrèrent par la fenêtre ; il arrose par ce robinet, par cette martellière.* (2)

139. N'employez pas *de* pour *l'effet de*, *l'effet de la*. Ne dites pas d'un jeune cheval qui bondit : *c'est* DE *jeunesse, c'est* DE *gaîté*; dites : *c'est l'effet de la jeunesse, c'est de la gaîté ;* et d'un enfant qui a des douleurs dans les cuisses : *c'est* DE *croissance*, mais : *c'est l'effet de la croissance.*

140. Il est certaines phrases dans lesquelles les Provençaux (et le nombre de ceux qui emploient cette tournure est fort grand), remplacent mal à propos par un adverbe (67), une préposition (66) dont ils donnent

(1) Mais on dit très-bien, *J'ai vu cela de ma fenêtre*. Ici *de* ne signifie pas *à travers*, mais marque l'endroit où j'étais moi-même placé.

(2) Si vous ne voulez pas parler *du moyen* par lequel l'eau arrive chez vous, mais de l'eau elle-même, servez-vous de *de* : *j'arrose de l'eau de ce fossé, de l'eau de cet étang, de l'eau de cette source.*

le régime (*ibid.*) au verbe précédent. Ainsi ils disent : *il* ME *sauta* DESSUS, au lieu de dire : *il sauta sur moi*; *vous* LUI *courez* APRÈS, au lieu de dire : *vous courez après lui*. Servez-vous de la préposition dans ces phrases, et ne dites plus :

	Dites :
Ils *me* sautent *devant* (*mi sāoutoun davan*).	Ils sautent devant moi.
Jette cette chenille, et ne *me* la mets pas *dessus* (*mi la métés pa déssu*.	Jette cette chenille, et ne la mets pas sur moi.
Nous *lui* venions *derrière*.	Nous venions derrière lui.
Ces enfants *te* marchent *dessus*.	Ces enfants marchent sur toi.
On *lui* passa le bassin *dessous*.	On passa le bassin sous elle.
Ils *me* sont toujours *après*.	Ils sont toujours après moi.
Il *me* fumait *à côté*.	Il fumait à côté de moi.
Le ruban qui *te* pend *derrière*.	Le ruban qui pend derrière toi.

141. C'est l'adverbe au contraire qu'il faut laisser dans les phrases suivantes; mais il n'est pas correct de le faire précéder par *y*.

	Dites seulement :
Nous *y* passons *devant* (*li passén davan*).	Nous passons devant.
J'*y* ai mis le pied *dessus* (*li āï més lou pė déssu*)	J'ai mis le pied dessus.
Relevez cette lampe et mettez *y* un tapis *dessous*.	Relevez cette lampe et mettez un tapis dessous.
Mon livre est-il relié ? — J'*y* suis *après*.	Je suis après.
Qu'est-ce que cette bouteille ? — J'*y* mettais *dedans* de l'eau de Cologne.	Je mettais dedans de l'eau de Cologne.
On ne voyait pas ce tas de pierres, et nous *y* tombâmes *dessus*.	Et nous tombâmes dessus.

Dans plusieurs phrases de ce genre on peut opter entre l'adverbe *y* et l'autre adverbe; mais il ne faut pas les conserver tous deux :

	On peut dire :
J'y ai mis de l'eau *dedans*.	J'y ai mis de l'eau, *ou*, j'ai mis de l'eau dedans.
Le vent emporte ces papiers. — Mettez *y* un livre *dessus*.	Mettez y un livre, *ou*, mettez un livre dessus.
Cette table a l'un de ses pieds trop court. —Mettez *y* un morceau de bois *dessous*.	Mettez y un morceau de bois, *ou*, mettez un morceau de bois dessous.
Ce paravent se renversera. — Mettez *y* un appui *derrière*.	Mettez y un appui, *ou*, mettez un appui derrière

142. L'adverbe de lieu *y* (70) ne doit pas être employé dans la suite d'une phrase, lorsque le nom de lieu auquel il se rapporte se trouve au commencement de la même phrase, précédé d'une préposition (66), parce que ces deux mots équivalent précisément à *y*.

	Tournez autrement et dites :
Chez les étrangers, on ne doit pas s'*y* présenter d'une manière si familière.	On ne doit pas se présenter chez les étrangers d'une manière si familière.
Dans un chemin si boueux, on n'*y* passe pas en souliers minces.	On ne passe pas dans un chemin si boueux en souliers minces.
C'est un pays *dans lequel* l'on *y* voit beaucoup d'animaux sauvages.	Dans lequel on voit, etc.
A la foire on n'*y* va pas sans argent.	On ne va pas à la foire sans argent.

143. *Il n'y que*..... doit toujours être suivi d'un nom (10) ou d'un pronom (21) : *il n'y a que mon frère qui puisse vous donner ces renseignements* ; *il n'y a que vous qui puissiez me rendre ce service* ; *il n'y a qu'elle que vous puissiez consulter*. Ne faites donc pas suivre *il n'y a que*... d'une préposition (66) et ne dites pas :

	Dites :
Il n'y a que chez moi que cela se passe ainsi.	Ce n'est pas chez moi que cela se passe ainsi.

Il n'y a que devant le tribunal civil qu'on peut agiter cette question.	Ce n'est que devant le tribunal civil qu'on peut agiter cette question.
Il n'y a que vers Dieu qu'on doit se tourner dans l'affliction.	Ce n'est que vers Dieu qu'on doit se tourner dans l'affliction.
Il n'y a qu'en pareille circonstance qu'on sent le malheur d'être pauvre.	Ce n'est qu'en pareille circonstance qu'on sent le malheur d'être pauvre.
Il n'y a qu'en votre faveur que je puis me départir de mon droit.	Ce n'est qu'en votre faveur que je puis me départir de mon droit.
Il n'y a que près de vous que cet enfant ne pleure pas.	Ce n'est que près de vous que cet enfant ne pleure pas.
Il n'y a qu'à vous que je puis m'adresser.	Ce n'est qu'à vous que je puis m'adresser.

Ou plus brièvement : cela ne se passe ainsi que chez moi ; cette question ne peut être agitée que devant le tribunal civil ; c'est vers Dieu seul qu'on doit se tourner dans l'affliction ; je ne puis m'adresser qu'à vous ; vous ne le trouverez que là , qu'en cet endroit ; on ne sent le malheur d'être pauvre qu'en pareille circonstance.

144. Les verbes *entrer* , *sortir* , *monter* , *descendre*, n'ont nul besoin, pour être compris, du compagnon parasite que leur donnent beaucoup de Provençaux : *entrons dedans* ; *sortons dehors* ; *montez en haut* ; *descendez en bas*. Chacune de ces locutions , duement délayée en quatre vers, fournirait à la fameuse chanson de *Monsieur de la Palisse* un couplet tout à fait digne des anciens ; car s'il est prouvé jusqu'à l'évidence que

Un quart d'heure avant sa mort
Il était encore en vie,

Il ne l'est guère moins que lorsqu'on *entre* , c'est *dedans* , et que pour *monter* , il faut aller *en haut*. Dites simplement : *entrons* , *sortons* , *montons* , *descendons* ; ou bien désignez l'endroit , et dites : *entrons dans le jardin* ; *sortons du salon* ; *descendez au rez-de-chaussée* ; *montez au second*.

145. On fait, en Provence , un usage fréquent de la conjonction *que*, mise au commencement du membre de phrase qui motive une question que l'on vient de faire,

un ordre, un conseil que l'on vient de donner. Elle a alors la signification de *attendu que* ou de *car* : *marche*, QUE *le chemin est beau* ; *saute le ruisseau*, QU'*il n'est pas trop large* ; *ne lui répondez pas*, QU'*il vous battrait* ; *va doucement*, QUE *tu tomberas* ; *qu'as-tu*, QUE *tu pleures*? On ne saurait dire que cette manière d'employer le *que* ne soit pas à la rigueur française ; on trouve dans Boileau :

Qu'avez-vous, me dit-il, *que* vous ne mangez point?

Et ces phrases : venez *que* je vous gronde ; donnez votre bras, *que* je vous tâte le pouls ; approchez, *que* je vous voie ; ôte-toi de là, *que* je m'y mette, et quelques autres du même genre, sont très-usitées ; mais on ne doit les employer que dans le style familier ; et toutes les fois qu'on est pas certain que l'usage ait consacré une locution de ce genre, il vaut mieux tourner la phrase d'une autre manière, et, le plus souvent, retrancher simplement le *que* et dire : *marche : le chemin est beau ; saute le ruisseau : il n'est pas trop large ; ne lui répondez pas : il vous battrait ; va doucement : tu te laisseras tomber ; qu'as-tu ? tu pleures !*

146. D'autres fois cette même conjonction *que*, a, dans la bouche des Provençaux, le sens de *à tel point que...*, *d'une telle façon, que... tel que...* : *il sent l'ail* QU'*il empeste* (*sènté l'ayét qu'empèsto*) ; *il avait un air* QU'*il semblait qu'on lui faisait tort* ; *elle vous parle* QU'*on dirait qu'elle a trente mille livres de rente* ; *ce vieillard marche*, QU'*on ne lui donnerait que vingt ans.*

Tout cela est beaucoup trop provençal. Tournez autrement : *il empeste l'ail* ; *à l'air qu'il prit, il semblait qu'on lui faisait tort* ; *à la manière dont elle parle, on dirait qu'elle a trente mille livres de rente* ; *à la démarche de ce vieillard, on ne lui donnerait que vingt ans.*

147. Enfin, ne mettez jamais *que* entre le même nom deux fois répété, ou le même adjectif aussi répété deux fois, en lui donnant le sens de *que cela soit ou non* ; *tout... qu'il est. Pluie* QUE *pluie, il faut que je parte* (*pluèyo qué, pluèyo fôou qué parti*) ; *riche* QUE *riche, je ne voudrais pas être à sa place* ; *lourd* QUE *lourd* ; *nous devons le porter*. Dites : *qu'il pleuve ou non, il faut que je parte* ; *tout riche qu'il est, je ne voudrais pas être à sa place* ; *lourd ou non, nous devons le porter.*

148. La langue provençale n'a pour particules négatives que *pa* et *gés* qui répondent à *pas* et *point* du français ; mais elle ne les accompagne jamais de *ne*, dont *pas* et *point* sont toujours précédés. *Pouödi pa* ; *aï gés dé pan* ; *ès pa iéou*. (*je ne puis pas* ; *je n'ai point de pain* ; *ce n'est pas moi*). De là vient que beaucoup de gens en Provence disent : JE PUIS PAS ; J'AI POINT DE PAIN ; C'EST PAS MOI. La règle est que *pas* et *point* doivent toujours avoir *ne* devant eux, et qu'on place cette particule entre le sujet et le verbe (34).

Ainsi, au lieu de dire :	*Il faut dire* :
C'était pas juste.	Ce n'était pas juste.
Vous avez point de tort.	Vous n'avez point de tort.
Ils iront pas jusque-là.	Ils n'iront pas jusque-là.
J'en avais point.	Je n'en avais point.
Ils viendront pas cette année.	Ils ne viendront pas cette année.
J'y en vois point.	Je n'y en vois point.
Tu sais pas ce que tu dis.	Tu ne sais ce que tu dis.
Pourquoi prenez-vous votre parapluie ?—*Vous n'avez pas* besoin (1).	Vous n'en avez pas besoin.

149. Mais de ce que *pas* et *point* veulent être précédés de *ne*, il ne faut pas conclure que *ne*, à son tour, les veuille toujours après lui. Il est au contraire employé tout seul, dans plusieurs circonstances, où les Provençaux le suppriment, par la raison que nous venons d'indiquer.

Quand l'adverbe *jamais* se trouve dans la phrase, il exige *ne* :

	Dites :
Je le vois jamais (*lou vési jamaï*).	Je ne le vois jamais.

(1) Au premier coup d'œil, on croirait voir la particule *ne* dans ce dernier exemple ; mais si l'on examine la chose de plus près, on se convaincra que *n'* n'est point mis ici comme négation, mais comme contraction de *nén*, qui dans le provençal représente le pronom relatif *en* du français (101). Cela est si vrai que même lorsque la phrase n'est pas négative, certains Provençaux emploiront ce *n'* et diront : *prenez votre manteau*, *vous n'aurez besoin*, pour *vous en aurez besoin*.

Jamais vous m'avez manqué de parole.	Jamais vous ne m'avez manqué de parole.
Elle sortait jamais.	Elle ne sortait jamais.
Nous causons jamais pendant les heures d'étude.	Nous ne causons jamais pendant les heures d'étude.
Vous auriez jamais fini.	Vous n'auriez jamais fini.

150. Après les verbes *craindre*, *trembler*, *avoir peur*, *appréhender*, *prendre garde*, suivis de *que*, mettez *ne* :

	Dites :
Ce chien a peur *que je le batte (a pôou qué lou bâti).*	Que je ne le batte.
Nous craignons *qu'il nous manque* de parole.	Qu'il ne vous manque de parole.
Il est à craindre *que l'eau nous gagne.*	Que l'eau ne nous gagne.
J'ai peur *que vous vous abusiez.*	J'ai peur que vous ne vous abusiez.
Je tremble *qu'il arrive.*	Je tremble qu'il n'arrive.
J'appréhende *que la fièvre revienne.*	Que la fièvre ne revienne.
Nous prenions garde *qu'on vous volât vos pêches.*	Qu'on ne vous volât vos pêches.

Observez pourtant que si *craindre*, *trembler*, *avoir peur*, *appréhender*, *prendre garde*, sont mis eux-mêmes négativement : s'il y a absence de *crainte*, de *peur*, on doit supprimer *ne* devant le second verbe et dire : *je ne crains pas qu'il aille en Amérique*; *elle n'a pas peur que je la punisse*; *je n'appréhende pas que la fièvre revienne* ; *vous ne prenez pas garde qu'on vous vole vos pêches* ; *n'appréhendez pas qu'il vous manque de parole*; *vous vivez sans craindre qu'on vous calomnie*, etc.

151. *Douter*, au contraire, ne veut être suivi de *ne*, que lorsqu'ile st lui-même pris négativement. Ainsi dites : *je ne doute pas qu'elle ne vienne vous rendre visite*, et *je doute qu'elle vienne vous rendre visite*; *nous ne doutions pas qu'il ne réussît*, et *nous doutions qu'il réussît*; *ne doutant pas que vous n'y consentissiez*, *j'ai*, etc., et *doutant que vous y consentissiez*, *j'ai*, etc.

152. Quant au verbe *empêcher*, on peut indifféremment le faire suivre de *ne*, ou omettre cette particule ; *empêchez qu'il ne parte*, *empêchez qu'il parte* sont également français. Les Provençaux pourront donc

imiter leur langue maternelle et dire : *je n'empêche pas qu'il vienne (empâchi pa qué vèngué)*.

153. Mettez encore *ne*, sans l'accompagner de *pas* ou de *point*, avant le verbe *savoir*, lorsqu'il est suivi de *que*. C'est parler d'une manière incorrecte que de dire:

	Il faut dire :
Je ne sais *pas* que faire. (*sabi pa qué fàïré*).	Je ne sais que faire.
Vous ne savez *pas* que chanter.	Vous ne savez que chanter.
Elle ne sait *pas* que manger.	Elle ne sait que manger.
Je ne sais *pas* sur quoi compter.	Je ne sais sur quoi compter.
Ils ne savent *pas* de quoi se nourrir.	Ils ne savent de quoi se nourrir.
Tu ne savais *pas* que devenir.	Tu ne savais que devenir.
Ils n'auraient *pas* su que dire.	Ils n'auraient su que dire.
Elles ne savent *pas* par où passer.	Elles ne savent par où passer.

154. Lorsque *plus*, *moins*, et tous les comparatifs (19) sont suivis de *que*, la particule *ne* est nécessaire : *il fait plus qu'il ne peut* (et non pas : PLUS QU'IL PEUT, PLUS QUE CE QU'IL PEUT) *il en dit moins qu'il n'en pense* (et non pas : QU'IL EN PENSE, QUE CE QU'IL EN PENSE) ; *elle est plus instruite qu'on ne le croit* (et non pas : QU'ON LE CROIT ; QUE CE QU'ON CROIT) *il est plus riche qu'on ne se l'imagine* (et non pas : QU'ON SE L'IMAGINE ; QUE CE QU'ON S'IMAGINE), *vous êtes plus vif qu'on ne le dirait*; (et non pas : QU'ON LE DIRAIT, QUE CE QU'ON DIRAIT), *nous étions plus affligés que nous ne le paraissions ; ils sont plus chers qu'on ne le dit*, etc.

155. *Autre*, *autrement*, employés dans la première partie d'une phrase pour former un comparatif d'inégalité (19), veulent *ne* dans la seconde partie. C'est donc mal parler que de dire comme certains Provençaux :

	Dites :
Il parle autrement *qu'il pense*.	Il parle autrement qu'il ne pense.
Elle est autrement têtue *que vous croyez*.	Que vous ne le croyez.

J'ai une autre manière d'envisager la chose *que vous paraissez l'avoir*.	Que vous ne paraissez l'avoir.

156. *A moins que*, *hors que*, *de peur que*, veulent *ne* avant le verbe qui les suit. Ne dites donc pas : *à moins qu'*IL SOIT *encore couché* (*or qué siègu'énca coucha*) *de peur* QU'IL S'EFFRAIE (*dé pōou qué s'esfrāyé*); dites : *à moins qu'il ne soit encore couché*; *hors qu'il ne vienne trop tard*; *de peur qu'il ne s'effraie*.

157. *Rien* veut aussi être accompagné de *ne*; les phrases suivantes sont donc incorrectes :

	Dites :
En rien faisant, apportez-moi mon livre.	En ne faisant rien, apportez-moi mon livre; *ou*, tandis que vous ne faites rien, apportez etc.
En rien disant, *on vous* reprochera rien.	En ne disant rien, on ne vous reprochera rien.
Il en attend rien, et pourtant il l'aime et le soigne.	Il n'en attend rien, et pourtant, etc.
Il fait rien de toute la journée.	Il ne fait rien, etc.
J'entends rien à son barragoin.	Je n'entends rien, etc.
Rien est plus désagréable que...	Rien n'est plus désagréable que...

158. *Que* signifiant *seulement*, exige que *ne* le précède. *Je n'ai besoin que de cela* (ce qui revient à : *j'ai besoin seulement de cela*); et non pas : J'AI BESOIN *que de cela* (*āï bésoun qué d'aco*).

Ne dites pas non plus :	*Dites :*
Elle fait que pleurer (*fāï qué ploura*).	Elle ne fait que pleurer.
Vous cherchez qu'à me tourmenter.	Vous ne cherchez qu'à me tourmenter.
Ils prennent que ce qui leur est dû.	Ils ne prennent que ce qui, etc.
*Nous venons qu'*après les autres.	Nous ne venons qu'après les autres.
Tu souhaites que de me voir les talons.	Tu ne souhaites que de me voir les talons.

159. Après *il y a long-temps, il y avait, il y aura long-temps,* ou bien après *il y a,* suivi d'un nom de nombre et d'un nom de temps, comme: *il y a huit jours, il y avait trois ans, il y aura six semaines,* mettez seulement *ne* devant le verbe, à moins que ce dernier ne soit au présent ou à l'imparfait de l'indicatif (46, 47, 48 et 49) et ne dites jamais :

	Dites:
Il y a long-temps que je ne l'ai *pas* vu.	Que je ne l'ai vu.
Il y avait long-temps qu'elle n'était *pas* venue.	Qu'elle n'était venue.
Il y a trois heures qu'il n'a *pas* mangé!	Qu'il n'a mangé.
Il y a eu six mois à Noël que tu n'es *pas* venu nous voir.	Que tu n'es venu nous voir.
Il y a dix ans que je ne lui ai *pas* écrit.	Que je ne lui ai écrit.

Mais si le verbe qui doit être précédé de *ne*, est au présent ou à l'imparfait de l'indicatif, ajoutez *pas* ou *point* : *il y a un an que je n'entends point parler de lui; il y avait long-temps que je ne le voyais pas; il y a trois mois qu'il ne vient pas; il y avait huit jours qu'il ne mangeait point.*

160. Apres *défendre de....* et *prendre garde de....* bien des Provençaux mettent *ne pas*, ce qui est une faute.

	Dites simplement :
Défendez lui de *ne pas* me contrarier.	De me contrarier.
Je lui défendis de *ne pas* parler.	De parler.
Nous vous défendons de *ne pas* rire.	De rire.
Prenez garde de *ne pas* tacher votre habit (*dé pa taca vouost'habi*).	De tacher votre habit.
Il faut prendre garde de *ne pas* l'irriter.	De l'irriter.

Mais *prendre garde à....* demande *ne pas* après lui : *prenez garde à ne pas trop vous engager.*

161. Lorsque *si ce n'était* est suivi de *que*, il n'est pas correct d'intercaller *pas* entre eux, et de dire :

	Dites :
Si ce n'était *pas* qu'il est malheureux, je lui aurais reproché sa folle conconduite (*s'èro pa qu'és malhurous*).	Si ce n'était qu'il est malheureux, etc.
Si ce n'était *pas* que j'ai donné ma parole, je ne partirais pas.	Si ce n'était que j'ai donné ma parole, etc.

162. Nous avons vu les Provençaux se refusant à dire *ne*, dans bien des cas où cette particule est absolument nécessaire; il leur arrive, en revanche, d'en faire usage, dans des phrases où sa présence est un vice. Ainsi la conjonction (74) *avant que* ne veut pas être suivie de *ne*, et cependant beaucoup de personnes en Provence disent :

	Il faut dire :
Avant qu'il *ne* vienne.	Avant qu'il vienne.
Avant qu'elle *ne* revînt de Londres.	Avant qu'elle revînt de Londres.
Avant que la Belgique *n'*existât.	Avant que la Belgique existât.
Avant que tu *ne* partisses.	Avant que tu partisses.

Mais quelquefois on donne à *que* tout seul, la signification d'*avant que*, et alors il veut *ne* après lui. *Ne rentrez pas que vous ne l'ayez trouvé; ne vous décidez pas, que vous ne soyez sûr des bonnes dispositions de cette personne; ils ne renonceront pas à plaider qu'ils ne soient ruinés.*

163. *Sans que* ne veut pas non plus être suivi de *ne* : les phrases suivantes sont donc incorrectes :

	Dites :
Sans qu'il *ne* meure de peur.	Sans qu'il meure de peur.
Sans que vous *n'*alliez à sa rencontre.	Sans que vous alliez, etc.
Sans que nous *ne* l'appelions.	Sans que nous l'appelions.
Sans que tu *ne* lui ayes pardonné.	Sans que tu lui ayes pardonné.

Mais lorsque *sans que* est remplacé par *que*, mettez *ne* après : *il ne viendra pas que nous ne l'appelions; il ne se passe pas de jour que vous n'alliez à sa rencontre; elle ne passe jamais là qu'elle ne pleure.*

164. Nous avons déjà dit que, dans le provençal, les verbes se conjuguent sans le secours des pronoms personnels (22); il suit de là que le même mot exprime l'affirmation et l'interrogation. *Săbés*, par exemple, signifie à la fois *tu sais* et *sais-tu?* et *vénia d'ĕila, vous veniez de là bas*, et *veniez-vous de là bas?* A cet égard, le ton seul fait connaître l'intention de celui qui parle. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs Provençaux se trompent sur la place qui est assignée à un pronom dont ils ne se servent pas du tout chez eux, et que, dans les interrogations, ils négligent de transporter après le verbe, le nom (12) ou le pronom (21 et 22) qu'il a pour sujet (34), ou même qu'ils le suppriment entièrement :

	Il faut dire :
Quand vous viendrez? (coūre véndrés?)	Quand viendrez-vous?
Où tu vas? (ounté vas?)	Où vas-tu?
Par où tu as passé?	Par où as-tu passé?
Pourquoi ta mère s'en va?	Pourquoi ta mère s'en va-t-elle?
Pourquoi tu ne viens pas?	Pourquoi ne viens-tu pas?
Que ça fait?	Que fait cela?
Comment tu te portes?	Comment te portes-tu?
Comment ça va?	Comment cela va-t-il?
Quelle robe ta sœur met ce soir?	Quelle robe ta sœur met-elle ce soir?
Combien vous en voulez?	Combien en voulez-vous?
Quand ton frère viendra?	Quand viendra ton frère?

165. Même erreur de la part des Provençaux, dans ces petites phrases qu'on met entre deux virgules, et qui indiquent quelle est la personne qui parle, qui répond, qui interrompt :

	Mettez le pronom après le verbe.
Il faut avouer, *je lui dis*, que vous êtes un grand paresseux.	Lui dis-je.

Je ne croyais pas, *il me répondit*, que l'on pût me faire ce reproche.	Me répondit-il.
J'ai fini ma broderie, *elle me disait*, donnez-moi un autre modèle.	Me disait-elle.
Ce sera avec plaisir, *je répliquai;* mais je n'en aurai que dans quelques jours.	Répliquai-je.
Prenez garde, *je lui fis observer*, que ce bien ne soit trop cher pour vous.	Lui fis-je observer.

166. *Peut-être*, mis au commencement d'une phrase, veut également que le pronom personnel (22) soit mis après le verbe, et cela doit se faire alors même que ce verbe a déjà un nom pour sujet (34): *peut-être partirai-je demain* (et non pas: *peut-être* JE PARTIRAI); *peut-être ma sœur retournera-t-elle* (et non pas *peut-être* MA SOEUR RETOURNERA). Il en est autrement lorsque *peut-être* est suivi de *que*: *peut-être que je partirai*; *peut-être que ma sœur retournera*.

Ce qui est de rigueur pour *peut-être* non suivi de *que*, est facultatif pour *aussi* employé comme conjonction: (74) *il m'a trompé : aussi me tiens-je sur mes gardes ;* ou bien : *aussi je me tiens sur mes gardes ; vous avez remporté le prix : aussi votre mère est-elle ravie*; ou bien : *aussi votre mère est ravie.*

167. Le pronom démonstratif *ce*, est mis après le verbe *être* dans les interrogations, et l'on dit très-bien : *Est-ce lui ? Serait-ce elle ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'il faisait ?* Mais il faut éviter de s'en servir après *pourquoi*, *où*, *quand*, *comment*. POURQUOI EST-CE *qu'il pleure ?* OÙ EST-CE *que tu es ?* OÙ EST-CE *qu'il était ?* QUAND EST-CE *qu'il reviendra ?* COMMENT EST-CE *qu'elle fera ?* Ces locutions, fussent-elles françaises, ont quelque chose de gauche et de traînant dont il est bon de débarrasser le discours, en retranchant *est-ce que*, et en employant seulement le second verbe suivi d'un pronom personnel (22) : *Pourquoi pleure-t-il ? Où es-tu ? Où était-*

il? Quand reviendra-t-il ? Comment fera-t-elle? Où sommes nous ? (et non pas : OU EST-CE *que nous sommes ?) de quoi se plaignait-elle ?* (et non pas : DE QUOI EST-CE *qu'elle se plaignait ?) par où passerons-nous ?* (et non pas : PAR OU EST-CE *que nous passerons ?)*

168. Nous venons de dire que *d'où est-ce que tu viens?* signifie *d'où viens-tu ?* Et *comment est-ce qu'elle fera ; comment fera-t-elle?* Il suit de là que : *apprends-moi d'*OU EST-CE *que tu viens*, signifie aussi *apprends-moi d'où viens-tu*; et *je ne sais* COMMENT EST-CE *qu'elle fera*, veut dire : *je ne sais comment fera-t-elle*, ce qui est fort incorrect. Il faut donc à plus forte raison proscrire cette tournure quand la phrase ne contient pas d'interrogations, et ne pas dire :

	Mais dire :
J'ignore d'*où est-ce qu'*il venait.	J'ignore d'où il venait.
Nous ne savons *comment est-ce* qu'il s'arrange.	Nous ne savons comment il s'arrange.
Je vais vous apprendre *pourquoi est-ce qu'*il a fait cela.	Je vais vous apprendre pourquoi il a fait cela.
Il n'a pas dit *quand est-ce qu'*il partirait.	Il n'a pas dit quand il partirait.
Je ne sais pas *qu'est-ce qu'*il fait là-haut.	Je ne sais ce qu'il fait là-haut.

169. On dit avec raison *qu'est-ce que tu demandes ? Qu'est-ce qu'elle chante? Qu'est-ce qu'il voulait?* Parce que ces phrases reviennent à celles-ci : *Qu'est la chose que tu demandes ? Qu'est la chose que tu chantes ? Qu'est la chose qu'il voulait ?* Mais c'est un vrai provençalisme que de donner à *qu'est-ce que..* la signification de *pourquoi*, et de dire : QU'EST-CE QUE *tu grognes?* QU'EST-CE QUE *tu gémis ? (qué rénés ? Qué gémissés ?)* au lieu de : *Pourquoi grognes-tu ? Pourquoi gémis-tu ?* ou bien : *Qu'as-tu à grogner ? Qu'as-tu à gémir ?* Evitez cette tournure avec le plus grand soin,

Et ne dites jamais :	*Dites :*
Qu'est-ce que tu ris comme un imbécile ?	Qu'as-tu à rire, *ou*, pourquoi ris-tu comme un imbécile ?

Qu'est-ce que tu pleures ?	Pourquoi pleures-tu ?
*Qu'est-ce qu'*elle crie ?	Qu'a-t-elle à crier ?
Qu'est-ce que tu tires ma robe ?	Ne tires donc pas ma robe.
Allons, *qu'est-ce que* vous vous désolez ?	Allons, pourquoi vous désoler ?
Qu'est-ce que tu sautes devant moi ?	Pourquoi sautes-tu devant moi ?
Qu'est-ce que vous tournez-là comme une toupie ?	Pourquoi tourner ainsi comme une toupie ?
Allons, reveille-toi, *qu'est-ce que* tu dors, là ?	Allons, reveille-toi, ne dors pas ainsi.
Qu'est-ce que vous aviez peur ?	De quoi aviez-vous peur ?

170. Il y a certaines choses qui ne sont connues qu'en Provence, ou qui en sont originaires et ont gardé leurs noms primitifs. Ne *francisez* pas ces noms, et ne dites pas du *nogat*, *un baile*. (chef d'attelier dans un moulin à huile), un *baile-berger*, un *bouillebaisse*, dites : du *nougat*, un *bàïlé*, un *bàïlé-berger*, un *bouillabàïsse*, de la *brandade*, etc.

171. Pour peu qu'on ait habité la Provence, on doit avoir remarqué l'habitude qu'y conservent certaines classes d'user de la conjonction (74) *que*, sans que souvent elle soit amenée par *si*, *tant*, *tellement*, etc., qui la précèdent d'ordinaire, et de s'arrêter sur ce *que*, en laissant à l'intelligence de l'auditeur le soin d'achever la phrase ainsi interrompue.

M. A.

Eh bien, j'apprends que votre oncle est allé se fixer chez vous.

Mme B.

Oui, Monsieur, il est si incommodé, *que*... !

M. A.

Maintenant il faut tâcher de lui rendre votre maison agréable.

Mme B.

Oh ! certainement ; mais c'est un homme si extraordinaire, *que*... !

M. A.

N'importe ; vous devez avoir des égards pour lui.

Mme B.

Sans doute ; mais nous avons des enfants, *que*... !

M. A.

Comment ! est-ce qu'ils ne sont pas dociles ?

Mme B.

Ah ! mon Dieu, mon mari les gâte, *que*... !

M. A.

Votre mari ! je le croyais d'un caractère un peu sévère.

Mme B.

C'est sûr (1), *que*..! *de fois qu'il y a* (2) il se fâche, *qué*..!

L'inflexion qui accompagne chacune de ces suspensions, n'est pas moins bizarre que la locution elle-même. La voix se soutient d'abord à la même hauteur; elle s'élève ensuite d'un ton environ, et s'arrête un moment sur la dernière syllabe masculine qui précède le *que suspendu*, pour descendre brusquement beaucoup plus bas en prononçant celui-ci. Si nous ne parlions pas à des Provençaux, qui nous comprendront facilement sans ce secours, nous pourrions donner une idée de l'inflexion de voix dont il s'agit, en la notant de cette manière.



Le *que suspendu* est tellement caractéristique, qu'en faire usage, et porter écrit sur son front : *je suis Provençal*, sont deux choses absolument identiques. Il faut

(1) V. no 110.
(2) V. *fois*, au Vocabulaire.

renoncer à cette singulière habitude, et l'on y parviendra en s'accoutumant, soit à compléter la phrase, lorsqu'on veut conserver le *que*, soit à le supprimer entièrement, ou à le remplacer par quelque mot au moyen duquel le sens soit fixé :

Mon oncle est si incommodé qu'il ne pouvait plus rester seul.

Oh! certainement; mais c'est un homme si extraordinaire!

Sans doute; mais nous avons des enfants qu'il est difficile de contenir.

Ah! mon Dieu, mon mari les gâte à un point!

Il est certain que de temps en temps il se fâche joliment.

172. Il est mal sans doute de ne point terminer les phrases; mais il est peut-être plus mal encore de les commencer d'une façon, et de les finir d'une autre. C'est ce qui arrive à un assez grand nombre de Provençaux. *Cet homme on lui pilla sa maison pendant son absence; c'est une maison de campagne que le maître en a été exproprié; ce pré le foin qu'on en retire ne vaut rien*, etc.;

Accoutumez-vous à suivre sans déviation la marche grammaticale qu'indique le commencement de vos phrases; et quand vous avez, pour ainsi dire, mis en avant un substantif : *cet homme, c'est une maison, ce pré*, que la personne qui vous écoute regarde déjà comme le sujet du verbe qui va suivre, ne la désappointez pas, en quelque sorte, en laissant là brusquement ce substantif, et en donnant au verbe un autre sujet. Dites donc :

Cet homme eut sa maison pillée pendant son absence. C'est une maison de campagne dont le maître a été exproprié. Ce pré donne du foin qui ne vaut rien.

Remarquez pourtant qu'on peut abandonner le premier substantif, lorsqu'il est mis par interrogation ou exclamation : *j'ai envie d'acheter ce pré. — Ce pré? le foin qu'on en retire ne vaut rien.* Ou lorsque, sans qu'il y ait précisément exclamation, vous nommez d'abord l'objet, pour attirer sur lui d'une manière spéciale l'attention de l'auditeur, ou lui rappeler la chose dont vous allez lui parler. Il faut alors séparer par

une virgule, du corps de la phrase, cette espèce d'avant garde, parce que, dans le fait, on s'y arrête un moment : *ce pré, le foin qu'on en retire ne vaut rien et vous auriez tort de l'acheter.*

173 Chacun sait qu'il faut lier entr'elles les différentes parties d'un récit, et le peuple, en Provence, a trouvé pour cela une méthode tout à fait digne des temps primitifs, mais qui malheureusement est de nature à ralentir beaucoup la rapidité de la narration. Elle consiste à donner constamment la fin de chaque phrase pour introduction à la phrase suivante ; le narrateur ne faisant jamais un pas, sans avoir, en quelque sorte, bien reconnu où il en est par un regard jeté en arrière, ce qui donne à l'idée en retard, le temps d'arriver, et rappelle ces vieilles romances dans lesquelles chaque couplet commence par le vers qui termine le couplet précédent :

Vous vous attrouverez (vous saurez) que je devais aller à Marseille. *En devant aller à Marseille*, je me rendis à deux heures à la diligence. *En m'étant rendu à la diligence*, je trouvais qu'on m'avait pris mon coin. *En trouvant qu'on m'avait pris mon coin*, j'appelai le commis pour me le faire rendre. *En ayant appelé le commis*, etc.

On comprend que quelque désirable que soit, nous le répétons, l'enchaînement des parties d'un récit, une pareille méthode le fait acheter un peu cher à l'auditeur. Il faut donc s'accoutumer à marcher sans ce bagage embarrassant pour soi et fatiguant pour les autres, et dire simplement :

Vous savez que je devais aller à Marseille. Je me rendis donc à deux heures à la diligence, et je trouvai qu'on avait pris mon coin. J'appellai le commis pour me le faire rendre ; il y parvint, non sans peine, etc.

174. Nous terminerons ce chapitre par un conseil qu'on peut adresser aux provinciaux en général. C'est d'éviter de transporter dans l'usage ordinaire les locutions particulières à chaque profession. L'habitude de les employer au propre (78) les rend tellement famillères aux personnes qui exercent ces professions, qu'elles s'en servent au figuré (*ibid.*) dans la conversa-

tion, soit sur le ton de la plaisanterie, soit sérieusement.

Ce défaut est moins sensible à Paris, parce que le tourbillon des affaires y mêle continuellement les divers états, et leur fait perdre par le frottement leurs traits caractéristiques.

Une partie de Whist.

LE NÉGOCIANT,

(*Pendant que l'homme de loi mêle les cartes.*)

Docteur, que signifie *votre spéculation* sur les trèfles? Ne vous serait-il pas *revenu mieux à compte* de jouer du cœur? Mon invite aurait dû *vous servir de gouverne.*

LE DOCTEUR.

Mon Dieu! j'ai *tâté le pouls* à votre jeu et vous n'aviez rien; j'ai voulu alors *évacuer* mes trèfles.

L'HOMME DE LOI.

Ah! messieurs, *ne regrettez pas quand à ce.* Vous étiez mal en cœur, *soit montré* à mon partner qui avait la tierce major. Vous vous seriez bien moins *tirés de qualité*, s'il l'eût jouée, au lieu de *discuter* mes carreaux.

LE PHARMACIEN.

Vous m'aviez invité à cette couleur; j'ai dû *faire la potion selon la formule.*

LE NÉGOCIANT.

Ah! ça, Docteur, nous voilà *débités* d'une partie; puisque nous commençons *à nouveau*, tâchons, *par contre, d'être crédités* de celle-ci.

LE DOCTEUR.

C'est un peu votre faute, si nous avons perdu. Vous jouez certainement fort bien, mais.....

LE PHARMACIEN (*entre ses dents*).

Pilule de douce-amère!

LE DOCTEUR.

Votre jeu *n'est pas réglé* . . . il a quelque chose *d'intermittent*, de *convulsif*, qui déroute, et . . .

L'HOMME DE LOI *qui a achevé de donner*.

Chut! chut! *l'audience est reprise*. Ce n'est pas de *consultation* qu'il s'agit *en l'état*. (*d'une voix de fausset*) *Silence, messieurs!*

LE PHARMACIEN.

Oui, oui, rentrons chacuns *dans notre officine*, et, s'il se peut, *distillons*.

On entend souvent au théâtre des dialogues de ce genre, et c'est précisément parce qu'ils y font rire, qu'il faut tâcher de ne pas les reproduire dans le monde. Non que nous proscrivions entièrement l'emploi de ces expressions techniques : appliquées avec goût et justesse, elles peuvent produire un effet piquant ; mais souvent aussi elles ont quelque chose de grotesque qu'il faut éviter.

CHAPITRE III.

DE LA PRONONCIATION.

Syllabes longues et brèves.

175. Quoique la quantité (1) soit moins marquée dans la langue française que dans plusieurs autres, il y en a une cependant, et les syllabes n'y sont point d'une égale durée. Mais les Provençaux n'observent nullement ces différences. L'accent circonflexe lui-même leur fait vainement une loi d'appuyer davantage sur la syllabe qui le porte : *mât* et *ma*, *bâton* et *combattons*, *bête* et *courbette*, *côte* et *je cotte*; *gîte* et *agite*, *flûte* et *culbutte*, ont dans leur bouche un son absolument pareil.

Il faut pourtant, sous peine de mal parler, augmenter la durée des syllabes marquées de l'accent circonflexe. Elles ne sont pas les seules qu'on doive faire longues. Ainsi, par exemple, il faut appuyer, un peu moins à la vérité que pour l'accent circonflexe mais plus que ne font les Provençaux, sur plusieurs pénultièmes (2) de mots à terminaison féminine (13). Tels sont ceux qui sont terminés en *asse*, comme *amasse*, *entasse*; en *aille*, comme *muraille*, *bataille*; en *ave*, comme *bave*, *cassave*; en *idre*, comme *hydre*, *cidre*; en *ile*, comme *utile*, *facile*; en *ore*, comme *dévore*, *encore*; en *ure*, me *pure*, *nature*, etc. Tous les mots terminés par un *e* muet précédé d'une voyelle, ont aussi la pénultième longue : *roue*, *fée*, *mie*, *joie*, *rue*, etc. Mais on sent qu'il nous est impossible d'entrer ici dans tous ces détails (3). Il serait à souhaiter pour les Provençaux qu'on eût imprimé quelques ouvrages français, en indiquant ces nuances de la prosodie, comme on l'a fait pour certains ouvrages italiens.

---

(1) On appelle *quantité* la mesure des syllabes longues et brèves qu'il faut observer dans la prononciation.

(2) *Pénultième*, c'est-à-dire, *avant-dernière*, du latin PENÈ ULTIMA, *presque dernière*.

(3) On pourra les voir dans l'ouvrage très-bien fait de M. Colson, intitulé *Principes de prononciation tout en exemples*.

Voici, en attendant, quelques mots sur lesquels on pourra s'exercer à faire la différence, entre les syllabes marquées de l'accent circonflexe, et celles qui ne le sont pas. Il faut ouvrir bien la bouche pour prononcer les *â* et les *ê* et se rapprocher tant soit peu du son *ou* pour les *ô*.

Syllabes longues.	*Syllabes brèves, ou seulement moins longues dans les terminaisons féminines.*
Râpe.	Attrappe, grappe.
Châsse (*d'un saint*), mâsse (*au jeu*).	Chasse (*exercice*) masse, (*amas*).
Folâtrer, Albâtre, Mulâtre, plâtre, âtre, théâtre.	Atrée, quatre, abattre, combattre.
Pâte, hâte, gâte, vous allâtes, vous donnâtes.	Batte, chatte, patte (*d'un animal*), baratte, savatte.
Bât, mât.	Combat, achat, ma, panorama.
Mâtin (*chien*).	Matin, palatin.
Bêler, mêler, fêlé, grêle.	Zélé, quereller Pélée, elle, chandelle.
Gène, gaine.	Vienne, moyenne, tienne.
Même, extrême.	Écrème, sème, thème.
Quête, conquête, fête, Prête, tête, faîte.	Belette, cette, combette, raquette.
Être, prêtre, connaitre, paraitre, maître, paitre.	Lettre, permettre.
Épître, regitre, huître.	Nitre, vitre, pupitre, titre.
Apôtre, le nôtre, le vôtre (1).	Notre, votre, (2.)
Vêtir.	Assujettir.
Rôle, môle, drôle.	Folle, colle, parole.
Côte, hôte.	Frette, sotte, botte.
ôter.	Notter.
Croûte, voûte, coûte.	Sans doute, toute, dissoute.
Flûte, vous eûtes, vous bûtes., vous fûtes, vous pûtes, vous crûtes.	Culbutte, discutte, volutte, brutte, rechute.

(1) Pron. possessifs absolus (27). (2) Pron. possessifs relatifs. (26).

Bûche, embûche.	Autruche, coqueluche, ruche.
Brûle.	Crédule, nulle.

En général les Provençaux font trop brèves toutes les pénultièmes des mots à terminaison féminine ; et comme d'un autre côté ils allongent la dernière syllabe en donnant, pour ainsi dire, trop de consistance à l'e muet qu'ils prononcent *eu*, il en résulte que les deux dernières syllabes sont presque égales dans leur bouche. Voyez le mot *campagne* dans le premier exemple noté au numéro 186.

Son vicieux que certains Provençaux donnent aux voyelles a, è, o, u.

176. Le vice de prononciation qui choque le plus en Provence, parce qu'il a en lui quelque chose de traînant et de niais qui contraste avec le caractère vif et spirituel des habitants de cette province, c'est la manière dont beaucoup de gens du peuple prononcent les voyelles *a*, *è*, *o* et *u*, quand cette dernière a le son de *eu*, comme dans *un*. Ils en font autant de diphtongues (7) dans lesquelles on entend d'abord un *é*, fermé devant *a* et *è*, et muet devant *o* et *u*. Ainsi un enfant qui appelle son père ou sa mère, au lieu de prononcer franchement *papa*, *maman*, dit *péapéa*, *méaméan*. Si l'on parle d'un homme zélé, on dira qu'il est plein de *zéèle ;* lorsqu'on va chez son tailleur on lui commande un *le-ong pantale-on*, et il vous répond qu'il en a fait *e-un* pareil pour *quelque-un* de votre connaissance. En parlant d'une partie de mer, on vous dira *qu'on s'embé-arque péèle-méèle déans e-uu bate-o* (*bateau*), *et que-on féait une le-ongue proménéade, en alléant le le-on de la ke-ote* (*côte*).

Les femmes des classes ouvrières transportent ce vice de prononciation dans le latin, et on les entend à l'église dire *gloriéa* pour *gloria*, *filie-eo* pour *filio*, *de-omine-o* pour *dominò*, *séèmpé-èr* pour *semper*, etc.

On ne saurait apporter trop de soin à dégager les sons *a*, *è*, *au*, *o*, *un*, de cette espèce d'alliage, et l'on y parviendra en s'exerçant à articuler d'une manière brève et franche, les mots suivants et ceux qui ont les mêmes désinences.

Apparaîtra, papa, large, Parque, Niagara, accapara, abattra, caparaçonna, Monomotapa.

Laid, pêle-mêle, zèle, gêne, peine, Ephèse, évêque, permettait, guère, même.

Parent, lent, enfant, appartement, pendant, encan, encens, maman, paravant, entendant.

Bonbon, pantalon, salon, Absalon, allons, violon, saumon, nommons, épaulons, colorons.

Chacun, un, quelqu'un, importun, brun, commun, Verdun, Embrun, Melun.

*Des trois sortes d'*e.

177. Ce n'est guère que dans les classes les moins distinguées que se fait remarquer le vice de prononciation que nous venons de signaler; mais il n'en est pas de même de celui dont nous parlerons dans ce numéro; et l'on peut affirmer que *toute personne élevée en Provence*, quelque excellentes qu'aient été d'ailleurs ses études, en est plus ou moins entachée. Il s'agit de la lettre *e*. Nous avons vu (5) qu'on en distingue de trois sortes : l'*é fermé*, comme dans *été*; l'*è ouvert* comme dans *père*, *vêtu*; et l'*e muet* qu'indique l'absence de tout accent, comme dans *classe*, *petite*. Les Provençaux, dont la langue particulière n'a jamais d'*e* muet au commencement ni au milieu des mots, et veut ouverts plusieurs de ceux qui sont fermés dans le français, les Provençaux, disons-nous, ont beaucoup de peine à s'accoutumer à ces différences. Ils confondent continuellement ces trois *e*, leur langage offrant à cet égard les plus fâcheuses compensations. Il n'est pas rare d'entendre quelqu'un, en Provence, dire à une femme.

Per*me*-tez moi, ma cousine, de vous *mé*ner *cé* soir à la co*me*die. On *dévét ré*présenter une tra*ge*die *re*voltante au dernier *dégrè*, *mès* elle a été *de*-fendue par un ar*re*té du Préfet qu'on vient de *ré*cevoir tout *re*cemment. *Dé*puis que le bruit s'en *re*pand, le directeur se *ré*pent bien d'avoir *ré*mis sur l'affiche ce drame *in*-moral, au lieu de *cé*la nous aurons la *ré*prise d'un *pé*tit o*pe*ra dont la musique a beaucoup d'a*gre*ment, *ét* un Vau*dé*ville qui nous amu*sé*ra, j'en *re*ponds, car j'ai été *te*moin de la *re*pétition.

A quoi la dame répliquera :

Je vous *ré*mercie, mon cousin, et je vous *sès grè* de

votre attention. Je soupçon*nés* d*e*ja *cé* que vous m'ap*prénéz*, car je *dé*meure prés de la *me*son du *mé*re, et j'ai vu *vé*nir le *re*gisseur qu'il av*ét* f*èt* app*é*ler; *més* une a*ff*é*re de con*se*quence me *ré*tiendra *che* moi *cé* soir.

Il nous est impossible de donner des règles à l'aide desquelles seules on puisse parvenir à observer parfaitement toutes les nuances du son *e*. Nous avons, dans le Vocabulaire, rétabli la prononciation de plusieurs de ces mots ainsi défigurés par les Provençaux; mais nous n'avons pu les y comprendre tous. Nous nous contenterons de donner à ce sujet quelques indications, en recommandant à ceux de nos lecteurs qui tiendront à se corriger : 1° de lire à haute voix, en apportant la plus grande attention à l'application des règles que nous allons indiquer, et à la manière dont sont placés les accents; 2° de tâcher de parler le plus souvent possible avec des personnes élevées dans les provinces du Nord, où ces méprises sont infiniment plus rares qu'en Provence.

Quant aux indications qu'on peut donner sur cette matière, les voici :

E fermé.

178. Le son aigu qui distingue l'*e* fermé, comme dans *anxiété*, *ému*, ne lui appartient pas exclusivement; on doit le donner encore à la fin des mots :

1° A l'*e* suivi d'un *z*, comme dans *nez*, *vous parlez*.

2° A l'*e* suivi d'une *r*, comme dans *menuisier*, *panetier*, *cordonnier*, *garder*, *mener*, *tremper*, *figuier*, *pêcher*, *léger*, *verger*, *potager*, etc., en exceptant de cette règle *fer*, *enfer*, *mer*, *amer*, *fier*, *hiver*, *ver*, *belvéder*, *cancer*, *cher* (rivière et adjectif) *cuiller*, *frater*, *hier*, *machefer*, *magister*, *partner*, *porter* (sorte de bière) et des noms propres tels que *Quimper*, *Jupiter*, *Antipater*, *Abner*, *Lucifer*, *Cimber*, *St.-Sever*, *Suger*, *Luther*, *Dnieper*, *Munster* et *Oder*, où l'*e* a le son ouvert, et où l'on doit faire entendre le *r* final.

3° Donnez encore à la fin des mots le son de l'*e* fermé à la diphtongue *ai*, à la première personne (34) du singulier (14) du prétérit défini des verbes de la première conjugaison (46), et à la première personne du singulier du futur dans tous les verbes (46, 47, 48, 49).

Je parlai, je fermai, j'agirai, je verrai, je fermerai (1); il faut y joindre *j'ai*, du verbe *avoir*.

Il suit de ce que nous venons de dire qu'on doit donner absolument le même son, c'est-à-dire, celui de l'*e* fermé, aux dernières syllabes des mots suivants, quelque différence qu'on remarque dans les lettres qui les composent.

Parlé,	j'allai,	vous égalez,	exiler.
Mené,	j'étonnai,	nez,	donner.
Cherché,	j'attachai,	nichez,	gaucher.
Paré,	je parai,	comparez,	tarer.
Changé,	j'engageai, j'ai,	chargez,	léger.
Vogué,	je naviguai,	vaguez,	léguer.

Il est des personnes qui font ouvert l'*e* des infinitifs des verbes de la première conjugaison (40 et 46), lorsque ces infinitifs sont suivi de mots commençant par une voyelle et qui prononcent : *exi*LAIR *au loin, se mou*CHAIR *avec bruit, lé*GUAIR *un usufruit*. Cette manière de prononcer est vicieuse, il faut que l'*e* reste fermé, et qu'on entende *exilé rau loin, se mouché ravec bruit, légué run usufruit*.

De tous les mots commençant par *irré*, *irrecevable* est le seul qui ait le premier *e* muet; faites-le fermé dans tous les autres, et ne dites plus :

*Irre*vocable.	*Dites* :	Irrévocable.
*Irre*flexion.		Irréflexion.

---

(1) Il est d'autant plus important de donner à *ai*, à la fin de ces premières personnes, le son de l'*e fermé*, que sans cela on n'aurait pas le moyen de distinguer, dans les verbes de la première conjugaison, l'imparfait du prétérit défini, et dans tous les verbes, le futur du conditionnel présent. En effet, *je fermai* prononcé ouvert se confondra avec *je fermais*, et *je finirai*, avec *je finirais*, puisque *fermais* et *finirais* doivent avoir le son de l'*e ouvert*, ainsi que nous allons le dire. Au lieu de cela, si vous prononcez les prétérits et les futurs comme on doit le faire, et qu'on entende *je fermé, je finiré*, il n'y aura plus moyen de confondre ces temps avec les autres dans lesquels l'oreille entend *je fermè, je finirè*.

Prenez bien garde de faire entendre le son *éi* au lieu de celui de *é*, et de dire : *j'éi, j'auréi, j'aimeréi*, au lieu de *j'ai* (qu'il faut prononcer *j'é*) *j'aurai (j'auré) j'aimerai (j'aimeré)*. C'est une faute dans laquelle tombent encore quelques Provençaux.

*Irre*solu.	Irrésolu.
*Irre*parable.	Irréparable.
*Irre*ligieux, etc.	Irréligieux, etc.

E ouvert.

179. Le son ouvert n'est pas seulement attribué à l'*e* marqué de l'accent grave ou de l'accent circonflexe.

1° Toutes les fois qu'un *e* non marqué de l'accent aigu, est suivi d'un *s*, à la fin d'un mot dont la terminaison est masculine (13), il est ouvert, qu'il soit ou non marqué d'un accent grave. Donnez donc absolument ce même son à *succès*, *progrès*, *mes*, *tes*, *ses*, *les*, *des*, *ces*, et ouvrez bien la bouche en les prononçant.

2° L'*e* suivi de quelqu'autre consonne que ce soit à la fin d'un mot dont la terminaison est masculine (si ce n'est pourtant d'un *z* ou d'un *r*, comme nous l'avons vu au numéro précédent), est ouvert aussi; prononcez donc *Orèb*, *bèc*, *Mohamèd*, *chèf*, *chebèck*, *éternèl*, *Jérusalèm*, *examèn*, *projèt*, etc., en n'exceptant de cette règle que la conjonction (74) *et*, qu'il faut prononcer *é*.

3° *Ai*, à la fin d'un adjectif ou d'un nom, ou suivi d'une consonne quelconque à la fin des mots, a le son de l'*e* ouvert : *vrai*, *geai*, *balai*, *étai*, *quai*, *bai*, *frai*, *délai*, *déblai*, *remblai*, *mai*, *lai*, *essai*, *j'avais*, *frais*, *air*, *clair*, *il venait*, *elle chanterait*, *paix*, *faix*, et aux troisièmes personnes du pluriel des verbes, *ils venaient*, *elles chanteraient*, etc., dont les dernières syllabes doivent être plus longues qu'au singulier.

N'exceptez de cette règle que *je sais*, qu'il faut prononcer *je sé*, et l'adjectif *gai* qu'il faut prononcer *gué*.

4° *E*, *ai*, *ei*, précédant la syllabe muette qui termine un mot, sont ouverts à très-peu d'exceptions près. Ne prononcez donc point.

	Prononcez :		*Prononcez :*
Er*é*bes.	Erèbe.	*é*lle.	èlle.
Th*é*bes.	Thèbes.	*é*le (aile) (1)	èle.
Gr*é*ce.	Grèce.	t*é*lle.	tèlle.

(1) Quand nous avons été forcé, pour nous faire entendre, d'altérer l'orthographe d'un mot, nous l'avons rétablie dans une parenthèse.

All*é*che.	Allèche.
*É*de (aide).	Ède.
Rem*é*de.	Remède.
Gr*é*ffe.	Grèffe.
*É*gle (aigle).	Ègle.
Le Corr*é*ge.	Le Corrège.
B*é*gue.	Bègue.
Tour d'*é*gues. (d'Aigues.)	Tour d'Ègues.
M*é*me.	Même.
Eme (aime)	Ème.
Hum*é*ne, (humaine.)	Humène.
P*é*ne (peine)	Pène.
G*é*ne.	Gène.
Cr*é*pe.	Crèpe.
Gu*é*pe.	Guèpe.
Hypoth*é*que	Hypothèque.
F*é*re (faire).	Fère.
Préf*é*re.	Préfère.
Bl*é*sse.	Blèsse.
Ép*é*ssc (épaisse)	Épèsse.
S*é*ze. (seize).	Sèze.
Tr*é*se (treize)	Trèze.
Pl*é*se (plaise)	Plèse.
Eph*é*se.	Ephèse.
Rép*é*te.	Répète.
Parféte (parfaite).	Parfète.
F*é*ve.	Fève.
Gl*é*ve (glaive.)	Glève.
Il l*é*ze.	Il lèze.
Mél*é*ze.	Mélèze.

Il est bien entendu que dans la règle que nous venons de donner n'est point comprise la terminaison en *ée*, comme dans *année*, *rapée*, où le premier *e* est fermé, puisqu'il est marqué d'un accent aigu.

La finale en *ette*, comme dans *trompette, savonnette, replette*, *vedette*, *tablette*, *civette*, ne doit pas être si ouverte que les autres; elle est entre l'*e* fermé et l'*e* ouvert. Ne faites pas non plus l'*e* trop ouvert dans le mot *pièce*. (1)

Il est à remarquer encore qu'on supprime l'accent de l'*e* suivi de *ss*, *tt*, *ll*, *rr*, *ff*, *sc sp*, *sq*, *st*, *x*. Ainsi quoiqu'on doive prononcer *cé*sser, *cé*ssion, *crés*son, intér*é*sser, *é*ssai, *é*ssaim, l*é*ssive, *é*ssence, pr*é*sser, m*é*ssage, m*é*ssie, p*é*ssimiste, c*é*ssion, t*é*sson, v*é*ssie, Th*é*ssalie, d*é*ssin, d*é*ssert, tu j*é*tteras, regr*é*t-

---

(1) Il y a encore d'autres nuances. M. Colson, dans ses *Principes de prononciation*, distingue trois sortes d'*e* ouverts : l'*e ouvert commun*, l'*e plus ouvert*, l'*e très-ouvert*. Il est certain que dans le mot *miel*, par exemple, l'*e* est moins ouvert que ans *criminel*; mais ce sont des détails dans lesquels nous n'avons pas dû entrer, et qu'on pourra voir dans l'excellent ouvrage que nous venons de citer.

ter, nous remèttrons, n'èttoyer, bèlliqueux, èllébore, hèlléue, cèllier, cillule, èllèpse, èrrer, èrrements, pèrruche, pèrruque, tèrrible, sèrrer, vèrrue; on écrit simplement cesser, messager, cresson, intéresser, essai, essaim, lessive, essence, presser, message, messie, pessimiste, cession, tesson, vessie, Thessalie, dessin, dessert, etc. tu jetteras, regretter, nous remettrons, nettoyer, netteté, belliqueux, ellébore hellène, cellier, cellule, ellipse, etc., errer, errements, perruche, perruque, terrible, serrer, verrue, etc.

Exceptez *dessus*, *dessous*, et tous les mots commençant par *ress* où l'*e* reste muet : *ressembler*, *resserrer*, *ressource*, etc. On prononce cependant *réssuciter*.

E muet.

Mots commençant par de *ou par* dé.

180. Les deux moyens que nous avons indiqués plus haut (197) pourront faire éviter les fautes relatives à l'*e* muet, au commencement ou dans le courant des mots. Nous croyons cependant devoir parler spécialement de ceux de ces mots qui ont *de*, *re* ou *se*, pour première syllabe. Ils amènent en effet le plus d'erreurs de la part des Provençaux, parce qu'ils sont en grand nombre, et que la langue du pays exigeant que l'on prononce invariablement *dé*, *ré*, *sé*, les Provençaux ne savent jamais s'il faut conserver cette manière de prononcer, ou faire l'*e* muet; aussi entend-on journellement dire :

*De*manger pour démanger; *de*ja pour déjà; *de*mettre pour démettre; *de*montrer pour démontrer; *de*vider, *de*vidoir pour dévider, dévidoir; *de*troit pour détroit; *de*vôt pour dévôt; *de*lai pour délai.

Et non moins fréquemment :

*Dé*mander pour demander; *dé*viner pour deviner; *dé*voir pour devoir; *dé*hors pour dehors; *dé*meurer pour demeurer; *dé*niers pour deniers.

Comme le nombre des mots commençant par *de* est beaucoup moins grand que celui des mots qui commencent par *dé*, nous allons mettre ici les premiers : de sorte que, dans tous ceux que cette liste ne comprendra pas, on devra prononcer *dé*.

Deça.
Dedans.
Degré.
Dehors.
Delà.
Demain.
Demander.—
deur. —
deresse.
Demeure. —
rer, (1).
Demi.
Demoiselle.
Denier.
Depuis.
Dessus.
Dessous.
Devancer.
Devant.
Devantier.
Devanture.
Devenir.
Devers.
Devin—ner.
Devineresse.
Devis.
Devise.
Deviser.
Devoir. (v.)
Devoir. (n.)
— neur.

Mots commençant par re *ou par* ré.

181. Les mots qui ont *re* ou *ré* pour première syllabe ne causent pas moins d'erreurs. Une foule de Provençaux disent :

*Ré*présenter.—tation.	*pour*	Représenter. — tation.
*Ré*nonciation.		Renonciation.
Se *ré*pentir.		Se repentir.
*Ré*gistre.		Registre.
*Ré*ssembler. — blance.		Ressembler. — blance.
*Ré*ssentir.		Ressentir.
*Ré*latif. — vement.		Relatif. — tivement.
*Ré*pos. — se *ré*poser.		Repos, se reposer.
*Ré*culer.		Reculer.
*Ré*sserrer.		Resserrer.
*Ré*medier.		Remedier.
*Ré*mercier.		Remercier.
*Ré*mettre, *ré*mise.		Remettre, remise.

Mais ici encore il y a une contre-partie : d'autres Provençaux disant chaque jour :

*Re*primer.—pression.	*pour*	Réprimer. — pression.
*Re*primande. — der.		Réprimande. — der.
*Re*sultat. — ter.		Résultat. — ter.
*Re*mission.		Rémission.
*Re*partir (*partager*).		Répartir.
*Re*colte. — ter.		Récolte — ter.
Se *re*crier.		Se récrier.
Se *re*créer.		Se récréer.
*Re*ticence.		Réticence.
*Re*prouver. — probation.		Réprouver — probation.

(1) Le trait — est destiné à remplacer la première ou les premières syllabes, qui sont les mêmes dans les dérivés.

*Re*cit. — ter.	*pour*	Réciter.
*Re*fléchir. — flexion.		Réfléchir. — flexion.
*Re*fractaire.		Réfractaire.
*Re*pondre.		Répondre.
*Re*péter.		Répéter.
*Re*ciproquement.		Réciproquement.
*Re*parer. — paration.		Réparer. — paration.
*Re*chaud. — chauffer.		Réchaud. — chauffer.
*Re*véler. — lations.		Révéler, révélations.
*Re*trécir. — cissement.		Rétrécir. — cissement.

Nous allons faire ici ce que nous avons fait pour les mots commençant par *de*. Voici la liste complète de ceux qui ont *ré* pour première syllabe, il faudra prononcer *re* dans tous les autres.

Réactif. — tion. (*et tous les mots commençant par* réa.)
Rébarbatif.
Rébellion.
Rébus.
Récalcitrant. — trer.
Récapituler. — lation.
Récent, récemment.
Récépissé.
Réceptacle.
Réception.
Réchampir.
Réchapper.
Réchaud. — ffer. — ffement ffoir.
Récidive. — ver.
Récise.
Récipé. — pient. — piendaire.
Réciprocité. — proque. — proquement.
Récit. — ter. — tatif. — tateur, — tation.
Réclamer. — mation. — clame.
Récognitif.
Récoler. — lement.
Récollection.
Récolets.
Récolliger.
Récolte. — ter.
Récompense. — ser.
Réconcilier. — able. — ateur. — atrice. — ation.
Réconduction.
Récréance.
Récrément.
Récréer *(divertir)*.
Récréation. — atif.
Récrier (se).
Récriminer. — nation. — natoire
Récrire. (1)
Récuperer.
Récurer.
Récusable. — ser. — sation.
Rédaction. — teur.
Rédarguer.
Reddition.
Rédempteur. — tion.
Rédhibition. — toire.
Rédiger.

(1) Tous les mots commençant par *rect*, *rept*, *resc*, *rest* et *restr*, ont l'*e* de cette première syllabe ouvert, puisqu'il est suivi de deux ou de plusieurs consonnes.

Rédimer (se).
Rédonder. — dance. — dant.
Réduire. — duction. — ductif. — ductible.
Réduit.
Réduplicatif. — cation.
Réédifier. — fication.
Réel. — lement.
Réexporter — tation.
Réélire. — lection.
Réfaction.
Réfectoire.
Référendaire.
Référer féré.
Réfléchir chissement. — flecteur.—xion.
Réflexible.—xibilité.
Réforme. — mer. — mation—mable.—mateur.
Réfractaire.—ter.—tif—tion.
Réfrangibilité.—gible.
Réfrigérant. — ratif. — ration.—fringent,
Réfugier (se).
Réfusion.
Réfuter. — tation,
Régal, — ler
Régale. — ment.
Régalien.
Régent.—te—gence—ter.
Régénérer.—générateur.
Régicide.
Régie.
Régime.
Régiment.— taire.
Région.
Régir. — gisseur
Régistrateur.
Régler. — gleur — glement.—glementaire.—glet.—glotte.
Réglisse.
Régner.—gnant.
Régule.
Régulier. — gulariser. — larisation.— lateur. — lièrement.
Réhabiliter. — tation.
Réimporter (*et tous les mots commençant par* **réi**.)
Réjouir.—ssance.—ssant
Réminiscence.
Rémission. — ssible.
Rémoulade.
Rémora.
Rémotis. (à)
Rémouleur.
Rémunérer. — ration. — ratoire.—nérateur.
Rénette.—tter
Réordination. (*et tous les mots commençant par* **réo**)
Répandre.
Réparer. — parable. — paratoire.—rateur.
Répartir. (*partager*)**—partition.—titeur.**
Répercussion.—ter.—ssif.
Répertoire.
Répétailler.
Répéter — titeur—tition.
Répit.
Réplétion.
Réplique.—quer.
Répondre.—se.—dant.
Répréhensible. —sion.
Réprimer. — mable. — pressif. — pression.
Réprimande. — der.
Réprobation.—bateur.
Réprouver. (*condamner*).
République.
Républicain.
Républicanisme.

diation. — dier.
gner. — gnance. —
ant.
lluler.
lsif. — pulsion.
iter. — tation.
iiem.
iisition. — toire.
au.
da.
rve. — ver. — voir.
ler.—dence.—dent.
lu.
gner. — gnation. —
ataire.
ier. — liation.—lie-
ent.
le.
ne. — neux.
piscence.
ster. — tance.
lu.—lutif.—luble.—
ient.-lution.-lutoire.
lvant.
nnance.—nnement.
-nner.
rption.
udre.
usciter.
ilter. — tant. — tat.
imer.—mé.—umpte.
- umption.
irrecticon
iblir. — blissement.
ention.
entum.
aire.

Réticence.
Réticulaire. — ticulé.
Rétif.
Rétine.
Rétorquer. — torsion.
Rétracter. — tation.
Rétrécir. — trécissement.
Rétributi[illegible] — buer.
Rétroagir. — actif. — action.—activité.(*et tous les mots commençant par* rétro *suivi d'une consonne*)
Réveil. — ller. — llon. — réveille-matin.
Révéler.—lateur.-lation.
Réverbère. — bération. — bérer.
Révérer.—rend.—rendissime.-rence.-remment.
Révérenciel. — cieux.— cieusement.
Réversal.
Réversion.
Réviser. — viseur. — vision.
Révivifier.—fication.
Révocable. — cation. — catoire.
Révolte. — ter.—voltant.
Révolu.
Révolution. — tionnaire.
Révoquer.—cation.—catoire.
Réussir. —ssite.
Révulsif. — lsion.
Rhéteur.
Rhétorique. — ricien.

Mots commençant par se *ou par* sé.

1 *bis*. Ces mots sont aussi pour les Provençaux des
sions de fautes. Beaucoup de gens, en Provence,
nt *se*questre, *se*minaire, *se*minariste, *se*vère,
nade, *se*crétion, *se*ton, *se*ducteur, pour séquestre,
naire, séminariste, sévère, sérénade, sécrétion,

séton , séducteur; et prennent une malencontre revanche sur second, semestre , semence, secrétai secouer, sevrer , secourir , qu'ils prononcent *sé*cou *sé*vrer , *sé*couer , *sécre*taire , *sé*mence , *sé*mestre *sé*cond.

La liste suivante comprend tous les mots commenç par *se*; dans tous les autres il faut prononcer *sé*.

Second-der-[illegible]re-dement.	Secret-tement.
Secouer-ement.	Secrétaire-tairerie-tari
Secours-rir-rable.	Selon.
Secousse.	Semailles.
Semence-mer-meur-moir-mis.	Semaine-nier.
Semi.	Serein.
Semonce.	Serin.
Semondre.	Serinette.
Semoule (prononcez *semouille)*.	Seringat.
	Seringue-guer.
Senau.	Setier.
Seneçon.	Sevrer.

Nous ne saurions trop recommander aux Prove çaux de se bien fixer sur la manière de prononcer l mots commençant par *de* ou par *dé*, par *re* ou p *ré*, par *se* ou par *sé*. Les listes que nous venons donner rendront cette tâche moins difficile.

Noms terminés en eté.

182. Parmi les noms terminés en *eté*, les suivan seulement ont les deux *é* fermés ; *anxiété*, *contr riété*, *été*, *impiété*, *impropriété*, *piété*, *propriété*, *satiét société*, *variété*. Tous les autres sans exception ont premier *e* muet; bien que certains Provençaux se rappelant trop *puréta*, *hounéstéta*, *pãouréta*, et prononcent encore :

	Au lieu de :		*Au lieu de* :
Pur*é*té.	Pureté.	Habil*é*té.	Habileté.
Honnèt*é*té.	Honnèteté.	Dur*é*té.	Dureté.
Pauvr*é*té.	Pauvreté.	Ancienn*é*té.	Ancienneté
Méchanc*é*té.	Méchanceté.	Sûr*é*té.	Sûreté.
Grossier*é*té.	Grossièreté.	Propr*é*té.	Propreté.
Gracieus*é*té.	Gracieuseté.	Chast*é*té.	Chasteté.
Rar*é*té.	Rareté.	Souverain*é*té.	Souveraineté
Ferm*é*té.	Fermeté.	Mitoyenn*é*té.	Mitoyennet
Légerété.	Légèreté.	Fauss*é*té.	Fausseté.

Mots terminés en ement.

aucoup de Provençaux des classes peu instruites, ours fermé l'avant dernier *e* des mots terminés ; ils disent : ancienn*é*ment, développ*é*ment, nent, tandis que ceux qui cherchent à se de ce vice de prononciation, mal servis par d, prononcent précis*e*ment, impun*e*ment, ement et express*e*ment.

rez pour éviter ces méprises :

e parmi les noms (13) qui ont la terminaison 'agit, les suivants seuls ont l'*e* fermé dans la ne : *agrément*, *désagrément*, *complément*, *nt*, *grément* (l'action d'équiper un navire), *t*, *crément*, *excrément* et *recrément*. Pro-*nent* dans tous les autres noms : dévéloppement, ent, règlement, roulement, etc.

e parmi une foule d'adverbes (67), ceux qui nt la liste que nous allons donner, ont seuls ernier *e* fermé.

t.	Figurément.	Passionnément.
ent.	Forcément.	Posément.
nent (*).	Immensément.	Précisément.
nt.	Immodérément.	Prématurément.
ément.	Importunément.	Privément.
ément.	Inconsidérément.	Profondément.
nent.	Indéterminément.	Profusément.
ément.	Indivisément.	Proportionnément.
nent (*).	Inespérément.	Réglément (*).
ément.	Inopinément.	Sensément.
nnément.	Isolément (*).	Séparément.
nément.	Modérément.	Serrément.
nent.	Obscurément.	Spontanément.
nent.	Obstinément.	Subordonnément.
ément.	Outrément.	Uniformément.

ncez *ement* dans tous les autres adverbes : bon-, doucement, religieusement, etc.

---

inguez bien les quatre adverbes marqués d'un asté- *aveuglement*, *dérèglement*, *isolement*, *règlement*,) ; ceux-ci ont l'avant-dernier *e* muet.

Mots terminés en erie :

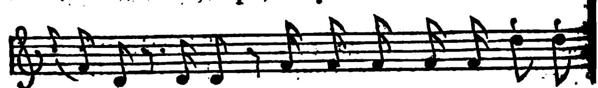
184. Tous les noms (10) finissant en *erie*, si l'on excepte *série*, *férie*, *confrérie*, *intempéries*, et quelques noms propres (12), *Sibérie*, *Almérie*, *Valéri*, *Egérie*, ont l'avant dernier *e* muet. N'imitez donc p certains Provençaux qui prononcent :

Plaisan*té*rie.	*Dites* :	Plaisanterie,
Tapiss*é*rie.		Tapisserie.
Verr*é*rie.		Verrerie.
Pêch*é*ries.		Pêcheries.
Brouill*lé*rie, etc., etc.		Brouillerie, etc., etc.

185. Toutes les pénultièmes du futur et du conditionn présent, dans les verbes de la première conjuguaison (46) et dans le verbe *être* (45), sont muettes; ne dit donc jamais : il aim*é*ra, nous aim*é*rons, tu chang*é*ra vous chang*é*riez, il mén*é*ra, elles mén*é*raient, il s*é* tu s*é*rais, nous s*é*rons, ils s*é*raient, vous m'excus*é*r mais dites : il aimera, nous aimerions, tu changera vous changeriez, elles mèneraient, vous m'excusere il sera, tu serais, nous serons, ils seraient, etc.

Manière de prononcer l'e muet.

186. Dans les mots à terminaison féminine (13), évit d'appuyer trop sur l'*e* muet final, et de faire entend le son *eu* : *malādeu*, *rapīdeu*, *Eurōpeu*, *charrēte* Cette manière de prononcer l'*e* muet, et les inflexi de voix qui l'accompagnent, sont un des princip éléments de l'accent provençal.





(1) On sent bien que ces inflexions de voix ne sont ind quées ici que d'une manière approximative; la voix humai ne procédant pas, dans le langage ordinaire, par demi-tons comme dans la musique, mais par des divisions que les

Il faut, au contraire appuyer si peu si l'*e* final, qu'on trouve des Dictionnaires où la prononciation est ainsi indiquée : *malad*, *rapid*, *Europ*, *charret*.— Cela est exagéré ; mais il est certain qu'on doit à peine entendre cet *e*, et pour peindre aux yeux la chose, nous dirons que la voix doit mettre entre l'*e* muet final et les syllabes qui le précèdent, la même différence qu'on voit dans la grandeur des lettres qui composent les mots suivants.

MALADe, *RAPIDe*, *EUROPe*, *CHARRETTe*.

Ce que nous venons de dire s'applique à la terminaison *ée* comme à toutes les autres terminaisons féminines ; ne dites donc ni *arméeu*, ni *Orphéeu*, ni *donnéeu*. Les Dictionnaires dont nous avons parlé vont trop loin, lorsqu'ils conseillent de dire *armé*, *Orphé*, *donné*. Il y a certainement une différence dans la manière de prononcer le participe (65) *armé*, et le nom (10) *armée*, entre *donné* et *une donnée*, et cette différence consiste en ce qu'après avoir fait long l'avant dernier *e*, la voix doit tomber et se perdre, en quelque sorte, dans l'*e* muet qu'on doit à peine entendre. Prononcez donc :

ARMÉe, *ORPHÉe*, *DONNÉe*.

Il est des Provençaux qui prononcent l'*e* muet final d'une manière qu'on pourrait appeler *pointue ;* ils lui donnent le son de l'*u* et disent : *quātru*, *prēndru*, *amīu*, *fleurīu*, *salādu*, au lieu de quatre, prendre, amie, fleurie, salade. Il est inutile d'ajouter que cette manière de prononcer est très-vicieuse, et qu'il faut qu'on apporte le plus grand soin à s'en corriger.

Nous en dirons autant de l'habitude qu'ont d'autres Provençaux (1) de donner à l'*e* muet le son de *ou* : *toutou la vīllou* (toute la ville), *les richēssou*, *ma fīllou* (les richesses, ma fille). Ailleurs encore on lui donne le son de l'*a* : *votra cléf* (votre clef),

---

petitesse rend impossibles à noter. La durée des sons et celle des repos n'y ont pas non plus la régularité qu'on leur donne dans notre système musical.

(1) Dans certaines parties de l'arrondissement d'Avignon.

madama Dărbès (212) (madame Darbès), *una dam jeăna*, (une dame-jeane). Enfin il est beaucoup de ge qui en prononçant les *e* muets, ouvrent trop la bouch et en retirent les coins en arrière, comme on l fait lorsqu'on rit; ce qui a deux inconvénients : l son émis de la sorte a quelque chose de niais, il se rapproche de l'*e* fermé. *Jĕ rĕtournĕ à campagnĕ; tu tĕ trompĕ*. Si l'on veut prononcer bi l'*e* muet, il faut que la bouche reste, pour ai dire, au repos, c'est-à-dire, les dents presque fe mées et les lèvres s'ouvrant tout juste assez po laisser échapper les faibles sons *be, ce, de, fe ge*, etc. Ayez donc soin de ne donner à la bouc aucune des positions nécessaires pour émettre son des autres voyelles (4), car l'*e* muet ne se rapprocher d'aucune d'elles. Il en est de comme de l'eau, (si cette comparaison nous est perm qui n'est bonne qu'autant qu'elle est sans sav

187. Le lecteur pourra s'exercer sur les m suivants, dont plusieurs offrent à la fois les tr sortes d'*e*, à donner à chacun d'eux le son qui l convient. Il faut qu'il s'attache à bien faire sentir différence qui existe entre l'*e* ouvert et l'*e* fermé. Ca est tout aussi ridicule de dire: je vous *sé* (sais), bon un degr*é*, un *pré*, une pen*sée* et as*séz* que de d la *mé*son (maison) ma *fé*te (fête) la *pé* (paix) un dé*lé* (délai). L'*é* fermé doit avoir un son a et en quelque sorte, *resserré*. Pour l'autre, au co traire, il faut ouvrir la bouche et se rapprocher peu du son *a*; l'*e* ouvert n'étant à proprement par qu'un juste milieu, une transition entre l'*e* fer et ce dernier son, (1). Il faut donc que les Pr vençaux cessent de tenir la bouche presque fermé les dents serrées, et de lésiner, pour ainsi dire, su la manière d'émettre les sons *é, ais, air, ait*, et etc., et qu'ils réservent ce mode pour les *e* fermé car c'est précisément ainsi que ces derniers doive être prononcés

(1) Observez que nous ne demandons qu'une légère tendan vers le son *a*, et qu'il serait très-ridicule d'aller jusqu'à faire e tendre *a* pour *è*, *mon pare*, pour mon père. Du reste, c excès paraîtra peu à craindre, si l'on considère le chem que beaucoup de Provençaux auraient à faire pour y arriv

Mots servant d'exercice pour la prononciation des trois e.

Élève, répète, répétait, élevait, élèveraient, rêve, épée, épais, été, j'étais, j'aurais, risquait, risqué, remorquer, mousquet, défaite, fêté, démettre, éternelle, aile, zélé, pelait, Pélée, pelée, j'éteindrai, il éteindrait, famé, jamais, passé, je repassais, je sais, il sait, j'ai cessé, tu pressais, je mélançai, paix, occupé, sans cesse, j'accélèrerais, j'accélèrerai, année, Orleannais, vanné, j'ai, je hais, rejet, et, ais, délaissé, ces, lancés, progrès, degrés, tu plaçais, assez, décès, laissé, dès, dé, dez, dais, ridé, délais, mes, armées, les, allées, ils allaient, je parlai, Protée, protêt, j'ai cessé, ses, chez, bêcher, cherchait, acéré, mystère, chaîne, aîné, assène, ané, verveine, veiné, ils venaient, je développais, j'envelopperai, et, haie, tel est, pénètreraient, mais, engouffré, bouclé, claie, mets, semé, tes, étée, taie, je portai, thé, tu jetais.

O, ô, au, eau.

188. La plupart des Provençaux ne mettent aucune différence entre *o*, *ô*, *au*, *eau*. Dans, leur bouche *beauté* et *chat-botté*, *débauche* et *caboche*, *rôde* et *corrode*, *paume* et *pomme*, *jaune* et *badigeonne*, *auner* et *raisonner*, riment parfaitement. Ils prononcent *oisŏ* pour oiseāu, *gătŏ* pour gāteāu. Plusieurs même font le son *o* si bref et si ouvert qu'il devient presque un *a*, et que l'on croit entendre *nan* pour non, *pavre* pour pauvre, *pranam* pour pronom, et *cansidératian* pour considération. Il est pourtant des Provençaux qui ont senti le vice de cette manière de prononcer et ont voulu s'en corriger; mais, comme dit le poëte:

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

Ceux-ci tombant dans l'excès contraire disent: *hāumme* pour homme, *renāumé* pour renommé, *pāuche* pour poche et *jāuli* pour joli.

Cet excès est aussi ridicule que le premier. Peut-être même l'est-il d'avantage: car on doit le prendre pour de l'affectation, et l'affectation est ce qu'il faut éviter avant tout.

Distinguez donc soigneusement deux espèces d'*o*. Celui que nous appellerons *bref*, et que vous pro-

noncerez tout simplement *o*; et l'*o grave*, a vous donnerez un son plus prolongé, plus sou tirant légèrement (nous disons *légèrement!*) ve

Donnez ce son grave à toutes les syllabes trouvent *ô*, *au*, *eau;* aux finales en, *ot;* (e ceptant *dot*, et *sot* au singulier, qui sont l en *ots*, *os*, *ose*, et, d'une manière un peu ı prononcée, à la finale *on*.

O *bref*.	O *grave*.
Compotte, capotte, hotte, botte, sotte.	Côte, hôte, haūte, saūte.
Friponne, bonne, donne.	Aūne , cône ,
Dérobe, robe, probe.	Daūbe. aūbe.
Comme, pomme, somme, homme, tome.	S.t Côme, S.t Jér paūme, pseaūme tôme, heaūme, dôme, dôme, roy phantôme.
Innove, alcove.	Saūve, chaūve, faū
Dot, sot, mot (suivi d'une voyelle : *un mot affreux*.)	Sceāu, mot (suivi consonne : *un m rituel*), marmot, mots, les sots, ı Meaūx, couteāu, barreāu, piano, dépôt, les ōs, plutôt, chaūd, ma taūx, incognito, verseūu, in ı râteūu.
Loger, subroge.	Patāuger, les Vōsge
Bosse, carrosse, rosse, brosse.	Haūsse, faūsse, e
Rogue, dogue, drogue.	
Corrode, commode, Code.	Galvaūde, fraūde, cl chiquenaūde, m caūde.
Etoffe, lofe.	Saūf, échauffe.
J'offre.	Gaūfre.
Tope, enveloppe, Europe.	Taūpe.
Folle, colle, sole, vole, farandole.	Gaūle, rôle, con épaūle, drôle, ge

O bref.	*O grave.*
Poche, cloche, croche, coche, broche, anicroche, proche.	Gaūche, faūche, chevaūche, Aūch, ébaūche.
	Isaūre, maūre, centaūre, Laūre, restaūre.
	Chōse, métempsycōse, rōse, pōse, caūse, repōse, paūse, compōse.
Notrē, votre (*pronoms possessifs relatifs* (26)).	Le nôtre, le vôtre (*pronoms possessifs absolus* (27)), apôtre, épeūatre, aūtre.
	Contusion, partons, voyons, conclusion, maison, bonbon, marmiton, Japon, etc.

Quand aux mots terminés en *ore* comme : *encore*, *pérore*, *herbivore*, *décore*, etc., il faut allonger la pénultième et prononcer *encōre*, *décōre*. Mais il ne faut pas donner à l'*o* le son grave, c'est-à-dire, tirant un peu vers *ou*; cette manière de prononcer serait très-ridicule.

Un.

189. La voyelle *u* suivie d'un *n* à la fin d'un mot, prend le son de la diphtongue *eu*. Ne lui donnez donc pas le son primitif qu'il a dans *unité*, *univers*, et ne prononcez pas *ú*-n commú-n, quelqu'*ú*-n, importú-n, prononcez *eun* (un), quel*qu'eun* (quelqu'un), com*meun* (commun), impor*teun* (importun).

Il est bien entendu que cela ne s'applique qu'à la terminaison *un* et non pas à la terminaison *une*, où l'on doit entendre le son primitif de l'*u*.

Quelques personnes au lieu de prononcer franchement *un*, *aucun*, *Melun*, disent *euin*, *aucuein*, *Meleuin*. Evitez ce défaut et ne faites entendre que le son *eun*.

Eu.

190. La diphtongue (7) *eu* doit se rapprocher de *u*, mais ne doit se confondre avec cette voyelle, excepté dans *eu*, participe du verbe *avoir*, qui doit être pro-

noncé *u*. Ne dites donc point, comme certains Provençaux le font encore : j'en ai *pu*, pour : j'en ai peu ; *fu* mon oncle, pour : feu mon oncle ; c'est une rude *epruve*, pour : une rude épreuve ; s'il ne *put* ou s'il ne *vut*, pour : s'il ne peut ou s'il ne veut ; *U*rope pour Europe ; *U*charistie pour Eucharistie, *U*gène pour Eugène ; *U*phrasie pour Euphrasie, etc.

Mais prenez garde aussi de vous rapprocher du son *é*, ce qui arrive quand on ouvre trop la bouche, et qu'on en retire les coins en arrière en prononçant *eu*, au lieu de la fermer presque autant que pour *u*, et ne dites pas *dês* pour deux, *pêt-être* pour peut-être, *délicië* pour délicieux, mon *Dië* pour mon Dieu. Ce vice de prononciation porte avec lui quelque chose de niais qu'on fera disparaître au moyen de la légère tendance vers *u* que nous avons recommandée. Observez que *eu* rend en général longue la syllabe où il se trouve. Prononçez donc *heūreūx*, *peūreūx*, *malheūreūx*, *chaleūreūx*, etc.

Diphtongues allongées par les Provonçaux.

191. Il est certaines diphtongues (7) dont les Provençaux allongent la première partie au point d'en faire deux syllabes. Ainsi on les entend dire *oū-i* pour oui ; de l'*hū-ile* pour de l'huile ; *soū-at* pour soit ; *pū-is* ; *lū-i*, aujourd'*hū-i* ; un *figūi-er* ; un *ollivi-er* ; je vous *sū-is* ; eh ! *vi-ens !* etc.

Évitez ce son traînant. Prononcez toutes ces diphtongues d'une manière brève, décidée, en passant rapidement sur la première partie du son composé, et en appuyant la seconde : *oui*, *puis*, *suis*, *viens*.

Quant aux mots terminés en *ier*, n'oubliez pas qu'il faut donner à *er* le son de l'*e* fermé (178), et ne faites pas comme quelques Provençaux qui disent un *figui-ai*, un *amandi-ai*, tandis qu'il faut prononcer *figuié*, *amandié*.

Plusieurs consonnes mises de suite.

192. Les habitants de la Provence, imitant leurs voisins d'au delà des monts, qu'on peut cependant accuser d'avoir par euphonie énervé la langue latine, ont tâché, quand le français s'est introduit chez eux, d'adoucir les aspérités que présentent dans cette langue

plusieurs consonnes mises de suite. Mais le français a résisté à cette tentative; il s'obstine à conserver sa rudesse. Il faut donc se soumettre à son exigence, et ne plus dire :

Astinence pour	abstinence; mais prononcez	*ab-sti-nence.*
S'astenir	S'abstenir	*S'ab-stenir.*
Osserver	Observer	*Ob-server.*
Osservation	Observation	*Ob-servation.*
Ostrutions	Obstructions	*Ob-struk-tions.*
Ostruer	Obstruer	*Ob-struer.*
Sustance	Substance	*Sub-stance.*
Sustantif	Substantif	*Sub-stantif.*
Distri	District	*Distrik.*
Aministration	Administration	*Ad-ministration.*
Aministrer	Administrer	*Ad-ministrer.*
Abjè	Abject	*Abjek-t.*
Ajoint	Adjoint	*Ad-joint.*
Ajontion	Adjonction	*Ad-jonk-tion.*
Ajétif	Adjectif	*Ad-jek-tif.*
Distintion	Distinction	*Distink-tion.*
Estintion	Extinction	*Extink-tion.*
Suspè	Suspect	*Suspek.*
Respè	Respect	*Respek.*
Aspè	Aspect	*Aspek.*
Ostiné	Obstiné	*Ob-stiné.*
Ostination	Obstination	*Ob-stination.*
Soustration	Soustraction	*Soustrak-tion.*
Acepter	Accepter	*Ak-cepter.*
Esa	Exact	*Egzak-t.*
Compa	Compact	*Compak-t.*
Ecepter	Excepter	*Ek-cepter.*
Eception	Exception	*Ek-ception.*
Fration	Fraction	*Frak-tion.*
Bénédition	Bénédiction	*Benédik-tion.*
Malédition	Malédiction	*Malédik-tion.*
Multer	Mulcter	*Mulk-ter.*
Fontion	Fonction	*Fonk-tion.*
Fontionnaire	Fonctionnaire	*Fonk-tionnaire.*
Ate	Acte	*Ak-te.*
Catarate	Cataracte	*Catarak-te.*
Sucéder	Succéder	*Suk-céder.*
Sussidiaire	Subsidiaire	*Sub-sidiaire.*

Transustantiation	Transubstantiation	*Transub-stant iation.*
Sucession.	Succession.	*Suk-cession.*
Rédution.	Réduction.	*Réduk-tion.*
Rédation.	Rédaction	*Rédak-tion.*
Rédateur.	Rédacteur.	*Rédak-teur.*
Afflition.	Affliction.	*Afflik-tion.*
Sétembre.	Septembre.	*Sép-tembre.*
Astration.	Abstraction.	*Ab-strak-tion.*
Fritions.	Frictions.	*Frik-tions.*
Ostacle.	Obstacle.	*Ob-stacle.*
Otobre.	Octobre.	*Ok-tobre.*
Assolu.	Absolu.	*Ab-solu.*
Assolution.	Absolution.	*Ab-solution.*
Diretion.	Direction.	*Direk-tion*
Diréteur.	Directeur.	*Direk-teur.*
Conduteur.	Conducteur,	*Conduk-teur.*
Acéder.	Accéder.	*Ak-céder.*
Acent.	Accent.	*Ak-cent.*
Acentué.	Accentué.	*Ak-centué.*
Acident.	Accident.	*Akcident.*
Souçon.	Soupçon.	*Soup-çon.*
Souçonner.	Soupçonner.	*Soup-çonner.*
Instrution.	Instruction.	*Instruk-tion.*
Interrution.	Interruption.	*Interruption.*
Ation.	Action.	*Ak-tion.*
Infration.	Infraction.	*Infrak-tion.*
Inftion.	Infection.	*Infek-tion.*
Esation.	Exaction.	*Eg-zak-tion.*
Susister.	Subsister.	*Sub-sister.*
Sustantif.	Substantif.	*Subs-tantif.*
Suvention.	Subvention.	*Sub-vention.*
Suversif.	Subversif.	*Sub-versif.*
Sétémes.	Septêmes.	*Sep-témes.*
Seaume.	Pseaume (1).	*P-seaume.*
Seautier.	Pseautier.	*P-seautier.*
Salmiste.	Psalmiste.	*P-salmiste.*
Syché.	Psyché.	*P-syché.*
Seudonyme.	Pseudonyme.	*P-seudonyme.*

(1) Prononcez très-rapidement le *p* dans ces sept derniers mots, de manière qu'on n'entende qu'une syllabe dans *pseau*, *psal*, *psy*, *pseu*.

Salmodie.	Psalmodie.	*P-salmodie.*
Salmodier.	Psalmodier.	*P-salmodier.*

De la lettre x.

193. Les Provençaux se révoltent aussi contre la dureté de la lettre *x*. Cette consonne est double. Elle a, en général, le son du *k* joint à un *s*, comme dans *excuse*, *expérimenté*, qu'on doit prononcer *eksscuse*, *ekspérimenté*; et elle prend le son du *g* joint à un *z*, dans les mots commençant par *ex* suivi d'une voyelle ou d'un *h*, comme dans *exemple*, *exhibition*, qu'on doit prononcer *egzemple*, *egzibition*. Beaucoup de gens trouvent plus doux et plus simple, en Provence, de retrancher le *k* et le *g*, et de dire *escuse*, *espérimenté*, *ezemple*, *ezhibition*. Cette mitigation n'étant point permise, ne dites plus :

	pour	prononcez :
Escoriation.	Excoriation;	*Ekscoriation.*
Essès	Excès	*Eksès.*
Ecitation	Excitation	*Eksitation.*
Eciter	Exciter	*Eksiter.*
Esclure	Exclure	*Eksclure.*
Esclusion	Expier	*Eksclusion.*
Espier	Exclusion	*Ekspier.*
Espirer	Expirer	*Ekspirer.*
Espiration	Expiration	*Ekspiration.*
Esposer	Exposer	*Eksposer.*
Esposition	Exposition	*Eksposition.*
Espansion	Expansion	*Ekspansion.*
Espansif	Expansif	*Ekspansif.*
Espatriation	Expatriation	*Ekspatriation.*
Espérience	Expérience	*Ekspérience.*
Esploit	Exploit	*Eksploit.*
Flution	Fluxion	*Fluktion.*
Ansiété	Anxiété	*Anksiété.*
Estase	Extase	*Ekstase.*
S'estasier	S'extasier	*S'ekstasier.*
Estintion	Extinction	*Ekstinktion.*
Réflession	Réflexion	*Réflektion.*
Estraordinaire	Extraordinaire	*Ekstraordinaire.*
Alessandre	Alexandre	*Aleksandre.*
Estrémité	Extrémité	*Ekstrémité.*

Estrême.	Extrême.	*Ekstrême.*
Tasse.	Taxe.	*Takse.*
Syntasse.	Syntaxe.	*Sintakse.*
Félis.	Félix.	*Féliks.*
Larins.	Larinx.	*Larinks.*
Phénis.	Phénix.	*Phéniks.*
Ezamen.	Examen.	*Egzamen.*
Ezagérer.	Exagérer.	*Egzagérer.*
Ezhaler.	Exhaler.	*Egzhaler.*
Ezhéréder.	Exhéréder.	*Egzhéréder.*
Ezécuter.	Exécuter.	*Egzécuter.*
Ezigence.	Exigence.	*Egzigence.*
Ezode.	Exode.	*Egzode.*
Ezonérer.	Exonérer.	*Egzonérer.*
Ezhorter.	Exhorter.	*Egzhorter.*
Ezortation.	Exhortation.	*Egzhortation.*
Inézorable. (1)	Inexorable.	*Inegzorable.*
Ezubérant.	Exubérant.	*Egzubérant.*
Ezhumer.	Exhumer.	*Egzumer.*
Ezaspérer, etc.	Exaspérer.	*Egzaspérer.*

L'*x* doit avoir le son du *s dur*, ou de deux *s*, dans les mots suivants : Aix, six, dix (quand ces deux derniers ne sont pas suivis de l'objet nombré, car dans ce dernier cas il faut prononcer *si* | *x* soldats, *di* | *x* chevaux) ; Bruxelle, Auxerre, Auxonne et soixante. Prononcez donc : *Aiss*, *siss*, *diss*, *Brusselle*, *Ausserre*, *Aussonne*, *soissante*.

C final.

Il ne doit point être entendu dans les mots suivants : *Croc*, *estomac*, *marc* (d'argent), *tabac*, *bec-jaune*, *blanc*, *banc*, *franc*, tu *vaincs*, il *vainc*, tu *convaincs*, il *convainc*, *Cotignac*, *accroc*; *raccroc*, *almanach*, *amict* (prononcez *ami*), *arsenic*, *broc*, *cric*, *clerc*, *escroc*, *jonc*, *lac* (filet), *marc* (résidu), *tronc*. Prononcez donc *cro*, *raccro*, *estoma*, *taba*, *bè-jaune*, etc.

Dans *échec* le *c* ne doit s'entendre qu'au singulier :

(1) Prononcez *inegzorable*, quoique ce mot ne commence pas par *ex*, parce qu'il est composé de *in*, négation, et de *exorable* (EXORABILIS), qu'on aurait prononcé *egzorable*, s'il eût passé du latin dans le français comme son composé.

il a reçu un grand *échek* (échec) ; nous jouons aux *éché* (échecs).

Le *c* qui termine *donc* ne doit s'entendre que lorsque ce mot est le premier d'une phrase : *vous en convenez don* (*donc*) ! et : *donk* (*donc*) *vous me refusez cela !*

Les Provençaux auront d'autant moins de peine à adopter la prononciation que nous venons d'indiquer, que tous ceux des mots français cités qui appartiennent aussi à la langue provençale, ne sont point, dans celle-ci, terminés par un *c* : *arséni*, *joun*, *estouma*, *doun* ; etc.

G. J.

195. On prononce beaucoup mieux en Provence les *g* et les *j*, qu'on ne le faisait jadis. Il y a pourtant sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, des retardataires. Il y faut donc leur rappeler que le *j* devant toutes les voyelles et le *g* devant *e* et *i*, ne doivent point avoir le son du *z* ; qu'on ne doit point dire *déza*, pour déjà, *ze* pour je, *zirai* pour j'irai, *zuzube* pour jujube, *tranzizer* pour transiger, et *zigot* pour gigot. Le vrai son de ces deux consonnes consiste en un petit sifflement que fait l'air en passant entre le bout de la langue et la gencive supérieure. On sent qu'il nous est impossible de le définir d'une manière plus claire ; mais on parviendra facilement à le connaître et à l'imiter, en écoutant avec attention les personnes qui parlent bien.

CH.

196. Nous donnerons le même conseil relativement à *ch* que quelques personnes remplacent encore par un *s*, en disant *sapelle* pour chapelle, *serser* pour chercher, *Cossinssine* pour Cochinchine, *seval* pour cheval, etc.

Le sifflement que *ch* exige est de la même nature que celui de *j* et de *g* ; seulement il est plus fort. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que certains Provençaux qui prononcent très-bien *ch* et *g*, les appliquent à contre-sens, et disent une *chaige* pour une chaise, la *chache* pour la chasse ; cette *choge* pour cette chose, et la *bousse chèsse* pour la bouche sèche. Il ne faut, pour éviter ces méprises, qu'un peu de lecture et d'attention.

L final.

197. On ne doit point entendre *l* final dans les mots suivants : *barril*, *chenil*, *coutil*, *cul*, *fournil*, *fusil* *gril*, *nombril*, *outil*, *persil*, *saoul*, *sourcil*, *gentil* (adjectif) *Menil-Montant*. Prononcez donc : *barri*, *cheni*, *couti*, etc.

Dans *avril*, *persil*, *péril*, *babil*, *cil*, *mil*, *l* final doit être mouillé, c'est-à-dire qu'il faut prononcer *avrill* | *e*, *périll* | *e*, *cill* | *e*, etc.

H aspirée.

198. La langue provençale n'a point d'*h* aspirée, on y dit *à tou-tasard* pour *à tout* | *hasard*, *l'haïssi pa*, pour *je ne le* | *hais point*. Aussi les Provençaux ont de la peine à distinguer, en français, les mots qui commencent par une *h* aspirée, de ceux où elle est muette, et plusieurs d'entre eux disent *c'es-thideux*, *u-nhors d'oeuvre*, *il es-thors d'haleine*, *un peti-thameau*; au lieu de prononcer *c'est* | *hideux*, *un* | *hors d'oeuvre*, *il est* | *hors d'haleine*, *un petit* | *hameau*.

Pour empêcher qu'on ne tombe dans de semblables erreurs, voici la liste complète des mots usuels où l'*h* est aspirée.

Habler—bleur.—blerie.
Hache.— cher.—chis.— choir. — chure.
Hagard.
Haie.
Haillon.
Haine. — neux.
Haïr. — ssable.
Haire.
Halage.
Hâle.
Halenée. — ner.
Haler (bâteau qu'on hale).
Hâler (faire impression sur le teint).
Hâleter. — tant.
Hallage.
Halle.
Hallebarde. — dier.
Hallier.
Haloir.
Halte.
Hamac.
Hameau.
Hameçon.
Hampe.
Hangard.
Hanneton.
Hanscrit.
Hanter. — tise.
Happer.
Haquenée.
Harangue. — r. — gueur.
Harras.
Harrasser.
Harceler.
Hardes.
Hardi. — esse. — diment.

Harem.
Hareng. — gère.
Hargneux.
Haricot.
Haridelle.
Harnacher.
Harnais.
Haro.
Harpe. — piste
Harpie.
Harpon.—ner.—neur.
Hart.
Hasard.—deux.—der.
Hase.
Hâte.—ter.—tif.—tivement.
Haubans.
Haubert.
Hausse.—r.—hausse-col.
Haut.—te—teur—tement
Hautain. — tainement.
Haut-bois.
Haut-bord.
Haut de chausse.
Haute-contre.
Haute-lisse
Haute-lutte.
Haute paye.
Hâve.
Hâvre.
Havre-sac.
Héler.
Hennir — nnissement.
Héraut.
Hère.
Hérisser.
Hérisson.
Hernie.—niaire.
Héron. — nière.
Héros.
Herse.—r.—sage. —seur.
Hêtre.
Heurt. — ter. — toir.
Hibou.
Hic.
Hideux. — deusement.
Hie.
Hiérarchie. — chique.
Hisser.
Hobereau.
Hoc.
Hochepot.
Hocher.—ment.—queue.
Hochet.
Holà.
Homard.
Honchets.
Hongre.
Honnir.
Honte. — teux.— teuse.
ment.
Hoquet.
Hoqueton.
Hors d'œuvre.
Hôte.—tesse.
Hotte—tée.—teur.—teuse
Houblon. nière.
Houe.—er.
Houille. —llère.
Houlan.
Houle.—leux.—leuse
Houlette.
Houppe.
Houppelande.
Houri.
Hourra.
Hourvari.
Houspiller.
Housard ou hussard.
Housse.
Houssine.
Houx.
Hoyaux.
Huche.
Hucher.
Huée. — er.
Huit.-taine.-tième.-ment.

Humer.	Hure.
Hune.—Hunier.	Hurler. — lement.
Huppe — ppé.	Hutte.—Se Hutter.

Prononcez tous les autres mots commençant par *h*, comme si cette lettre n'y était pas, et par conséquent liez avec eux la fin des mots qui les précèdent.

Imm.

199. Toutes les fois qu'un *i* est suivi de deux *m*, comme dans *immense*, *immuable*, il garde le son aigu qu'il a au commencement du mot *image*, et ne prend pas celui qu'on doit lui donner dans *imprudent*.

Observez seulement qu'après avoir prononcé *i*, il faut faire sentir les deux *m*, en serrant les lèvres, et en les laissant un moment dans cette position. Ainsi au lieu de suivre l'exemple de plusieurs Provençaux, et de dire :

	prononcez :
In - mense.	I-mmense.
In - muable.	I-mmuable.
In - moral.	I-mmoral.
In - mortel.	I-mmortel.
S'in - miscer.	S'i-mmiscer.
In - minent.	I-mminent.
In - matriculer.	I-mmatriculé.
In - meuble.	I-mmeuble.
In - mobilier.	I-mmobilier.
In - monde.	I-mmonde.
In - munité. etc. (1)	I-mmunité.

Prononcez aussi : *E-mma*, *E-mm*anuel, et non pas *Ema*, *Em*anuel, comme le font certaines personnes.

M suivi d'une autre consonne au milieu d'un mot.

200. Faites aussi entendre le *m*, quoique d'une manière moins forte, puisqu'il n'y en qu'un, dans les mots suivants au lieu de le remplacer par un *n*, comme le font un grand nombre de Provençaux, qui disent:

---

(1) L'auteur des *omnibus du langage* excepte avec raison, selon nous, de cette règle, le mot *immaquable* qu'il faut prononcer *in-manquable*.

Réd*en* - teur.	*au lieu de dire*:	Rédem - pteur.
Prés*on* - tion.		Présomp-tion.
H*yn* - ne.		Hym-ne.
A*n* - nistier.		Am-nistier.
A*n* - nistie.		Am-nistie.
Cal*on* - nie.		Calom-nie.
Ass*on* - tion.		Assom-ption.
Pér*en* - tion.		Pérem-ption.
Ex*en* - tion.		Exem-ption.
Cont*en* - teur.		Contem-pteur.
Ind*en* - niser		Indem-nité.
Ind*en* - nité.		Indem-niser.
Mét*en* - sycose.		Métem-psycose.
So*n* - nambule.		Som-nambule.
O*n* - nipotence.		Om-nipotence.
O*n* - niscience.		Om-niscienne.
Sept*en* - vir.		Septem-vir.
Tri*on* - vir, tri*on* - virat. (1)		Trium-vir-virat.
Agam*en* - non.		Agamem-non.

M final.

201. On doit encore entendre le *m* final dans les mots suivants qui viennent du latin et qui sont passés dans le français. Beaucoup de Provençaux prononcent :

Te de*on*.	*prononcez* :	Te deum.
Maxim*on*.		Maximum.
Minim*on*		Minimum.
Gérani*on*.		Géraninm.
Retent*on*.		Retentum.
Pens*on*.		Pensum.
Décor*on*.		Décorum.
Alb*on*.		Album.
Int*érin*.		Interim.
Ad libit*on*.		Ad libitum.
Opi*on*.		Opium.
Id*en*.		Idem.
It*en*.		Item.
Caput-mort*uon*.		Caput-mortuum.
Memorand*on*.		Memorandum.
Ad homin*en*.		Ad hominem.

(1) Voyez, pour *solemnel* et *solemnité*, la note du numéro 204.

Ne dites pas non plus :	*Dites* :
S*én*.	Sem.
Ch*an*.	Cham.
Abrah*an*.	Abraham.
Robo*an*.	Roboam.
Mathusal*én*.	Mathusalem.
Bala*an*.	Balaam.
Jérusal*én*.	Jérusalem.
Bethlé*én*.	Bethléém.
Harl*én*.	Harlem.
Du rh*on*.	Du rhum.
Du Laudan*on*.	Du laudanum.

En général, faites entendre le *m* final dans tous les mots latins, et n'imitez pas une foule de Provençaux qui prononcent *per dominon nostron Jeson christon filion tuon ; et unan sanctan catholican et apostolican eclesian ; quod nullon est nullon producit effecton* ; *eonden agenten repellit exceptio* ; au lieu de dire : per dominum nostrum Jesum christum filium tuum ; et unam sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam ; quod nullum est nullum producit effectum ; eumdem agentem repellit exceptio.

N final.

202. Si beaucoup de Provençaux se refusent, comme nous venons de le voir, à faire entendre le *m* à la fin de certains mots, d'autres, en plus petit nombre à la vérité, s'obstinent au contraire à appuyer sur le *n* final et à prononcer *eun|e* (un), *commeun|e* (commun), *quelqu'eun|e* (quelqu'un), *importeun|n* (importun), *maison|e*, *Luberon|e*, un *an|e*. Il résulte de ce vice de prononciation que le mot *an*, par exemple, peut être confondu le non propre *Anne*, et le mot *van* avec *vanne*. Pour l'éviter, on n'aura qu'à s'abstenir d'appliquer la langue contre la gencive supérieure, à la fin de chacun de ces mots.

203. Mais il en est plusieurs, appartenant au latin ou à d'autres langues étrangères, qui exigent, au contraire, ce mouvement de la langue, et à la fin desquels il faut qu'on entende le *n*. Prononcez ainsi *amen*, *examen*, *gramen*, *Niemen*, *hymen*, *glutten*, *lichen*,

et les noms propres (12) *Philopœmen*, *Penn*, *Ben Johnson*, *Anne de Boulen*, *Dryden*.

N redoublé.

204. Quoiqu'en général les deux *n* n'aient le son que d'un seul, comme dans *honnête*, *innombrable*, *ennemi*, *innocent*, *hennir*, *solennel*, *solennité* (1), il y a quelques mots où ce redoublement doit être marqué; tels sont *inné*, *annuler*, *annihiler*, *innover*. Un grand nombre de Provençaux prononcent *in-né an-nuler*, *an-nihiler*, *in-nover*, donnant mal à propos aux premières syllabes *an* et *in* le son qu'elles ont dans *année* et dans *intrus*. Cette manière de prononcer n'est bonne que pour *ennui* et *annoblir*, dans lesquels on doit entendre *an-nui*, *an-noblir*; mais dans beaucoup d'autres mots où le *n* est redoublé, il faut, aussitôt qu'on a fait entendre *a*, *è*, *i*, *o*, porter rapidement la langue contre la gencive supérieure, l'y appuyer, l'y laisser un instant, ce qui fait entendre les deux *n*, et passer au reste du mot. *A-nn*uler, *a-nn*ihiler *i-nn*over, *i-nn*ovation, *i-nné*, *i-nn*omé, *a-nn*uaire, *a-nn*ulaire, *a-nn*iversaire, *a-nn*uité, ho-*nn*ir, *A-nn*a, *a-m*ales, co-*nn*exité, *a-nn*oter, *a-nn*otation, *a-nn*uel, Apé-*nn*ins (Apennins), bié-*nn*al (biennal), Brè-*nn*us (Brennus), Brit*a-nn*icus, C*a-nn*ibales, *Ci-nn*a, Cinc*i-nn*atus, décè-*nn*al (décennal) E-*nn*ius, empé-*nn*er (empenner) *inna*vigable, *i-nné*, Li-*nn*ée Por*sé-nna* (Porsenna) quinq*ué-nn*al (quinquennal), trié-*nn*al (triennal), sept*é-nn*al (septennal.)

Des diphthongues ien, ain, oin.

205. Un défaut de prononciation qu'on rencontre en Provence chez beaucoup de gens et contre lequel nous ne saurions trop prémunir le lecteur, c'est celui qui consiste dans la manière dont ces Provençaux rendent les diphtongues (7) *ien* et *oin*, comme dans bien, combien, soutien, entretien, point, coin, moins. Au lieu de prononcer *biein*, *combiein*, *soutiein*, *mouein*, *fouein*, une foule de Provençaux font entendre, à la fin de ces mots, le son *én* qui termine *chaldéen*, *Jduméen*, *Ruben*, ce qui a quelque chose

---

(1) Prononcez toujours *solanel*, *solanité*, alors même que vous verrez écrit *solemnel*, *solemnité*.

de sec et de disgracieux. Cela s'étend même aux terminaisons en *in* et *ain*, et vous entendrez souvent dire, en Provence, du *pén* pour du pain, du *vén* pour du vin, et du *raisén* pour du raisin.

Évitez soigneusement ce vice et ne dites pas :

Pour :	*Mais prononcez :*	
Chién	Chien ;	*Chiėin*.
Rién	Rien ;	*Riėin*.
Mién	Mien ;	*Miėin*.
Tién	Tien ;	*Tiėin*.
Sién	Sien ;	*Siėin*.
Viéns	Viens ;	*Viėins*.
Quotidién	Quotidien ;	*Quotidiėin*.
Mouéns	Moins ;	*Mouėins*.
Louén	Loin ;	*Louėin*.
Fouén	Foin ;	*Fouėin*.
Pouén	Point ;	*Pouėint*.
Vén	Vin ;	*Vėin*.
Pén	Pain ;	*Pėin*.
Jardén	Jardin ;	*Jardėin*.
Bén	Bain ;	*Bėin*.
Mén	Main ;	*Mėin*.
Biénfait	Bienfait ;	*Biėinfait*.
Louéntén	Lointain ;	*Louėintein*.
Pouénter	Pointer ;	*Pouėinter*.
Ténter	Tinter ;	*Tėinter*.

En observant 1° de ne faire qu'une seule syllabe de ces diphongues *iein*, *ouein*, aux quelles nous n'avons ajouté des lettres que pour mieux nous faire comprendre ; 2° d'ouvrir la bouche, en les prononçant, autant que pour les *e* ouverts.

Manière de prononcer qu *dans certains mots.*

206. Dans les mots qui composent la liste suivante, *qu* n'a pas le son du *k*, comme dans *quarante*, *quotité*, *quiproquo* ; il y garde le son qui lui est propre, ou prend celui de *kou* :

	Prononcez :
Aquatique.	Akouatique.
Equateur.	Ekouateur.
Equïtation.	Ekuitation.

Equation.	Ekouation.
Equestre.	Ekuestre.
In-quarto.	In-kouarto.
Liquéfaction. (1)	Likuéfaction.
Quadrige.	Kouadrige.
Quaduple. — pler.	Kouadruple. - pler.
Quadragésime.	Kouadragésime.
Quaterne.	Kouaterne.
Questeur. — ture.	Kuesteur ture.
Quinquagésime.	Kuinkouagésime.
Quinquennal.	Kuinkuennal.
Quinte-Curce.	Kuinte-Curce.
Quintilien.	Kuintilien.
Quintuple.	Kuintuple.
Quadragénaire.	Kuoadragénaire.
Quadrangulaire.	Koudrangulaire.
Quirinal.	Kuirinal.
Quintupler.	Kuintupler.
Quadrature.	Kouadrature.
Quinquerce.	Kuinkuerce.
Quanquam.	Kouankouam.
Quaker—risme.	Kouaker—kérisme.
Quindemvir.	Kuindemvir
Quinquérème.	Kuinkuérème.
Quadrupède.	Kouadrupède.
Quatuor.	Kouatuor.
Ubiquiste.	Ubikuiste.
Quia.	Kuia.
Quintetto.	Kuintetto.

R.

207. En général les Provençaux n'ont pas le vice de prononciation connu sous le nom de *grasseyement*, et qui consiste à articuler la consonne *r*, en rapprochant la racine de la langue du fond du palais; tandis que le son *r* doit être le produit du frôlement du bout de la langue contre la gencive supérieure. On dit ordinairement que les personnes qui exécutent ce dernier mouvement *frisent* les *r*. Quoique, ainsi que nous venons de le dire, les Provençaux

(1) Prononcez pourtant *likéfier*, quand il s'agit du verbe *liquéfier*.

ne soient point naturellement sujets à grasseyer, il en est un certain nombre qui croient imiter les Parisiens en adoptant cette habitude. Nous les engagerons à y renoncer pour deux raisons : 1° parce qu'elle donne à l'élocution quelque chose de lourd et d'empâté qui est l'antipode de la grâce ; 2° (et ce motif sera sans doute plus puissant auprès d'eux que le premier), parce que les Parisiens des classes relevées, ceux, en un mot, qui parlent le mieux, se garantissent soigneusement de ce défaut.

Il faut donc *friser* les *r*, sans exagération et sans mélange de *r frisés* et de *r grasseyés*.

R final des infinitifs de la seconde conjugaison.

208. Dans le provençal, les verbes qui correspondent à ceux de la seconde conjugaison (41 à 47) du français, ne sont point terminés par un *r*, et l'on dit *véni*, *dourmi*, *parti*, tandis qu'en français il faut dire *venir*, *dormir*, *partir*. Telle est l'origine de l'habitude qu'ont les Provençaux de retrancher ce *r* final dans la prononciation, et de dire : veux-tu f*ini*? pour : veux-tu finir? il va ve*ni*, pour : il va venir ; il doit par*ti*, pour: il doit partir.

Faites toujours entendre le *r* final au présent de l'infinitif des verbes de la seconde conjugaison : vê*tir*, sen*tir*, pâ*tir*, se souve*nir*, etc.

S suivi d'une consonne différente.

209. Toutes les fois qu'un mot commence par un *s*, suivi d'une consonne différente, comme dans *statue*, *spécial*, *scorpion*, beaucoup de Provençaux supposent dans la prononciation un *e* avant le *s* et disent ES*tatue*, ES*pécial*, ES*corpion* ; cela vient de ce que, trouvant quelque difficulté à réunir dans une seule syllabe les deux consonnes *st*, *sp*, *sc*, ils ont besoin de donner à la première l'appui d'une voyelle ; ou bien de ce que autrefois on nommait *esse* la lettre *s*, au lieu de l'appeler *se*, comme aujourd'hui : d'où il arrive que pour faire entendre le son de cette lettre, les Provençaux disent ESSE*tatue*, ESSE*pécial*, ESSE*corpion*. Il leur sera facile de se corriger de ce défaut en donnant à *s* le nom de *se*, et en prononçant *seta-*

tue, *sep*écial, *sec*orpion. Seulement il faut passer très-rapidement sur *se*, de façon qu'on n'entende qu'une seule syllabe dans *seta*, *sepé*, *secor*; on aura alors la vraie manière de prononcer *statue*, *spécial*, *scorpion*, et l'on ne dira pas non plus :

	Pour.	*L'on prononcera :*
*Es*patule.	Spatule.	*Se*patule.
*E*stimuler.	Stimuler.	*Se*timuler.
*Es*tipuler.	Stipuler.	*Se*tipuler.
*Es*corbut.	Scorbut.	*Se*corbut.
*Es*carlatine.	Scarlatine.	*Se*carlatine.
*Es*péculation.	Spéculation.	*Se*péculation.
*Es*trict.	Strict.	*Se*trict.
*Es*trophe.	Strophe.	*Se*trophe.
*Es*tructure.	Structure.	*Se*tructure.
*Es*pécifier.	Spécifier.	*Se*pécifier.
*Es*crupuleux.	Scrupuleux.	*Se*crupuleux.
*Es*culpteur, etc.	Sculpteur.	*Se*culpteur.

Mais, nous le répétons, il faut passer très-rapidement sur *se*, et arriver tout de suite à *ti*, *ca*, *cor*, *pé*, *trict*, etc.

T final.

210. Il est des personnes, parlant d'ailleurs fort bien, qui ont l'habitude d'appuyer sur le *t* qui termine certains mots, et qui disent : durant la nui*t*, au mois de juille*t*, il voyai*t*, il étai*t*, elle vin*t*, etc.

Cette manière de prononcer est vicieuse. Il ne faut faire entendre le *t* qu'à la fin des mots suivants, dont plusieurs ont passé sans changement du latin dans le français :

Abject.	Débet.	Huit.
Accessit.	Déficit.	Indult.
Accedit.	Direct.	Introït.
Achmet.	Dot (*même au pluriel.*)	Infect.
Bajazet.	Est.	Intact.
But.	Exact.	Lest (*d'un navire*)
Brut.	Exeat.	Luth.
Chut	Fait, (*substantif.*)	Lut.
Christ.	Fat.	Mat (*or mat*).
Contact.	Goliath.	Mat (*échec et mat.*)
Correct.	Granit.	Net.

Obit.	Strict.	Ut,
Occiput.	Subit.	Veniat.
Oppiat.	Succint.	Vivat.
Ouest.	Tacet.	Zist et Zest.
Prurit.	Transeat.	
Sinciput.	Transit.	

Y entre deux voyelles.

211. La plupart des habitants de la Provence prononcent mal les mots dans lesquels l'*y* se trouve entre un *a*, un *o*, ou un *u*, et une autre voyelle. Ils disent : *mo-yen*, *cito-yen*, *ennu-yer*, *vo-yageur* ; tandis qu'il faut prononcer *moi-ien*, *citoi-ien*, *ennui-ier*, *voi-iageur*. Cette erreur provient de ce qu'on oublie que l'*y* tient la place de deux *i*, dont le premier se joignant à la voyelle qui précède, en change le son. Ainsi donc au lieu de dire :

	Il faut prononcer :
A - yant.	Ai - iant.
Cra - yon.	Crai - ion.
Do - yen.	Doi - ien.
Mi - toyen.	Mitoi - ien.
Ro - yal.	Roi - ial.
Lo - yal.	Loi - ial.
Lo - yauté.	Loi - iauté.
Tuto - yer.	Tutoi - ier.
Vo - yageur.	Voi - iageur.
No - yer.	Noi - ier.
Netto -yer.	Nettoi -ier.
Effro - yable.	Effroi - iable.
Impito - yable.	Impitoi - iable.
Fu - yez.	Fui - iez.
Ho - yau.	Hoi - iau.
No - yau.	Noi - iau.
Ennu - yer.	Ennui - ier.
Tu - yau.	Tui - iau.
Essu - yer.	Essui - ier.
Ecu - yer.	Ecui - ier.
Vo - yons.	Voi - ions.
So - yons.	Soi - ions.
Appu - yer.	Appui - ier.
Emplo - yer, etc.	Emploi - ier.

Noms propres terminés en is , il , y , *ou* ès.

Il est une observation que nous ne devons pas omettre quoiqu'elle ne tienne pas au français. Elle est relative à la manière dont les Provençaux prononcent les noms propres terminés en *is*, *il*, *y*, ou *ès*. Entraînés par l'exemple des Italiens leurs voisins, ils ne manquent jamais de faire longue la pénultième de ces noms et de dire : Je viens de *Lāuris*, j'y ai vu M. *Lātil*, qui épouse Mlle *Demōntès*, nièce de Mme *Rabāny*, et belle-sœur de M. *Dārbès*. Cette manière de prosodier, entièrement contraire à l'usage adopté dans le Nord, rend étranges pour des oreilles parisiennes des noms qui leur paraîtraient agréables, s'ils étaient prononcés autrement. Faites donc brèves ces avant dernières syllabes et dites : *Lăuris*, *Cărry*, *Alĕxis*, *Măgny*, *Băudry*, *Fŏrtis*, *Cousinĕry*, *Coriŏlis*, *Lătil*, *Decănis*, *Sinĕtty*, *Făbry*, *Pălis*, *Ginĕsy*, *Făssy*, *Decŏrmis*, *Rabăny*, *Dărbès*, *Degărvès*, *Demŏntès*, *Pŏntès*, etc. Prononcez aussi *Fĕlix* et *Cădix*, et non pas *Fēlis* et *Cādis*.

Mots latins devenus français.

213. Les Provençaux ont conservé la bonne habitude de respecter la prosodie latine, et ils n'imitent point les Parisiens, qui, soit par un défaut d'organisation, soit qu'on néglige de les accoutumer dans leur jeunesse à bien prononcer le latin, ne font entendre que des brèves dans tout le courant d'un mot, et ne s'appuyent que sur la dernière syllabe :

Quem de ĕvĭctĭŏnĕ.... patria pŏtĕstătĭs.... non nŭmĕrăntŭr, sed pŏndĕrăntŭr.

ărmŏrŭm făcĭĕ et Grăĭărŭm ĕrrŏrĕ jŭbărŭm.
. . . . *sub prŏdĭtĭŏnĕ Pĕlăsgĭ.*
. . . . *cŏnsăngŭĭnĭtătĕ prŏpĭnquŭm*
. . . . *donec Călchăntĕ mĭnĭstrŏ.*

Traiter ainsi la langue latine, en écourter à ce point les sons larges et majestueux, c'est vouloir remplacer l'ample toge romaine par l'habit étriqué de nos dandys; c'est, en quelque sorte, violer les droits de l'hospitalité et imiter la barbarie de Procuste. Que les Provençaux se gardent donc bien d'adopter ce vice, et

qu'ils mettent tout leur soin à bien observer ce qu'on appelle la quantité, quand ils citent du latin.

Mais il en doit être autrement de ceux des mots de cette langue qui sont tout à fait passés dans le français. Avec ceux-ci point de scrupule : ils ont acquis ou subi chez nous le droit de bourgeoisie, ils doivent prendre nos allures sous peine d'être ridicules. Il faut donc suivre à leur égard la prononciation parisienne, ne plus dire un *retēntum*, un *post-scrīptum*, un *memorāndum*, un *errātum*, un *pēnsum*, un *accēssit*, un *memēnto*, *a remōtis*, *ab irāto*, *īpso fācto*, *ab ōvo*, *ex profēsso*, le *quāntum*, *ad honōres*, *de vīsu*, *de audītu*, *de consēnsu*, et, quelque mal que ce changement de signes fasse aux yeux des latinistes, prononcer : *rĕtĕntŭm*, *pŏst-scrīptŭm*, *mĕmŏrăndŭm*, *ĕrrătŭm*, *pĕnsŭm*, *accĕssĭt*, *a rĕmŏtĭs*, *a fortĭŏrī*, *ĭpsŏ făctŏ*, *ab ŏvŏ*, *ex prŏfĕssŏ*, *ad hŏnŏrĕs*, *kĕrmĕs*, *de vĭsŭ*, *de ăudĭtŭ*, *de cŏnsĕnsŭ*, un *ăccĕdit*, etc.

214. Tels sont les conseils que nous avons cru devoir donner relativement à la prononciation. Mais qu'on se garde de rien exagérer! Ce danger est moins à craindre pour ce qui regarde les consonnes; leur emploi a quelque chose de positif et d'arrêté qu'il est facile d'atteindre, ou de ne pas dépasser. Mais il en est autrement des voyelles. Combien de nuances de l'*e* muet à l'*e* ouvert, et de l'*o* au son *ou*! On devra donc apporter la plus grande attention à rester dans les bornes que nous avons indiquées; à ne pas pousser, par exemple, *eu* jusqu'à *u*, *on* jusqu'à *oun*, *é* jusqu'à *á*; car s'il est ridicule de dire : *fĕ man pŏvre pére*, pour *feu mon pauvre père*, il l'est tout autant de dire prétentieusement *fŭ mōun poūvre pāre*. Ajoutez qu'il est très-difficile que, de temps en temps, l'accènt provençal ne se fasse pas jour à travers cette prononciation affectée; et l'on peut avoir une idée de l'agrément de ce mélange, en se figurant un homme qui ferait à la fois respirer à ses voisins l'odeur de l'ambre et celle de l'ail.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans les trois chapitres précédents.

Q

R

S

T

U

V

X

Y

Z

VOCABULAIRE

Comprenant tous ceux des mots défigurés ou abusivement employés par les Provençaux, qui n'ont pu se ranger sous les règles contenues dans les deux Chapitres précédents (1).



A

A. N'employez pas *à* pour *de*, quand il s'agit de parenté ou d'appartenance : *C'est le fils à madame; c'est la maison à monsieur*. Dites, le fils de madame, la maison de monsieur.

---

(1) Pour ne pas répéter *dites, il faut dire, servez-vous de......, l'expression française est.......* Nous remplacerons souvent ces mots par un trait horizontal (—) séparant les locutions vicieuses qui seront toujours en italiques, à l'exception du mot qui commence chaque article, des locutions correctes qui seront toujours en caractères romains.

Exemple :

TOMBER *du mal de la terre*. — Tomber du haut mal.

Il ne faut pas perdre de vue qu'un grand nombre des mots compris dans ce Vocabulaire sont français, et seulement n'ont pas la signification que les Provençaux leur donnent en certains cas. Ainsi le mot *banque* est très-français dans le sens de *commerce de l'argent*, mais il ne l'est point dans celui de *banc des marguillers*. Un *guichet* signifie *une petite porte*, et non pas *un verrou*, etc.

Observez aussi que lorsque nous disons que la lettre finale d'un mot ne doit pas être prononcée, cela ne s'entend que du cas où ce mot termine la phrase, ou est suivi d'un mot qui commence par une consonne; car si le mot qui suit commence par une voyelle, la liaison doit se faire. Ainsi il faut prononcer *pour euſ x*, sans faire entendre le *x;* mais *eux aussi* doit être prononcé *eu-zaussi*. De même on doit prononcer : *voici du tabaſc*, et *voici du taba-caussi bon que le vôtre*.

A bonne heure. — de bonne heure. Il est de bonne heure. Venez de bonne heure.

Il se lève *trop à bonne heure.* — de trop bonne heure.

Mettre *de l'eau à chauffer, de la morue à tremper, du linge à sécher, le vin à raffraîchir,* Supprimez *à* et dites : mettre chauffer de l'eau ; mettre tremper de la morue ; mettre sécher du linge ; mettre le vin raffraîchir.

Homme à talent. — homme de talent.

On dit pourtant, des gens à talents, pour désigner ceux qui professent bien certains arts, tels que la musique, le dessin, etc.

On n'est point *aîné à quelqu'un, cadet à quelqu'un*, on est l'aîné, le cadet de quelqu'un. Je suis votre aîné de dix ans.

Couper à morceaux, à tranches. — en morceaux, en tranches.

Marcher *à pieds nus ;* aller *à tête nue.* — nu-pied, ou pieds nus ; tête nue, ou nu-tête.

De manière à ce que. — de manière que. Conduisons-nous de manière qu'on n'ait rien à nous reprocher.

Voyez, au, nos, avance, barres, désirer, souhaiter, rue.

ABAT-JOUR. Si vous voulez parler de ces petites planches disposées parallèlement, de manière à garantir de l'action trop vive du soleil ou de la lumière, et qu'on peut baisser et remonter au moyen d'un cordon, dites, jalousie, et non *abat-jour*, qui est autre chose.

Les persiennes sont des espèces de contrevents qui s'ouvrent en dehors, et qui sont garnies de tringles de bois plates.

Baissez, levez la jalousie. Ouvrez, fermez les persiennes.

ABORDER. On ne *s'aborde pas de* quelqu'un, on aborde quelqu'un. Il nous aborda sur le cours.

s'ABSTENIR. V. tenir.

ACADÉMIE ; et non *academie*, en faisant le premier *e* muet.

ACCOMODER. Ce verbe n'a pas le même sens que raccomoder, ne dites donc pas : *ce gilet ne peut plus s'accomoder.* — être raccomodé.

s'ACCOMPAGNER *avec quelqu'un.* Provençalisme.

en français on dit *s'accompagner de quelqu'un*, ce qui signifie *se faire accompagner par quelqu'un*, et se prend le plus souvent en mauvaise part « Ne vous accompagnez donc pas de ces trois mauvais sujets ». Si l'on veut exprimer simplement l'action de faire route avec quelqu'un, il faut dire, aller de compagnie, aller ensemble. Nous irons de compagnie, nous irons ensemble jusqu'à Marseille (et non pas *je m'accompagnerai avec vous)*.

ACCOUCHER. *La couturière s'est accouchée (s'és acouchãdo)*. C'est une faute de français ; à moins qu'on ne veuille dire que la couturière a rempli envers elle même l'office de sage-femme ; car accoucher est neutre (58) relativement à la femme enceinte. Dites donc, la couturière a accouché ce matin, a accouché il y a huit jours.

Si vous ne voulez point parler de l'action d'accoucher, mais de l'état dans lequel la femme dont vous parlez se trouve, ou bien si vous faites mention de l'enfant ou des enfants qui sont nés, donnez *être* pour auxiliaire (43) à accoucher : Cette dame est-elle encore enceinte ? — Non, elle est accouchée, car elle a accouché lundi dernier. Ma femme est accouchée de deux jumeaux. Elle était accouchée d'un garçon, d'une fille, d'un enfant mort.

ACCOURIR. V. courir.

ACCOUTUMER. *J'ai accoutumé la fatigue*. On n'*accoutume pas une chose*, on s'accoutume à une chose. — Je suis accoutumé à la fatigue.

ACHETER, ACHETEUR ; et non pas *achéter, achéteur*. V. marché.

ACQUÉREUR, ACQUÉRIR ; et non pas *acquereur, acquerir*.

ADDITION, ADDITIONNEL, ADDITIONNER. Faites sentir les deux *d*, et ne prononcez pas *adition, aditionner*, mais, ad-dition, ad-ditionner, additionnel.

ADMETTRE. V. mettre.

ADVENIR. V. venir.

AFFAIRE. On peut dire : c'est l'affaire de huit jours, d'un mois, parce que cela signifie : c'est une affaire qui sera terminée en huit jours, en un mois ; mais n'employez pas *l'affaire* pour *l'espace environ de....*, et ne *point : dans l'affaire* de trois ans, il perdit cent mille

frans. Je vous verrai *dans l'affaire de huit jours.*— Dans trois ans environ, dans l'espace d'environ trois ans, il perdit, etc. Je vous verrai d'ici à huit jours environ.

Quelques Provençaux font *affaire* du genre masculin (13) : *J'avais un petit affaire (ùn pichoun affäïré), nous venons pour le même affaire.* Dites, une petite affaire, pour la même affaire.

AFFORTIR (*affourti*). — Soutenir. Il ne l'a soutenu (et non pas, *il me l'a afforti*).

AFFRANCHISSAGE — affranchissement. L'affranchissement d'une lettre.

AGE. Ne dites pas l'*iage; une femme dans l'iage.* Dites, une femme d'un âge avancé. Mon âge.

De l'âge qu'il est, il devrait avoir plus de bon sens. — à l'âge où il est, à son âge, il devrait, etc.

AGENCER, et non pas *engencer. Cela s'engence mal*, — cela s'agence mal. Une affaire mal agencée.

AGGRESSER. Barbarisme (80). *C'est lui qui a agressé l'autre* — qui a été l'agresseur.

s'AGIR. Ce verbe impersonnel (60) ne prend pour auxiliaire (43) que le verbe *être*. Ne dites donc point *s'il s'avait agi*.... Dites, s'il s'était agi.

En agir mal envers quelqu'un — agir mal. Vous avez mal agi envers cet homme.

AGNAT, AGNATION. Prononcez ag-nat, ag-nation, et ne donnez pas à la syllabe *gna* le son qu'elle a dans *ignare*.

AGNUS. Petites images de piété ornées de broderies. Prononcez *anius*.

AGOURMANDIR. Barbarisme (80). — Affriander.

AGRÉMENT, et non pas *agrement*.

AGRIOTTE, AIGRIOTTE. Dites, griotte.

AIDER. *Je m'y suis aidé. Vous vous êtes aidés à briser cette chaise*, faute de français. On de dit point *s'aider à quelque chose*, et ce verbe ne prend *être* pour auxiliaire (43) qu'au passif (57). Dites, j'y ai aidé. Vous avez aidé à briser cette chaise.

AIGUILLE. Certains Provençaux prononcent les deux premières syllabes de ce mot comme dans l'adjectif *aigu*. C'est une faute ; il faut qu'on entende le second *i* : aigu-i-lle.

AIGUILLON, AIGUILLONNER.
AIGUISER, AIGUISEMENT.
} Faites entendre l'*u* et l'*i* dans la seconde syllabe, et ne prononcez pas *gui*, comme dans *guitare* et *guimauve*.

AIGUISEUR. — Rémouleur, ou émouleur.

AIMER. *J'aimerais mieux mourir plutôt que de céder.* — que de ceder. *Plutôt* est inutile.

Il aime boire; il aime chasser. — il aime à boire, à chasser.

AINSI PAR CONSÉQUENT ; pléonasme (77). Dites, ainsi, ou par conséquent, et n'employez pas à la fois ces deux expressions.

AINSI-SOIT-IL. Ne faites pas *soit* long. Les trois premières syllabes doivent être brèves. Prononcez, aĭnsĭ-soĭt-ĭl.

AIR. Dites, avoir l'air doux, l'air bon, l'air méchant, en parlant des personnes; et avoir l'air d'être bon, l'air d'être mauvais, en parlant des choses. Votre frère a l'air modeste. Ce drap a l'air d'être fort : cette jatte a l'air d'être fêlée.

Quand il s'agit des personnes, l'adjectif (16) se rapporte (17) à *air;* aussi faut-il dire : votre sœur à l'air spirituel, et non pas *spirituelle.*

De l'air qu'il parle, on dirait, etc. *Mais c'est de l'air qu'il disait cela!* Provençalismes. — A l'air dont il parle. Mais il fallait voir l'air avec lequel il disait cela !

Donner d'air, pour *ressembler*, n'est pas français. *Ça y donne d'air ; elle donne beaucoup d'air à son frère,* — cela y ressemble. Elle ressemble beaucoup à son frère.

Croyez-vous que je vive *de l'air du temps?* — Que je vive d'air?

Les airs sont mauvais dans ce pays. — l'air est mauvais.

Les airs se tirent. V. tirer.

AISANCE. Cette disposition nouvelle des appartements nous donne *beaucoup d'aisances* dans la maison. *Aisance* n'est point français en ce sens. Dites, a rendu la maison bien plus commode, nous a donné beaucoup de commodités dans la maison.

AISES. Ce mot est féminin (13). Avoir toutes ses *aises*, et non pas *tous ses aises*.

AJOUT. Barbarisme (80). — allonge.

AJOUTER. Ce verbe n'est pas synonime d'*allonger*. Ne dites donc pas *ajouter une robe, un corset;* dites ; allonger un corset, une robe.

Ajouter des bas. — remonter des bas.

Ajouter, pris dans le sens de *joindre quelque chose à ce qu'on vient de dire*, ne peut avoir ni un nom de personne (12) ni un pronom personnel (22) pour régime indirect (56). Ainsi : *il m'ajouta* que cette maladie l'avait fort affaibli ; *je vous ajouterai* que votre faute m'a coûté bien de l'argent, sont des phrases très-incorrectes. Dites simplement, il ajouta, j'ajouterai.

Allons, vous y en ajoutez; vous y en mettez, dit-on à quelqu'un que l'on soupçonne d'ajouter des circonstances à un fait qu'il raconte. — allons, vous exagérez; vous brodez.

Nous ne pouvons pas ajouter les deux bouts. V. bout.

ALBERGE. Sorte de pêche précoce. Ne dites pas *auberge;* et si vous voulez parler des pêches qui ne quittent pas le noyau, dites, pavie, qui est du genre masculin et se prononce *pavi*.

ALENTOUR *de*.... — autour de.... autour de la table, autour du jardin.

ALICANT (*vin d'*). — vin d'Alicante.

ALLER. Quoique *je vas* soit synonime de *je vais*, le premier n'est plus guère usité. *Je vas vous dire ; je vas vous en instruire.* — je vais vous dire, je vais vous en instruire.

Ce merlan va trois livres; cette bouteille d'huile allait six livres et demie. — va à trois livres ; allait à six livres et demie.

Ne mettez pas *s'en aller*, mais simplement *aller*, devant un infinitif (40), et ne dites pas : *vat-en changer de bas; vous vous en allâtes vous faire la barbe*, dites : va changer, vous allâtes; et ne vous servez de *s'en aller* que dans le sens de *se retirer*, de *partir*. Ne vous en allez pas! non, je m'en vais; il faut que je m'en aille.

Aller du corps, venir du corps. Dites, aller à la selle, aller à la garde-robe, et simplement aller, s'il s'agit de l'effet d'un remède. Cette médecine l'a fait aller quatre ou cinq fois.

On dit très bien : cela va sans dire; mais si vous voulez joindre *que* à cette locution, il faut tourner imper-

sonnellement (60) : il va sans dire que...., il allait sans dire que.... (et non pas, *cela va sans dire que..., cela allait sans dire que....*).

Aller pour dans le sens de *compenser*. Votre visite a duré une heure; *cela va pour* les jours où vous ne venez pas. Faute que l'on fait, en Provence, dans toutes les classes. — Cela compense, c'est une compensation pour les jours, etc.

Aller n'est pas français dans le sens de *pouvoir être contenu*. Cela *ne pouvait pas aller* dans mon sac; deux lits *n'iront pas* dans cette chambre. — ne pouvait entrer, ne tiendront pas dans, etc.

Avoir plusieurs endroits à aller. —plusieurs courses à faire, plusieurs maisons où il faut que l'on aille.

Je vais y aller. Nous allons y aller. — j'y vais. Nous y allons. J'y vais dans l'instant.

V. en et être.

ALLUMER *la lumière.* — allumer la chandelle, la lampe, la bougie : car *la lumière* n'a pas besoin *d'être allumée.*

ALORS. V. dès-lors.

ALTÉRER, employé pour *avoir soif* n'est pas français. Il faut dire : être altéré. Ce malade *altère beaucoup.* — est fort altéré.

AMANDE SUCRÉE. — Dragée.

AMANDONS. — Amandes fraîches et simplement amandes, si elles sont sèches.

AMBE. ce mot est masculin (13). Un ambe, mon premier ambe et non pas *une ambe, ma première ambe.*

AMÉRIQUE; et non pas *Amerique.*

AMI. *Être ami avec quelqu'un.* — de quelqu'un.

ANCOULE. Barbarisme (80). —Appui, contre-fort.

ANCHOIS. Ce mot est masculin (13). De bons anchois, et non pas *de bonnes anchois.*

V. ŒIL.

ANE. *Faire le rapas de l'âne.*—le repas de la brebis.

ANECDOTE. Ne dites ni une *anédote,* ni une *anédocte;* dites, une anecdote intéressante.

ANGORA. Chat angora, lapin angora; et non *angola.*

ANGUILLE. Mouillez les deux *l,* et ne prononcez pas *anguile.*

s'ANNONCER, pour *s'énoncer, s'exprimer.* Ce jeune homme *s'annonce fort bien.* — s'énonce fort bien. Cet

homme *ne sait pas s'annoncer*. — ne sait pas s'énoncer, s'exprimer.

ANTICHAMBRE, il est féminin (13). Une grande antichambre.

AOUT; ne prononcez pas *a-out*, en deux syllabes; prononcez *oût*.

APPAISER; prononcez *appèser*, et non *appeser*.

APPAREMMENT; prononcez *apparament*, sans faire sentir les deux *m*.

APPARTENIR. V. tenir.

APPARUTION. — apparition. Ce saint eut une apparition.

APPELER. Ne dites pas : *appéler, tu appélais, appélons*, etc.; car il n'y a pas d'accent sur cet *e*.

De même, pour rappeler, dites, rappelons, rappelais, rappeliez, etc., et non pas *rappélais, rappélons, rappéliez*, etc.

Appeler d'un jugement, et non *s'appeler*, ni *se rappeler*. Nous en appellerons (et non pas *nous en rappelerons*). Nous avons appelé de cette décision (et non pas : *nous nous sommes appelés*). Dans ce sens *appeler* est neutre (58), et prend *avoir* pour auxiliaire. (43).

APPENDICE. Ne prononcez pas *appandice*, mais *appéndice*.

APPESANTIR. Ne prononcez pas *appésantir*. Le Seigneur appesantira son bras sur les méchants.

APPÉTIT; et non pas *appetit*.

APPLIQUER. Ce verbe est actif (54) ne le faites pas neutre (58) et ne dites pas comme beaucoup de Provençaux : c'est un ouvrage *qui applique*, une robe *qui applique*; dites, un ouvrage qui demande beaucoup d'application; une robe qui n'est pas assez bouffante.

APPOINTER *un morceau de bois, un clou*. Dites, rendre pointu un morceau de bois; refaire la pointe à un clou.

APPRENDRE. V. prendre, pour la prononciation.

Apprendre, pour *enseigner; J'apprends l'italien à mon fils. Elle apprend la Grammaire à sa fille.* — j'enseigne l'italien à mon fils, elle enseigne la Grammaire à sa fille.

Ne dites pas non plus: *elle apprend elle-même ses enfants*; dites, elle enseigne elle-même ses enfants; c'est elle qui les enseigne.

Cela s'apprend à vous. Provençalisme. *Il s'apprend à lui si l'assiette est cassée.* — C'est lui qui est cause que... C'est vous qui êtes cause que....

APPRENTI. Ne dites pas *apprentif.* Mon apprenti m'a quitté. Cette apprentie a de l'adresse.

APRÈS. La clef est à la porte, et non pas, *après la porte.*

Il me court à l'après; tu leur venais à l'après. — Il court après nous; tu venais après eux (140).

Être après faire quelque chose. — Être après à faire quelque chose. J'étais après à faire votre quittance. Nous sommes après à chercher un livre.

Mais si c'est un nom qui suit *après,* supprimez *à.* Je suis après l'ouvrage que vous m'avez commandé; après la quittance que je dois vous donner.

ARBRE. Il me ferait faire *l'arbre droit.* — l'impossible, ou tout ce qu'il voudrait.

ARC-BOUTANT. Prononcez *ar-boutant.* Soutenir une voûte par le moyen d'un *ar-boutant* (arc-boutant).

ARCHIÉPISCOPAL, ARCHIÉPISCOPAT. Prononcez *arkiépiscopal, arkiépiscopat.*

ARDEMMENT. Prononcez *ardament.*

ARGEOLET. Dites, orgeolet, ou orgelet.

ARGEROLE. — Azerole.

ARITHMÉTIQUE, ARITHMÉTICIEN. Faites sentir le premier *t* et ne prononcez point *arimétique, arimé-ticien,* ni surtout *arimetique, arimeticien.* Car il y a un accent aigu sur le premier *e.*

ARMOIRE. C'est un nom féminin (13). Une grande armoire, une armoire toute neuve.

ARNE. V. Arthes.

ARRAPPE-FER. Dites, la poignée.

ARRÊTÉ, ARRÊTER. Faites le premier *e* ouvert et long, comme l'exige l'accent circonflexe, et ne prononcez pas *arreté, arreter.*

ARRHES. Ce mot est français; ne dites donc pas *des errhes.*

ARRIÈRE. En arrière, et non pas *en errière.*

Arrière-grand-père ne se dit point, quoique *arrière-petit-fils, arrières-neveux* soient français. C'est bisayeul qu'il faut dire.

ARTHES ou ARNES. — Teignes. Les teignes ont percé ce manteau.

ARTISANNE. Barbarisme (80). — Fille, ou femme d'artisan.

ARTISTE. Ne confondez pas ce mot avec *artisan*. L'artiste est celui qui s'applique aux arts libéraux, tels que la peinture, la sculpture, la musique. L'artisan s'adonne aux arts mécaniques; comme le menuisier, le maçon, le tailleur. Ne dites donc pas *artistes*, en parlant de ces derniers.

ASCENSION. Ne dites pas *l'encension*. L'ascension est toujours un jeudi.

ASSASSIN. Ce mot signifie *l'auteur d'un assassinat* et non l'assassinat lui-même. C'est donc une faute que de dire : *on a fait ici un assassin*. Dites, on a commis ici un assassinat; mais l'assassin n'a pu être arrêté.

s'ASSEMBLER. Pour *s'assembler*, il faut être un assez grand nombre de personnes. Ne dites donc pas : *nous nous sommes assemblés, mon collègue et moi*. Dites, nous nous sommes réunis.

ASSENER. Ne prononcez pas *asséner*.

ASSEZ SUFFISAMMENT. Pléonasme (77). Il suffit d'employer l'un de ces adverbes (67). Vous avez été assez averti, ou bien, vous avez été suffisamment averti.

s'ASTREINDRE, et non pas *s'abstreindre*, car il n'y a point de *b* dans ce mot.

ATELIER. Ne prononcez pas *atélier*.

ATTACHE. Mot générique qui signifie tout ce qui sert à attacher : Cet écriteau va tomber : il faut y mettre une nouvelle attache. J'aurais besoin d'une attache pour réunir ces papiers. Si donc vous n'avez pas, au moment où vous parlez, l'idée d'attacher, n'employez pas le mot *attache*, pour du cordon, du ruban, de la ficelle : *tu n'avais pas besoin de sortir pour aller acheter un pan d'attache*. — Pour acheter un bout de ruban, un bout de cordon.

ATTEINDRE. Dites au prétérit défini : Je l'atteignis, tu l'atteignis, il l'atteignit, nous l'atteignîmes, etc., et non pas : *Je l'atteins, tu l'atteins, il l'atteint, nous l'atteinmes, vous l'atteintes, ils l'atteinrent*. Je l'atteignis près la porte d'Aix : mais il m'avait bien fait courir.

ATTELAGE, ATTELER. Ne prononcez pas *attélage, attéler*.

AU. Faire une partie de boules, de billard, et non pas, *faire une partie aux boules, au billard*.

On dit pourtant, jouer à la boule.

V. barres.

AUGMENT, AUGMENTATION, AUGMENTER. Faites entendre le *g* dans ces mots, et ne prononcez pas *aument*, *aumentation*, *aumenter*; tandis qu'il faut qu'on entende aug-ment, aug-menter, aug-mentation.

AUJOURD'HUI, et non pas, *aujord'hui*.

AUPARAVANT. C'est un adverbe (67). Il faut que je le voye auparavant. N'en faites ni une préposition (66), en disant: *auparavant moi*, *auparavant lui* (tandis qu'il faut dire, avant moi, avant lui); ni une conjonction (74): *auparavant qu'il vienne*, *auparavant qu'elle eût accouché* (au lieu de, avant qu'il vienne, avant qu'elle eût accouché).

AUSSI. Quand cet adverbe de comparaison (73) est pris dans un sens négatif, n'ajoutez pas*ce que* au *que* dont il est suivi, et ne dites pas: *il n'est pas aussi grand que ce que vous pensez; vous n'étiez pas aussi imprudent que ce que l'on se l'imaginait.* Dites: que vous le pensez, qu'on se l'imaginait.

Aussi bien (tan bén). Voulez-vous venir avec nous à la campagne? — *Aussi bien.* — Je le veux bien.

AUTRE. *Un l'autre non.* V. un.

AVAÏ! AH Ç'AVAÏ! Exclamations d'impatience, de désapprobation: *avaï! qu'est-ce que tu dis là! ah ç'avaï! ne parle comme ça!* Remplacez-les par, allons donc!

AVANCE. *Je vais à l'avance de mon frère. Elle me vint à l'avance.* — Je vais au devant de, etc., elle vint au devant de moi.

Il veut être payé à l'avance, prévenu à l'avance. — d'avance, par avance.

AVANCER. De même qu'on ne dit pas, *avancer à beaucoup*, mais, avancer de beaucoup, ne dites pas, *à quoi cela vous avancerait-il?* mais, de quoi cela vous avancerait-il?

s'AVANCER. Ce verbe pronominal (59) ne veut point après lui la préposition *de* (65), ne l'employez donc pas pour *s'approcher*: *il s'avança de moi. Nous nous avancions de ce marchand.* Il faut dire: il s'approcha de moi. Nous nous approchions de ce marchand.

AVANT. *Avant que de parler*, il faut réfléchir. — avant de parler, etc.

AVANT-HIER. L'*h* de *hier* n'étant pas aspirée (6), faites sentir le *t* qui termine *avant*, et prononcez *avantier* et non *avan | ier*.

AVEC. Prononcez *avek*, et non *avé*.

Avec ça. Quelques Provençaux s'en servent comme d'une liaison dans leurs récits. *Cet homme vint chez moi, avec ça il me dit*.... N'employez jamais cette locution et remplacez la par *et*. Il vint chez moi et me dit....

Avec ç'adieu (traduction littérale de *ém'acot adiòu*). Cet enfant pleure depuis une heure pour avoir son déjeûné : donnez-lui un morceau de pain, *avec ç'adieu*. Dites, et que tout soit fini.

Fermer au verrou, à la clef; et non pas, *avec le verrou, avec la clef*.

Compter avec ses doigts. — Compter sur ses doigts, par ses doigts.

Voyager avec un mauvais temps. *Arriver avec un temps affreux*. *Partir avec la pluie*. — par un mauvais temps, par un temps affreux, par un temps pluvieux.

AVENIR. V. venir.

AVISEMENT n'est pas français. — Attention, prudence, prévoyance.

AVOIR. *Il a comme monsieur un tel (a coumo moussu un tàou)*. *Tu as comme ton oncle*. C'est du pur provençal. Dites, il ressemble à monsieur un tel. Tu fais comme ton oncle.

Avoir de.... pour *devoir*. Ce n'est pas le remède qui m'a guéri, c'est que *mon mal avait de passer (avié dé passa)*; *cela avait d'arriver*. Dites, c'est que je devais guérir. Cela devait arriver.

Avoir n'est pas français dans le sens d'*atteindre*, d'*attraper*. *Ah petit fripon, si je t'ai! Je courai après lui, mais je ne sais si je pourrai l'avoir*. Dites, si je t'attrape! si je pourrai l'atteindre.

Les Provençaux retranchent souvent mal à propos, *un*, *une*, *de*, entre le verbe *avoir* (44) et les adjectifs (16) *bon* et *mauvais*. Ils disent *avoir bonnes dents*, *mauvaises dents*; *avoir bon caractère*, *mauvais caractère*; *avoir bonne vue*, *mauvaise vue*; *avoir bon estomac*, *mauvais estomac*; tandis qu'il faut dire, avoir de bonnes, de mauvaises dents; un bon, un mauvais

caractère; un bon, un mauvais estomac; une bonne, une mauvaise vue.

Mais on dit très bien : avoir bonne mine ; avoir mauvais visage; avoir bon pied, bon œil; avoir bon courage, etc.

B

BAILLER *aux corneilles*. C'est bayer aux corneilles qu'il faut dire.

BALIER, BALIURES. — Balayer, balayures. Avez-vous balayé l'escalier ? Otez de là ces balayures.

BALOTTE. Dites boulettes, si vous voulez parler des petites boules de pain que se lancent les écoliers, ou de petites boules de viande hachée; boules, s'il est question de scrutin; et pillules, s'il s'agit d'un remède.

Banc de menuisier, de tailleur, — Etabli. Ce tailleur était assis sur son établi.

Banc de lit. — Tréteau.

Banc de boucher. — Étal.

Vieux comme un banc. — Vieux comme les rues.

BANQUE. Ce mot n'est pas français, s'il est employé dans le sens de *banc des marguilliers*; dites le banc de l'œuvre. Je me suis assis au banc de l'œuvre, dans l'œuvre.

BANQUETTE, pour *chauffe-pied*, *chaufferette*. Servez-vous de ces expressions, car *banquette* n'est pas français en ce sens.

BAPTÊME. *Faire un baptême* n'est pas français non plus. Dites, tenir un enfant sur les fonts baptismaux, le tenir sur les fonts.

BARQUE. *Il y a une barque à Cadenet, à Orgon*. Dites, un bac.

BARQUIER. — Batelier.

BARRES. On doit dire jouer aux barres, et non *jouer à barres*.

BASCULE. Ne prononcez pas *bassecule*, mais bas-cule.

BASSINOIR. C'est bassinoire qu'il faut dire. Mettez du feu dans la bassinoire.

BÉ A BA. *Il n'en est encore qu'au bé a ba* — qu'à l'a b c.

BEAU-FILS. Ne confondez pas ce mot avec gendre. Le beau-fils est le fils du premier lit du mari ou de la femme qu'on épouse.

BÉAL. Dites, canal, et s'il s'agit d'un moulin, biez. Nous suivions le biez du moulin.

BEAUCOUP. N'employez pas cet adverbe (67) comme synonyme de *très*, *fort*, *bien*, devant un adjectif (16) ou un participe (65). *Il est beaucoup jeune. Cet enfant est beaucoup aimé de son oncle. Nous étions beaucoup redoutés dans ce pays.* Dites, il est bien jeune; cet enfant est très-aimé; nous étions redoutés.

A moins pourtant qu'il n'y ait comparaison; car on peut dire alors, beaucoup plus jeune, beaucoup moins aimé, beaucoup plus redouté.

Il fait beaucoup chaud, beaucoup froid. — il fait bien chaud, bien froid.

BEC. prononcez *bek*, et non pas *bé*. Il m'a tenu le bec dans l'eau.

BEDEAU, et non pas *bédeau*.

BÉDIGAS. Dites, un bon-homme, une bonne pâte d'homme.

BÉDOUIN. Ne prononcez pas *bedouin*.

BELLES GENS. *Ses belle gens, mes belles gens.* Dites, son beau-père et sa belle-mère; mon beau-père et ma belle-mère. *Belles-gens* n'est pas français.

BÉNÉDICTION, et non pas *bénediction*, ni surtout *bénedition* (192).

Aller à la bénédiction. Prendre la bénédiction. — aller au salut.

BENOIT, nom propre (12). Ne prononcez pas *Bénoit*.

BESOGNE, et non *bésogne*. J'ai fait de la bonne besogne.

BESOIN, et non *bésoin*.

Faire besoin. Cela me fait besoin (mi fa bésoun). Provençalisme. — J'ai besoin de cela.

Ne dites pas non plus, *avoir de besoin; j'en ai de besoin.* — j'en ai besoin.

BEURRE. *Nous avions un beurre à déjeuné.* — nous avions du beurre. Combien coûte ce morceau de beurre, ce pain de beurre?

Poire beurrée. — Un beurré blanc ; un beurré gris ; une poire de beurré.

BIAIS. *Il n'a point de biais (a gés dé biaï). Ayez donc un peu de biais.* — Il est sans adresse. Prenez donc un peu d'adresse.

Il eut le biais de me persuader cela. — il eut l'adresse , il eut l'art.

Cela ne me vient pas à biais. — Je ne suis pas placé commodément, ou , je ne suis pas en main pour cela.

Donner le biais à une chose. Il ne sait pas y donner le biais.—y donner le tour, y donner une bonne tournure.

Se donner du biais. — S'industrier, se tirer d'affaire.

Se tourner de tout biais pour venir à bout d'une chose. — S'y prendre de toute les façons.

Il ne veut s'y prêter d'un biais ni d'autre. — d'aucune façon.

J'en viendrai à bout d'un biais ou d'autre. — d'une façon ou d'autre.

BIEN. *Il n'a pas du bien de la fortune.* Dites simplement, il n'a pas de bien, ou, il n'a pas de fortune.

Prononcez, *bien obligé*, et non pas *bén obligé.*

Bien s'en faut. — Il s'en faut bien ; il s'en fallait bien.

Bien tellement ! — certainement !

BILLARD. V. au.

BISBIS. *Être en bisbis avec quelqu'un.* — Être en bisbille.

BISQUER n'est pas français. Dites, pester, enrager.

BLANCHISSAGE ne se dit que pour le linge qu'on rend propre. S'il s'agit de *l'action de rendre blanc*, dites *blanchiment.* Le blanchiment d'un mur, d'une pièce de toile.

BLÉ. *Faire du blé de lune à son mari.* — Voler son mari en vendant des denrées en cachette.

BOEUF. Au singulier, faites entendre le *f* ; un bœuf, un morceau de bœuf. Au pluriel, ne le faites pas sentir du tout et prononcez , *beu.* Les bœufs sont des animaux ruminans.

BOILEAU *(bèou l'aïguo).* — Buveur d'eau.

BOL. Ce mot d'origine anglaise est masculin (13). Un bol de lait. Donnez-moi le bol (et non pas, *une bolle, la bolle*).

BON. Quoique l'expression d'amitié, *mon bon*, soit à la rigueur française, il vaut mieux dire, mon cher, mon ami, et, mon petit ami, si l'on s'adresse à un petit enfant.

Se lever bon matin, grand matin. — De bon matin, de grand matin.

Le bon du jour. — Le milieu du jour. Je profiterai du milieu du jour pour sortir.

Je te donnerai une bonne, des bonnes, si tu es sage. — du bonbon.

De bon. Jouer de bon. Parlez-vous de bon? — Jouer bon jeu. Parlez-vous sérieusement, ou, tout de bon?

Il fait bon être riche. Dites, parlez-moi d'être riche! tout le monde vous fait accueil.

V. mal.

C'est une femme de la bonne. — C'est une maîtresse femme. C'était une maîtresse femme que madame votre mère.

La bonne salut. V. salut.

BONDER. Barbarisme (80). *Ça l'a fait joliment bonder. Je bondais en l'entendant parler ainsi.* — il s'est joliment emporté en apprenant cette nouvelle. Je bondissais d'impatience en l'entendant parler ainsi.

BORNEAU, BOURNEAU. Ni l'un ni l'autre n'est français. Dites, tuyau en poterie. Quelques-uns des tuyaux en poterie de cette conduite ont besoin d'être changés.

BORNELAGE. — Conduite. Conduite de plomb, de bois, de poterie.

BOSSELER. C'est travailler en bosse. Servez-vous de bossuer, si vous voulez dire, *faire une marque* à un objet de métal, en le laissant tomber ou autrement. Voilà un gobelet qui est tout bossué (et non pas *tout bosselé*).

BOUGER. Verbe neutre (58). N'en faites pas un verbe actif (54), en lui donnant un régime (53) et ne dites pas : *tu as bougé la table; tu bouges mon fauteuil.* C'est remuer qu'il faut dire dans ce cas.

Ne le faites pas non plus pronominal (59). *Il ne peut pas se bouger.* — il ne peut bouger.

BOULE. V. au.

BOUILLI. Mouillez les *ll*, et ne prononcez pas *bouli*.

BOUILLIR. Ce verbe fait au futur *bouillira*, et non *bourra*, et au conditionnel *bouillirait*, et non pas *bourrait*. Cette eau bouillira bientôt; elle bouillirait plus tôt s'il y avait un plus grand feu.

BOULVARI. — Hourvari (179).

BOURGEOIS. *Vivre bourgeois*, *être bourgeois*, pour, *avoir assez de bien pour vivre sans rien faire*, ne sont pas des expressions françaises. Dites, vivre de ses rentes.

BOURJASSOTTE (figue); et non pas *bourjanssotte*, ni *bernissotte*.

BOURNEAU. V. borneau.

BOUSCULER, et non pas *busculer*.

BOUT. *Nous ne pouvons pas nouer, ajouter les deux bouts*.—Nous avons de la peine à joindre les deux bouts.

BOUTIGUE *(boutigo)*. — Boutique. Une boutique de cordonnier.

BOUTON de roue. — Moyeu. Cette charrette était dans la boue jusqu'aux moyeux.

BRANDE *(ún brandé)*. C'est un branle qu'il faut dire. Ces enfants dansaient un branle sur la terrasse.

A BRAS-LE-CORPS, et non pas *à brasse corps*. Mon domestique me pris à bras-le-corps, et me porta dans la voiture.

BRAVE. *L'enfant est brave. Vous êtes brave de parler ainsi.* C'est du pur provençal. *Brave*, s'il n'est pas immédiatement avant le nom auquel il se rapporte, a l'acception de *courageux*. Ainsi les phrases que nous venons de rapporter signifient, *l'enfant est courageux. Vous êtes courageux de parler ainsi*. Si donc vous entendez par le mot *brave*, honnête, se conduisant bien, mettez brave avant le nom, et dites; c'est un brave enfant; vous êtes un brave homme de parler ainsi; une brave femme; un brave garçon.

BRAVET, BRAVETTE. *Cet enfant est bravet, Cette petite fille est bravette.* — Se conduit bien; est intelligent, ou intelligente; est gentil, ou gentille.

BRÉBIS. Ne prononcez pas *brébis*.

BRELAN, et non pas *berlan*. Jouer au brelan.

BRETAGNE, BRETON. Ne prononcez, pas *Brétagne, Bréton.*

BREVET, BREVETER, et non pas *brévet, bréveter.* Il a obtenu un brevet d'invention. Faites-vous breveter par le gouvernement.

BRONDILLES. Menues branches. Dites, des brindilles.

BROUILLAMINI. Ne dites pas *embrouillamini.*

BROUSSÉ (lait). Dites, tourné, ou grumelé.

BROUT. *Un brout de violier.* Dites, un brin. Le broût est la pousse des jeunes taillis.

BRUN. *Pain brun.* — Pain bis.

BUCHE. Dites simplement une bûche, et non pas *une bûche de bois.* Apportez une bûche.

BUFLETTERIE. Bandes de bufle qui font partie de l'équipement d'un soldat. Ne dites pas, *buffetterie.*

BUJET. — cloison. Ces deux chambres ne sont séparées que par une cloison.

BUT. Un but est fait pour être *atteint*, et non pour être *rempli*. Ne dites donc jamais : *cela ne remplit pas mon but*; dites, cela n'atteint pas à mon but, n'atteint pas mon but.

BUTTER. Ce mot ne veut pas dire pousser violemment. *Il me butta et je tombai.*—Il me poussa et je tombai. Pourquoi me pousses-tu ?

C

ÇA. *Ça de fer, ça de bois, ça de carton*, etc. Dites, cet objet, cette chose de bois, de fer, de carton.

Ça a été alors que.... Ça a été est mis ici pour *ce a été*; dites donc, en faisant l'élision, ç'a été alors qu'il m'a demandé; ça été alors seulement qu'elle est partie; si ç'eût été moi.

ÇA BAS, ÇA HAUT. *Venez ça bas; venez ça haut.* dites simplement : descendez, montez.

CABINET. Ne prononcez pas *gabinet.*

CABUS. Ceps de vigne que l'on couche en terre afin qu'il y prennent racine. — Provins.

CABUSSER. — Provigner. Provigner une vigne.

CACHET, *hostie, pain enchanté, pain à chanter.* — pain à cacheter.

CACOPHONIE. Sons discordans. Ne dites pas *cacaphonie.*

CAHOTAGE signifie le mouvement produit par les cahots. Le cahotage me fatigue trop; je prendrai le bâteau à vapeur.

CAHOTEMENT. C'est cahot qu'il faut dire, pour exprimer le saut que fait une voiture. Ce cahot m'a presque démis le bras.

CAISSE *de mort.* — cercueil, ou bière.

CALEÇON. Ne dites pas *des caleçons, une paire de caleçons*, quand vous parlez d'un seul de ces vêtements. Dites, un caleçon. Il porte un caleçon de flanelle. J'ai déchiré mon caleçon.

CALOTTER, DONNER DES CALOTTES. Dites, donner des tapes.

CALOTTON. — petite calotte. Elle fait de petites calottes pour le nouveau né.

CAMBOUIS. Ne prononcez pas *cambuis.*

CAMPAGNE, *Être en campagne*, ne se dit que des militaires en temps de guerre. Ne dites donc jamais, monsieur n'est pas chez lui, *il est en campagne*; madame *est allée en campagne.* Dites, il est à la campagne; madame est allée à la campagne.

CANDI. *Il resta candi.* — Il fut stupéfait, abasourdi.

CANIF. Ne prononcez pas *ganif.*

CANISSE. — Claie.

CANON DE PLUME. — Tuyau de plume. Le tuyau de cette plume est écrasé.

CAPOT. Cet adjectif est des deux genres (13). Elle est demeurée capot (et non *capote).*

CARAFFE. Ne prononcez pas *garaffe.*

CARBONNADE. Ce mot n'est français que lorsqu'il signifie *viande grillée sur des charbons.* En Provence, on donne abusivement ce nom à une espèce de ragout où entrent comme garniture, des navets, des olives, etc. Dites, du mouton aux olives, aux navets, au céleri, etc.

CARMÈLITE. Ne prononcez pas *carmelite.*

CARMENTRANT. Dites tout au plus, carême-entrant : car à la rigueur ce mot n'est pas plus français que l'autre. Si vous voulez parler d'une personne vêtue d'une manière extravagante, qui la fait ressembler à un masque, dites, c'est uu vrai carême-prenant; il a l'air d'un carême-prenant (et non pas, *il a l'air d'un carmentrant*).

CARESSE est un mot générique qui comprend tout témoignage extérieur d'attachement, de bienveillance. Ne l'employez pas pour *baiser*. La mère fit mille caresses à sa fille, le père se contenta de lui donner un baiser (et non pas *de lui faire une caresse*).

CARTABLE. — Portefeuille, et carton, s'il s'agit de ces grands portefeuilles où l'on met des dessins.

CAS. *Ce n'est pas là le cas (és pa'qui lou cas)*, expression tout à fait provençale. Dites ; ce n'est pas l'embarras.

Par cas, n'est pas français. Si *par cas* vous perdiez votre chemin, consultez le plan. Dites, si par hasard vous, etc. ; si vous veniez à perdre votre chemin ; au cas que vous perdissiez, etc.

CATAPLASME. Faites entendre le *s*, et ne prononcez pas *cataplame*.

CATHÉCHISER, CATÉCHISME, et non pas *cathechiser*, *cathechisme*, ni *cathechime*. Voilà un enfant qui sait fort bien son cathéchisme. Nous l'avons bien cathéchisé.

CATHERINE, et non pas *Cathérine*.

CAUSETTE n'est pas français. *Nous avons fait la causette.* — Nous avons un peu causé

CAVALIÈRE. Partie de devant d'un pantalon, d'une culotte.— Le pont. Pantalon à grand pont, à petit pont.

CE. Ne prononcez pas *cé*. *Dès cé moment*, dites, dès ce moment. Écoutez ce que je vous dis (et non pas *cé que je vous dis*); *jusqu'à cë quë* (et non pas *jusqu'à cé que*); voilà ce que c'est (et non pas *voilà cé que c'est*).

Quant à ce, après ce, en égard à ce, à raison de ce, locutions à peine supportables au palais. Dites : quant à cela, après cela, eu égard à cela, etc.

CELA. Ne prononcez pas *céla.*

CELUI-CI, CELUI-LA, et non pas *célui-ci, célui-là*. Je choisis celui-ci; prenez celui-là.

CENDRE. Ce mot est féminin (13). Ne dites donc pas, mettez *un peu de cendre chaud* dans la chaufferette. — un peu de cendre chaude.

DE CENT EN QUATRE. — Fort rarement, de loin à loin, de loin en loin.

CERISE, CERISIER. Le premier *e* est muet; ne prononcez donc pas, *cérise, cérisier*.

CERTAINEMENT. Ne mettez pas *que* après cet adverbe (67). Vindra-t-il? *certainement qu'il viendra*. Dites, certainement il viendra; pour sûr, il viendra.

CERVELLE. Ce coup lui fit sortir la cervelle, et non pas *les cervelles*. Ce mot ne peu être mis au pluriel que lorsqu'il s'agit de la cervelle des animaux, destinée à servir de mets. Manger des cervelles.

C'EST; prononcez *cè* et non *ce*. *Ce moi qui lui appris cette nouvelle,* disent certains Provençaux. Vous êtes bien pâle! *Ce que je souffre beaucoup*. Ouvrez bien la bouche et prononcez distinctement *cè* (c'est) moi; *cè* (c'èst) que.

Même observation pour c'est-à-dire, c'est égal, que souvent en Provence on remplace par *ce-t'à dire, ce-t'égal*. Prononcez *cè-t'à dire, cè-t'égal*.

CET. Faites l'*e* ouvert, et ne dites pas *ce t'homme, ce t'ennemi*, prononcez, *cèt* homme, *cèt* ennemi, *cètte* femme.

CEUX. Ne faites pas sentir le *x* et prononcez *ceu*. Ceu|x que j'ai achetés, valent mieux que ceu|x que vous avez marchandés.

CHACUN, et non pas *un chacun*. Chacun vous le dira.

ÉCHALOTTE. Le mot français est échalote.

CHAMADE, espèce de huée qu'on fait en plaisantant à quelqu'un. *On lui fit une fameuse chamade*. Ce mot n'est point français dans ce sens; ne l'employez donc pas sérieusement, et dites, on le hua joliment; il fut accueilli avec de beaux cris.

CHANDELLE. *Un mouchon de chandelle*. — Un bout de chandelle.

CHANGER. *Se changer*, pour *changer d'habits*. Provençalisme. *Se changer de robe, de pantalon. Allez-vous changer : vous êtes tout mouillé.*—Allez changer d'habits. Je vais changer de robe.

Ne dites pas non plus, *changez vos souliers; j'ai changez ma robe*. Dites, changez de souliers; j'ai changé de robe; à moins qu'il ne s'agisse d'un échange; dans ce cas seulement, on peut dire, changez vos souliers; j'ai changé ma robe.

CHAQUE. Ce pronom (21 et 33) doit toujours être mis avant un nom (10). Chaque soldat, chaque passant. *Ils avaient dix francs chaque; il vous coûteront dix sols chaque*, sont de mauvaises locutions. — dix francs chacun, dix sols chacun.

CHARMANT. Cet adjectif (16), de même que *céleste, divin*, présente une idée tellement complète, tellement élevée, qu'elle ne saurait être augmentée. N'ajoutez donc pas à charmant les mots *fort, bien*, et ne dites pas : *c'est un enfant bien charmant, une histoire fort charmante*. Dites simplement, une histoire charmante, un enfant charmant.

CHARME. *Ça va comme un charme. Il se porte comme un charme.* — Cela va parfaitement. Il se porte très-bien.

CHARPIN. Chagrin mêlé d'impatience. *J'avais un fameux charpin de le voir ainsi gâter son ouvrage.* Ce mot n'étant pas français, dites, j'étais excédé, j'étais au désespoir de le voir ainsi, etc.

CHARRER, CHARREUR. Babiller, babillard, parleur. Nous avons babillé pendant une heure. C'est un grand parleur, un grand babillard.

CHATOUILLES. *Faire des chatouilles*; barbarisme (80). Dites, chatouiller. Ne me chatouillez pas.

CHAUD. *Nous sommes chauds dans cette chambre.* — Nous sommes chaudement dans cette chambre.

Ça lui tiendra chaud. D'abord, il faudrait dire, cela le tiendra chaud, parce que le pronom personnel (22) est ici régime direct; mais il vaut mieux éviter cette locution en disant, cela le garantira du froid, et ne se servir de *tenir chaud* qu'en parlant des

choses; des mets, par exemple. Tenez ce ragout chaud en attendant le diner.

CHAUFFE-LIT. — Bassinoire. Il y a trop de feu dans la bassinoire.

CHAUSSER *un enfant*, c'est-à-dire, lui mettre pour la première fois des habits. — Vêtir un enfant.

CHEMINÉE. Ne prononcez pas *chêminée.*

CHEMISE. Ne prononcez pas *chémise.*

CHERCHE. *Être en cherche.* Provençalisme. Que faites vous là? — *je suis en cherche. Vous êtes toujours en cherche.* Dites, je suis ici occupé à chercher; vous êtes toujours occupé à chercher.

CHERCHER. Ne dites pas comme les enfants, *c'est lui qui me cherche; tu me cherches toujours.* Dites, c'est lui qui me cherche querelle; tu viens toujours me chercher querelle, me chercher noise.

S'il a du mal, il *se l'est cherché.* — S'il a du mal, il l'a bien cherché. Si tu as été mordu, tu l'a bien cherché; que ne laissais-tu ce chien en repos.

Lorsque *chercher* est suivi d'un autre verbe à l'infinitif (40), c'est la préposition *à* (66) et non *de*, qu'on doit mettre entre eux. Ne dites donc pas : *il cherche de me soutirer de l'argent; elle cherche de l'amener à ses fins.* Dites, à me soutirer, à l'amener.

CHEVILLE. Et non pas *chéville.*

CHEVILLER. Morceau de bois garni de chevilles qu'on applique horizontalement contre un mur, pour y suspendre des vêtements. Cela s'appelle en français un portemanteau. Je ferai mettre un portemanteau dans ce cabinet.

CHIEN. V. las, enrhumé, froid

CHIFFRE. — L'arithmétique. J'apprends l'arithmétique, (et non pas *la chiffre*).

CHIFFRER n'est pas français non plus, dans le sens de *faire des calculs. Il est occupé à chiffrer.* — à calculer, à faire des règles d'arithmétique.

Chiffrer n'est pas plus français dans le sens d'*être embarrassé pour deviner une chose, ou pour en venir à bout. Il a joliment chiffré pour trouver cela.* Dites, il a

joliment travaillé pour trouver cela, et familièrement, il a joliment pioché.

CHIPOTEUR. Le mot français est chipotier, chipotière. Nous eûmes de la peine à nous mettre d'accord, car il est un peu chipotier.

CHIROGRAPHAIRE. Prononcez *kirographaire*.

CHIROMANCIE. Prononcez *kiromancie*.

CHIRURGIE, CHIRURGIEN; et non pas *sirugie*, *sirugien*.

CHOSES, pour *effets*, *hardes*, n'est pas français. Cette cuisinière entrée chez nous depuis un mois *n'a pas encore apporté ses choses*. — ses effets, ses hardes.

CICÉRON. Ne prononcez pas *Ciceron*.

CIGARRE est masculin. Un cigarre, et non pas, *une cigarre*.

CIMETIÈRE. Ne prononcez pas *cimétière*.

CINQ. Prononcez *cink*. Nous étions *vingt-cink* (cinq). Voici *cink* hommes (cinq); mais prononcez *cin*, si le mot suivant commence par une consonne : vingt-cin|q brebis; cin|q cents hommes.

CINQUANTE. V. et.

CLAIRE D'ŒUF, n'est pas français. — La glaire d'un œuf, ou, un blanc d'œuf.

CLAPIER. *La pierre va au clapier*. — Le bien va toujours à qui en a. L'eau va toujours à la rivière.

CLARINETTE, et non pas *clérinette*.

CLINQUETTES. Petits morceaux de bois qu'on met entre les doigts, et dont on tire un son mesuré en les battant l'un contre l'autre. Dites, des cliquettes.

CLOAQUE. Si vous voulez parler d'un grand trou ou l'on met du fumier, des immondices, faites ce mot du genre masculin et ne dites pas, *une cloaque*, mais, un cloaque. Si vous entendez parler d'un égout, *cloaque* est féminin. Il n'est guère usité dans ce sens qu'en parlant des aqueducs des anciens qui servaient à cet usage.

CLOU. V. rester.

CLYSTÈRE, et non pas *cristère*. On lui a ordonné de prendre un clystère.

COCHON. C'est à tort qu'on se sert de ce mot comme d'un adjectif synonyme de *malpropre*. *Cet homme est bien cochon*. Dites, est bien sale, bien malpropre.

Ne vous servez jamais du mot *cochonne*; il n'est pas français.

COCHONAILLE. Barbarisme aussi (80). *La cochonaille est bonne dans ce pays*. *Ne mangez pas trop de cochonaille*. Dites, les charcutiers travaillent bien dans ce pays. Ne mangez pas trop de viande de cochon.

COCONIER ou COCONIÈRE. Petit vase dans lequel on met un œuf à la coque pour le manger commodément. — Coquetier.

COGNAT, COGNATION. Prononcez cog-nat, cognation, et ne donnez pas à la syllabe *gna* le son qu'elle a dans *indignation*.

COI. Cet adjectif (16) n'étant point terminé par un *t* au masculin, dites, se tenir coi, et non se tenir *coit*. Mais au féminin, c'est *coite* qu'il faut dire. Elle se tint coite.

COLAPHANE. Dites, Colophane.

COLIDOR. — Corridor (et prononcez *coridor*).

COLLÉGUE. Faites entendre les deux *l*, et ne prononcez pas *colègue*, mais col-lègue.

COMBIEN. *Je ne sais combien-t-il a d'enfants, combien-t-elle avait de robes*. — combien d'enfants il a, combien de robes elle avait; car *combien* n'est pas terminé par un *t*.

COMÉDIE, COMÉDIEN. Ne prononcez ni *comedie*, ni *comedien*.

COMME. N'employez pas *comme* au lieu de *comment*, (ces deux mots n'ont qu'un représentant en provençal, *coûmo*, de là vient l'erreur.) *Comme s'appelle votre père*. *Apprenez-moi comme il se fait que*... — Comment s'appelle, comment il se fait.

COMMENCEMENT. *Du commencement* n'est pas français. *Du commencement il se conduisait bien*. — D'abord, dans les premiers temps, dans le principe, il se conduisait bien.

COMMENCER, et non pas *accommencer*.

Ce n'est pas mon fils qui a tort; *l'autre le commence toujours*. — vient toujours lui chercher noise, lui chercher querelle.

Les Provençaux emploient quelquefois *commencer de*... Au lieu de *se mettre à*... Je ne voulus point céder : alors *il commença de m'accabler d'injures, de me battre*; dites, il se mit à m'injurier, à me battre.

COMMENT. *Comment-te va? Comment vous va?* Locutions très-vicieuses. — Comment vas-tu? Comment allez-vous?

COMMETTRE. V. mettre.

COMMISSION. *Manger la commission*. V. manger.

COMPRENDRE. V. prendre.

COMPTE. Combien vous est-il mort de brebis? *oh! j'ai perdu compte*. — j'en ai perdu le compte. Elle m'a brûlé tant de tabliers que j'en ai perdu le compte.

COMPTER. Ce verbe ne signifie pas *épeler*. Cet enfant ne sait pas encore lire; *il commence à peine à compter*. — à épeler.

CONFESSER (se). *Je me confesse de monsieur un tel*. Dites, à monsieur un tel; ou, monsieur un tel est mon confesseur.

CONFIRE. Nous confisons, vous confisiez, etc., et non pas, *nous confissons, vous confissiez*, etc.

CONFISSEUR. — Confiseur.

CONFRONT. *Les confronts d'une propriété*. Ce mot n'est pas français. — les tenants et aboutissants d'une propriété.

CONFUSIONNER. Barbarisme (80). *Vous me confusionnez*. — vous me rendez confus.

CONNAITRE. *Il se connaît que le bois ne vous coûte rien*, vous le ménageriez davantage. — on voit bien que le bois, etc.

Je ne le connais ni en blanc ni en vert. — Je ne le connais en aucune façon; je ne le connais ni d'Adam ni d'Ève, ni de près ni de loin

V. voir.

CONSCIENCIEUSEMENT, et non pas *conscencieusement*.

CONSENTIR. *J'y suis consent; il y est consent*. — J'y consens, il y consent; et, en terme de pratique, j'y suis consentant; elle y est consentante.

CONSÉQUENT. Ne prononcez pas *consequent*, et n'employez jamais ce mot pour *important, de conséquence. Il a une fortune conséquente.* — une fortune considérable, importante.

Ainsi par conséquent. V. ainsi.

CONSULTE.—consultation. Il y a eu une consultation de médecins.

CONSUMÉ. C'est le participe passé (65) du verbe *consumer*. Si vous voulez parler d'une espèce de bouillon, le mot français est, consommé.

COSOMMER, CONSUMER. Ne confondez pas ces deux verbes. *Consommer* signifie *achever*. Consommer un affaire. Consommer des provisions. *Consumer* signifie *détruire*. Le feu a consumé cet édifice. Les chagrins le consument. Ne dites donc pas, *nous avons consumé beaucoup d'huile cette année; nous avons fait une grande consumation d'huile*; dites, nous avons consommé, fait une grande consommation, etc.

CONTENIR, CONTENU. V. tenir.

CONTESTER. Si vous donnez un régime indirect (56) à ce verbe, il faut absolument qu'il ait un régime direct (55). Ainsi l'on dit très bien : il me conteste cet héritage; mais on ne peut pas dire, *il me conteste toujours; si j'ai raison, pourquoi viens-tu me contester; je n'aime pas qu'on me conteste, quand je suis sûre des choses*. Dites, il n'est jamais de mon avis; ce sont des constestations sans fin. Si j'ai raison, pourquoi cette contestation, pourquoi contester ? Je n'aime pas que l'on conteste, quand je suis sûre des choses.

CONTRAIRE *(faire du)*. V. faire.

PAR CONTRE. — En revanche. *Par contre,* n'est français qu'en style commercial.

CONTREDANSE. *Allons faire une contredanse. J'ai fait huit contredanses.* — Allons danser une contredanse. J'ai dansé huit contredanses.

CONTREDIRE. V. dire.

CONTREVENIR. V. venir.

CONTREVENTION. — contravention.

CONTREVERS n'est pas français; dites, un remède pour les vers.

CONVENIR. Dans le sens *d'être sortable, d'être agréé,* il veut pour auxiliaire (43) *avoir* (44). Cela vous a con-

venu, je n'ai rien à dire. Mais dans le sens d'*avouer*, il veut l'auxiliaire *être* (45). Ne dites donc pas : *l'adversaire en a convenu. Nous avons convenu de partir demain.* Dites, en est convenu; nous sommes convenus de partir demain.

Dans ce dernier sens *convenir*, ne peut pas avoir un régime indirect (56); car on avoue une chose à quelqu'un; mais *on ne convient pas d'une chose à quelqu'un.* Ainsi ces phrases *il m'en a convenu; vous nous en avez convenu*, indépendamment de la faute qui vient d'être signalée, en contiennent encore une autre. Pour parler correctement il faut dire, il en est convenu avec moi; vous en êtes convenus avec nous.

COPIE. *j'ai reçu hier une copie pour me présenter au tribunal.* Dites, une assignation. Mais si vous parlez de la pièce que l'huissier a laissée entre vos mains, par opposition à l'original qu'il a gardé, dites alors, copie. Ma copie n'est pas conforme à l'original.

CORBEILLE. Ne prononcez pas *gorbeille.*

CORBEILLON n'est pas français. Dites, corbillon.

CORCHON. Barbarisme (80). V. quignon.

CORDELIER, ne prononcez pas *cordélier*. La porte des Cordeliers.

CORNUES (les). Gonflement des glandes qui sont derrière l'oreille. Distes, les oreillons.

CORPORENCE. Barbarisme (80). — Corpulence.

CORPS. V. aller du corps.

CORSET. S'il s'agit du vêtement que les hommes mettent immédiatement sous l'habit ou la veste, dites, gilet. voilà un joli gilet (et non *un joli corset*).

COUCHETTE ne doit se dire que d'un petit lit. Ne lui donnez pas en général la signification de *bois de lit*, et ne dites pas : *j'ai fait monter une couchette pour mes fils. Etendez la paillasse sur la grande couchette.* Dites, j'ai fait monter un bois de lit; étendez la paillasse sur le bois de lit.

COUDE (lever le), pour, *se griser*. Dites, hausser le coude.

COUDRE. Dites au prétérit, je cousis, tu cousis, et non *je cousus, tu cousus*; et à l'imparfait du subjonctif, que je cousisse, que tu cousisses, etc., et non *que je coususse, que tu coususses*, etc.

COULEUR. Si après ce mot vous ajoutez *de rose*, *de feu*, le tout devient masculin (13), et il faut dire, j'aime le couleur de rose; un beau couleur de feu; et non pas : *j'aime la couleur de rose*; *une belle couleur de feu.*

TOUT D'UN COUP, TOUT A COUP. Ne confondez pas ces deux expressions. La première signifie, *tout en une fois* : il gagna cent louis tout d'un coup. La seconde veut dire *soudainement* : il parut tout à coup devant moi.

COUPEAU. — Copeau.

COUPER, pour *interrompre*, *couper la parole. Pardon si je vous coupe.* — Pardon, si je vous interromps, si je vous coupe la parole.

COURAGE. *Tu aurais courage de...?* — Aurais-tu le courage de...? Je n'eut pas le courage de le refuser.

Donner courage. Je lui donnai courage, et il entreprit cette affaire. — Je lui donnai du courage, et il entreprit, etc.

COURIR. Ce verbe fait au futur, je courrai, tu courras, etc., et non pas, *je courrirai*, *tu courriras*, et au conditionnel, je courrais, etc.; nous courrions, etc., et non pas, *je courrirais*, etc *nous courririons*, etc.,

Même observation pour les composés de courir; accourir, discourir, encourir, parcourir, recourir. Dites au futur j'accourrai, je discourrai, tu encourras, nous parcourrons, vous recourrez; et au conditionnel, j'accourrais, tu discourrais, nous encourrions, ils parcourraient, vous recourriez; et non pas, *j'accourirai*, *je discourirai*, *tu encouriras*, etc., *ils parcouriraient*, *nous parcouririons*, etc.

Ne donnez pas *être* pour auxiliaire à *courir. Je suis couru au feu.* Dites, j'ai couru, nous avons couru.

COURROIR. Je l'ai rencontré *dans le courroir*. — dans l'allée.

COURS. Prononcez *cour*, sans faire sentir le *s* final. Faire un cour|s d'anglais. Se promener sur le cour|s.

COURSE. *Prendre course* pour sauter. — Prendre sa course. Il saute très-bien sans prendre sa course.

On peut dire aussi, prendre son élan. Il prit son élan et sauta un fossé fort large.

COURT; *être court de...* pour dire, *n'avoir pas assez.* *Il* ne se dit que pour l'argent et la mémoire : je suis *court* d'argent : il est court de mémoire. Ne dites donc

pas, *nous avons été courts d'étoffe, courts de rôti*; dites, le rôti nous a manqué; nous n'avons pas eu assez d'étoffe.

COUSIN SECOND. — Issu de germain. Paul et moi nous sommes issus de germain.

COUSSINIÈRE. — Taie. Changez la taie de cet oreiller : elle est sale.

COUTER. Coûter cher, coûter beaucoup, sont français; mais non, *coûter bon marché, coûter meilleur marché*. Ne dites donc pas : le savon *coûte meilleur marché à Marseille*; l'huile *coûte bon marché à Saint-Chamas*. Dites, on a le savon à meilleur marché à Marseille ; l'huile est à bon marché à Saint-Chamas.

COUTUME. *De coutume* pris adverbialement (67) pour *d'ordinaire*, ne doit pas être mis au commencement de la phrase. *De coutume, cela se fait ainsi ; de coutume, il vient le matin*, sont des provençalimes. Dites, d'ordinaire cela se fait ainsi ; d'ordinaire il vient le matin. Mais on dit très bien : il se porte mieux que de coutume. Vous êtes plus gai que de coutume.

COUVERT. On dit le couvert d'une maison ; mais s'il s'agit d'un plat, d'une marmite, c'est couvercle qu'il faut dire.

COUVERTURE, et non pas *couverte*. Il mit la tête sous la couverture.

CRAINDRE. *Je ne suis pas de craindre,* dit une personne l'orsqu'on refuse, par exemple, de boire après elle dans un verre. Dites, je ne suis pas pestiféré.

Ce n'est pas de craindre. Dites, on peut sans danger se servir de cela.

Ce mulet n'est pas de craindre. — n'est pas méchant. V. Sale.

CRAINTE. Il fait toujours le guet, *crainte d'être surpris*. — de crainte d'être surpris, ou, dans la crainte qu'on ne le surprenne.

CRAINTIF. Ne confondez pas ce mot avec *timide*. L'être craintif redoute le danger; tandis que la timidité a plus de rapport avec la modestie, la prudence, l'embarras, qu'avec la crainte proprement dite. Lors donc qu'un enfant n'ose se présenter ou parler devant du monde, ne dites pas de lui, *il est si craintif! (és tan cintous)* : dites, il est si timide !

CRAMPE, et non *granpe*, ni *rampe*. J'ai la crampe dans ce bras. Avoir des crampes d'estomac.

CRASSERIE, n'est pas français; servez-vous de ladrerie.

CRASSIR. Autre barbarisme (80). *J'ai crassi le collet de mon habit*; *j'ai crassi mes gants*. — j'ai encrassé mes gants, j'ai encrassé le collet de mon habit; ou bien, mes gants, le collet de mon habit sont encrassés, sont crasseux.

CRAVACHE, et non pas *gravache*.

CRAVATTE. Ne prononcez pas *gravatte*.

CRÉMAILLÈRE, et non pas *cremaillère*. Le premier *e* est fermé.

CRÉPINE. *Il est né avec la crépine*. Dites, il est né coiffé.

CRÉPISSAGE. — Crépissure. Avant qu'on eût fait cette crépissure, ce mur avait l'air délabré.

CREUSÉ ou GRAVÉ *de petite vérole*. Dites, marqué de petite vérole.

CREVER, et non pas *créver*.

CRIER, est quelquefois le synonime de *gronder*; mais comme c'est un verbe neutre, (58) il ne faut pas le faire actif (54) dans cette acception, en disant, ma *mère me crierait*, si je quittais mon ouvrage. Dites, ma mère me gronderait, ou, crierait après moi.

CRIS des annimaux. Le cheval hennit, l'âne brait; le taureau et le bœuf mugissent ou beuglent, la brebis bêle, le cochon grogne, le lion rugit, le chat miaule, le loup hurle, le renard glapit, le petit chien jappe, le chien aboie, le serpent sifle, la grenouille coasse, le corbeau croasse, le paon criaille, la poule glousse en appelant ses poussins ou lorsqu'elle veut couver, le cerf brame, le pigeon roucoule.

CRISTAL. Ne prononcez pas *cristaï*, en donnant à la dernière syllabe de ce mot le son qu'elle a dans *éventail*. Donnez-lui le son qu'elle a dans *brutal* ou *instrumental*.

CROCHET. Les Provençaux donnent mal à propos ce nom à une chaîne de ciseaux. *J'ai perdu mon crochet*. Dites, j'ai perdu ma chaîne de ciseaux, mes clavier.

CROCHETTER *une robe*. — Agraffer. Je ne puis agraffer ma robe toute seule.

CROIRE. On ne *se croit pas de*... ou *que*..., on croit de... ou que.... Ne lui dites pas qu'il est joli garçon, *il se le croirait*. — il le croirait. *Il se croyait de nous embarrasser*. — Il croyait nous embarasser.

Je suis de croire, peut-être. Dites, on peut bien m'en croire.

CROISSANCE *de chair*. — Excroissance de chair.

CROITRE. C'est un verbe neutre (58); ne le faites pas actif (54) en disant : *il faut croître cette paillasse, croître le pot, croître ce tonneau, cette damejeane*. Dites, il faut agmenter la paille de cette paillasse, ou, ajouter de la paille à cette paillasse; remplir tout à fait ce tonneau, cette damejeane; mettre de l'eau dans le pot.

CROSSES. Il marche bien à présent; *il a quitté les crosses*. — Il a quitté les béquilles, les potences.

CROUP. Sorte de maladie des enfants. Ne prononcez pas *group*. Le croup est une maladie à laquelle il faut porter remède sur-le-champ.

CROUPE. Mettre, prendre, ou avoir quelqu'un en croupe, et non pas, *porter en croupe*; car c'est le cheval qui porte, et non pas le cavalier qui prend un compagnon.

Ne prononcez pas *groupe*, qui est autre chose.

CRU. Du vin du cru, et non pas *du vin du creux*.

CUEILLIR. Je cueillerai, tu cueilleras, il cueillera, etc., et non pas je *cueillirai*, tu *cueilliras*, etc.

De même, je cueillerais, tu cueillerais, etc., et non pas je *cueillirais*, tu *cueillirais*, etc.

CUILLIER. Ce mot est féminin (13), et la première syllabe doit avoir le même son que dans *cuisine*. Ne prononcez donc pas un *keulier*, ton *keulier*; prononcez une *cui-lièr*, ta *cui-lièr* (cuiller). V. 178.

CUILLERÉE, et non *cuillère*. Il lui donna une cuillerée de bouillon.

CUIRE. Ce verbe est neutre (58) et non réfléchi (59), lorsqu'il a pour sujet (34) l'objet qu'il s'agit de soumettre à l'action du feu. Ne dites donc pas, les pommes de terre *se cuisent sous la cendre*. Dites, les pommes de terre cuisent, etc. Il faut que cela cuise à petit feu (et non *se cuise*).

V. mettre.

CUITE. *Ce gigot manque de cuite.* — il manque à ce gigot un peu de cuisson. Ce gigot n'est pas assez cuit.

Être de bonne cuite, en parlant des haricots, des pois, n'est pas une expression française. Dites, ces pois cuisent bien, ces haricots ne cuisent pas bien.

CULOTTE. Ne dites pas *mes culottes, une paire de culottes*, à moins que vous ne parliez de plusieurs de ces vêtemens; autrement il faut dire, ma culotte, une culotte. Ma culotte était percée au genoux.

CURIN. Produit du curage d'un fossé. Tournez par une périphrase (76) et dites, répandez sur le pré voisin la vase que vous avez retirée de ce fossé, le produit du curage de ce fossé.

D

DADA. *Un grand dada.* — un grand dadais.

DAME. Ne dites pas à quelqu'un en lui demandant des nouvelles de sa femme : *comment se porte votre dame.* Dites, comment se porte madame votre femme? ou bien, en la désignant par son nom, comment se porte madame Durand, madame Michel?

DANGEREUX. Ne prononcez ni *dangereux*, ni *dangeureux*. Dites aussi, dangereusement, et non pas, *dangéreusement.*

Un malade dangereux, ne peut signifier en français qu'un malade qui met en danger ceux qui sont auprès de lui, comme un frénétique, une homme en délire, et jamais un malade qui est lui-même en danger, dont l'état donne des inquiétudes sérieuses. Dans ce dernier sens il faut dire, c'est un malade dont l'état est fort inquiétant, ou bien, il est dangereusement malade (et jamais, *c'est un malade dangereux*).

V. Gros.

DANS. *Tomber dans l'enfance.* — en enfance.

Il réfléchit *dans lui-même*; je disais *dans moi-même.* — en moi-même, en lui-même.

DARTRE. Ne dites pas *un dartre*; ce mot est féminin (13) en français. Il a une grande dartre sur la figure. Une dartre farineuse.

DAVANTAGE. Ne mettez jamais cet averbe (67) au lieu de *plus*, avant *de* ou *que*, et ne dites ni, *j'ai davan-*

tage de bien que lui; ni, *votre oncle vous aime davantage que votre sœur*. Dites, j'ai plus de bien que lui, vous aime plus que votre sœur.

DE et non pas *dé*. Il est défendu *dé* faire la contrebande. — de faire la contrebande.

Va doucement de tomber, phrase toute provençale. Dites, prends garde de tomber, de te salir; ou bien, va doucement, tu tomberas! tu te saliras!

Ce sont des choses qui ne sont pas de dire, de faire. — qu'on ne dit point, qu'on ne fait point.

Tailleur de femme, d'homme. — pour femme, pour homme.

Soupe de lait, de riz, d'herbes. — au lait, au riz, aux herbes.

Deux heures d'après midi, une heure de matin, huit heures de soir. — de l'après midi, du matin, du soir.

Demander de quelqu'un, pour, *demander des nouvelles de quelqu'un* n'est pas français. J'ai demandé de vos nouvelles (et non pas, *j'ai demandé de vous*).

Comme de juste. V. juste.

Lorsque *hors* signifie *excepté*, et qu'il est devant un nom ou un pronom, il ne doit pas être suivi de la préposition *de*. Ne dites donc pas, ils sont tous partis *hors de mon mari*. Tout le monde fut récompensé, *hors de moi*. Dites, hors mon mari, hors moi.

Mais devant un infinitif (40) *hors* doit être suivi de *de*. Hors de le battre, ils ne pouvaient le traiter plus mal.

Aï de ma tête! aï de mon bras! exclamations purement provençales. Dites, oh! que je souffre de ma tête, de mon bras! oh! que ma tête, oh! que mon bras me fait mal! ou seulement; ah! ma tête, ah! mon bras!

Je n'en puis plus de ma jambe, de mon pied. — Je souffre horriblement de ma jambe, de mon pied. *Oh de ces enfants! Oh de ces chiens!* — Oh que ces enfants sont fatigants! Oh que c'est chiens sont ennuyeux!

Cet habit est court de taille; ce pantalon est étroit de ceinture; cette robe est large des manches. — Cet habit a la taille trop courte, la taille trop longue. La ceinture de ce pentalon est trop étroite. Ces manches sont trop larges.

Depuis qu'il est de nos côtés il se porte mieux. Eh! bien, *vous êtes de ces quartiers*? Dites, depuis qu'il est dans nos contrées. Eh! bien, vous voilà dans nos quartiers.

De l'âge qu'il est. V. Age.

V. aussi, air, non, craindre, croire, décider.

DÉBAGAGER. Dites, déménager. Il a déménagé tous ses meubles.

DÉBATIR. C'est démolir qu'il faut dire.

DÉBITEUR. On est le débiteur de quelqu'un; on est débiteur d'une somme envers quelqu'un; mais ont n'est pas *débiteur à quelqu'un*. Ne dites donc pas : *je vous suis débiteur de.... Je lui étais débiteur de...* Dites, je suis débiteur envers vous de mille écus, ou je suis votre débiteur pour mille écus. J'étais débiteur envers lui de....

DÉBLAIEMENT. — Déblai. Le déblai de cette construction a coûté beaucoup.

DÉCEMBRE. Ne prononcez pas *dekcembre*, mais *décembre*.

DÉCESSER. *Il ne décesse pas de parler*. C'est un barbarisme (80). Dites, il ne cesse pas de parler; il ne déparle point.

DÉCHAUX. *Ne va pas déchaux*. — ne va pas nu-pied. *Cet enfant est déchaux*. — est sans souliers.

On dit cependant, les carmes déchaux.

DÉCIDER. Ne dites pas : *il est décidé de plaider, de partir pour la campagne*; dites, il est décidé à plaider, à partir pour la campagne.

DÉCOMBRES, ce mot est masculin (13); tous ces décombres, et non pas *toutes ces décombres*.

DÉCROCHETER, n'est pas français; dites, dégraffer. Dégraffez-moi ma robe, s'il-vous-plaît: (et non pas, *décrochetez-moi ma robe*.)

DEDANS est adverbe (67). J'entends du bruit dans ce cabinet; je crois que mon chien est dedans. N'en faites pas une préposition (66) en lui donnant un régime, et ne dites pas, *mon chien est dedans ce cabinet; dedans l'armoire*.

DÈDEÇA, DÈDELA, *portez ça dèdela*. Votre mari

est-il encore à Pertuis ? — Oui, *il se trouve bien dédela*. Ne vous servez jamais de ces expressions. Dites, portez cela de l'autre côté, s'il s'agit d'un autre appartement; il se trouve bien là-bas, s'il est question d'un autre pays; et remplacez *dèdeça* par *ici, de ce côté*. Que faites-vous là-bas ? venez ici. (et non pas venez *dèdeça*).

DÉDIRE (se). Voy. dire.

DÉFAIRE *les olives*. — Détriter les olives. On détrite parfaitement les olives à ce moulin.

Se défaire un bras, une jambe. — Se démettre un bras, une jambe.

DÉFICELER n'est pas français, quoique *ficeler* le soit. *Déficelez ce paquet*. Dites, ôtez la ficelle de ce paquet; ouvrez ce paquet; déliez ce paquet.

DÉFIER. On défie quelqu'un de faire une chose, mais on ne *défie pas à quelqu'un*. Il y a donc une faute de français dans ces phrases : *je lui en défie; je leur en défie*. Dites, je l'en défie; je les en défie.

DÉFILER. Si vous voulez dire séparer les fils d'un morceau de toile ou de tout autre étoffe, servez-vous de effiler. Elle effile de la toile pour faire de la charpie.

DÉGAGÉ, n'est pas synonyme de *leste*. Ne dites donc pas, *allons, sois un peu dégagé;* mais, allons, sois un peu leste.

DÉGRAINER *des épis*. Dites, égrener. On peut dire aussi, égrapper les raisins.

DÉGRAPPER *les raisins*. Dites, égrapper.

DEGRÉ. Faites le premier *e* muet, le second fermé, et ne dites pas *dégré*, mais degré. Il n'est point de degré du médiocre au pire.

DEHORS. C'est un adverbe (67). On l'a mis dehors. N'en faites pas une préposition (66) en lui donnant un régime, *dehors du jardin, dehors de la maison*. Dites, hors du jardin, hors de la maison.

On dit, les dehors d'une ville, les dehors d'une place forte; mais alors ce mot est substantif (10).

Dehors précédé de *par*, peut cependant être employé comme préposition. Il passa par dehors la ville.

SE DÉJETER. V. jeter.

DEMANDER *à ce que*.... —Demander que... Je demande que.... nous demandions que....

DEMANDERESSE. Ne prononcez pas *demandéresse*.

SE DÉMENER. V. mener.

DÉMESURÉ, DÉMESURÉMENT. Le second *e* est muet; ne prononcez ni *déméşuré*, ni *déméşurément*.

SE DÉMETTRE. V. mettre.

DEMI. Il y a *demi-heure* que tu nous ennuies. Tu as dormi *demi-heure*. Il est *une heure moins quart*. J'ai acheté *demi-pan* de velours. Cette auberge est à *demi-lieue* de la ville. Dites, il y a une demi-heure. Tu as dormi une demi-heure. Il est une heure moins un quart. J'ai acheté un demi-pan. Cette Auberge est à une demi-lieue de la ville.

Voy. quart.

DEMOISELLE. Ne dites pas à quelqu'un en lui demandant des nouvelles de ses filles : *comment se portent vos demoiselles;* dites, comment se portent mesdemoiselles vos filles, ou bien, en employant leur nom, comment se portent mesdemoiselles Julien, mesdemoiselles de Méreuil?

Ne dites pas non plus, *mes demoiselles*. Dites tout simplement, mes filles.

DÉNONCE. —Une dénonciation, un procès-verbal.

DENT. *Cet enfant fait des dents.* — Les dents percent à cet enfant; les dents viennent à cet enfant.

Avoir quelqu'un à la dent. Dites, avoir une dent contre quelqu'un. Il a une dent contre vous.

Si l'animosité date de loin, dites, il a une dent de lait contre vous.

DÉPAMPRER. — Epamprer.

DÉPARLER n'est pas français dans le sens de *déraisonner*. Servez-vous de ce dernier, et ne dites pas, *vous me feriez déparler*.

SE DÉPÊCHER. V. vîte.

DÉPOINTER. — épointer. Vous avez épointé votre canif.

DÉPOITRINÉ. *Il est tout dépoitriné.* Dites, tout débraillé.

DÉPOSER. On ne doit pas dire, *déposer à quelqu'un*, pour *mettre en dépôt chez quelqu'un*. L'expression française est, déposer chez quelqu'un, entre les mains de quelqu'un. *Je lui avais déposé mille écus. Les papiers qu'il m'avait déposés.* — J'avais déposé mille écus chez lui. Les papiers qu'il avait déposés entre mes mains.

DEPUIS. V. 180 pour la prononciation, et ne transformez pas ce mot en *dudepuis*.

Depuis lors. — Depuis cette époque, depuis ce moment.

DERNIER. Les Provençaux font une singulière équivoque, à propos de l'adjectif (16) *dernier*, et de l'adverbe (67) *derrière*. S'agit-il de celui-ci ? ils le remplacent par *dernier* : j'étais *dernier la maison, dernier le comptoir*. Ne reste pas *dernier le cheval*.

Veulent-ils dire dernier ? ils lui substituent non pas tout à fait derrière, mais *derrier : le dix du mois derrier, le derrier de tous*. Évitez cette double méprise, et dites, derrière la maison ; derrière le comptoir ; derrière le cheval ; et, le dix du mois dernier ; le dernier de tous.

Voilà le beau dernier. J'étais le beau dernier. — voilà le dernier. J'étais tout à fait le dernier.

Voy. premier.

Il l'a traitée comme la dernière. — comme la dernière des femmes.

V. répondre.

DERRIÈRE. V. dernier.

DERROMPRE. Barbarisme (80). *Pardon, si je vous derrompts.* — Pardon, si je vous interromps, ou, si je vous coupe la parole.

DÉSACROCHER. — Décrocher.

DÉSAGRAFFER. C'est dégraffer qu'il faut dire. Elle se trouva mal, et l'on se hâta de dégraffer sa robe.

DÉSAGRÉMENT. Ne prononcez pas *désagrement*.

DÉSATELER. dites : *dételer*.

DESCENDRE. Quoique ce verbe soit quelquefois actif comme dans, descendre la garde, descendre une montagne ; il est tout à fait provençal de dire, un soldat ennemi *lui descendit un bras, lui descendit une épaule*. — Lui abattit un bras ; lui abattit une épaule

DÉSEMBROUILLER. — Débrouiller.

DÉSEMPAQUETER —Dépaqueter.

DÉSENDORMIR–Dégourdir. *Mon pied est désemdormi.* — est dégourdi.

DÉSENGAGER. — Dégager.

DÉSENTORTILLER. — Détortiller.

DÉSIRER. *Il y a quelqu'un qui désire à vous parler.* Dites, qui désire vous parler, ou, qui souhaite vous parler.

DESSOUS. Quand vous voulez-vous plaindre d'avoir toujours toute la peine, ne dites pas, *je suis toujours dessous*. Dites, c'est toujours à mon tour de travailler; mon tour revient toujours.

Y être dessous, pour dire *y perdre*, n'est pas français. Je sais bien que *j'y serai dessous*. — je sais bien que j'y perdrai, mais n'importe.

Se faire dessous. Provençalisme. Dites, ce malade fait tout sous lui. Il y a un mois qu'elle fait tout sous elle. Ce malade, cet enfant, laisse tout aller sous lui.

Rire à se pisser dessous. Expression à la fois incorrecte et basse. — rire aux larmes. Ce conte les fit rire aux larmes. Elles riaient aux larmes en entendant ce récit.

Se tirer de dessous. V. tirer.

DESSUS. Quand il s'agit de vêtements, ne dites pas, *garder dessus, avoir dessus*, pour, *avoir sur soi*. *Garde ta robe dessus, tes souliers dessus,* pour que je voie comment ils vont. Dites simplement, garde ta robe, garde tes souliers, pour que je voie, etc. Vous ne pourrez pas voir le chapeau de ma fille, car elle es sortie et elle l'a sur elle, (et non pas *elle l'a dessus*).

Dessus dessous. Nous trouvâmes tout *dessus dessous*. Dites, tout sens dessus dessous (et non pas *sans dessus dessous*, comme l'écrivent certaines personnes).

DÉSUÉTUDE, bien qu'il n'y ait qu'un *s*, prononcez *déssuétude*.

DÉTAIL. Ne dites point, *vendre au détail*. Dites, vendre en détail.

DETENIR. V. tenir.

DETOUR. *Jour de détour*, pour dire, un jour où l'on est détourné de ses occupations ordinaires. *Détour* n'est pas français dans ce sens. Dites, puisque nous sommes détournés aujourd'hui, allons nous promener (et non pas, *puisque c'est aujourd'hui un jour de détour).*

DEVANCER. Ne prononcez pas *dévancer*; car ce mot vient de *devant*, et l'on ne prononce pas *dévant*.

Il lui va au devant en tout. Locution vicieuse. On ne va pas *au devant à quelqu'un*, on va au-devant de ses volontés, de ses désirs. Dites donc, il va au-devant de toutes ses volontés, de tous ses désirs.

DÉVELOPPER, DÉVELOPPEMENT, et non pas *dévélopper*, *dévéloppement*.

DEVENIR. V. venir

DEVINER. Je vis luire quelque chose à terre, et *ça se devina une pièce de 20 sols*; si *ça se fut deviné un louis*, ça aurait mieux valu. — Il se trouva que c'était une pièce de vingt sols; si c'eut été un louis, etc.

D'HORS ET DÉJA. Terme de palais qu'il ne faut point employer dans la conversation. Servez-vous de, dès ce moment, dès à présent.

DIFFÉREMMENT. N'employez pas ce mot comme synonyme de *ou*, de *sinon*. Allez-y : *différemment* j'irai. Étudiez; *différemment* vous serez puni. Dites, allez-y, sinon j'irai; étudiez, ou vous serez puni.

DIFFÉRENCE, et non pas *difference*; différent, et non pas *different*; différemment, et non pas *differemment*.

Prononcez aussi, indifférent, indifférence, indifféremment.

Nous partons ensemble : mais *la différence qu'il y a*, c'est qu'il va à Arles et nous à Salon. Dites, la différence qu'il y a entre nous, c'est, etc., ou bien, avec cette différence, qu'il va à Arles et nous à Salon; ou bien encore, nous partons ensemble : mais il y a cette différence entre nous, qu'il va à Arles et nous à Salon.

Je ferai cet ouvrage, *mais la différence qu'il y a*, c'est que je ne pourrai y travailler que demain. Dites seulement, mais je ne pourrai, etc.

DILIGENCE, et non par *déligence*. Il arriva par la diligence de Lyon.

DINDE. Ce mot est du genre féminin (13). Une dinde, et non pas *un* dinde. Si vous voulez parler du mâle, dites, un dindon, ou un coq d'Inde, et prononcez *co-d'Inde*.

DIRE. La seconde personne au pluriel du présent de l'indicatif, est, vous dites, et non pas, *vous disez*. Mais les composés de ce verbe, tels que contredire, inter-

dire, se dédire, prédire, etc., n'ont point cette irrégularité. Vous contredisez, vous interdisez, vous vous dédisez, vous prédisez, etc., et non pas vous *contredites*, vous *interdites*, etc.

N'employez pas le verbe dire pour *nommer, appeller*. *On lui disait Rosette.* — on l'appelait Rosette.

Ne vous servez pas de *dit*, pour *dit-il*. J'ai de l'affection pour vous, *dit*, cependant, *dit*, je n'approuve pas votre conduite. Servez-vous de dit-il, dit-elle, et ne les répétez pas dans la même phrase.

Qui ne vous a pas dit qu'un jour vous serez recherché pour cela?—Que savez-vous si un jour vous ne serez pas recherché ? Qui vous assure qu'un jour, etc.

Ce n'est pas pour dire, mais vous ne vous conduisez pas bien envers votre frère. — Je suis fâché de vous le dire, mais, etc.

A dire à vous. Je refuse cette permission à mon fils, mais, *à dire à vous*, le cœur m'en saigne.—mais entre nous, mais de vous à moi, le cœur m'en saigne.

Puisqu'il s'est dit d'aller à Vaucluse, il faut y aller. *Se dire* n'est pas français en ce sens. Servez-vous de, il a été convenu, arrêté. Puisqu'il a été convenu, puisqu'on a arrêté d'aller à Vaucluse, il faut y aller.

DISCOURIR. V. courir.

DISGRESSION. Le mot français est digression.

DISPARAITRE. On apparaît à quelqu'un, mais *on ne disparaît pas à quelqu'un;* ainsi ces locutions, *il me disparut*, *elle nous a disparu*, sont mauvaises. Dites simplement, il disparut, elle a disparu; ou bien, il disparut à nos yeux, elle a disparu à nos regards.

DISPARITION, et non pas *disparution*.

SE DISPUTER, n'est français que quand il est suivi d'un régime. Trois concurrents se disputent le sceptre. Mais il n'est pas le synonyme de *se quereller*. *Ils se sont disputés* pendant une heure. Dites, ils se sont querellés, ou, ils ont disputé ensemble pendant une heure.

DIVERS. Ne faites pas sentir le *s* qui termine ce mot, et prononcez *diver*. Caisse doit à diver | s. Les arguments diver | s dont il s'étaie.

DIX. Prononcez dix-sept, dix-huit, dix-neuf, en deux syllabes, et non *dize-sept, dize-huit, dize-neuf*, *en trois* syllabes.

DIX-HUIT. *Laisser tout en dix-huit.* Dites, laisser tout à l'abandon ; laisser tout en désordre.

DONNER *les pieds*. V pieds.

Se donner peur. V. peur.

DORÉNAVANT. Ne prononcez pas *doranavant*, mais *dorénavant*.

DOTE. Le mot français est dot, et l'on fait sentir le *t*, tant singulier qu'au pluriel. Elle a 100,000 fr. de dot. L'intérêt des familles veut que les dots soient sauvegardées.

DOUCEMENT. *Va doucement de tomber*. V. de.

DOULEURS. *Cette femme a les douleurs*. Dites, est en mal d'enfant, a les douleurs de l'enfantement.

DOULOUREUX, et non pas *doulereux*. Des transports douloureux. Une voix douloureuse. Il s'écria douloureusement.

SE DRESSER n'est pas français, si vous l'employez pour *se mettre debout*. Dites, se lever. Il se leva en m'entendant parler ainsi (et non pas *il se dressa)*.

DROIT. Les Provençaux font ce mot synonyme de *debout*, tandis qu'il ne signifie que le contraire de courbé. *Tenez-vous droit*, disent-ils à quelqu'un qui est assis, pour lui dire : levez-vous, tenez-vous debout. *J'ai resté droit* pendant trois heures, aussi suis-je bien fatigué. Dites, j'ai été debout pendant trois heures, etc.

Droit comme un l. Dites, droit comme un jonc ; droit comme un *i*.

DU. *Du jour à la journée*. — Au jour le jour, au jour la journée.

E

EAU. *Donner l'eau à un enfant*. C'est ondoyer qu'il faut dire. Ma fille a été ondoyée avant hier.

ÉBOUILLANTER n'est pas français. — Échauder. Il s'est échaudé la jambe hier.

ECHAFFAUD, ÉCHAFFAUDAGE. Distinguez bien ces deux mots. Le premier signifie un ouvrage en charpente, dressé pour voir plus commodément un spectacle public, pour faciliter aux ouvriers l'accès des lieux où ils ne pourraient atteindre autrement, ou

pour l'exécution de quelque criminel. Le second signifie l'action d'établir les échafauds, ou la réunion de ces mêmes échafauds. Ne dites donc point : *nous étions placés sur des échafaudages à cette course de taureaux*. Dites, sur des échafauds. Il en a coûté beaucoup pour l'échafaudage de cet édifice. On établit l'échafaudage pour recrépir la maison tout autour.

ÉCHAFFOURÉE. — échauffourée. Cette affaire n'eut rien de sérieux ; ce ne fut qu'une échauffourée.

ÉCHAPPER. Quand il s'agit d'une maladie, c'est réchapper qu'il faut dire. Je ne crois pas qu'il en réchappe.

ÉCHARPE. Ne dites pas *la cherpe*, mais l'écharpe, de M. le maire.

ÉCHELER. Barbarisme (80). — Grimper, et escalader, en parlant d'un assaut ou d'un vol. Cet enfant grimpe sur tous les arbres du jardin. Les soldats escaladèrent les remparts. Les voleurs ont escaladé les murs de la basse-cour.

ÉCHEVEAU. Ce mot est du genre masculin (13). Un gros écheveau. Dévidez-moi cet écheveau ; il est tout mêlé, tout embrouillé.

V. embuiller.

ÉCLAIRCIR. Ce verbe est actif (54) et pronominal accidentel (59) ; ne le faites pas neutre (58), et ne dites pas, *le temps éclaircit* ; *son teint a éclairci*. Dites, le temps s'éclaircit ; son teint s'est éclairci.

ÉCLAIRER. Ne dites pas, *éclairez le feu*, *éclairez la lampe* ; mais, allumez le feu, allumez la lampe, la chandelle.

V. lumière.

ÉCORCE ou ÉCOSSE de pois, de fèves. — Cosse.

ÉCREVISSE. Ce mot est féminin : une belle écrevisse. Ne prononcez pas *écrivisse*.

ÉCRITOIRE. Ce mot est féminin (13). Une belle écritoire, et non pas *un bel écritoire*. Il signifie un petit meuble qui renferme ce qu'il faut pour écrire, et abusivement, le vase qui contient l'encre. Pour désigner ce dernier, il vaut mieux se servir du mot encrier.

ECULER des souliers, et non pas *acculer*, qui veut dire tout autre chose.

ÉCURIE. Fermer l'écurie *quand la vache a été volée*. Dites, quand les chevaux sont dehors.

ÉDUQUER. — élever. Un enfant bien élevé (et non pas *bien éduqué*).

EFFECTIVEMENT, et non pas *fétivement*.

EFFET. Ne dites pas *cela fait bon effet*, mais cela fait un bon effet.

EFFILER. *Faire effiler un couteau.* — faire affiler. Mais effiler est français dans le sens de *tirer les fils*. V. défiler.

EFFROI. *Cela fait effroi.* — cela fait peur à voir; c'est une chose effroyable.

ÉGAL. *C'est tout égal* (*és tout égaou*). — C'est égal.

EH BIEN. Les enfants du peuple, en Provence, s'en servent comme d'un explétif : mon père, *eh bien*, il m'a dit que vous voudriez bien me prêter ce livre. Comme ces mots n'ajoutent rien au sens, retranchez-les. Mon père m'a dit que vous voudriez bien, etc.

ÉLEVER. Ne prononcez pas *éléver*. Un point de vue élevé.

ÉLEXIR. C'est élixir qu'il faut dire.

EMBARBOUILLER. Barbarisme (80). — embrouiller.

EMBARRAS. *Faire son embarras* ou *ses embarras*. — faire de l'embarras, faire l'important. Voyez comme il fait l'important, comme il fait de l'embarras!

Être embarrassée ne signifie pas *être enceinte*. Cette dame ne peut voyager *parce qu'elle est embarrassée*. — parce qu'elle est enceinte.

EMBAUMER, dans le sens de *répandre une bonne odeur*. Ce verbe ne se prend jamais impersonnellement (60). Ne dites donc pas, *il embaume dans cet appartement*. Dites, on respire une odeur embaumée, une odeur suave dans cet appartement; il sent bien bon ici.

EMBROUILLAGE. Le mot français est embrouillement

EMBUILLER ou EMBOUILLER *un écheveau*. — Embrouiller, mêler. Ne venez pas embrouiller mon écheveau. Comme ces écheveaux sont mêlés! il faudra du temps pour les débrouiller, pour les démêler (et non pas pour les *désembuiller*).

ÉMIGRER. Ce verbe n'est pas réfléchi (59); ne dites donc pas, *il s'émigra*, *elles s'émigrèrent*. Dites, il émigra, elles émigrèrent.

EMPÊCHER. Pardon, si je vous ai heurté; j'étais distrait. — Tu m'as bien fait mal, *ça n'empêche pas!* Dites, à la bonne heure, mais tu m'as fait bien mal! ou bien, cela n'empêche pas que tu m'aies fait bien mal.

Cette maladie lui a empêché de grandir. On n'empêche pas *à quelqu'un*, on empêche quelqu'un. Dites donc, cette maladie l'a empêché de grandir. Je l'empêcherai bien d'y aller.

Empêcher n'a pas la signification d'*embarrasser*, de *gêner*. Ne dites donc pas, ôte-toi de là, *tu m'empêches*. — Ôte-toi de là, tu me gênes, tu m'embarrasses.

Cependant le participe passé d'empêcher prend quelquefois cette acception dans le style familier. Le voilà bien empêché. Il a les mains empêchées.

EMPEREUR. Ne prononcez pas *empéreur*.

EMPLATRE est masculin. Un grand emplâtre.

Emplâtre pour *soufflet*. Dites, j'ai envie de t'appliquer un bon soufflet, et non pas, *j'ai envie de te donner un emplâtre*.

EMPLATRER. Barbarisme (80). Dites, barbouiller, salir, poisser, et dans un autre sens, donner ou appliquer un soufflet. Cet enfant a les mains *tout emplâtrées* la figure *emplâtrées* de confiture. — a les mains toutes poissées, la figure toute barbouillée de confiture. Tu mériterais un bon soufflet (et non pas *d'être emplâtré*).

EMPOIS. C'est l'espèce de colle qu'on fait avec de l'amidon, et non pas l'amidon lui-même. Ne dites donc pas, *j'ai fait acheter de l'empois*, mais, j'ai fait acheter de l'amidon, car j'avais besoin d'empois. Passe le linge à l'eau d'empois. Mettez plus d'empois à ce col de chemise.

EN. Ne vous servez pas de *en* pour exprimer la matière dont est faite une chose. *Une cheminée en marbre, une cuiller en bois, une montre en argent, un collier en or, une chaîne en or, une porte en fer*. Dites, de marbre, de bois, d'argent, d'or, de fer, etc.

S'en aller. Ne mettez pas *en* entre les temps du verbe *être* (45) qui servent à conjuguer (40) *aller* et le participe *allé* (65), et ne dites pas, *il s'est en allé*; *elles se*

sont en allées ; je m'étais en allé ; tu te serais en allé Mettez *en* avant le verbe entier. Il s'en est allé ; elles s'en sont allées ; je m'en étais allé ; tu t'en serais allé.

En mal agir. V. agir.

En place de. Dites, *à la place de*, quand cette locution signifie *à la place qu'occupe*.... A la place de cette table je voudrais une commode. Servez-vous d'*au lieu de*, dans les autres circonstances. Je mange des pommes de terre au lieu de pain (et non pas *en place de pain*).

Aller en Alger, aller en Avignon, aller en Arles. — aller à Alger, à Avignon, à Arles. On ne doit se servir de *en*, que lorsqu'il s'agit, non d'une ville, mais d'une contrée. Aller en Languedoc, en Afrique, en Italie.

V. galères.

ENCOIGNURE. Prononcez *encognure*. On peut même l'écrire ainsi.

V. s'enfuir.

ENCOURIR. V. courir.

S'encourir. Veux-tu t'encourir ! L'enfant s'encourut en voyant le maître. *S'encourir* est un barbarisme (80), et *encourir* à un autre sens. Servez-vous de courir, s'enfuir. Veux-tu courir ! L'enfant s'enfuit, ou, se mit à courir en voyant le maître.

ENCULOTTER, s'ENCULOTTER. *Cet enfant ne sait pas encore s'enculotter, il y a cependant deux ans qu'on l'a enculotté*. — ne sait pas encore mettre sa culotte, quoiqu'il ait quitté les robes depuis deux ans.

L'ENDROIT, L'ENVERS d'une étoffe. Ne dites pas, *de l'endroit, de l'envers*, mais, à l'endroit, à l'envers. Regardez cette étoffe à l'endroit pour en bien juger. Elle mit par mégarde son schall à l'envers.

ENFANT. Ce mot n'est pas synonyme de *fils* ; il ne désigne nullement le sexe. Si donc vous avez trois fils et deux filles, ne dites pas : *j'ai trois enfants et deux filles*, car pour quelqu'un qui n'entend que le français, cela signifie : j'ai trois enfants dont deux sont des filles. Dites : j'ai cinq enfants ; trois fils, ou trois garçons, et deux filles.

ENFÊTER. Barbarisme (80). *Tu m'as enfêté*. — Tu m'ennuies, tu m'excèdes.

ENFLE. — enflé, enflée. *Sa main est enfle*. — sa main est enflée. Il a le nez enflé.

s'ENFUIR. *Je m'en suis enfui ; ils s'en sont enfuis*.

Pour parler français, il faut dire, je me suis enfui, ils se sont enfuis. Le premier *en* est inutile.

ENGAGER *de*. Dites, engager à. Il m'a engagé à entrer chez lui (et non pas *d'entrer*).

ENGUEUSER. — tromper; enjôler.

ENHARDIR. C'est un composé de *hardi* dont l'*h* est aspirée (6). Ne prononcez donc pas *anardir*, mais *en* | *hardir*.

ENHARNACHER. Composé de *harnais* dont l'*h* est aspirée (6). Prononcez *en*|*harnacher* et non pas *anarnacher*.

ENIVRER. Ne prononcez pas *énivrer*, mais *anivrer*.

s'ENLEVER, signifie s'élever dans les airs. Ne dites donc pas : M[lle] Julie *s'est enlevée* avec M. Charles; mais, M[lle] Julie a été enlevée, s'est laissé enlever par M. Charles.

ENLIASSER n'est pas français. Dites, il faut faire une liasse de ces papiers; il faut accoupler ce linge.

ENLOURDIR. — alourdir. Tout ce bruit m'alourdit.

ENNEMI, et non pas *ennémi*.

s'ENORGUEILLIR. Prononcez *s'an-norgueillir*, et non pas *s'énorgueillir*.

ENRAGER, et non pas *s'enrager*. *Il s'enrage* quand on lui parle de cela. — il enrage, quand, etc.

ENREGISTREMENT, ENREGISTRER. Ces mots viennent de *registre*, dont la première syllabe est muette; ne prononcez donc ni *enrégistrer*, ni *enrégistrement*.

On dit cependant, régistrateur.

ENRHUMÉ *comme un chien*. V. chien.

ENSACHER. C'est mettre dans un sac. Si vous voulez dire, remuer le sac pour qu'il y entre plus de blé, servez-vous de tasser. Quoique ce verbe ne rende pas exactement la signification du verbe provençal *énsaca*, nous croyons que c'est le mot français qui s'en rapproche le plus.

ENSERRES. Mot provençal francisé. — les paniers. Mettez votre paquet dans les paniers. Égalisez le poids des paniers.

ENSEVELIR, et non pas *ensévelir*. Les ennemis ensevelirent leurs morts.

s'ENSOUVENIR. *Il ne s'ensouvient pas de moi (sénsouvén pa)*. Dites, il ne se souvient pas de moi.

Mais on peut très bien dire, je croyais qu'il se souviendrait de moi, mais il ne s'en souvient pas. Ici *en* ne fait point partie du verbe ; il est pronom relatif, et remplace *de moi*, qui est dans la première partie de la phrase.

s'ENTABLER. — s'attabler. Comme vous vous êtes attablé ! Nous les trouvâmes attablés.

ENTAMER, n'est pas le synonyme de blesser : *j'ai les mains entamés* ; *ce mulet est entamé*. Dites, j'ai les mains écorchées, déchirées. Ce mulet est écorché sur le dos.

ENTERREMORT. — fossoyeur.

ENTERRER le feu. — couvrir le feu. Couvrez bien le feu, pour que nous en ayons demain matin.

ENTORSE. On ne se *fait* pas une entorse, on se la donne. Elle se donna une entorse en sautant.

ENTOUR. *Avoir à son entour*. — avoir autour de soi. Des enfants qu'on a autour de soi toute la journée. Il a autour de lui une foule de gens qui le grugent.

ENTRAINER. Ne prononcez pas *entrener* ; faites au contraire la seconde syllabe ouverte et longue, comme l'exige l'accent circonflexe. Il l'entraîna dans la ruine. Nous vous entraînerons avec nous.

Cela s'entraîne mal. — cela commence mal ; cela ne débute pas bien.

ENTRE *nous*. *Nous n'avions entre nous que vingt francs* — à nous tous.

ENTREPRENDRE, ENTREPRISE, et non *entréprendre*, *entréprise*. Vous entreprenez là un grand ouvrage. C'est une entreprise bien téméraire. V. prendre.

ENTRER est un verbe neutre (58) ; n'en faites pas un verbe actif (54) en lui donnant un régime : *entrez ce bois*, *entrez cette corbeille*. Dites, portez ce bois, portez cette corbeille dans la maison.

On peut cependant à la rigueur faire actif ce verbe neutre, s'il est pris pour *faire entrer*, c'est-à-dire, si le régime peut par lui-même faire l'action d'entrer, et qu'il ne faille que l'y pousser. Entrez ce cheval dans l'écurie.

Mon chapeau ne m'entre pas. Provençalisme. Dites, ce chapeau n'entre pas bien dans ma tête, ou bien ma tête n'entre pas dans ce chapeau. Ces souliers sont trop

étroits; mes pieds ne peuvent y entrer (et non pas, *ces souliers ne m'entrent pas)*.

Entrer en soi-même. — rentrer en soi-même. Il rentra en lui-même, et témoigna beaucoup de repentir.

ENTRETIEN, ENTRETENIR. Ne prononcez ni *entrétien*, ni *entrétenir*, et V. tenir.

ENVENIMER, et non pas *envénimer*. On envenima toutes ses paroles.

ENVERGURE. Étendue qu'il y a entre les deux extrémités des ailes déployées d'un oiseau. Cet aigle avait cinq pieds d'envergure. Ne dites pas *enverjure*.

ENVOYER. Ce verbe fait au futur, j'enverrai, tu enverras, etc., et non pas *j'envoirai, tu envoiras*, etc., et au conditionnel, j'enverrais, tu enverrais, nous enverrions, etc., et non pas *j'envoirais, tu envoirais, nous envoirions*, etc.

Même observation pour renvoyer. Dites, je renverrai, tu renverras, nous renverrions, etc., et non pas *je renvoirai, tu renvoiras, nous renvoirions*, etc.

Envoyer une pierre, envoyer un noyau de cerise. — jeter, lancer une pierre, un noyau de cerise. Envoyer, dans ce sens, doit avoir une chose et non une personne pour sujet (34). La lumière que le soleil nous envoie (*académie*).

Envoyer les pieds, envoyer les dents. Cet enfant *envoie les mains* dans les plats. *Il envoya la main à la poche* et me donna un louis. Locutions vicieuses. Dites: ce cheval rue; ce cheval mord. Cet enfant met les mains dans tous les plats. Il mit la main dans sa poche et, etc., cet homme furieux donnait des coups de pieds et des coups de poing à droite et à gauche (et non pas *envoyait les mains et les pieds)*.

ÉPANOUIR. Ce verbe est pronominal (59). Voyez ce lilas s'épanouir. Ne le faites pas neutre (58) en disant: *ces fleurs épanouiront demain. Elles ne tarderont pas à épanouir.* — s'épanouiront demain; ne tarderont pas à s'épanouir.

ÉPARGIR. Barbarisme (80). — répandre. On a répandu sur les terres voisines la vase qui est provenue du curage de ce fossé (et non pas *on a épargi*).

ÉPEAUTRE, et non pas *épaute*. Manger un potage à l'épeautre.

ÉPELER. Ne prononcez pas *épéler*. Cet enfant épelait encore.

ÉPI, masculin. De beaux épis, et non pas *de belles épis*.

ÉPICACOINE. Prononcez *ipécacuana*. Les pastilles d'ipécacuana lui ont fait du bien.

ÉPIDERME. La première peau. Il est masculin (13).

ÉPINE. Ce mot n'est pas le synonyme d'*arête*. Ne dites donc jamais, *ce poisson a beaucoup d'épines*; dites, beaucoup d'arêtes.

Être dans les épines, pour dire, *être inquiet*. — être sur les épines.

Ne dites pas que vous avez *une épine* dans le doigt, si ce n'est pas réellement une épine, mais seulement un petit éclat de bois qui y est entré. Dans ce cas il faut dire, j'ai une écharde dans le doigt. Tâchez de m'ôter cette écharde.

ÉPISODE, masculin (15). Un épisode intéressant (et non pas *une épisode intéressante*).

ÉPOUSE. N'employez pas ce mot dans le style ordinaire; il est provincial. *Mon épouse* m'a chargé de vous dire, etc. Comment se porte *madame votre épouse*. Dites, ma femme, ou bien, en la nommant, madame Chateaud, madame Grandville m'a chargé de vous dire, etc.. Comment se porte madame votre femme, ou mieux, en la nommant, comment se porte madame Gerbaud, madame de Chablais ?

ÉPOUSER. Ne confondez pas ce mot avec *marier*, et ne dites pas : c'est le curé de..... *qui les a épousés*. Dites, qui les a mariés.

ERREMENTS, et non pas *erréments*. C'est sur ces nouveaux errements que la cause revient à l'audience.

ESCALIER. L'escalier se compose de toutes les marches ou degrés. Ne dites donc pas *un escalier*, pour désigner une des marches, un des degrés. Cet enfant s'est fait une bosse au front en frappant sur un des degrés (et non pas *sur un des escaliers*). Ne dites pas non plus à votre servante, *balayez les escaliers*, mais, balayez l'escalier.

ESCARPIN. Ne dites pas des *scarpins*. Il y a un *e* avant le premier *s*.

s'ESPACIER. *je suis allé m'espacier dans le jardin.* — je suis allé me promener, je suis allé prendre l'air dans le jardin.

ESPALLETTE. — éclanche d'agneau.

ESPION. N'en faites pas trois syllabes en prononçant *es-pi-on*. *Pion*, doit être prononcé rapidement, et de manière à ne former qu'une syllabe. Prononcez es-pion. Tromper l'espion.

ESPOIR. Ce mot se prend toujours en bonne part, c'est-à-dire, qu'on ne doit l'appliquer qu'à un événement heureux qu'on prévoit. Ne dites donc pas, comme certains Provençaux, *nous avons l'espoir d'une pauvre récolte*, *d'une mauvaise année*. Dites, nous craignons que la récolte ne soit mauvaise; il y a apparence que l'année ne sera pas bonne. L'hiver paraît devoir être rigoureux (et non pas, *nous avons l'espoir d'un hiver rigoureux*). *Une mauvaise année*, *une pauvre récolte*, *un rigoureux hiver* sont des choses fâcheuses qu'on peut craindre, prévoir, mais qu'on *n'espère pas*.

ESTIME. *Je prendrai les capitaux à l'estime*. Ce mot n'est pas français dans ce sens. Dites, à l'estimation, sur le pied de l'estimation qui en aura été faite.

ESTIMER. *J'estime mieux qu'il parte*. Dites, j'aime mieux qu'il parte.

ESTOMAC. Beaucoup de Provençaux confondent l'estomac avec la poitrine, et disent d'un poitrinaire, *il a l'estomac faible*, *il a un mauvais estomac*. Évitez cette méprise, et dites, cette personne a la poitrine délicate, une faible poitrine, est menacée d'être poitrinaire. Avoir un mauvais estomac, c'est ne pas bien digérer.

ESTOUBLE. V. restouble.

ESTRAGON, et non pas *stragon*. Du vinaigre à l'estragon.

ESTROPIER. On estropie quelqu'un en lui ôtant l'usage d'un membre, mais on n'estropie pas le membre lui-même, et l'on ne peut dire, *tu m'as estropié le genou*, *la main*, pour dire, tu m'as fait mal au genou, à la main.

ESTURGEON. Faites entendre le *s*, et ne prononcez pas *éturgeon*.

ET. Dites, vingt et un, trente et un, quarante et un, cinquante et un, et soixante et un, et non pas *vingt-un*, *trente-un*, etc.

ET CÆTERA. Ce sont deux mots latins; il faut donc que l'on entende le *t* de *et*, et que les deux premières syllabes de *cœtera* soient des *e* fermés. Ne dites ni *écétéra*, ni *ekcétéra*, ni *ekcètera*, en faisant muet le troisième *e*. Prononcez *èt cétéra*.

ÉTAGÈRES. Barbarisme (80). Dites, les tablettes, les rayons d'une bibliothèque.

EN L'ÉTAT. Terme de palais qui est une abréviation de, *en l'état actuel des choses*. Servez-vous de cette dernière locution.

ÈTE! Exclamation provençale dont le sens est, je le crois bien! Je vous en réponds! Pierre vous a-t-il payé! — *Ète!....* sans cela je l'aurais attaqué. Irez-vous à la chasse aux macreuses? — *Ète!....* si j'irai! on dit qu'elle sera superbe. Ne dites jamais *ète*, et servez-vous de, je le crois bien! Je vous en réponds!

ÉTÉ. *L'été, il mange au rez-de-chaussée; l'hiver, au premier étage.* Dites, en été, il mange au rez-de-chaussée; en hiver, au premier étage.

ÉTOUFFER est à la fois actif (54) et neutre (58); mais il n'est point pronominal (59). *Je m'étouffe; cet enfant s'étouffe.* Dites, cet enfant étouffe, j'étouffe.

ÉTRANGLER. Verbe actif (54) et quelquefois neutre (58). Ne le faites pronominal qu'en parlant de quelqu'un qui s'est suicidé par la strangulation. Cet homme au désespoir s'étrangla. Dans toute autre circonstance, dites simplement, étrangler. Cet enfant étrangle; faites-le boire. J'étrangle de soif.

ÊTRE. Dans les temps ou ce verbe prend *avoir* (44) pour auxiliaire (43), il s'emploie quelquefois pour *aller*. Mais, pris dans cette acception, il marque une course, un voyage dont on est revenu. J'ai été hier chez M. un tel. Mon frère ayant été à Rome l'année dernière, va cette année à Naples. Après avoir été en Suisse, il alla en Allemagne. Si la personne dont vous voulez parler n'est pas encore revenue, servez-vous *d'aller*. Mon père est allé hier à Marseille d'où il ne reviendra que demain (et non pas *a été*.)

V. ça, c'est.

EUX. Ne faites point sentir le *x*, et prononcez *eu*. C'est un grand bonheur pour eu|x. Quand à eu|x, je ne crois pas qu'ils réusissent.

ÉVANGÉLIQUE. Ne prononcez pas *évangelique*.

ÉVANGILE. Ce mot est masculin (13). Le dernier évangile, et non pas *la dernière évangile*.

ÉVANOUIR. Ce verbe est toujours réfléchi (59). Ne dites donc pas *il évanouit, il a évanouit, vous évanouissiez*; dites, il s'évanouit, il s'est évanoui, vous vous évanouissiez.

ÉVASER. Verbe actif (54) et non pas neutre (58). Ne dites donc pas *cette collerette évase trop; ce patron n'évase pas assez*. Tournez par le passif (57) et dites, cette collerette est trop évasée; ce patron n'est pas assez évasé.

ÉVITER. Ce verbe signifie *fuir*. Ne dites donc pas, *vous vous seriez évité bien des chagrins* en agissant autrement; car c'est comme si vous disiez, *vous vous seriez fui bien des chagrins*. Servez-vous de s'épargner. Vous vous seriez épargné bien des chagrins, en agissant autrement. Permettez-moi de vous épargner cet ennui (et non pas *de vous éviter*).

EXAGÉRER. Ne faites pas le second *e* muet, et ne dites pas *vous exagerez*; mais vous exagérez. La chose est exagérée.

EXCUSE. On fait des excuses, mais on ne *demande* pas des excuses. Faites des excuses à ce monsieur, que vous avez heurté en passant.

F

FACHER. On dit fort bien, faire enrager, faire endêver quelqu'un, parce que cela signifie, *faire que quelqu'un endève, que quelqu'un enrage*; phrases qui sont françaises. Mais on ne peut pas dire, *faire fâcher quelqu'un, faire inquiéter quelqu'un, faire impatienter quelqu'un*, parce que cela signifierait *faire que quelqu'un fâche, faire que quelqu'un inquiète, que quelqu'un impatiente*. Ne dites donc pas *: ne me faites pas fâcher; elle me fait toujours inquiéter; vous allez me faire im-*

patienter. Dites, ne me fâchez pas; ne me contrariez pas; ne me faites pas endêver; ne me mettez pas en colère; vous allez m'impatienter; elle me fait toujours enrager.

FAÇON. *Faire en façon de.... Je fis en façon de savoir où il allait*. Je fis en sorte de savoir. Je tâchai de savoir. Je m'arrangeai de telle façon que je sus ou il allait.

Ne pas faire façon de.... pour dire.... *agir sans crainte d'être indiscret, ne pas faire de difficulté de. Ne faites pas façon* de prendre chez moi l'argent dont vous avez besoin. — Prenez librement chez moi, etc.

FACTURES. Ce mot n'est pas français dans le sens de *cultures qu'on donne aux terres*. Ne dites donc point : *ce fermier est sorti sans avoir fait les factures nécessaires;* dites, sans avoir fait les cultures, sans avoir donné aux terres toutes leurs façons.

FADA. — nigaud, imbécile.

FAIBLESSE. Ne prononcez pas *feblesse*, et faites les deux premières syllabes bien ouvertes. C'est une faiblesse impardonnable.

FAINÉANT, FAINÉANTE, et non pas *faignant*, *faignante*. Prononcez, fai-né-ant, fai-né-ante.

FAIRE. Dites au futur et au conditionnel présent, je ferai, tu feras, il fera, etc., je ferais, nous ferions, etc., et non pas, *je férai, tu féras, il féra*, etc., *je férais, nous férions*, etc.

Des mains faites d'huile, faites de graisse. — tachées d'huile, pleine de graisse.

Se faire une robe, un pantalon. Cela ne serait français qu'autant qu'on travaillerait à ces vêtements pour soi-même. Dites, je me suis fait faire une robe. Je me suis fait faire un pantalon. J'ai acheté un tablier.

Il a fait un manteau qui lui a coûté beaucoup. — Il s'est fait faire, etc.

Faire s'employait autrefois familièrement dans le sens de *dire*. Cette acception a vieilli. Tiens, *lui fis-je*, tu es là! *Elle me fit comme ça* : vous partez de bien bonne heure. Servez-vous de *dire, lui dis-je, elle me dit*.

Que fait monsieur votre père ? — Comment se porte, etc.

Il ne fait rien qui ne soit de faire. — Qu'on ne puisse faire, qu'il ne soit permis de faire.

Faire son habile homme. — Faire l'habile homme.

Faire du contraire. — Contrarier, vexer.

Je lui dis de faire son chemin. — de passer son chemin.

Ça ne fait de rien. — Cela ne fait rien; cela ne change rien à la chose.

Se faire malade. — Se rendre malade. Tu te rendras malade : ne travaille pas tant.

Il faisait vent ce jour là! Dites, il faisait du vent. Mais on dit très bien, il faisait grand vent, il fait grand vent.

Ne faire qu'aller et venir, n'est pas français, si l'on entend par là qu'on reviendra dans l'instant. Dites, ne faire qu'aller et revenir. Il ne fit qu'aller et revenir, car il fut à peine absent un quart d'heure.

Ne faire qu'aller et venir signifie aller et venir continuellement.

Vous ne faites pas pour moi. Ce drap ne faisait pas pour lui. — Vous ne me convenez point. Ce drap n'était point ce qu'il lui fallait.

Faire petit. — Aller doucement, économiser. Ils ne sont point riches, et ils sont obligés d'économiser. d'aller bien doucement, (et non pas *de faire petit*). Allez doucement, et mangez du pain avec votre rôti; ou bien, ménagez le rôti, et mangez du pain, (et non pas *faites petit de rôti*).

Faire des vers à soie. — Élever des vers à soie. Elle s'entend fort bien à élever les vers à soie.

Faire S.t Michel. — Changer de maison, ou déménager.

Ne pas se faire d'une chose. Vous aurez beau le morigéner, *il ne s'en fait pas beaucoup.* — Il ne s'en affecte pas beaucoup.

Se faire avec. Il ne se fait qu'avec les gens au-dessus de lui. — Dites, fréquenter. Il ne fréquente que des gens, etc., il n'est jamais qu'avec des gens, etc.

V. de, lessive, lumière, lune, maladie, musique, soleil, soupe, fâcher, inquiéter, impatienter.

FALLOIR. Ne dites point comme certains Provençaux : *il fadrait, il fadra*; mais, il faudrait, il faudra.

Il le lui faut, pour, *il l'a bien mérité.* Tu as été

bien mouillé, *il te le faut* : que ne prenais-tu ton parapluie. — Il n'a que ce qu'il mérite. Tu n'as que ce que tu mérites; c'est pain bénit : que ne prenais-tu, etc.

Il faut bien que ce soit vous pour que je me décide à cela. Ajoutez quelque chose après *vous*, et dites, il faut bien que ce soit vous qui le demandiez, vous qui en ayez besoin, pour que, etc.

Il le lui faut tout. Est-il aimable ? — Eh eh! *il le lui faut tout*. Dites, eh! il n'y a rien d'extraordinaire, il n'y a rien de trop.

FAMÉLIQUE. Ne prononcez pas *famelique*.

FANAL. Ne donnez pas ce nom à une lanterne de fer blanc d'une forme carrée, et garnie de quatre verres. Appelez-la simplement lanterne.

FAQUINE. — Redingotte.

FARCE. *Il est bien farce. Voilà qui est bien farce!* — Il est bien farceur. Voilà qui est drôle !.

Celle-là est farce! (Lorsque quelqu'un émet une prétention singulière). Dites, vous me la contez belle ! voici une drôle d'histoire!

FARCI. V. fassun.

FARINIÈRE. Ce mot n'est pas français. Dites, la huche, ou le coffre à farine.

FASSUN ou FARCI. Mot provençal. Dites, une poitrine farcie. Nous avons eu pour bouilli une poitrine farcie.

FATIGUE. *Eh bien! vous êtes là en fatigue!* — Eh bien, vous voilà occupé à telle ou à telle chose!

FAUTE. *A faute d'argent* ou *par faute d'argent*, il donna en payement ses habits. Dites simplement, *faute d'argent*.

FAUX-NOM. Le mot français est sobriquet.

FÊLER, et non pas *feler*. Cette cloche a un son fêlé. Cette soupière était fêlée depuis long-temps.

FEMELLE, et non pas *fémelle*. C'est un chardonneret femelle..

FEMME. *Une femme de la bonne*. V. bon.

FENÊTRE, et non pas *fénêtre*.

FENOUIL. Ne dites pas du *fenou*, et prononcez fenouille, en mouillant le *l* final.

FERLUQUET. Dites, freluquet.

FERMATURE. — Fermeture. La fermeture de ce magasin n'est pas en bon état.

FERMER. Ce verbe n'est pas synonyme *d'enfermer*. *Fermez ce gigot*; *fermez ce pain*. Dites, enfermez ce gigot, enfermez ce pain.

Se fermer dedans. Dites, s'enfermer ou fermer la porte sur soi. Il s'est enfermé dans son cabinet (et non pas, *il s'est fermé dans son cabinet*). Il est entré et a fermé la porte sur lui.

Se fermer dehors. *Il s'est fermé dehors*. — Il s'est mis lui-même à la porte, à la rue. Il a fermé sa porte et se trouve à la rue.

FETE-DIEU. Et non pas la *fête de Dieu*, ni la *fête à Dieu*. La procession de la fête-Dieu a été fort nombreuse.

FEU. Ne dites, ni *faire feu*, (si ce n'est dans le sens de *tirer un coup de fusil*, *un coup de canon*), ni *mettre feu*. Dites, mettre le feu, faire du feu.

Enterrer le feu. N'est pas plus français. Dites, couvrir le feu.

FEUILLE. *Trembler comme la feuille de l'arbre*. Dites simplement, trembler comme la feuille.

FIER. *Se fier de quelqu'un*. *Je ne me fie pas de cet homme*. Dites, je n'ai pas de confiance en cet homme, ou bien, je ne me fie pas à cet homme.

LES FIÈVRES SCARLATINES. Mettez ces mots au singulier. Il a une fièvre scarlatine. Sa fièvre scarlatine est passée.

FIGNOLER. Barbarisme. *Vous avez trop fignolé cet ouvrage*. Dites, cet ouvrage est trop surchargé d'ornements. Il chanterait bien, mais il *fignole trop*. Dites, il met trop de fredons, trop d'ornements à son chant.

FIGNOLEUR. Dites, un élégant, un beau-fils, ou simplement, un beau.

FIGURES. *faire de mauvaises figures*. Les Provençaux disent cela de quelqu'un qui se conduit d'une manière inconvenante, ou qui se livre à des actions déshonorantes. *Je lui ai vu faire de mauvaises figures*. *Il fit de mauvaises figures et fut jugé en police correctionnelle*. Dites, je l'ai vu se conduire d'une manière inconvenante. Il fit des actions honteuses et fut jugé, etc.

Quelles figures sont-ce là? — Quelles manières sont-ce là ?

FILIGRANE. Espèce d'ouvrage d'orfévrerie, composé de fils d'or et d'argent. Ne dites, ni *filigrame*, ni *filugrame*.

FILS. V. Beau-fils.

FIN. *Voir la fin d'une chose*, pour dire, *la briser*, *la détruire*, n'est pas français. *Si je vous laissais faire vous verriez la fin de tout.* — Vous détruiriez, vous briseriez tout.

FINI. Ne faites pas de ce mot le synonyme de *fieffé*, et ne dites pas d'un écolier, *c'est un polisson fini*, mais, c'est un polisson fieffé.

FION, n'est pas français. *Il y a mis, il y a donné le fion.* Dites, il a donné à cela une tournure tout à fait bonne.

FIXER *quelqu'un. Il me fixa en riant comme si nous nous connaissions.* Le verbe *fixer* signifie *rendre stable, immobile*, et non, *attacher*, *fixer son regard sur*... Dites donc, il me regarda long-temps en riant, il fixa en riant son regard sur moi.

FLAIRER, FLEURER. Ne confondez pas ces deux verbes. Le premier signifie *sentir par l'odorat*; le second, *répandre une bonne odeur*. C'est dans ce sens qu'on dit : cela fleure comme beaume (et non pas *flaire*).

FLAMBOISE. Dites, framboise.

FLEURIER. Le mot français est charrier, pièce de grosse toile sur laquelle on étend la cendre d'une lessive qu'on appelle *charrée*.

FLOT. Petite houppe qui termine un cordon. Dites, houppe, ou gland, si la houppe est surmontée d'un morceau de bois recouvert de soie, de coton, etc. Les glands de cette draperie ont besoin d'être changés.

FLOTTE *de fil.* — Écheveau. *Flotte de cheveux.* — Boucle, ou mèche de cheveux.

FOIS. *Toutefois et quantes* est français, mais il a vieilli. Dites, toutes les fois que... Toutes les fois qu'un homme vous flatte, méfiez-vous de lui.

De fois, pour *quelquefois. De fois il se levait tard, de fois il se levait de bonne heure.* — Quelquefois il se levait tard ; quelquefois il se levait de bonne heure.

De fois qu'il y a ; il y a des fois que.... *De fois qu'il y a* on vous vendra de la toile à bon marché, mais elle ne vaut rien. Dites, on vous vend quelquefois, ou, on pourra vous vendre de la toile, etc. *Il y a des fois que vous le trouveriez charmant.* Dites, il y a des jours où.....

C'est la fois que nous le trouvâmes à table. — C'est le jour où nous le trouvâmes, etc.

Cela m'est arrivé de belle fois. — Cela m'est arrivé bien souvent, bien des fois.

Une fois d'aujourd'hui, de demain. — Dans la journée, dans le courant de la journée ; dans la journée de demain.

Les autrefois. Les autrefois il n'était pas comme cela. — Autrefois il n'était pas, etc.

FONCER *sur quelqu'un. Le taureau fonça sur lui. Quand le hussard ennemi leva le bras, il fonça sur lui le sabre en avant.* Dites, le taureau fondit sur lui tête baissée. Il fondit sur le hussard le sabre en avant.

FONDEMENTES. — Les fondements, ou les fondations. On travaille encore aux fondations, ou aux fondements de cette maison.

FORT. Ce mot étant terminé par un *t*, ne prononcez pas, *il est for inutile* que vous insistiez. Prononcez, en faisant la liaison, *il est for tinutile.*

Se faire fort. Dans cette locution *fort* est invariable, et ne s'accorde ni en genre ni en nombre avec le sujet (34). Qu'une femme ne dise point, *je me fais forte*, mais, je me fais fort. Ils se font fort de me faire obtenir cette place, (et non pas, *ils se font forts*).

FORTUNE. *Se faire donner la bonne fortune.* — Se faire dire la bonne aventure. Un diseur de bonne aventure, et non pas, *un donneur de bonne fortune.*

FORTUNÉ est le synonyme d'*heureux*, mais non de *riche*. *Il n'est pas fortuné*, n'est donc pas une locution correcte. Dites, il n'est pas riche, il n'a pas de fortune.

FRACTION. *Faire fraction.* C'est faire effraction qu'il faut dire. Les voleurs ont fait effraction pour s'introduire dans la maison.

FRANC *de collier.* — Franc du collier.

FRANCHIPANE. — Frangipane.

FRAUDER *son nom*. Dites, se donner un faux nom, un nom supposé. Ce chasseur arrêté par les gendarmes, se donna un nom supposé, un faux nom, ne déclina pas son vrai nom.

FRESSURE. Prononcez *fréssure* et non *fre—ssure*. Les deux *s* empêchent que le premier *e* ne soit muet (179).

FRICOT. *Que de fricot il y avait à ce dîné!* — que de plats il y avait, etc. *Ce fricot ne vaut rien*, — ce plat, ou ce ragoût ne vaut rien.

FILEUX. Ne prononcez pas *frilleux* ou *frilieux*, mais frileux : car ce mot n'a qu'un *l*.

FROMAGEON. — petit fromage. Vous nous avez donné des petits fromages excellents. (128, à la note)

FRONCÉS. *Faire des froncés*. Dites, faire un froncis à une manche, à une jupe. Le mot de froncis indique tous les plis qu'on fait au même endroit.

FRONCIR. — Froncer. Achevez donc de froncer ce jabot.

FRONTAL. C'est un terme de chirurgie. Dites, bourrelet, si vous voulez parler de l'espèce de bandeau qu'on met à un enfant, pour que, s'il tombe, il ne se fasse pas de mal. Mettez donc un bourrelet à cet enfant.

FROTTER. Prononcez fro—tter, et non pas *froiter*. Il faut lui frotter les tempes avec de l'eau de Cologne.

FRUSTER. Toucher légèrement en passant. Il me lança une pierre *qui me frusta l'épaule*. Dites, qui me frisa l'épaule.

FURER. *Nous allons furer demain* dans le bosquet d'un tel ; on dit qu'il y a des lapins. Dites, nous allons fureter demain, etc.

FURNER, pour dire, *chercher indiscrètement partout*. Barbarisme (80). —Fureter. Vous avez fureté partout : ce n'est pas bien.

G

GAFFE, dans le sens de *gué*, n'est pas français. Dites, un gué.

GAFFER. — Passer à gué.

GAI, ne signifie pas *trop large, qui est trop au large.*

ma tabatière est trop gaie. — S'ouvre trop aisément. *Cette serrure n'est pas assez gaie.* — est dure à ouvrir, *Cette vis est trop gaie.* — Ne serre pas assez. *La pâte est trop gaie.* — est trop molle.

GAILLARD, n'est pas français dans le sens de *bien portant*. Servez-vous de ces derniers mots. Comme vous êtes bien portant ! (et non pas, *comme vous êtes gaillard !*)

GALAVARD, GALAVARDE. — Glouton, gloutonne, ou goulu, goulue. Ne te presse donc pas tant, glouton, tu vas étrangler !

GALÈRES. *Aller en galères.* — Aller aux galères. Il a été envoyé aux galères pour dix ans.

GAMATE. Le mot français est auge.

GANDOISES. — Fariboles, sornettes. *Il vous conte des gandoises.* — Il vous conte des fariboles, des sornettes.

GANGRÈNE. Quoique ce mot commence par un *g*, l'usage est que l'on prononce *cangrène*.

GANSE. Ne dites pas, *son chapeau et sa robe sont garnis de gances de rubans ;* car le mot *ganse* ne signifie qu'une espèce de boutonnière faite au bout d'un ruban ou d'un cordon, et destinée à s'accrocher à un clou, ou à passer autour d'un bouton. Dites, son chapeau est garni de nœuds de rubans.

GARDE-ROBE. C'est l'appartement où l'on met les habits ; mais ce n'est pas une armoire. Ne dites donc pas, *les tiroirs de ma garde-robe n'étaient point fermés. Une garde-robe de bois de noyer.* Dites, les tiroirs de mon armoire. Une armoire de bois de noyer.

GARGARISER, et non pas *gargaliser*.

GARNIMENT. Le mot français est garnement. Un mauvais garnement.

GARNIR. *Garnir les chaises.* Dites, empailler les chaises, et rempailler, si ce n'est pas la première fois qu'on y met la paille.

Garnir les lampes. — Mettre de l'huile dans les lampes.

Garnir les lentilles, les haricots. — Assaisonner les lentilles, les haricots.

Garnir la salade. — Faire la salade. Faites la salade, et fatiguez-la bien : je veux en manger.

GEL n'est pas français, quoique dégel le soit. Dites, la gelée.

GELÉE. Ne prononcez pas *gélée*. La gelée nous a fait bien du mal.

GELER. Prononcez aussi *geler, dégeler* et non pas *géler, dégéler*. Il a bien gelé ce matin; mais à midi il a dégelé.

On dit bien, le vin se gèle, l'eau, l'huile se gèlent: mais *se geler*, ne se dit point des personnes; à leur égard, geler est neutre (58), et non réfléchi (59). Ne restez donc pas dans la rue, vous y gelez (et non *vous vous y gelez*).

GÉNÉRAL, et non pas *gèneral*. Un officier général.

GÉNÉREUX, même observation que pour le mot précédent. Ne prononcez pas *gènereux*. C'est un vin généreux; un caractére généreux. Voilà de la générosité.

GENÈSE. Ne prononcez pas *génèse*.

GÉNISSE, et non pas *genisse*. Une blanche génisse.

GENS. Ne faites pas entendre le *s*, et prononcez *gen*. Ce sont de bonnes gen|s. De pareilles gen|s sont peu estimables.

N'employez pas le mot *gens* comme synonyme de *parents*, car *les gens* de quelqu'un sont ses domestiques. Ne dites donc pas, *ses gens s'opposent à ce mariage*. Dites, ses parents s'opposent, etc.

Les Provençaux remplacent qnelquefois le pronom indéfini *on* (33) par *les gens*. Ce fut un deuil général quand il partit, *car les gens l'aimaient beaucoup*. Dites, car on l'aimait beaucoup, ou bien, il était très-aimé ici. *Les gens le craignent*. Dites, on le craint, ou il est craint dans ce pays.

GEOLIER. Ne faites pas entendre le premier *e*, et prononcez *jôlier*. Ce jôlier (geôlier) est plein d'humanité.

GÉSIER. Ne dites pas le *gigier*. Le gésier de ce chapon est vide.

GIGUE. On dit familièrement *les gigues de quelqu'un*, pour dire *ses longues jambes*; mais *gigue* n'est pas synonyme de gigot. Dites, manger un gigot, et non pas manger *une gigue*.

GLAINAGE, GLAINE, GLAINER, GLAINEUR. — Glanage, glane, glaner, glaneur.

GONFLE. On l'a grondé, aussi voyez *comme il est gonflé!* — comme il a le cœur gros! comme il a envie de pleurer!

Il a le ventre gonflé (et non pas *gonfle*).

SE GONFLER DE... pour dire, *manger abondamment*. *Il s'est gonflé de figues, de raisins.* Dites, il s'est bourré de figues, de raisins.

GORGUE. Dites, goutière, si vous voulez parler d'une couduite de bois, de pierre ou de métal, destinée à recevoir les eaux qui coulent de dessus les toits, et conduite, s'il s'agit d'autres eaux.

GOURMAND, GOURMANDISE, et non pas *groumand*, ni *groumandise*.

Gourmand ou *gourmande comme une mine.* — friand, ou friande comme une chatte.

Gourmand, *gourmet*. Ne confondez pas ces deux mots. Le gourmand est celui qui aime la bonne chère; le gourmet est celui qui se connaît en vin, qui sait bien les apprécier. Portez ce beau poisson à M. un tel; il l'achètera, car c'est un gourmand. Donnez-moi votre avis sur ce vin, vous qui êtes un gourmet.

GOUVERT. *Cette femme n'a point de gouvert.* — n'a point d'économie, n'entend rien au ménage.

GRAINER. Dites, grener. Les blés ont bien grené.

GRAISSE. *De graisse*, pour dire *sur ses économies*, n'est pas français. Les propriétaires ne doivent faire des améliorations *que de graisse.* — que sur leurs économies.

Il se plaint de trop de graisse. Dites, il se plaint que la mariée est trop belle. *Il est malade de trop de graisse.* Dites, il n'est malade que de trop d'aise.

GRAISSEUX, SE. Cet adjectif signifie *qui est de la nature de la graisse*, et non pas, *qui est taché de graisse.* Ne dites donc pas, *collet graisseux*, *menton graisseux*, *manche graisseuse.* Dites, collet gras, menton gras, manche grasse.

GRAPIERS ou CRAPIERS. Dites, criblures. On donne les criblures à la volaille.

GRATEUSE. C'est râpe qui est le mot français.

GRAVÉ *de petite vérole.* V. creusé.

GRÉ. Faites l'*e* bien fermé, et ne prononcez *grè*. Je vous en sais gré. Traiter de gré à gré.

GRENADE, GRENADIER, et non pas *grénade*, *grénadier*. Manger des grenades. Les grenadiers du 55me.

GRENAILLE. Ne prononcez pas *grénaille*.

GRENIER, et non pas *grénier*. Visiter une maison de la cave au grenier.

GRENOUILLE. Ne prononcez pas *grénouille*. Des bouillons de grenouilles.

GREVER, et non pas *gréver*. Des hypothèques considérables grevaient cette propriété.

Mais on dit dégréver.

GRILLÉE. *Une porte grillée*. Dites, une porte de fer, une porte à jour, ou à claire-voie.

GRILLET. Le mot français est grillon. Il y a des grillons dans le jardin.

GRIPPE. On ne prend pas quelqu'un *à grippe*, on le prend en grippe, on se prend de grippe contre lui. Il m'a prit en grippe. Il s'est pris de grippe contre moi.

GROGNER. Verbe neutre (58). Ne dites donc pas, en lui donnant un régime, *tu viens toujours me grogner*. Dites, tu grognes toujours.

GROS. *C'est le gros chasser qui la tué. C'est le gros veiller qui lui a fait perdre la vue*. Provençalisme. Dites, c'est sa passion pour la chasse qui l'a tué; c'est à force de veiller qu'il a perdu la vue; ce sont des excès de veille qui lui ont fait perdre la vue; des excès de chasse qui l'ont tué.

Un gros malade, pour désigner un malade en danger, n'est pas français. Dites, c'est un malade dont l'état est alarmant. V. Dangereux.

Au gros de l'hiver, au gros de l'été. — Au fort, ou au cœur de l'hiver; au fort de l'été.

GRUER. Barbarisme (80). C'est monder qui est l'expression française. J'ai fait monder de l'orge (et non pas j'ai fait *gruer* de l'orge).

Du grué. Dites, du gruau d'orge, du gruau d'avoine, de froment.

GRUMEAU *de bœuf*. C'est trumeau de bœuf qu'il faut dire. *Grumeau* n'est pas français en ce sens.

GUENILLES, et non pas *guénilles*. Que voulez-vous faire de ces guenilles?

GUÈRE. *Il ne s'en est fallu de guère*. — Il ne s'en est guère fallu.

GONFLE. On l'a grondé, aussi voyez *comme il est gonflé!* — comme il a le cœur gros ! comme il a envie de pleurer !

Il a le ventre gonflé (et non pas *gonfle*).

SE GONFLER DE... pour dire, *manger abondamment*. *Il s'est gonflé de figues, de raisins.* Dites, il s'est bourré de figues, de raisins.

GORGUE. Dites, goutière, si vous voulez parler d'une couduite de bois, de pierre ou de métal, destinée à recevoir les eaux qui coulent de dessus les toits, et conduite, s'il s'agit d'autres eaux.

GOURMAND, GOURMANDISE, et non pas *groumand*, ni *groumandise*.

Gourmand ou *gourmande comme une mine.* — friand, ou friande comme une chatte.

Gourmand, gourmet. Ne confondez pas ces deux mots. Le gourmand est celui qui aime la bonne chère ; le gourmet est celui qui se connaît en vin, qui sait bien les apprécier. Portez ce beau poisson à M. un tel ; il l'achètera, car c'est un gourmand. Donnez-moi votre avis sur ce vin, vous qui êtes un gourmet.

GOUVERT. *Cette femme n'a point de gouvert.* — n'a point d'économie, n'entend rien au ménage.

GRAINER. Dites, grener. Les blés ont bien grené.

GRAISSE. *De graisse*, pour dire *sur ses économies*, n'est pas français. Les propriétaires ne doivent faire des améliorations *que de graisse.* — que sur leurs économies.

Il se plaint de trop de graisse. Dites, il se plaint que la mariée est trop belle. *Il est malade de trop de graisse.* Dites, il n'est malade que de trop d'aise.

GRAISSEUX, SE. Cet adjectif signifie *qui est de la nature de la graisse*, et non pas, *qui est taché de graisse.* Ne dites donc pas, *collet graisseux*, *menton graisseux*, *manche graisseuse.* Dites, collet gras, menton gras, manche grasse.

GRAPIERS ou CRAPIERS. Dites, criblures. On donne les criblures à la volaille.

GRATEUSE. C'est râpe qui est le mot français.

GRAVÉ *de petite vérole.* V. creusé.

GRÉ. Faites l'*e* bien fermé, et ne prononcez *gri*. Je vous en sais gré. Traiter de gré à gré.

GRENADE, GRENADIER, et non pas *grénade*, *grénadier*. Manger des grenades. Les grenadiers du 55me.

GRENAILLE. Ne prononcez pas *grénaille*.

GRENIER, et non pas *grénier*. Visiter une maison de la cave au grenier.

GRENOUILLE. Ne prononcez pas *grénouille*. Des bouillons de grenouilles.

GREVER, et non pas *gréver*. Des hypothèques considérables grevaient cette propriété.

Mais on dit dégréver.

GRILLÉE. *Une porte grillée*. Dites, une porte de fer, une porte à jour, ou à claire-voie.

GRILLET. Le mot français est grillon. Il y a des grillons dans le jardin.

GRIPPE. On ne prend pas quelqu'un *à grippe*, on le prend en grippe, on se prend de grippe contre lui. Il m'a prit en grippe. Il s'est pris de grippe contre moi.

GROGNER. Verbe neutre (58). Ne dites donc pas, en lui donnant un régime, *tu viens toujours me grogner*. Dites, tu grognes toujours.

GROS. *C'est le gros chasser qui la tué. C'est le gros veiller qui lui a fait perdre la vue.* Provençalisme. Dites, c'est sa passion pour la chasse qui l'a tué; c'est à force de veiller qu'il a perdu la vue; ce sont des excès de veille qui lui ont fait perdre la vue; des excès de chasse qui l'ont tué.

Un gros malade, pour désigner un malade en danger, n'est pas français. Dites, c'est un malade dont l'état est alarmant. V. Dangereux.

Au gros de l'hiver, au gros de l'été. — Au fort, ou au cœur de l'hiver; au fort de l'été.

GRUER. Barbarisme (80). C'est monder qui est l'expression française. J'ai fait monder de l'orge (et non pas j'ai fait *gruer* de l'orge).

Du grué. Dites, du gruau d'orge, du gruau d'avoine, de froment.

GRUMEAU *de bœuf*. C'est trumeau de bœuf qu'il faut dire. *Grumeau* n'est pas français en ce sens.

GUENILLES, et non pas *guénilles*. Que voulez-vous faire de ces guenilles?

GUÈRE. *Il ne s'en est fallu de guère.* — il ne s'en est guère fallu.

GUÊTES. Dites, des guêtres. Des guêtres de peau.

GUÉYER n'est pas français. — Passer à gué.

GUICHET. En Provence, on appelle *guichet* et même *quichet*, du mot provençal *quiché*, une espèce de petit verrou qui fait partie d'une pièce de serrurerie nommée *targette*. Guichet n'est pas français en ce sens. Ne dites donc pas, *fermez le guichet*, *tirez le guichet*; dites, fermez le verrou, et, fermez le pêne, si vous voulez parler du pêne en biseau qui va et vient sans le secours de la clef.

H (1)

HABILETÉ, et non pas *habilité*. Cet homme est d'une habileté reconnue.

HABLEUR, et non *hambleur*. C'est un grand hableur.

HAIR. On doit dire, je hais, tu hais, il hait, et non pas, *je haïs*, *tu haïs*, *il haït*; mais au pluriel, il faut dire, nous haïssons, etc.

HÉ BIEN! Prononcez hé bien! et non *hé bein!*

HÉLAS! Faites entendre le *s* qui termine ce mot, et ne prononcez pas *héla*.

HERME ou HERMAS (terrain). Dites, un terrain inculte, ou en friche.

HERNIÉ, ÉE. *Cet enfant est hernié.* Dites, a une hernie, est incommodé d'une hernie. V. relaxé.

HÉSITER. *Hésiter de dire*, *hésiter de partir*. C'est *à* et non *de*, qui doit suivre ce verbe. Je n'hésite point à dire que... J'hésitais à partir par un si mauvais temps.

HEURE. Dites, quel heure était-il, quel heure est-il? et non pas, *quelle heure était-ce? quelle heure est-ce?*

C'est de ces heures que vous venez! Provençalisme. Dites, vous venez à une belle heure! La belle heure pour arriver!

C'est l'heure de dîner, de se coucher. — Il est heure de dîner, de se coucher.

C'est deux heures, c'est cinq heures. — Il est deux heures, il est cinq heures.

---

(1) Voyez au chapitre de la prononciation, n° 197, les mots qui commencent par une *h* aspirée.

Venez plus à bonne heure. — de meilleure heure, au plutôt.

Trois heures ont sonné. — sont sonnées.

Vous me ferez mourir avant l'heure. — vous abrégerez mes jours.

V. à, midi, demi, quart.

HEURLER. — hurler.

HISSER. Ce mot signifie *élever en haut, au moyen d'une corde, ou d'une machine quelconque.* Il ne faut donc pas qu'une personne assise à terre dise, *aide-moi à me hisser. Je voudrais me hisser (voudriéou m'ôoussa).* Elle doit dire, aide-moi à me relever; je voudrais me relever.

HONNEUR. Ne dites pas, *je me suis fais l'honneur de vous dire*, mais simplement, j'ai eu l'honneur de vous dire. Il y a du ridicule *à se faire l'honneur à soi-même.*

On dit pourtant, il se fait honneur d'être militaire, d'être avocat; il se fait honneur de sa fortune; mais c'est dans d'autres sens. La première de ces expressions signifie, il tient à honneur; et la seconde, il fait un usage honorable.

HORLOGE. Ne dites pas *un reloge, le reloge*; mais, une horloge, l'horloge. L'horloge est dérangée, (car ce mot est du genre féminin (13).

HORTOLAGE. Barbarisme (80). Dites, les légumes, ou le jardinage.

HOU! Exclamation de dégoût. *Hou le sale enfant!* Dites, fi! Fi le sale! Fi le vilain!

HOU *yaï, yaï!* Exclamation provençale qui exprime une surprise mêlée de terreur. Dites, ah mon Dieu!

HUILE. Ce mot est féminin (13). Ne dites donc pas *du bon huile, de l'huile vieux,* mais, de bonne huile, de l'huile vieille.

HUILIÈRE. C'est huilier qu'il faut dire, et ce mot ne signifie pas la carafe dans laquelle on met de l'huile, mais le vase d'argent, d'ébène, etc., où l'on place les burettes ou carafes qui contiennent l'huile et le vinaigre. Passez-moi l'huilier, je vous prie, je veux mettre plus de vinaigre à la salade.

Dites, la carafe de l'huile, la carafe du vinaigre.

V. porte-huilier.

HUIT. Ne dites pas *vuit* (*veu*), mais prononcez rapidement *huit,* avec l'*h* aspirée, et en faisant entendre le

t final, à moins que *huit* ne soit suivi d'un mot commençant par une consonne. Nous étions|huit. Ils étaient|hui|t personnes.

HUITANTE. Dites, quatre-vingts, quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux, etc.

HUMIDE. *L'humide lui est contraire; l'humide lui donne des douleurs.* — l'humidité.

HURLUBERLU, et non pas *turluberlu.* Ne sois donc pas si hurluberlu.

I

ICI. Cet adverbe (67) n'est pas synonyme de *ci;* ne dites donc pas comme beaucoup de Provençaux, *cet homme-ici, cette femme-ici.* Dites, cet homme-ci, cette femme-ci, dans ce jardin-ci.

IDÉE. *Quelle idée vous a pris là? L'idée m'a pris de partir.* Dites, quelle idée avez-vous eue là? Quelle idée vous est venue là? Il m'est venu l'idée de partir, ou, l'idée m'est venue de partir.

J'ai idée que....; j'avais idée que.... — j'ai l'idée, j'avais l'idée, ou mieux, j'ai dans l'idée, j'avais dans l'idée que...

IGNOMINIE, et non pas *ignomignie.* Quelle ignominie!

IGNORER. *Ignorer de,* n'est français que dans cette locution familière, *il n'ignore de rien.* Ne dites donc pas, *j'ignorais de vous devoir quelque chose.* Dites, je ne savais pas que j'étais votre débiteur, ou, j'ignorais que je vous dusse quelque chose.

IL. Faites entendre le *l*, et ne dites pas, *i me donna son chapeau à garder*, mais, il me donna, etc.

Autant vaut-il me refuser tout de suite. — Autant vaut me refuser tout de suite. Autant vaut ne lui rien donner.

IMAGE. Ce mot est féminin (13). Une belle image.

IMBÉCILE, et non pas *imbecile.* Il est tout à fait imbécile; son imbécilité est complète.

IMBIBER, et non pas *embiber.* Un papier imbibé d'huile.

IMBRINQUÉE (affaire). — chargée de détails, embarrassée, embrouillée.

IMPATIENTER V. fâcher.

IMPOSER. Ne confondez pas *imposer*, avec *en imposer*. Cette dernière expression signifie mentir. Il vous en a imposé en vous disant qu'il avait fait des bénéfices considérables.

Imposer, au contraire, signifie, inspirer une sorte de crainte respectueuse. Cet homme-là m'impose par son air vénérable et sa grave éloquence (et non pas, *m'en impose*).

IMPOSSIBLE. *C'est impossible à moi* de me lever matin. — Il m'est impossible, absolument impossible de, etc.

INCENDIE. Il est masculin (13). Un grand incendie, et non pas, *une grande incendie*.

INCOGNITO. Ne prononcez pas *incog-nito*, mais incognito, en donnant à la syllabe *gni* le son qu'elle a dans *dignité*.

INDICE. Il est masculin (13). Un fâcheux indice.

INDIFFÉRENT, INDIFFÉRENCE, INDIFFÉREMMENT. V. différence.

INDIGESTE, et non pas *indigest*. Ce mets est indigeste.

INEXPUGNABLE. Prononcez *inexpug-nable*, et ne donnez pas à la syllabe *gna*, le son qu'elle a dans *répugna*.

INQUIÉTER. V. fâcher.

INTERDIRE. V. dire.

INTÉRESSER, INTÉRÊT, et non pas *interêt*, *interesser*.

INTERVENIR. V. venir.

INTESTAT. Dites, mourir ou décéder intestat, et non pas *ab intestat*.

Mais on doit dire hériter ab intestat, héritier ab intestat, succession ab intestat.

INTRUS. Prononcez *intru*, sans faire entendre le *s* final. Je ne veux pas passer pour un intrus.

INVECTIVER. C'est un verbe neutre (58). Ne le faites pas actif (54), en lui donnant un régime. *Vous m'invectivez sans cesse*. Dites, vous invectivez sans cesse contre moi.

INVITER. C'est *à* et non *de*, qu'on doit mettre après ce verbe. On l'invita à se taire, et non pas *de se taire*.

IVRE. *Il était ivre comme un cochon*. Dites, soûl comme une grive (198), ivre comme une soupe.

J

JADIS. Faites entendre le *s* final et ne prononcez pas *jadi*.

JAMBE. *Il ne pouvait pas lever la jambe*. Dites, mettre un pied devant l'autre.

JARRE. Ce mot est très français. Ne dites pas, une *gerle*.

JARRON. — petite jarre.

JASSE. *Les jasses des vers à soie*. Dites, la litière des vers à soie.

JE. Ne prononcez pas *jé*. Je vous salue. Je l'ai payé.

JETÉ, JETÉE, participe (65). Ne dites pas qu'une porte *s'est jetée*, qu'une fenêtre *s'est jetée*. Dites, une porte, une fenêtre déjetée, qui s'est déjetée.

JETÉE, *Cette maison n'a point de jetée. Il est bien commode d'avoir une jetée*. Le mot *jetée* ne signifie pas du tout la faculté de jeter dans la rue les ordures d'une maison. Servez-vous d'une périphrase (76), et dites, cette maison n'a point, sur la rue, d'issue pour ses immondices.

JETER. Prononcez jeter, tu jetais, il jeta, et non pas, *jéter*, tu *jétais*, il *jéta*, etc. La première syllabe n'est ouverte que quand la seconde est muette, je jette, tu jettera, nous jetterions (Prononcez, je *jète*, tu *jètera*, nous *jèterions*). Ce verbe prend alors deux *t*, ce qui dispense de mettre l'accent grave (179).

Observez la même règle de prononciation pour les composés de jeter : rejeter, projeter, se déjeter, et ne dites pas : *rejéter*, *projéter*, *se déjéter*.

JEUNE *homme*, signifie un homme jeune, et non un homme qui n'est pas marié. On nomme ce dernier, garçon. Ne dites donc pas, *M. un tel est encore jeune homme; c'est un vieux jeune homme*. Dites, M. un tel est encore garçon ; c'est un vieux garçon.

JOLI. Quoique ce mot ne soit point terminé par un *t*, quelques personnes disent, *un joli-t-air*, *un joli-tendroit*. Dites, chantez-moi ce joli air ; allons voir ce joli endroit.

JOSEPH. Prononcez *Joséf* (Joseph), et non pas *José*. C'est demain la St. Joseph.

JOUER, n'est pas le synonyme de *parier*. Ne dites donc pas, *que veux-tu jouer?* mais, que veux-tu parier?

JOUIR. Ce verbe est l'objet d'une singulière méprise de la part de certains Provençaux. Comme on dit très bien, jouir d'une bonne santé, jouir d'une excellente réputation, ils ne prennent pas la peine de changer de verbe, quand il s'agit d'une mauvaise santé, d'une mauvaise réputation; sans songer que l'une et l'autre de ces choses sont fort loin de procurer des jouissances; et ils disent, *cet homme jouissait d'une réputation détestable; vous jouissez d'une mauvaise santé.* Remplacez *jouir* par *avoir*. Vous avez une mauvaise santé; cet homme avait une détestable réputation.

JOUR. V. un.

JUILLET. Ne prononcez pas *juyet*, ni *juliet*, mais *jui-llet*, en faisant entendre l'*i*, comme dans *juif*.

JUIN. Ne prononcez pas *jouin*.

JURIDICTION, et non pas *jurisdiction*.

JUSQUE, et non pas, *jûque*. Jusqu'ici tout va bien.

Jusqu'à ce que. Ne prononcez pas *jusqu'à cè que*, en faisant *ce* ouvert et long. Dites, jusqu'à ce que, en appuyant plutôt légèrement sur *que*, et en passant rapidement sur *ce*. Jusqu'ă cĕ qūe vous preniez un parti.

Jusque quand. Dites, jusqu'à quand, ou jusques à quand.

JUSTE. *Comme de juste*.—Comme de raison, comme il est juste.

Ce corsage m'est un peu just (*m'és ûn păou jus*). — m'est un peu juste. *Just* n'est pas français.

L

LA. Ne mettez pas *où*, mais *que*, après *c'est là*, et ne dites pas, *c'est là où je vous attends; c'est là où il fallait vous rendre*; mais, c'est là que je vous attends; c'est là qu'il fallait vous rendre.

Es-tu allé là où je t'ai dit? Retranchez *là*. Es-tu allé où je t'ai dit?

LAIDIR. Barbarisme (80). — enlaidir. Cette maladie l'a bien enlaidi.

LAISSER. S'il ne veut pas goûter, *qu'il s'en laisse.*

tu ne veux pas venir? *Laisse-t-en.* Répétez le premier verbe, et dites, s'il ne veut pas goûter, qu'il ne goûte pas! Tu ne veux pas venir? ne viens pas. Ou bien, remplacez le second membre de la phrase par, peu m'importe! ou, ce sont ses affaires, tes affaires.

LAMPION. Sorte de lampe. Ne faites ce mot que de deux syllabes, *lam-pion*, et ne prononcez pas *lam-pi-on*.

Si vous voulez parler du petit tuyau de fer blanc par lequel passe la mèche, dites, lamperon, et non *lampion*.

LANCÉE. *J'ai des lancées dans le bras, dans la tête.* — des élancements.

LANGOUSTE. Faites entendre le *s*, et ne prononcez pas *langoute*.

LANGUIR, et non pas *se languir*. *Nous nous languissions de voir notre oncle.* Dites, nous languissions de voir notre oncle; je languis de vous voir établi dans ce pays.

Elle chante pour se garder de languir. Dites, pour se désennuyer. Allez-y : vous lui tiendrez compagnie; vous le distrairez (et non pas, *vous le garderez de languir*).

LAS. *Être las comme un chien.* — Tomber de fatigue; être harassé, excédé de fatigue.

LAUVISSE. Barbarisme (81). C'est mansarde qu'il faut dire.

LE. Ne prononcez pas *lé*. Le cheval qu'il a acheté. Le lapin qu'il a tué.

Le moment qu'il entra, je le reconnus. Dites, au moment où il entra, au moment qu'il entra, etc.

LÈCHEFRITE, et non *lichefrite*.

LÉGAT. Ce mot n'est pas français dans le sens de *legs*. *Il a eu un légat dans le testament de son cousin.* Dites, il a eu un legs.

LEGS. Ne faites entendre ni le *g* ni le *s*, et prononcez *lè*. Un le|gs de vingt mille francs. Demander la réduction d'un le|gs.

LENDES. *Il a les cheveux pleins de lendes.* — pleins de lentes.

LES. *Les pères et mères sont venus nous apprendre ce mariage.* Dites, le père et la mère.

Ne dites pas non plus, *tes père et mère*, *nos père et mère*, *leurs père et mère*; mais répétez le pronom pos-

sessif (25) au singulier (14). Ton père et ta mère, notre père et notre mère, leur père et leur mère, etc.

LESSIF ou LISSIF. Ni l'un ni l'autre n'est français. C'est lessive qu'il faut dire. V. ce mot.

LESSIVE. A proprement parler, ce mot ne signifie pas le linge qu'on met dans un cuvier recouvert de cendre, mais l'eau qu'on fait passer à travers. Dans l'usage cependant on appelle lessive le linge soumis à cette opération. Ne prononcez ni *lissive*, ni *le-ssive*, mais *lé-ssive* (179). Votre lessive est trop forte.

Avec *faire*, *couler*, *laver*, faites précéder le mot *lessive*, de l'article *la*, et ne dites point, *faire lessive* (*fäïré bugädo*), *couler lessive* (*coula bugädo*), *laver lessive* (*lava bugädo*). Dites, faire la lessive, couler la lessive, laver la lessive.

Ne dites pas, *mouiller la lessive*. Le mot français est, essanger la lessive, essanger le linge.

LETON. — Laiton. Du fil de laiton.

LÉVADETTE. — Fressure, et prononcez fré-ssure (179).

LEVER, LEVÉE. Ne prononcez pas *léver*, *lévée*, Vous vous êtes levé bien tard ce matin. Faire une levée de boucliers.

Même observation pour les composés de lever : enlever, relever, soulever, prélever. Prononcez il enleva, nous relevons, il soulevait, ils prélevèrent, et non il *enléva*, nous *rélévons*, il *soulévait*, ils *prélévèrent*.

Ne donnez pas au verbe *lever* la signification d'*ôter*. *Lever son habit*; *lever son chapeau*; *se lever de table*; *lever la fortune de quelqu'un*. Dites, n'ôtez pas votre habit; il ôta son chapeau; je vais m'ôter de table; ôter à quelqu'un sa fortune.

LEVRIER. Ne prononcez pas *lévrier*.

LIASSE, ne se dit que pour les papiers. Ne dites donc ni *une liasse de clefs*, *ni une liasse de linge*. Dites, un trousseau de clefs; une trousse, ou un paquet de morceaux de linge.

LICHEN. Prononcez *likèn* (203).

LIÈVRE, ce mot est masculin (13). Le lièvre, et non *la lièvre*.

LIMACE. On donne plus particulièrement ce nom à ceux de ces mollusques rampants qui n'ont point de coquille; ceux qui en ont une s'appellent *limaçons*.

Ne dites donc pas, *nous avons mangé des limaces*, mais, nous avons mangé des limaçons, ou mieux, des escargots.

LIQUEURISTE. Le mot français est liquoriste.

LIS, adjectif (16), pour *uni*, *poli*. — lisse. Voyez comme ce bois est lisse.

LISTE. Ne dites pas *une liste de papier*, *une liste de mousseline*; le mot *liste* n'est point français en ce sens. Dites, une bande de papier, une bande de mousseline.

LOISIR. *Il a toujours beau loisir*. — Il n'est jamais pressé.

LONG. *Il est long qu'il ne finit plus*. — il n'en finit pas; il est long à n'en plus finir.

LONG-TEMPS. V. temps.

LORS, ALORS, DÈS LORS, POUR LORS. Ne faites point entendre le *s* qui termine ces mots, et prononcez *lor*, *alor*, *dès lor*, *pour lor*. Lor|s de son élection; vous aviez alor|s de l'amitié pour moi.

Mais dans lorsqne, il faut faire entendre le *s*. Lorsqu'il était en place.

LOTTER. *Faire lotter*. — mettre en loterie. Elle a mis ce chapeau en loterie.

LOUIS. Ne faites pas entendre le *s* final dans ce nom propre (12), et prononcez *loui*. Appelez loui|s: j'ai à lui parler.

LOUP. On peut dire, il fait un froid de chien, mais la véritable expression est, il fait un froid de loup.

V. enrhumé.

LUIRE. *Tout ce qui luit n'est pas or*. Dites, tout ce qui reluit. Les yeux des chats brillent pendant la nuit (et non pas *luisent*).

LUMIÈRE. *Faire lumière*, traduction de *fâïré lûmé*. *Faites lumière à monsieur*. Dites, éclairez monsieur.

Cette lampe ne fait pas belle lumière. Cette lampe n'éclaire pas bien.

LUNE. *Il fait lune, il faisait lune*. Dites, il fait, ou il faisait clair de lune; la lune éclaire, éclairait, ou n'éclairait pas.

LURÉ, LURÉE, DÉLURÉ, DÉLURÉE. Autant de barbarismes (80). Dites, un rusé compère, une rusée commère.

LUXE. Tu changes enfin de chemise; *ce n'est pas*

de luxe. — Ce n'est pas là du luxe, ou bien, on ne t'accusera pas de donner dans le luxe.

M

MACHERER. Dites, charbonner, et familièrement, mâchurer. Ne charbonnez pas le mur. Vous vous êtes charbonné le menton. On lui a joliment mâchuré la joue.

MADELEINE, MADELON. Ne prononcez pas *Madélaine*, *Madélon*.

MAGNIFIQUE. Et non *manifique*. Donnez à *gni* le son qu'il a dans *bénignité*. Un temps magnifique.

MAIGRE. *Il est maigre comme un rat*, *maigre comme un pic*. Dites, il est fort maigre. Les os lui percent la peau.

MAILLE. *Cueillir une maille; ramasser une maille.* — Reprendre, ou relever une maille. Vous avez laissé échapper une maille: reprenez-la, ou relevez-la.

Avoir une maille, des mailles à ses bas. — Avoir un trou à ses bas, des trous à ses bas. Avoir les bas troués.

MAILLETE. — La porte. Je ne puis agraffer votre robe; la porte manque.

MAILLOTTER. — Emmailloter. N'emmaillotez pas cet enfant près de la fenêtre: il s'enrhumera.

MAIN. *Main courante*. S'il s'agit d'un escalier, dites, la rampe, le haut de la rampe.

Faire la main à quelqu'un. Dites, prêter la main.

MAISON. Prononcez *méson*, et non pas *meson*; et faites la première syllabe longue.

MAJEURE. Dites au piquet, quinte major, et non pas *quinte majeure*.

MAL. *Avoir mal*, n'est pas synonyme de *se trouver mal*. Ne dites donc pas, *elle eut mal à la promenade*, mais, elle se trouva mal, etc. Je me trouvai mal au retour de la chasse, et non pas, *j'eus mal*.

Cette femme a le mal; appelez vite la sage-femme. Dites, cette femme est en mal d'enfant, a les douleurs de l'enfantement.

Prendre mal. On dit fort bien, vous prenez mal la

plaisanterie; elle a mal pris vos avis; ce traducteur a mal pris ce passage; mais si vous donnez à *prendre mal*, le sens de *prendre une maladie*, il faut dire, prendre son mal. C'est sur les bords de la Durance qu'il prit son mal.

Vous prendrez mal. — Vous vous rendrez malade. Ne travaille pas tant, tu te rendras malade. Mettez un schall, vous vous enrhumerez, (et non pas *vous prendrez mal*).

Il lui a pris mal sur le cours. Dites, il s'est trouvé mal sur le cours.

Prendre mal, ne signifie pas non plus, *se blesser, faire une fausse couche.* Servez-vous de ces deux dernières expressions. Madame une telle s'est blessée, (et non pas *a pris mal*).

Quand il s'agit, non de personnes, mais de choses, n'employez pas non plus *prendre mal.* La caisse est arrivée et rien n'a été gâté, rien n'a souffert, (et non pas, *rien n'a pris mal).*

Tomber du mal de la terre. — du haut mal, du mal caduc. Être épileptique, être sujet à l'épilepsie, aux attaques d'épilepsie.

Il fait mal être pauvre; il fait mauvais être pauvre. Dites, les pauvres sont bien à plaindre; on est bien malheureux d'être pauvre; c'est un grand malheur que d'être pauvre.

Mal en train. Je suis tout mal en train aujourd'hui. Dites, je suis mal disposé; je suis tout je ne sais comment; et s'il s'agit d'ouvrage, dites, je ne suis pas en train de travailler.

Il est plein de mal, pour dire, *couvert de plaies, d'ulcères.* Servez-vous de ces dernières expressions.

J'ai mal à mon doigt, à ma jambe. — Au doigt, à la jambe.

Il y a de quoi prendre le mal de la mort. — De quoi gagner une maladie mortelle.

Il m'a su mal de cela; il m'a voulu mal de cela. — Il m'a su mauvais gré, etc.

MAL COMPLAISANT. C'est peu complaisant qu'on doit dire. Il faut convenir que tu es bien peu complaisant.

MALADE. V. dangereux, gros.

Se faire malade. V. faire.

MALADIE. *Faire une maladie.* — Avoir une maladie. Il eut une longue maladie il y a deux ans.

MALCONTENT. *C'est un homme qui est toujours malcontent.* Ce mot a vieilli. Dites, qu'on voit toujours triste, mécontent, inquiet.

MALÉDICTION, et non pas *malediction*, ni surtout *maledition.* La malédiction d'un père le poursuivait en tous lieux.

MALGRÉ, et non pas *malgrè*, car l'*e* est fermé. Il est parti malgré nous.

Malgré que. Malgré est une préposition (66) : malgré vous, malgré sa défense. N'en faites pas une conjonction (74), ce qui arrive quand vous le faites suivre de *que. Malgré qu'il soit parti*; *malgré que vous le lui ayez défendu.* Dites, quoiqu'il soit parti ; quoique vous le lui ayez défendu.

Malgré n'est conjonction que dans cette locution : malgré que j'en aie, malgré qu'il en ait.

MALHEUREUX, et non pas *malereux.* Faites les trois syllabes égales, măl-hĕu-rĕux. Il est malheureux qu'il ne puisse se fixer à rien.

MALON. — Carreau. As-tu fait cirer les carreaux ? Il faut qu'on remplace ces carreaux détachés.

Ne dites pas davantage *les moëllons*, pour les carreaux. Un moëllon est une pierre à bâtir non taillée.

MALONNER. — Carreler.

MAMA. Dites, maman.

MANCHE. *Etre en manches.* Il faut dire, être en manches de chemise.

MANGER. Je l'avais chargé de m'acheter un livre, mais *il a mangé la commission.* Dites, mais il a oublié ma commission.

MANIAQUE, et non pas *maniacle.* Faites deux syllabes de *ni-a.* Il est maniaque.

MANIÈRE. Ne donnez pas à ce mot le sens de *procédé*, et ne dites pas, *il m'a fait toute sorte de bonnes manières, de mauvaises manières.* Dites, il a eu pour moi toute sorte de bons procédés, de mauvais procédés. Il n'est sorte de politesses, ou d'impolitesses qu'il ne m'ait faites.

Ce n'est pas qu'avoir de bonnes manières, d'ex-

cellentes manières, de mauvaises manières, ne soient des expressions très-françaises ; mais elles ont un autre sens, et signifient, se présenter dans le monde en homme bien élevé, ou en homme mal élevé. Cet homme a de bonnes manières; mais son ami en a de bien mauvaises.

De manière à ce que. V. à.

MANQUER. *Manquer d'un pays*. — Être absent d'un pays. Il est absent de Marseille depuis trois ans.

Se manquer, pour, *faire une faute*, *faillir*. *J'avoue que je me suis manqué cette fois*; mais j'y prendrai garde à l'avenir. J'avoue que j'ai fait une faute, que je me suis trompé cette fois, mais, etc.

Il ne s'en est manqué de guère que... — Il s'en est peu fallu que... Il s'en faut d'un pied, (et non pas, il *s'en manque d'un pied.*) Il s'en faut de beaucoup (et non pas, *il s'en manque de beaucoup.*)

MARATRE. Ce mot se prend toujours en mauvaise part, et pour dire, une belle-mère qui maltraite les enfants du premier lit de son mari, ou une mère qui maltraite ses propres enfants C'est une vraie marâtre! Si ce n'est point dans ce sens que vous parlez, servez-vous de *belle-mère*.

MARCHAND, n'est pas synonyme d'*acquéreur*. Ne dites donc pas, *s'il se présente un marchand*, je vendrai cette prairie. Dites, s'il se présente un acquéreur.

MARCHÉ. Dites, acheter et vendre à bon marché, et non pas acheter et vendre *bon marché*.

MARCOTTE, et non pas *margotte*. Faire des marcottes d'œillets.

MARQUE. *Marque de cela...* Dites, la preuve de cela, c'est que, etc.

MARTIGUES. Ne donnez pas à cette ville le nom de *Martègue*.

MASSE. N'appelez pas de ce nom un gros maillet de bois cerclé en fer, avec lequel on frappe sur les coins quand on fend du bois; appelez-le maillet.

MASSEPAIN, c'est une espèce de pâtisserie. Ne traduisez pas par massepain, le mot provençal *massapan*; dites, une boite.

MATINAL signifie qui se lève matin *dans une circonstance*. *Matineux* s'applique à celui qui a *l'habitude* de se lever matin. Observez cette différence, et dites, il faudra être matinal demain. Oh! c'est un homme matineux; il est toujours dans son cabinet à cinq heures.

MAUVAIS. V. Mal.

ME, et non pas *mé*. Tu *mé* dis. Vous *mé* dirigeâtes. — Tu me dis. Vous me dirigeâtes.

MÉCHANT, MÉCHANCETÉ. Comme il y a un accent sur l'*e* de *mé*, prononcez, méchant, méchanceté, et ne vous servez jamais de *méchantise* qui n'est pas français.

Méchant comme la galle. Dites, comme un âne rouge.

MÉCHANTISE. V. Méchant.

MÊCHE. *Il y a trop de mêche à cette lampe*. — La lampe file, ou, on a trop remonté la mêche.

Donner de la mêche. — Remonter la mêche.

MÉDECIN, MÉDECINE, et non pas *médécin*, *médécine*. Le médecin est-il venu ce matin? Je prendrai demain une médecine.

MÉE *à pétrir*. Dites, une huche, ou un pétrin.

MÉGER, MÉGÈRE. V. métayer, métayère.

MELCHISEDECH. Prononcez *melkisèdech*.

MÊLER, et non pas *meler*. Mêlez bien les cartes. Ne vous mêlez point de cela. Un écheveau mêlé.

MELON, et non pas *mélon*.

MÊME. *Tout de même*, signifie *de la même manière*; employé pour *aussi*, *également*, il n'est pas français. *Je l'ai connu tout de même*. Dites, je l'ai connu aussi.

Être en même de... Il n'est pas en même de vous répondre. — Il n'est pas capable de vous répondre.

Même que... Il l'a injurié, même qu'il l'a menacé. Dites, et même il l'a menacé.

MÊMEMENT. Ce mot a vieilli; ne dites donc pas, je l'ai vu: *mêmement je lui ai parlé*; ni, *mêmement que je lui ai parlé*. Dites, et même je lui ai parlé.

MÉMOIRE. Ne prononcez pas *memoire*.

MÉNAGE. *Tel aliment, tel plat est ménage.* — Est économique.

MÉNAGER. On est convenu, en Provence, de donner le nom de *ménager* au cultivateur qui fait valoir ses propres terres. Comme ce mot n'est pas français dans ce sens, il faut se servir d'une périphrase, (76) et dire, c'est un cultivateur qui fait valoir ses terres. Quel est votre état? — Je cultive mes terres; je fais valoir mes terres, (et non pas *je suis ménager.)*

MÉNAGÈRE. Si vous voulez parler d'un petit instrument de métal, qui sert à faire brûler une bougie ou une chandelle jusqu'au bout, dites, un binet; et un brûle-tout, s'il s'agit d'un petit cylindre, ordinairement d'ivoire, destiné au même usage.

Eaux ménagères. Dites les eaux du ménage. Cet égout reçoit les eaux des ménages voisins.

MENER. Ne prononcez pas *méner, il ménait.* Prononcez, mener, il menait.

Même observation pour les composés de mener: promener, ramener, se démener. Il se promenait, tu te démenais, nous vous ramenons: (et non pas il se *proménait;* tu te *déménais;* nous vous *raménons).*

On dit, mener grand bruit: mais *mener du bruit, mener du tapage,* sont des provençalismes. Dites, faire du bruit, faire du tapage. Quel bruit vous faites! peut-on faire un pareil tapage!

MENUISIER, et non pas *ménuisier,* ni *ménusier.*

SE MÉPRENDRE. V. prendre.

MÉPRISER. Le premier *e* étant fermé, ne prononcez pas *mepriser.* C'est un avantage qui n'est pas à mépriser.

Ne donnez pas à ce mot le sens d'*injurier. Il est dur de se voir mépriser devant le public.* Dites, de s'entendre injurier, etc.

MERCREDI. Faites entendre le *r* de la première syllabe, et ne prononcez pas *mécredi.*

MÈRE. V. les.

MÉRITER. *Il se le mérite; il se l'est mérité.* — Il le mérite, il l'a mérité. C'est pain bénit!

On ne peut donner un régime indirect (56) à ce

verbe que lorsqu'il a en même temps un régime direct (55). Cette action lui a mérité la croix d'honneur. Les victoires d'Alexandre lui méritèrent une grande place dans l'Histoire. Mais gardez-vous de dire, *ça lui mérite, ça lui méritcrait*; dans le sens de, *il n'a que ce qu'il mérite, il n'aurait que ce qu'il mérite*. Servez-vous de ces dernières expressions. Il sort sans chapeau; s'il s'enrhume, il n'aura que ce qu'il mérite.

MESSE. *Prendre la messe*. Dites, être ordonné prêtre, ou recevoir la prêtrise.

A-t-il la messe? Dites, est-il prêtre?

MESURE, MESURER, et non pas, *mésure, mésurer*.

MÉTAL. Ne prononcez pas *métaï*, en donnant à la dernière syllabe de ce mot le son qu'elle a dans *éventail*. Donnez-lui le son qu'elle a dans brutal et instrumental.

MÉTAYER, MÉTAYÈRE, et non pas *méger, mégère*. J'ai pour métayer un bien brave homme. Notre métayère nous a apporté des œufs frais.

METTRE. Beaucoup de Provençaux disent: tu *me-tais*, nous *me-tions*, etc., en faisant l'*e* muet. Il est fermé, quoique les deux *t* dispensent de le marquer de l'accent aigu (179). Prononcez donc: tu *méttais*, nous *méttions*.

Même observation pour les composés de mettre: permettre, admettre, remettre, démettre, promettre, commettre, soumettre, compromettre, transmettre. Ne dites donc ni *perme-tez*, ni *reme-tais*, ni *prome-tiez*, ni *déme-tons*, ni *adme-tez*, ni *transme-tra*, ni *comme-tons*, ni *soume-trait*; mais prononcez, *permétez-moi* (permettez); *remétez* (remettez) cette lettre; vous nous *prométiez* (promettiez); *démétons*-nous (demettons); *admétez* (admettez), *transmétra* (trans-mettra), *commétons* (commettons), *soumétrait* (soumettrait), *comprométions* (compromettions.)

Comment a-t'on mis à cet enfant? — Quel nom a-t-on donné à cet enfant.

Mettre cuire, pour dire, *avoir de la soupe grasse*. — mettre le pot au feu. Mettez le pot au feu: il nous faut du bouillon.

Mettre couver. Ces deux mots pris ainsi d'une manière absolue, signifient, en Provence, faire cou-

ver les œufs de vers à soie. Dites, nous avons mis couver notre graine de vers à soie, ou mieux, nos œufs de vers à soie.

Mettre feu. — Mettre le feu. Prenez garde de mettre le feu à ces rideaux.

Mettre la table. — Mettre la nappe, mettre le couvert.

Mettre à la perdue; mettre à non plus. Provençalismes. *Cet enfant me met à la perdue, me met à non plus.* — Me tourmente à l'excès, me vexe au dernier point. Ne vous fatiguez pas tant, (et non pas, *ne vous mettez pas à non plus.)*

Cet enfant m'a mise pitoyable. Les maçons nous ont mis abominables. — Cet enfant m'a mis dans un état pitoyable. Les maçons ont mis une abominable saleté dans la maison.

Être mis comme quatre sous. — Être mis comme un mendiant.

Mettez que je n'aie rien dit. — Prenez que je n'aie rien dit.

Ne faites pas usage de l'impératif, *mettez*, pour, *soyez sûr*. Pierre tarde bien à venir.—*Mettez*, il sera allé à la chasse. Le cheval n'est pas dans l'écurie. — *Eh bien! mettez* que cet étourdi de Paul l'aura pris.

Mettre ne signifie pas *supposer*. Ne dites donc pas, *mettons qu'ils eussent marié leur fils dans la maison.* Dites, supposons qu'ils eussent marié leur fils, etc.

Quand vous voulez reprocher à quelqu'un de l'exagération dans son récit, ne dites pas : *allons, vous y en mettez, vous y en ajoutez.* Dites, allons, vous brodez, vous exagérez.

MEURE, MEURIER. Dites, mûre, mûrier.

MICHEL-ANGE, nom d'un fameux artiste italien. Prononcez *Mikel-Ange.*

MIDI. Ne dites pas *vers les midi, midi vont sonner, sur les minuit, minuit sont sonnés,* car *midi* signifie le milieu du jour, et *minuit* le milieu de la nuit, et aucun des deux n'est au pluriel (14). Dites, vers midi, sur le midi, midi va sonner, midi est sonné; vers minuit, sur le minuit, minuit est sonné, minuit va sonner.

C'est midi, c'est minuit. — Il est midi, il est minuit. V. heure.

MIE. C'est la partie intérieure et molle du pain, ne la confondez pas avec les miettes, qui sont les petites parties du pain, qui s'en détachent lorsqu'on le coupe ou qu'on le rompt. Ne dites donc point : *ne jetez pas vos mies sur moi*. Dites, les miettes de votre pain. Ramassez les miettes de pain pour les donner aux poules, (et non pas, *les mies de pain.)*

Ne dites pas non plus, *donnez-moi une mie de pain* pour la passer dans mon assiette, pour effacer ce coup de crayon. Dites, donnez-moi un morceau de mie de pain, de la mie de pain.

MIEUX. *Il a mieux de cent mille francs.* — Il a plus de cent mille francs.

MILORD ANGLAIS. Comme il n'y a de milords qu'en Angleterre, dites simplement, c'était un milord; il était riche comme un milord, ou comme un lord.

MINABLE. *Il est minable.* — Il a l'air misérable ; il est mis d'une manière misérable.

MINOT, et non pas un *éminot*. Un minot de sel.

MINUIT. V. midi.

MINUTE, et non pas *minuite*. Il est une heure et vingt-cinq minutes.

MIRACLE. *C'est miracle si.... c'est miracle que....* Dites, c'est un miracle s'il en réchappe; c'est un miracle qu'il ne se soit pas encore cassé les jambes.

MIRLIFLORE. Ne dites ni *mirliflor*, ni surtout *merliflor*. Il est devenu bien mirliflore à Paris.

MISÉRABLE. Ne prononcez pas *miserable*. Il est dans une misérable situation.

MITOUCHE. *Sainte mitouche*. C'est sainte nitouche qu'il faut dire.

SE MODELER, et non pas *modèler*. Modelez-vous sur les personnes raisonnables.

MOELLON. V. malon.

MOI. Beaucoup de Provençaux oublient que l'usage et la politesse exigent également que lorsqu'on parle de soi et d'une autre personne, on nomme celle-ci la première. Ils disent, *moi et mon frère*, *moi et vous*. Dites, vous et moi, mon frère et moi.

MOINE. N'appelez pas ainsi l'espèce de toupie que font tourner les enfants en la frappant avec un fouet. Son nom est sabot.

MOINS. *Du moins, néanmoins*, etc., Ne faites pas entendre le *s* final, et prononcez *moin, du moin, néanmoin*, etc. Celui-ci est moin|s coupable que l'autre. Du moin|s vous pouvez travailler.

Nous le poursuivions vivement, mais *pas moins*, il nous échappa. — Cependant, ou malgré cela, il, etc.

Mais on dit très bien, l'un n'est pas moins utile que l'autre; ils ne s'en aiment pas moins pour cela. C'est seulement dans le sens de cependant, de malgré cela, que *pas moins* n'est pas français.

Ne vous servez pas de *au moins*, en vous reprenant quand nous vous êtes trompé sur le nom de quelqu'un. Pierre, *au moins*... Paul! venez ici. Dites, Pierre !... Paul! dis-je, Paul! veux-je dire, venez-ici.

MOMENT. *Nous rentrâmes le moment qu'il venait d'arriver*. V. le.

MONSIEUR. Ne prononcez pas *meussieu*, ni *m'sieu*, ni *monsieur* en faisant entendre le *n*, et le *r*. Prononcez *mossieu*. Priez ce *mossieu* (monsieur) d'entrer.

MONTER. *Ces cinq aunes de drap montent cent cinquante francs. Tous ces objet ne montent que dix francs*. — Montent à... ou se montent à... ne montent qu'à... ou ne se montent qu'à....

Quand monter est neutre (58), donnez-lui *être* (45) pour auxiliaire (43). Cet écolier est monté en rhétorique, et non pas a monté.

Mais quand monter est actif (54), qu'il a un régime, donnez-lui pour auxiliaire *avoir*. Il a monté le foin au grenier.

MONTICULE. Masculin (13). Un petit monticule.

MONTRE SOLAIRE. — Cadran solaire.

MORCEAU. Ne prononcez pas *mourceau*. Il a eu cela pour un morceau de pain.

MORIGÉNER, et non pas *moriginer*. Je l'ai bien morigéné.

MORRAIL. Espèce de grande poche de sparterie

qu'on remplit de foin et qu'on suspend à la tête d'un mulet. Dites, le sac à foin.

MORTUORUM ou MORTUAIRE. *On m'a délivré son mortuorum, son mortuaire.* Dites, son extrait mortuaire, ou l'extrait de son acte de décès.

MORUE. Ne prononcez pas *molue.*

Quoique *merluche* soit français, servez-vous plutôt de morue.

MOT *Un mot de billet.* — Un petit mot, un petit billet. Je lui ai écrit un petit billet. Il m'écrivit un mot le lendemain.

MOUC. Mouchez la chandelle, *et ne jetez pas le mouc à terre.* — La mouchure.

MOUCHER. Quand vous êtes enrhumé du cerveau, ne dites pas, *j'ai mouché six mouchoirs.* Dites, j'ai sali six mouchoirs, ou j'ai été obligé de changer six fois de mouchoir.

MOUCHETTE. S'il s'agit d'un instrument avec lequel on mouche les lampes, la chandelle, dites, les mouchettes; mais n'employez pas ce mot, quand vous voulez désigner l'instrument avec lequel on arrange les tisons. Dites dans ce cas, les pincettes ou la pince. Veuillez me donner les pincettes, ou la pince: le feu est tout dérangé.

MOULE. Sorte de coquillage. Il est féminin en ce sens. De petites moules, des moules fraîches, (et non pas, *de petits moules, des moules frais.*)

MOULINER *du café, du poivre.* — moudre. Il faut moudre ce café. Je moudrai tout-à-l'heure du poivre.

Mais mouliner la soie est français.

MOYENNANT *que.* Nous lui ferons entendre raison, *moyennant qu'il vienne.* — Pourvu qu'il vienne; car *moyennant* est une préposition (66), et non pas une conjonction. (74).

MURAILLES MAITRESSES. L'expression est, gros murs, s'il s'agit de ceux qui forment l'enceinte d'un bâtiment, et murs de refend, si l'on veut parler de ceux qu'on élève entre les gros murs pour diviser l'intérieur de l'édifice. Ce n'est pas une cloison qui sépare ces appartements, c'est un mur de refend, (et non pas, *c'est une muraille maîtresse.*)

Il est épais comme une muraille maîtresse. Dites

simplement, il est épais, ou bien, il a l'esprit épais, l'intelligence épaisse; il a l'esprit pesant, les mâchoires épaisses.

MUSCARDIN. Dites, des dragées de coriandre, ou simplement de la coriandre; et muscadin, si vous voulez parler de petites pastilles à manger, où il entre du musc.

MUSIQUE. Ne dites pas, *faire musique*, mais faire de la musique.

Rangé comme un papier de musique. — Réglé comme un papier de musique.

N

NACRE. Ce mot est féminin (13). De la nacre, et non pas *du nacre*.

NÉANMOINS. V. moins.

NERF. Ne faites entendre le *f* qu'au singulier. Un nerf de la jambe; il s'est foulé un nerf. Excepté pourtant dans nerf de bœuf, qu'il faut prononcer *nèr de bœuf*. Au pluriel, prononcez *nèr*. Il a des maux de ner|fs. Ses ner|fs le font souffrir depuis dix ans.

NEVEU. Ne prononcez pas *néveu*. Mon neveu est parti pour son régiment.

NEZ. *N'y voir pas plus loin que son nez*. V. y.

NICROCHE. C'est anicroche qu'il faut dire. Allons, ne cherchez pas tant d'anicroches.

NON. *Je ne dis pas de non.* — je ne dis pas non.

Un l'autre non. V. un.

NONANTE. Dites, quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze, etc.

NOS. *A nos âges* on n'a plus de prétentions. — à l'âge où nous sommes, à notre âge. Dans cette locution le pronom personnel (22) qui vient après *à*, doit être au singulier. A mon âge, à leur âge, à son âge.

NOTAMMENT. Prononcez *notament*, sans faire entendre les deux *m*.

NOUER. *Nous ne pourons pas nouer les deux bouts*. V. bout.

NUIT. Dites, passer une bonne nuit, passer une mauvaise nuit, et non pas, *passer bonne, passer mauvaise nuit*.

Dites aussi, souhaiter une bonne nuit, et non pas, *souhaiter la bonne nuit.*

NUMÉRO, et non pas *numero*. Je loge au numéro 15.

Tirer bon numéro. Tirer un bon numéro. Il tira un bon numéro à l'époque de la conscription.

O

OBSERVER. On *n'observe pas à quelqu'un*, on fait observer à quelqu'un. Je vous ferai observer que.... (et non pas, *je vous observerai*). Je fais observer à monsieur le président (et non pas, *j'observe à monsieur le président*).

OBTENIR. Quelques Provençaux, lorsqu'il s'agit de promesse faite, de parole donnée, confondent ce verbe avec tenir, et disent, *il n'a pas obtenu ce qu'il avait promis; il faut obtenir sa parole*. Dites, il n'a pas tenu, etc., il faut tenir, etc.

OBUS. Faites entendre le *s*, et ne prononcez pas *obu*.

OCÉAN. Ce mot n'a qu'un *c*; ne prononcez donc pas *oc-céan*.

OEIL. *Des yeux bordés d'anchois*. — Des yeux éraillés.

OEUF. Faites entendre le *f* au singulier seulement, et prononcez *eu* au pluriel. Un œuf de pigeon, et des œu|fs de poule. Des œu|fs frais.

OEuf couvé, œuf gâté. L'expression française est œuf couvi.

OFFICES. *Les bas offices*. — les basses offices. Ce mot est féminin en ce sens (13).

Oï! Interjection (75) toute provençale qui exprime la surprise. *Oï, vé! que de soldats! Oï, c'est toi!* Dites, ah mon Dieu, que de soldats! Ah, ah, c'est toi!

OIGNON, prononcez *ognon*. Quelques-uns même l'écrivent ainsi.

Un rès d'oignons. Dites, un chapelet d'oignons.

OLIVER. Dites, cueillir les olives, ou faire la cueillette des olives.

OMBRETTE. — Ombrelle. Ne sortez pas sans ombrelle : le soleil est bien chaud.

ON. V. gens.

ONDE. *Il ne faut à cela qu'une ou deux ondes*. Dites, qu'un ou deux bouillons. *Cette eau bout à belles ondes*. Dites, à gros bouillons.

ONGLE. Il est du genre masculin (13). Avoir les ongles longs, les ongles durs.

ONZE. Ne dites pas *vonze*, mais onze, et si le mot qui précède est terminé par une *s* ou un *z*, ne faites point la liaison, et ne prononcez pas, *nous somme zonze*, mais, nous sommes |onze; vous étiez |onze.

OPÉRA, et non pas *opera*.

OPÉRATION, OPÉRER, et non *operation*, *operer*.

s'OPILER à... n'est pas français. Dites, cet enfant a pris la mauvaise habitude, ou le tic de manger du plâtre ; il se consume à manger du plâtre.

OPPOSITION, ne confondez pas ce mot avec position, comme le font certains Provençaux, et ne dites pas, *dans l'opposition où il se trouve* il a besoin de secours. *Il est dans une triste opposition*. Dites, dans la position, une triste position.

ORANGE. Ce mot est féminin (13). Une bonne orange, et non pas *un bon orange*.

ORGANDI. Faites la pénultième brève, et prononcez ŏrgàndī, et non pas *orgāndi*.

ORGE. Ce mot n'est masculin (13) que dans ces deux expressions, orge mondé, orge perlé. En tout autre cas il est féminin. De la belle orge, et non pas *du bel orge*.

ORGEAT. Ne faites pas entendre l'*e*, et prononcez *orjat*.

ORGUE. Il est masculin au singulier : un bon orgue ; et féminin au pluriel : les orgues de la Major ont été réparées.

ORTHOGRAPHE, ORTHOGRAPHIER, et non pas *orthographe*, *octhographier*.

OS. En provençal on fait entendre le *s* (*ün ouos*), mais en français il faut prononcer un *ó*. Un o|s lui demeura bien avant au gosier. Des o|s de poulet.

OTE! Exclamation provençale exprimant l'impatience. *Ote puis, c'est trop fort! Ote! tu me désoles!*

Dites, oh c'est puis trop fort! ô mon Dieu, tu me désoles!

OTER. *S'ôter de devant*, pour dire, fuir. Le peuple était furieux contre lui; *il fut obligé de s'ôter de devant*. Quand les coups allaient tomber, *il s'ôta de devant*. Dites, il fut obligé de disparaître pour un temps; il se retira prudemment quand les coups allaient tomber.

OU. Ne dites pas, c'est *vou* l'un, *vou* l'autre, (*é vou l'ùn*, *vou l'àoutré*). Dites, sans ajouter à *ou* un *v* qui n'est point au commencement de ce mot, c'est l'un ou l'autre. Lui ou moi nous ferons cette course.

Où. Ne dites pas, *je ne sais pas où-ce qu'il est; j'ignore d'où-ce qu'il vient, par où-ce qu'il passe*. Cette queue donnée ainsi à *où* est probablement la contraction de, *où-est-ce que*, *d'où-est-ce que*. Quoiqu'il en soit, dites simplement, *où*, *d'où*, *par où*. Je ne sais où il va, d'où il vient, par où il passe.

OUATE, OUATER. Ne dites ni *vouate*, ni *vouater*, et prononcez *ouète*, *ouéter*.

OUI. Ne dites pas, *voui*, et faites de ce mot une seule syllabe brève. Oui, oui, soyez tranquille.

Les Provençaux remplacent volontiers oui par *o*, parce qu'en provençal on dit *o* pour oui à quelqu'un que l'on tutoie. Irai-je à la campagne, mon père? — *Eh bien o*, vas-y (*é bèn o*, *vàï li*). *O, mon enfant*, tu peux y aller. Servez-vous toujours de oui. Oui, vas-y. Oui, tu peux y aller.

Ouï! Exclamation de douleur physique dont on fait très-longue la première partie. *Ouï! prends donc garde! tu m'as fait mal*. Dites plutôt, aïe! tu m'as fait mal; aïe! tu m'as heurté!

Après beaucoup d'aï et d'ouï, elle s'est mise à travailler. Allons, *pas tant d'aï et d'ouï*, et fais ce qu'on t'ordonne. Dites, après bien des façons, etc. Allons, pas tant de gémissements, pas tant de façons, etc.

OUILLER. V. uiller.

OULE. — marmite. Mettez la marmite sur le feu.

OURLER. Et non pas *ourleter*. Elle a tout à l'heure ourlé cette chemise. Ourlez vite cette cravate.

OUTRE. Préposition (66). Outre cela. Ne dites pas, *en outre de cela*. *En outre* est adverbe (67),

et par conséquent ne veut point de régime (66) après lui. Je lui donne deux francs par jour, et en outre, je le nourris.

P

PACHE. *Nous avons fait pache. Avez-vous fait pache?* Dites, nous avons conclu le marché ; avez-vous fait quelque marché ensemble?

PAIN CUIT. Dites, une panade. Cette panade ressemble à de la colle.

PAIRE. Ce mot est du genre féminin (13). Une paire de pigeons (et non pas, *un paire de pigeons*).

PAON. Ne prononcez ni *pa-on*, ni *pavon*. prononcez *pan*. Le cri du pan (paon)' est désagréable.

PANSES. *manger des panses*. Dites, manger des raisins secs.

PANTALON. Lorsque vous ne parlez que d'un seul de ces vêtements, ne dites pas, *des pantalons*. Mets ton pantalon neuf. Donne-lui ton vieux pantalon.

PANTOMIME, et non *pantomine*. Rien de plus curieux que de voir sa pantomime.

PAPIER *fou*. C'est papier joseph, ou papier brouillard, qu'il faut dire. Faute de papier joseph, ou de papier brouillard, j'ai effacé ce que j'avais écrit.

Ditesexclusivement, papier brouillard, si vous voulez parler de celui dont on se sert pour filtrer les liqueurs.

PAQUES ou PAQUE. Ne dites pas, *la pâque. Il viendra me voir à la Pâque*. Dites, à Pâques, aux fêtes de Pâques.

Bien que terminé par un *s*, ce mot est au singulier (14). Il est aussi masculin (13). Quand Pâques sera passé. A Pâques prochain.

On dit pourtant, faire ses pâques, et alors pâques est un féminin pluriel. Faire de bonnes pâques.

PARAFE. Il est masculin (13). Son parafe et non *sa parafe*. On écrit aussi para*phe*.

PARAITRE. C'est un verbe neutre (58) ; il ne peut donc avoir de régime (58), et l'on ne doit pas dire, *paraître la tête au haut de l'escalier*, mais simplement, paraître, ou se montrer au haut de l'escalier, à la fenêtre.

PARAPLUIE, PARASOL, PARAVENT, PARATONNERRE, et non, *parepluie*, *paresol*, *parevent*, *paretonnerre*. Évitez aussi de demander un parasol quand il pleut, et un parapluie quand vous voulez vous garantir du soleil. Il y a quelque chose de ridicule dans cette méprise.

PARATRE. Marâtre est français, *parâtre* ne l'est point. Dites, beau-père.

PARCE QUE. Les deux *e* sont muets, ne prononcez donc pas *parcéqué*.

PARCOURIR. V. courir.

PARDIGONE. *Prune pardigone*. Dites, une prune de perdrigon, ou simplement, un perdrigon, des perdrigons.

PARDONNER. On pardonne à quelqu'un, mais *on ne pardonne pas quelqu'un*. Ne dites donc point, *je ne le pardonne pas d'avoir oublié ma commission ; pardonnez-le pour cette fois*. Dites, je ne lui pardonne pas, etc. Pardonnez-lui, etc.

PARDONNABLE. Cet adjectif (16) ne doit s'appliquer qu'aux actions, aux sentiments, et jamais aux personnes. Cette erreur est pardonnable. Cette démarche est pardonnable. Mais c'est une faute de français que de dire, *vous n'êtes pas pardonnable d'avoir oublié cela*. Dites, vous n'êtes pas excusable d'avoir, etc., ou bien, en appliquant pardonnable à l'action, votre oubli n'est pas pardonnable.

PARFAIT. *Cela va au parfait*. — Cela va en perfection ; cela va parfaitement.

PARTANCE. *Eh bien! vous êtes de partance!* Eh bien! vous partez donc ; vous êtes donc sur votre départ, au moment de votre départ !

PARTIR. Cet enfant réussira-t-il ?—*Il ne part pas pour cela*. Locution mauvaise et presque généralement adoptée en Provence. Dites, il n'en prend pas le chemin. Vous vouliez être une habile brodeuse, mais vous n'en prenez pas le chemin.

PARTOUT. *De partout* n'est pas français ; c'est de toutes parts qu'il faut dire. Il me revient de toutes parts que vous êtes fort dissipé.

PARVENIR. V. venir.

PAS. *Je vais devant mes pas*. — Tout droit devant moi.

Regarde devant tes pas. — devant toi ; regarde où tu marches. *Lève-toi de devant mes pas.* — Ote-toi de devant mon chemin.

Non pas. Vous êtes bien gaie aujourd'hui ! — Moi gaie ! Je suis bien inquiète, *non pas !* Dites, je suis fort inquiète, au contraire !

PASSAGER. Cet adjectif signifie *qui ne s'arrête pas dans un lieu*, ou *qui dure peu*, et non pas, *où il passe beaucoup de monde.* Ne dites donc pas, *cette rue est passagère.* Dites, cette rue est passante, ou bien, cette rue est très-fréquentée.

PASSER. *La durance ne passe pas*, disent certaines personnes, comme si la Durance ne passait pas toujours ! c'est du bac qu'elles veulent parler. Dites, le bac de Mérindol, de Cadenet, ne passe pas.

Passé aujourd'hui. Dites, aujourd'hui passé. Aujourd'hui passé vous ne pourrez plus le voir.

Ça m'a tout à fait passé de tête. — passé de la tête ; ou bien, je n'y ai plus songé du tout ; j'ai tout à fait oublié cela, perdu cela de vue.

On dit, *passer son envie d'une chose ;* mais *passer toutes les volontés de quelqu'un*, n'est pas français. Dites, ne lui laissez pas faire toutes ses volontés ; ne vous soumettez pas à tous ses caprices.

Ne donnez pas au verbe *passer*, le sens de *supporter. Il est dur à passer ; ils l'ont passé pendant huit ans.* Dites, il est dur à supporter ; ils l'ont supporté pendant huit ans.

Avoir de passer. V. avoir de.

PASSION. *Avoir passion pour quelque chose* ou *à une chose.* — être passionné pour... avoir la passion de... Il a la passion de la chasse ; il est passionné pour la chasse.

PATE. Ne dites pas d'une manière absolue, *c'est la pâte !* pour exprimer que la personne dont vous parlez *est d'une grande bonté.* Dites, c'est la bonté même ; et familièrement, c'est une bonne pâte d'homme, une bonne pâte de femme.

PATE, pour *vieux linge*, et quelquefois pour *les effets, les habillements,* de quelqu'un. Ce mot n'est pas français. Ne dites donc pas, *des pates de cuisine*, mais, des torchons. Donnez-moi un morceau de linge, pour mettre autour de mon doigt (et non pas *un mor-*

ceau de pate). Prenez vos effets et sortez de chez moi, (et non pas, *ramassez vos pates et sortez)*.

PATENTAINE. *Courir la patentaine*. Dites, courir la pretentaine. Il y a long-temps qu'il court la pretentaine. On écrit aussi, pretantaine.

PATÈRE. Ornement le plus souvent de cuivre doré pour soutenir les rideaux. Il est du genre féminin (13). Une patère, et non pas *un patère*.

PATET, PATÈTE. *Cet homme est patet; cette femme est patète;* je n'aime pas *qu'on soit si patet*. — Cet homme est minutieux, cette femme est minutieuse; je n'aime pas qu'on soit si minutieux.

N'employez pas davantage *patet* pour *lent*. *Qu'il est patet!* il n'en finit pas. Dites, qu'il est lent! Qu'il est long dans tout ce qu'il fait!

PATÈTERIE n'est pas plus français que *patet*. *Cette patèterie est insupportable*. Dites, ce caractère minutieux est insupportable; cette lenteur me fait mourir.

PATIENCE. On dit très bien avoir patience, ayez patience; mais si après ces mots on met *de*, il faut faire précéder patience de l'article *la*. Ne dites donc point, *je n'ai pas patience de l'attendre*. Dites, je n'ai pas la patience de l'attendre. Ayez la patience de le laisser achever.

PATOUILLER. — Patrouiller. Tu vas abymer ta robe, en patrouillant dans cette eau sale.

PATRICOT, PATRICOTAGE. — Commérage. Ce n'est là qu'un commérage. Ne vous arrêtez pas à ces commérages.

PAUME. Il est féminin. La paume de la main, et non pas *le paume* de la main.

PAUVRE. On dit un pauvre, et une pauvresse, une mendiante. *Donnez un morceau de pain à cette pauvre* est une expression vicieuse. Dites, à cette pauvre femme, à cette pauvresse, à cette mendiante.

Le pauvre! la pauvre! Exclamations tout à fait provençales. — Le pauvre malheureux! la pauvre femme! le pauvre enfant!

Pauvre de moi! pauvre de lui! Provençalismes. Remplacez ces mots par, hélas! malheureux que je suis! le pauvre homme! le malheureux! On lui a ôté sa pension: le malheureux, que va-t-il devenir! (et non pas, *pauvre de lui*, que va-t-il devenir!)

PAYE. *La première paye, la seconde paye.* Dites, le premier, le second payement. Paye n'est pas français dans ce sens.

PAYEMENT. Ne faites ce mot que de deux syllabes, et prononcez *pai-ment*, et non *pai-ye-ment*. On peut même l'écrire ainsi. J'ai fait un paiment considérable ce matin. Le paiment des droits de mutation.

PAYER. Même observation. Ne faites pas trois syllabes de ce verbe au futur et au conditionnel présent (46), et ne dites pas, je *pa-ye-rai*, tu *pa-ye-ras*, il *pa-ye-rait*, nous *pa-ye-rions*, etc. Prononcez et même écrivez, si vous le voulez, je pairai, tu pairas, il pairait, nous pairions, etc.

Prononcez aussi, je paie, tu paies, il paie, et non pas, je *pai-ye*, tu *pai-yes*, il *pai-ye*.

PAYER GAGE. — donner gage. Vous n'avez pas deviné : donnez gage.

PÉCAÏRÉ ou PETCHAÏRE! Expression de pitié qui signifie *le pauvret!* et qui a de la grâce en provençal. Ne la transportez pas dans le français, si ce n'est en plaisantant, et dans ce cas, laissez-la telle qu'elle est, et n'en faites pas *pechaire* qui est ridicule.

PÉCHÉ, PÉCHER, et non pas *peché*, ni *pecher*. Il n'a péché que par ignorance. C'est un péché que de mentir.

C'est peché que de lui faire de la peine. — il est bien mal de lui faire de la peine; c'est un si bon homme! Ce serait un crime, il serait affreux de nuire à de si braves gens (et non pas *ce serait peché).*

PÉCHERESSE et non pas *Péchéresse*.

PÉCOU. Prendre une pomme, une figue *par le pécou*. Dites : par la queue. Une queue de cerise.

PEIGNE. Ce mot est masculin (13). Un peigne, et non pas *une peigne*.

PEINE. *Prenez la peine de vous asseoir*. Expression ridicule : car on n'éprouve aucune peine, aucune fatigue en s'asseyant. Dites, veuillez vous asseoir, veuillez bien prendre une chaise, un fauteuil.

Ce n'est pas la peine, pour, ce n'est pas l'embarras. Servez-vous de cette dernière expression. Ce n'est pas

l'embarras, j'aime mieux le savoir prisonnier de guerre que blessé.

Si elle est grasse, elle y prend la peine. Dites, elle fait ce qu'il faut pour cela. Si vous êtes riche, vous n'avez pas volé votre fortune, ou simplement, vous ne l'avez pas volé (et non pas, *vous y avez pris la peine*).

PELAU — Pilau. Le riz de ce pilau est trop cuit.

PELER, et non pas *péler*. Voilà un chien tout pelé. Vous pelez une belle poire.

PÉLERIN, PÉLERINAGE, et non *pélérin*, *pélérinage*. Une coquille de pélerin. Faire un pélerinage

PELISSE. Ne prononcez pas *pélisse*.

PENDELOTTE.—pendeloque, ou pendant d'oreilles.

PÉNIBILITÉ. Barbarisme (80). *Elle a trop de pénibilité*, pour ne pas avoir fait cet ouvrage elle-même. *Allons, n'ayez pas tant de pénibilité.* — Elle prend ses affaires trop à cœur, pour etc., elle surveille trop ses affaires, elle s'inquiète trop de ses affaires, ou, elle est trop minutieuse, pour, etc. Allons, ne vous tourmentez pas tant !

PÉNIBLE. Ne prononcez pas *penible*. Un pénible sentier.

Cet adjectif pris absolument, ne s'applique qu'aux choses : travaux pénibles, position pénible ; et non aux personnes. Ne dites donc pas, *c'est une femme pénible*. Dites, c'est une femme laborieuse, une femme qui se donne beaucoup de peine, qui prend ses affaires à cœur; et, dans un autre sens, qui se tourmente pour de petites choses, qui s'inquiète aisément.

PENSEMENT. *J'ai beaucoup de pensements*. Dites, j'ai beaucoup de soucis. Les soucis ne me manquent pas.

PENSER. On ne *se pense* pas, on pense. Ne dites donc pas, *je me suis pensé*, *nous nous sommes pensé*. Dites, j'ai pensé, nous avons pensé.

PEPIDON ou PIPIDON. — Pou de poule. N'entrez pas dans le poullailler: vous vous rempliriez de poux de poule.

PÉPIN, et non *pepin*. Donne-moi cette pomme, mon enfant, j'en ôterai les pépins.

PÉPINIÈRE, et non *pepinière*. Faire une pépinière de mûriers.

PERCER. V. dents.

PERCLU, PERCLUE. C'est perclus, percluse, qu'il faut dire.

PERDUE. V. *mettre à la perdue.*

PERE. V. les.

PÉRIL (V. 198). *Ne mettre péril à rien.*—Hasarder tout.

PÉRIPNEUMONIE, et non *périmonie.* Il est mort d'une péripneumonie.

PÉRIR. Ne faites pas ce verbe actif (54) en lui donnant la signification de *mettre en mauvais état. Tu as péri ta robe; tu t'es péri les yeux.* Servez-vous d'abymer. Tu as abymé ta robe. Tu t'es abymé les yeux.

PERMETTRE. V. Mettre.

PERRUQUE. *Je lui donnai une bonne perruque.* Dites, je le tançai vertement; je lui fit une verte réprimande.

PESER. Prononcez peser, il pesait, et non *péser, il pésait.*

Même observation pour son composé soupeser. Il soupesait, il a soupesé, et non pas, il *soupésait*, il a *soupésé.*

PETIT, PETITE, et non pas *pétit, pétite.* C'est un gagne-petit.

En parlant de vos enfants, ne dites pas, *le petit, la petite. Le petit* ne veut pas aller à l'école. Ce chien fit pour à *la petite.* Dites, mon petit, à ma petite. V. Faire.

PEU. *Un petit peu.* Dites tout simplement, un peu, ou bien, tant soit peu.

PEUR. *Se donner peur, prendre peur. Elle se donna peur, elle prit peur* en voyant ce cheval échappé.—Elle s'effraya, elle eut peur en voyant ce cheval échappé.

PEUT-ÊTRE. Prononcez *peu* et non *pe* ni *pé*, et ne dites, ni *pe-têtre*, ni *pé-têtre*, mais, *peŭ-tê-tre.* Peut-être viendra-t-il. Peut-être eût-il réussi.

PHÉNIX. Abrégez la première syllabe, faites Fe fermé, et ne prononcez pas *phaïnis.* Vous seriez le phĕnix (phénix) des hôtes de ce bois. *Ce serait un phaïnis s'il en réchappait.*—Ce serait un vrai miracle s'il en réchappait.

PIAILLARD. Piailleur, piailleuse.

PIANO. Mot italien, aujourd'hui français. Ne faites pas la première syllabe longue, quoiqu'elle le soit dans l'italien, et ne dites pas, un *piăno*. Prononcez piănō, un bon piănō.

PIC. V. maigre.

PIÈCE. Lorsqu'il s'agit d'étoffe, ce mot n'est français que dans le sens de raccommoder. Donnez-moi une pièce pour ma redingotte qui est percée au coude. La veste de ce mendiant est pleine de pièces. Ne dites donc pas, donnez à cette petite fille *des pièces* pour habiller sa poupée; donnez-moi *un morceau de pièce* pour en faire une ménagère. Dites, donnez des chiffons à cette petite fille; donnez-moi un morceau d'étoffe pour, etc.

Cela est tout de pièces et de rapport.—Tout de pièces de rapport.

PIED. *Donner les pieds à un enfant.* — Vêtir un enfant. Cet enfant est bien avancé pour être encore dans les langes; il faut le vêtir.

Aller pieds déchaux.—Marcher pieds nus.

Tenir pied à quelqu'un. — Marcher aussi vite que lui.

Tenir pied (au jeu de boule).—Piéler.

Y faire les pieds et les mains, pour, *inventer toutes les circonstances*; ce qui s'applique aux faux récits, aux faux rapports. *Il y a fait les pieds et les mains.* Dites, il n'y a rien oublié; il a parfaitement arrangé toùt cela.

SE PIFFRER. Dites, s'empiffrer, se gorger, se bourrer.

PILE. Pierre creusée pour recevoir de l'eau. Dites, auge, et évier, s'il s'agit de celle où l'on lave la vaisselle. Nettoyez donc cet évier.

Si l'on parle d'une fontaine, dites, le bassin.

PILLE. Tu as fait là *une bonne pille.*—Tu as accroché là quelque chose de parfait.

PINCE. *Elle m'a tiré une pince.* — Elle m'a pincé. Défendez donc à ma sœur de me pincer. *Pince* n'est pas français en ce sens.

PIQUE. L'une des quatre couleurs des cartes. Ce mot est masculin (13). Un petit pique, un bon pique, d'excellents piques; (et non pas *d'excellentes piques*.

PIRE, PIS. Ne confondez pas l'un avec l'autre.

Pire est le comparatif (19), et quelquefois le superlatif (19) de l'adjectif (16) *mauvais*. Cette bière est mauvaise, mais celle-ci est pire (c'est-à-dire, plus mauvaise). Ce que je trouve de pire (c'est-à-dire, de plus mauvais).

Pis est le comparatif de l'adverbe (67) *mal*. Injurier est mal, menacer est pis (c'est-à-dire plus mal), et non pas, menacer est *pire*.

Il est entré en murmurant, c'est pis que de ne pas saluer (c'est-à-dire, plus mal), et non pas, c'est *pire*.

Cependant avec *rien*, il faut employer *pis*, et non *pire* : rien n'est pis qu'un traître, et non pas *rien n'est pire*

PLACE. *Aller à la place.* — Aller au marché. Elle va elle-même au marché tous les matins.

PLAINDRE. Il est actif (54) et pronominal accidentel (59); mais il n'est pas neutre (58). Ne dites donc pas d'un malade, *il plaint beaucoup*, pour dire, il gémit, il geint; dites, ce malade se plaint, il gémit.

Vous n'êtes pas de plaindre. — pas à plaindre.

Plaindre, signifie quelquefois ne donner qu'avec répugnance. Il plaint le bois à sa cuisinière; il ne plaint pas ses peines, ses pas. Mais ce verbe n'est pas français dans le sens de *voir avec peine qu'un autre possède quelque chose*. J'ai fait quelque bénéfice dans cette affaire, *mais ne me le plaignez pas*: j'ai eu assez de peine pour cela. Dites, ne me l'enviez pas. Ne lui enviez pas sa petite fortune: il l'a gagnée à la sueur de son front.

PLAISIR. Ne dites ni, *comme il vous fera plaisir*, ni surtout, *comme bon il vous fera plaisir*; dites, comme vous voudrez; comme bon vous semblera; il en sera ce que vous voudrez.

Quand on vous fait une question à laquelle vous voulez répondre affirmativement, ne dites pas, *à vous faire plaisir*. Répondez simplement, oui, monsieur; non, madame; et si c'est sur le ton de la plaisanterie, dites, si vous voulez bien le permettre. M. votre père est-il de retour de son voyage? — Oui monsieur. Eh bien! vous êtes de la noce, m'a-t-on dit? — Si vous voulez bien le permettre.

PLAN. *Il a un fameux plan.* Il a un beau sang-froid, un flegme unique.

J'ai tiré mon plan ; il a tiré son plan. Dites, j'ai fait mon plan; il a fait son plan; il a son plan arrêté dans sa tête.

PLANÇON, PLANTUN. Ce dernier mot est un barbarisme (80). Servez-vous de plant. Des plants de mûriers. Quant à plançon, il ne se dit que des branches de saule, ou d'autres arbres, qui plantées en terre, y prennent racine.

PLATANE. Ce mot est masculin (13). Un beau platane, et non pas *une belle platane.*

PLEIN, PLEINE. Il nous a apporté *un plein panier* de figues, *une pleine corbeille* d'abricots. Dites, plein un panier, plein une corbeille. Il a plein ses poches d'argent. Dans ces locutions *plein* est préposition (66).

PLIANT. Sorte de lit. — Un lit de sangles. Un lit de sangles me suffira.

PLIE. (En termes de jeux de cartes). Nous n'avons fait *que trois plies*. Dites, que trois levées.

PLIER. Ne reste pas là *les bras pliés.* — les bras croisés.

PLOMB. *Il pèse comme un plomb.* Dites, comme du plomb.

PLOT. Grosse pièce de bois sur laquelle on coupe la viande. — Billot.

PLUS. Ne faites pas sentir le *s*, et prononcez *plu*, je n'en puis plu|s. Nous ne le rencontrons plu|s. Mais si *plus* est suivi immédiatement de *que*, le *s* doit être entendu. Cela vaut plus que vous ne pensez.

Ah! pas plus. Est-il arrivé? — *Ah, pas plus!* il ne sera ici que dans huit jours. Dites, ah mon Dieu, non! il ne sera ici, etc.

Moi non plus, toi non plus, etc. — Ni moi non plus, ni toi non plus, etc.

Au plus on le plaisante, *au plus* il se fâche. — plus on le plaisante, plus il se fâche. Plus il gagne, plus il dépense.

Tant plus vous le grondez, *tant plus* il fait de sottises. Dites, plus vous le grondez, plus il fait de sottises.

POCHE. Avoir de l'argent *à la poche.* Mettre la main *à la poche.* — Avoir de l'argent en poche, dans sa poche. Mettre la main dans sa poche.

POGNE. Avoir *une bonne pogne.* — avoir un bon poignet; avoir le poignet fort.

POILEUX. Velu, poilu.

POINTILLEUR.—pointilleux. C'est un homme excessivement pointilleux.

POIRE BEURRÉE. V. beurre.

POIRIÈRE. Barbarisme (80). Dites, un poirier.

POIS *gourmands*. — Pois goulus.

POISSEUX, SE. — Poissé, poissée. Avoir les mains toutes poissées (et non pas *toutes poisseuses*).

POIVRON. — Piment. Nous mangeons des piments.

POLICHINELLE, et non *polinchinelle*. S'amuser à regarder polichinelle.

POLITESSE. *Faire politesse à quelqu'un*. — Faire des politesses. Votre lettre fut cause qu'on fit des politesses à ce jeune homme.

PORQUERIE. — Vilenie, ordure, saleté.

PORT. Dites, arriver à bon port, et non pas, arriver *en bon port*.

PORTAIL. A moins que vous ne vouliez parler de la porte principale d'une église, dites, la grande porte, ou la porte cochère. Dès que la charrette sera entrée dans la cour, fermez la porte cochère (et non pas, fermez *le portail*).

PORTANT. Si vous voulez parler de quelqu'un qui a une bonne santé, ne dites pas, *il est portant*, mais, il est bien portant. Il était très-bien portant à cette époque.

PORTE-HUILIER. Ce mot n'est pas français. Dites, huilier.

Se POSER, pour, se reposer, est un provençalisme. Il se reposa un moment chez nous (et non pas, *il se posa*).

Poser un clou. Dites, planter un clou. Plantez-là un clou, pour y suspendre ce tableau.

Mais on dit, poser des sonnettes dans une maison.

Poser n'est pas synonyme de *quitter*. Ne dites donc pas à quelqu'un qui dîne chez vous, *posez votre chapeau*. Dites, quittez votre chapeau, ou débarrassez-vous de votre chapeau.

POSTURE. *C'est une posture*, pour dire, cette personne a une tournure ridicule. — C'est une figure ridicule; c'est une caricature.

POULS. *Palper le pouls, toucher le pouls*. — Tâter le pouls. Le médecin lui a tâté le pouls.

POUPE. *La poupe de la viande.* Le mot français est poulpe, mais c'est un terme de botanique qu'il ne faut pas employer dans le langage ordinaire. — Servez-vous d'une périphrase (76), et dites, apportez-moi un morceau sans os. Donnez-lui un morceau où il n'y ait pas d'os.

POUR. N'en faites pas le synonyme de *par*. Il finit toujours *pour* perdre. Il se passa un poulet *pour* le bec. On le prit *pour* l'estomac. — Il finit toujours par perdre; il se passa par le bec; on le prit par l'estomac.

POURPRIER. — Pourpier.

Se POUSSER, signifie, faire son chemin dans le monde, et non pas, s'éloigner de son voisin qu'on gêne, ou s'éloigner un peu pour faire de la place à quelqu'un. Je le priai *de se pousser un peu*, car j'étais fort gêné; *il se poussa* et me fit un peu de place. Dites, je le priai de s'éloigner un peu; il s'éloigna, etc.

POUSSEUX. Barbarisme (80). Ces livres *sont tout pousseux*. Dites, sont tout poudreux; sont couverts de poussière.

POUTARGUE. — Boutargue.

Se POUTRINGUER. — Se droguer.

POUVOIR. *N'en pouvoir pas de plus*, pour dire, n'être pas la cause d'un événement fâcheux, est un provençalisme. C'est n'en pouvoir mais qu'il faut dire. Si ce négociant vous emporte vos fonds, son frère n'en peut mais. Si vous êtes tombé de cheval, en puis-je mais ?

PRÉ, et non pas *prè*. Des prés émaillés de fleurs. Le foin est encore sur le pré.

PRÉCAUTIONNEUX. — Précautionné. Ne soyez pas en peine pour lui : c'est un homme précautionné.

A la précipitée. Dites, il fait tout avec précipitation, ou précipitamment.

PRÉDIRE. V. Dire.

PRÉFÉRER, Préférence, et non pas *préferer*, *préference*. Je demande la préférence. J'ai préféré ce parti.

Ne mettez point *à* entre le verbe préférer et l'infinitif (40) qui le suit. *Je préfère à partir;* dites, je préfère de partir.

PREMIER, PREMIÈREMENT, et non pas, *prémier*, *prémièrement*.

Mettre premier, pour dire, mettre d'abord, mettre en premier lieu, est un provençalisme. *Mettez premier l'huile.* — Mettez d'abord l'huile ; puis vous mettrez le vinaigre.

Le beau premier. J'étais *le beau premier*. Dites simplement, j'étais le premier, ou tout à fait le premier.

Passer premier. *Passez premier* : vous nous montrerez le chemin. Dites, passez le premier.

La tête première. Il tomba *la tête première* dans un bourbier. Dites, la tête la première. Ces enfants jetèrent mon chien la tête la première dans la Durance.

PRENDRE. Nous prenons, vous prenez, je prenais, tu prenais, nous prenions, etc. ; et non pas, nous *prénons*, vous *prénez*, je *prénais*, tu *prénais*, nous *prénions*, etc.

Même observation pour surprendre, reprendre, apprendre, rapprendre, comprendre, entreprendre, et se méprendre. Ne dites donc pas, vous me *surprénez*, il se *méprénait*, tu *comprénais*, vous *entrepréniez*, il *reprénait*, nous *apprénions*, elle *raprénnait*, etc. Dites, vous me surprenez, il se méprenait, tu comprenais, vous entrepreniez, il reprenait, nous apprenions, etc.

Prendre froid. *Vous aurez pris froid* en sortant de ce salon bien chaud. Dites, vous aurez été surpris par le froid, en sortant, etc. vous vous serez refroidi en sortant, etc.

Ne savoir pas comment s'en prendre.—Ne savoir comment s'y prendre. Je ne savais comment m'y prendre pour lui faire cette demande.

Prenez-vous garde ! — prenez garde à vous ! ou simplement, prenez garde !

Du fait au prendre. — Au fait et au prendre. Il me promis monts et merveilles, mais au fait et au prendre il ne fit rien pour moi.

Prendre mal. V. mal.

Prendre peur. V. peur.

PRÈS. *C'est mon plus près parent*. — C'est mon parent le plus près, mon plus proche parent.

PRÉSÉANCE. Prononcez, *présséance*.

PRÉSENT. Dites, à présent, et non pas, *à present*.

PRESSER. Ne dites pas, *se presser de quelqu'un*,

pour, s'approcher trop de quelqu'un. Tu t'approches trop de moi, tu me pousses trop; (et non pas, *tu te presse trop de moi*).

On dit très bien, cela ne presse pas, pour, cela n'est pas urgent; mais, *cela ne me presse pas; si cet ouvrage ne vous presse pas*, je ne le ferai que la semaine prochaine, sont des locutions incorrectes. Dites, je ne suis pas pressé d'avoir cela; si vous n'êtes pas pressé d'avoir cet ouvrage, etc.

PREUVE. *A la preuve de tout le village.* — Tout le village le certifiera; j'en prends tout le village à témoin; demandez plutôt à tout le village.

PRÉVENIR. V. venir.

PRÉVISION. Ne prononcez pas *prevision*. C'est dans la prévision de cet événement qu'il est parti.

PRIX. *On m'en a donné bon prix.* — un bon prix. Vous en retirerez un bon prix.

On dit pourtant, acheter à bon prix, c'est-à-dire, à bon marché.

PROCÉDURE. Et non *procedure*. C'est une procédure longue et coûteuse.

PROCURATION, et non *procure*. Au moyen de la procuration qu'il m'a donnée, je puis agir en son nom.

PROFESSEUR, PROFESSION. L'*e* qui suit le *f*, est ouvert et non muet, à cause des deux *s* (179). Ne prononcez donc pas *profe—sseur*, *profe—ssion*, mais *profèsseur*, *profèssion*.

PROFITER. C'est un verbe neutre (58), qui par conséquent ne peut avoir de régime (55). N'en faites pas un verbe actif (53) en disant, *j'ai profité* ce morceau d'étoffe pour en faire un tablier à ma fille. Dites, j'ai profité de ce morceau d'étoffe, et j'en ai fait, etc. J'ai tiré parti de ce morceau d'étoffe, et j'en ai fait, etc. J'ai employé ce morceau d'étoffe à, etc.

Cette faute vient probablement de ce qu'on a voulu traduire par un seul mot le verbe provençal *gōoubégea* qui signifie *mettre à profit*, et qui est actif.

PROGNÉ. (Nom poëtique de l'hirondelle) prononcez Prog-né, et ne donnez pas à la syllabe *gné* le son qu'elle a dans *rogné*.

PROJETER. V. jeter.

PROMENADE, en non pas *proménade.*

Le verbe promener est actif (54) : je promène mon cheval ; et pronominal accidentel (59) : Paul se promène. Mais il n'est jamais neutre (58). Ne dites donc pas *il promène, nous promenions*, quand vous voulez parler d'une promenade que quelqu'un fait, que vous faisiez. Dites, il se promène, nous nous promenions. Ils se sont promenés toute la journée, (et non pas, *ils ont promené*).

On dit pourtant, je l'ai envoyé promener, en sousentendant *se.*

PROMETTRE. V. mettre, pour la prononciation.

N'employez pas *promettre* dans le sens *d'assurer*, quand il s'agit d'un temps présent ou passé, car il est évident qu'on ne peut promettre que pour l'avenir. *Je vous promets que cela est arrivé ; je vous promets qu'il est chez sa mère.* Dites, je vous assure, je vous certifie, etc.

PROVENIR. V. venir.

PRUNIER, et non pas *prunière.* Ce prunier est en fleurs.

PUIS. *Puis ensuite.* Pléonasme (77). Contentez-vous de l'un de ces mots, et ne dites pas, il va faire votre commission, et *puis ensuite*, il ira dîner. Dites, et puis il ira dîner, ou bien, et il ira dîner ensuite.

Les Provençaux se servent de *puis*, dans le sens de *il faut avouer que.... Il est puis excellent.* Dites, il faut convenir, il faut avouer qu'il est excellent.

PUISQUE, n'est pas le synonyme de *tandis que. Puisque je m'en souviens*, je vous dirai, etc. *Puisque nous y sommes*, achevons cet ouvrage. Dites, tandis que je m'en souviens, tandis que nous y sommes.

PURGATOIRE, et non *purcatoire.* Les peines du purgatoire.

PURGE. (Barbarisme 80). — Médecine, purgatif, purgation.

S'il s'agit d'hypothèques, servez-vous exclusivement de purgation.



QUAND. Il est arrivé *quand vous.* Dites, en même temps que vous.

QUARANTE. V. et

QUART. On dit, deux aunes et demie; une aune et demi quart; mais il faut faire précéder de *un* toutes les autres fractions. Deux pans et un tiers, trois lieues et un quart, deux heures moins un quart, (et non pas, deux pans *et tiers*, trois lieues *et quart*, une heure *et quart*, deux heures *moins quart*).

Les trois quarts du temps. Dites, la plupart du temps.

QUASI-CONTRAT. Prononcez *kasi-contrat*, et non *kouasi-contrat*.

QUASI-DÉLIT. Prononcez *kasi-délit*, et non *kouasi-délit*.

QUASIMODO. Prononcez *kasimodo*, et non *kouasimodo*.

QUATRUPLE. — Quadruble. Cette somme est quadruple de l'autre. (206).

Quadruple d'Espagne. Dites simplement, un quadruple.

QUE. Ne prononcez pas *qué*. L'homme *qué* j'ai vu. Il faut *qué* tu lui obéisses. Dites, que j'ai vu, que tu lui obéisses.

Je ne sais pas *à quel jeu qu'on jouait*. J'ignore *à quel voyage qu'on se préparait*. — à quel jeu l'on jouait; à quel voyage l'on se préparait.

Je n'ai pas que cela, pour dire, ce n'est pas la seule chose que j'aie. Dites, je n'ai pas seulement cela; ce n'est pas la seule propriété que j'aie.

QUÉ? Mot Provençal qui signifie, *que dis-tu? Que veux-tu?* et quelquefois, *dis! Je t'en prie! Sois assez bon pour cela!* Mon père! — *Qué*, mon bon? — Prendrez-vous le cheval aujourd'hui? — *Qué?* — Je demande si vous prendrez le cheval?

Veux-tu venir avec moi, *qué*? Donne-moi un peu de ton fromage, *qué*!

L'emploi de *qué* et de *vé* dont nous parlerons plus tard feraient reconnaître un Provençal sur un million d'individus. On doit donc mettre le plus grand soin à s'en abstenir, et à remplacer *qué* par une des expressions à l'aide desquelles nous avons fait connaître sa signification.

QUEL. *Quel talent que vous ayez; qu'elle éducation qu'on ait reçu*. Dites, quelque talent que vous ayez; quelque éducation qu'on ait reçue.

Tel quel. V. tel.

QUELQUE. Ne prononcez pas *quèque*, *quèque.chose*,

quèqu'un. Il y a dans ces mots un *l* qu'il faut faire entendre.

Quelque part. Se placer *à quelque part*. J'ai vu cela *à quelque part* ou *en quelque part*. — se placer quelque part. J'ai vu cela quelque part.

QUELQU'UN. *Un quelqu'un* lui a raconté.... *Un quelqu'un* vous aura joué ce tour. — quelqu'un lui aura raconté ; quelqu'un vous aura joué ce tour.

QUENOUILLE. Ne prononcez pas *quénouille*.

QUERELLE, QUERELLER, QUERELLEUR, et non pas *quérelle*, *quéreler*, *quéreleur*. Le premier *e* est muet, et le second ouvert à cause des deux *l* (179). C'est un querelleur ; il cherche querelle à tout le monde.

QUIGNON. Ce mot ne signifie pas autre chose qu'un morceau de pain. Si vous voulez dire le bout du pain, ou un morceau de pain arrondi et entouré de croûte par un côté, servez-vous du mot entame ou entamure. Je voudrais bien avoir l'entame du pain.

QUITTER. Ne vous servez pas de ce verbe toutes les fois que vous désignez l'endroit où il faut placer l'objet dont il est question. Ne dites donc pas, *quittez votre habit sur ce fauteuil ; quittez votre couteau sur la table*. Dites, placez votre habit sur le fauteuil ; mettez ce couteau sur la table ; et si vous voulez rendre exactement l'idée complexe (1) que les Provençaux attachent au mot *quitter* dans les phrases citées, dites : ôtez votre habit, et mettez-le sur le fauteuil ; quittez ce couteau, et mettez-le sur la table.

Requitter n'est pas français. J'avais pris mon livre mais *je l'ai requitté*. — Je l'ai laissé de nouveau.

QUOI. Je ne sais quoi, est français, mais non, *je ne sais quoi lui envoyer ; je ne sais quoi lui dire*. Pour parler correctement, dites, je ne sais que lui envoyer, que lui dire.

Beaucoup de gens se servent du mot *quoi*, en le mettant à la fin d'une seconde phrase où ils ont mieux expliqué leur pensée que dans la première. Cet homme

---

(1) *Complexe*, c'est-à-dire, qui embrasse plusieurs choses. Ainsi le verbe *quitter*, dans la bouche des Provençaux, signifie, *laisser une chose en la plaçant quelque part*, ce qui comprend deux idées.

est riche..... il est millionnaire, *quoi!* Il traitait mal sa femme.... il la battait, *quoi!* Retranchez ce dernier mot qui est inutile et vulgaire.

QUOIQUE. C'est une conjonction (74); n'en faites pas une préposition (66), en lui donnant un régime, et ne dites pas, *quoique cela;* dites, malgré cela.

R

RABATTRE. Si vous voulez dire qu'une chose a été répétée trop souvent, ne vous servez pas de *rabattre*, mais de rebattre. Chose rebattue, nouvelle rebattue, on nous a rebattu cela bien des fois.

Dites aussi, rebattre un matelas, et non *rabattre*.

RABINÉ, pour, *à moitié brûlé*. On le tira du feu couvert de brûlures (et non pas, *tout rabiné).*

RACLER. *J'ai raclé le mur* en passant. Dites, j'ai frotté contre le mur.

RAFATAILLE. Dites, le rebut, la racaille. Il ne reste à ce marchand que de la racaille.

RAFRAICHIR n'est pas français dans le sens de *passer un objet dans l'eau claire après qu'on l'a lavé.* Rafraîchir les verres; rafraîchir le linge du savonnage. Dites, rincer les verres; aigayer, ou guéer le linge du savonnage.

RAFROIDIR, RAFROIDISSEMENT. Dites, refroidir, refroidissement.

REGAILLARDIR. C'est ragaillardir qu'il faut dire.

RAINETTE ou REINETTE. *Une pomme rainette.* — une pomme de rainette, ou simplement, une rainette, des rainettes.

RAISIN. Ne prononcez pas *resin*, mais *résin*.

J'ai déjeuné *avec un raisin. Donnez un raisin* à cet enfant. Dites, j'ai déjeuné avec une grappe de raisin, avec du raisin; donnez une grappe de raisin à cet enfant. *Un raisin* ne peut se dire que quand il s'agit d'une espèce: c'est un bon raisin que le chasselas; un raisin blanc; un raisin noir.

Le mot grappe signifie tout l'assemblage des grains qui composent le fruit de la vigne. Quand vous voulez parler d'une petite grappe de raisin prise d'une plus grande, dites, un grapillon. Vous avez là une belle

grappe de raisin : donnez-m'en un grappillon (et non pas, *donnez-m'en une aile*).

RAISON. Ne prononcez pas *reson*, mais *rèson*, et faites les deux syllabes égales : rāisōn.

A raison de ce. Locution du palais qui a peu de grâce, et qu'il faut éviter dans le langage ordinaire. Ce soldat monta le premier à l'assaut, et *à raison de ce*, il reçut la croix d'honneur. Dites, et en récompense, ou bien, et pour cela il reçut, etc.

Ils ont eu des raisons ensemble. — ils se sont querellés; ils ont eu une altercation.

Ils se sont dit de mauvaises raisons. — des injures.

Cet enfant *dit des raisons qui ne sont pas de son âge.* — dit des choses qui ne sont pas, etc.

Il dit pour ses raisons que.... — il prétend que.... Il prétend que le cheval était déjà malade quand on le lui a loué.

RAISONNABLE. On dit très bien une conduite raisonnable, une pension raisonnable, un prix raisonnable; mais on ne doit pas appliquer ce mot à un objet matériel, qu'on peut toucher et voir, et dire, par exemple, *j'ai acheté un mulet raisonnable.* Dites, un mulet d'une taille raisonnable ; ou servez-vous de l'adjectif (16) convenable. Vous avez une maison convenable, (et non pas *une maison raisonnable.*)

Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
Il était quand je l'eus de grosseur raisonnable.

La Fontaine s'est bien gardé de dire, *il était raisonnable.*

RAMENER. V. mener.

RANCUNEUX. — Rancunier. C'est être trop rancunier que d'en vouloir aux gens si long-temps.

RANGER. Ce mot n'est pas français dans le sens d'arranger. *Tu t'es bien rangé! Ils se sont rangés devant le juge de paix.* — Tu t'es joliment arrangé. Ils se sont arrangés devant le juge de paix.

RAPATRIER, et non pas *repatrier.* Je vois avec plaisir que vous vous êtes rapatriés.

RAPPELER. V. appeler, pour la prononciation.

Ne confondez pas ce verbe avec *se souvenir.* Je m'en souviens, tu te souviendras de cela, sont des locutions très-françaises ; mais il n'en est pas de même de, *je m'en rappelle, tu te rappelleras de cela.* Il faut dire, je me le rappelle, tu te rappelleras cela.

La raison de cette différence, est que *se souvenir* est un verbe à la fois réfléchi (59) et neutre (58), qui par conséquent ne peut avoir un régime direct (55). Aussi ne dit-on pas, *se souvenir un bienfait*, mais, se souvenir d'un bienfait. *Se rappeler*, au contraire, est réfléchi et actif (54), comme *s'attirer*, *se promettre*, et peut avoir un régime direct: d'où il résulte que l'on doit dire, se rappeler un bienfait, ce qui signifie *rappeler à soi un bienfait*. Tâchez de vous le rappeler; c'est-à-dire, *tâchez de rappeler cela à vous*.

Quelques personnes font ce verbe actif seulement (55), et non réfléchi (59), dans le sens de *garder le souvenir*. Elles disent, *je rappelle cette circonstance; je rappellerai long-temps cette histoire*. — Je me rappelle cette circonstance; je me rappelerai long-temps cette histoire.

Faire rappeler à quelqu'un de quelque chose. Faites m'en rappeler. — Rappeler quelque chose à quelqu'un. Rappelez-le moi. Il m'a promis un livre: je le lui rappellerai.

RAS *de terre*. — Rez terre, rez pied, à fleur de terre, au niveau du sol. Les fondations de la maison qu'il fait bâtir sont encore au niveau du sol. On coupa cet arbre rez terre. Ces fortifications ont été abattues rez pied, rez terre.

RAPPORT *que*. Il n'a pas voulu venir chez moi *rapport que nous sommes brouillés*. Dites, parce que, ou à cause que nous sommes brouillés.

V. pièce.

RASSASIER, et non pas *rassassier*. Quand ils furent rassasiés, ils racontèrent leur aventure.

RAT. V. maigre.

RAVE. Dites qu'un rave est cordée, et non pas qu'elle est *cotonnée*, lorsque vous voulez parler des parties cotonneuses qu'on remarque dans cette racine, quand elle a dépassé son point de maturité.

RAYER. *Se rayer* pour écrire. — Rayer, ou régler son papier. Vous êtes maintenant trop avancé pour rayer, ou pour régler votre papier en écrivant.

RÉBARBATIF, et non pas *rébarbaratif*. Voyez quel air rébarbatif a cet homme! une figure rébarbative.

REBATTRE. Ne confondez pas ce verbe avec rabattre. *On lui a rebattu son caquet.* Il faudra bien que

ce marchand *rebatte quelque chose du prix qu'il demande.* dites, on lui rabattit, rabatte quelque chose.

Se REBIFFER.—se révolter, se rebéquer, regimber. Il faut voir comme il se rebèque, comme il regimbe, quand on veut lui faire quelque reproche !

REBILLAGE ou RHABILLAGE. Ce n'est que *pour des rebillages* que j'ai fait venir cet ouvrier. Dites, pour des raccommodages.

REBUTE. Espèce de batardeau qui n'est pas à demeure. *Il a fait une rebute* sur le ruisseau. — Il a fait un batardeau, un barrage sur le ruisseau.

RECEVOIR, et non pas *récévoir*. Nous recevons tous les jours de mauvais renseignements sur son compte. Dieu le recevra dans sa miséricorde.

RECHUTER. — Faire une rechute. Il a fait une rechute pour avoir trop mangé.

RECLAMER. On ne *réclame* pas *à quelqu'un*; on réclame quelque chose de quelqu'un. Ne dites donc pas, *il est venu me réclamer cette somme*; dites, il est venu réclamer de moi cette somme, ou mieux et plus simplement, il est venu réclamer cette somme. Il avait déposé chez moi des effets, mais il les a réclamés depuis long-temps (et non pas, *il me les a réclamés*).

RECONNAISSANT. On est reconnaissant envers quelqu'un, et non pas *à quelqu'un*. Ne dites donc pas, *je vous en serai bien reconnaissant.* Dites, je serai bien reconnaissant envers vous, ou mieux et plus simplement, je serai bien reconnaissant, si vous avez la bonté, etc.; il m'a rendu service, et j'en suis bien reconnaissant (et non pas, *je lui en suis bien reconnaissant.*)

RECOURIR.. V. courir.

RECOURS. Prononcez *recour* sans faire sentir le *s* final. C'est à vous qu'il a recour|s dans ce malheur. Dieu est mon seul recour|s.

RECOUVRER. Ne confondez pas ce verbe avec recouvrir; il est de la première conjugaison (46) et non de la seconde (47). Dites donc, je recouvrerai, tu recouvreras, et non pas, je *recouvrirai*, tu *recouvriras*; j'ai recouvré, et non pas, j'ai *recouvert*; il recouvrerait, et non pas, il *recouvrirait*, etc. Il a recouvré sa fortune, mais il ne recouvrera point sa réputation.

RECUREMENT n'est pas français. Dites, le curage d'un fossé, d'une mare.

RECURER, dans le sens de nettoyer un fossé, un puits, n'est pas français non plus. Dites, curer. Curer un étang, curer un fossé. Ce puits a besoin d'être curé (et non pas *d'être recuré*).

REDINGOTTE, et non pas *reguingotte.*

REDIRE. V. dire.

RÉFACTION n'est pas français dans le sens de reconstruction. Servez-vous de ce dernier mot.

REGAILLARDIR. — Ragaillardir. Cette nouvelle l'a tout ragaillardi.

REGARDER, et non pas *arregarder*. Cela ne le regarde pas. Que regardes-tu ?

V. voir.

RÉGLEMENTAIRE, et non pas *réglémentaire*. Des dispositions réglementaires. Cela n'est que réglementaire.

SE RÉGLER pour écrire. Dites, régler son papier.

REGONFLE. Barbarisme (30). *Il fait faire un regonfle aux eaux de ce fossé.*—Il fait regonfler, ou remonter les eaux de ce fossé.

REGRETTER, REGRETABLE. Prononcez *regrètter*, *regrèttable*, quoique les deux *t* dispensent de mettre l'accent grave (179), et ne dites pas *regre-ter*, *regretable.*

Regretter sur une chose, est une expression du palais qui ne doit point être transportée dans le langage ordinaire. Dites, n'ayez pas de regret à cet égard; qu'elle n'ait aucun regret là-dessus, à ce sujet.

REJETER. V. jeter.

RELAXÉ. *Etre relaxé*, ne signifie pas du tout *avoir une hernie*. Servez-vous de cette dernière expression.

REMAIGRIR. — Ramaigrir. J'avais repris de l'embonpoint, mais il me semble que je ramaigris.

REMBOURRER *quelqu'un*. Dites, rembarrer, ou rabrouer. Il m'a joliment rabroué. Je le rembarrai d'importance, quand il me fit cette proposition.

REMETTRE. V. mettre, pour la prononciation.

Remettez-vous, signifie *calmez-vous*, et non pas *asseyez-vous*, *veuillez vous asseoir*. Servez-vous de ces dernières expressions.

On dit fort bien *se remettre quelqu'un*, pour, le reconnaître, se remettre ses traits ; mais ce verbe est réfléchi (53) dans ce sens. Il ne faudrait donc pas dire, *je ne remets pas cette personne ; je ne remets pas vos traits* ; on doit dire, je ne me remets pas vos traits ; je ne me remets pas cette personne.

REMONTER. *Ce doigt de vin m'a remonté.* — m'a fait le plus grand bien, m'a tout à fait remis.

REMOUCHER, REMOUCHINER. — Laver la tête. Elle fit une sottise, mais sa mère lui lava la tête de la bonne façon.

RENCONTRE. Les Provençaux font à tort ce mot du genre masculin (13). *Un mauvais rencontre. Nous avons eu son rencontre.* Dites, nous avons eu là une mauvaise rencontre. J'évite sa rencontre.

Au premier rencontre je lui dirai cela. — à la première occasion.

RENDRE. Cet aveu *nous rend superflu* toute discussion ultérieure. Cet événement *vous rend inutile* ma bonne volonté. Locutions vicieuses. On rend une chose à quelqu'un, mais on rend superflue, inutile une chose *pour quelqu'un*. Dites donc, cet aveu rend superflu pour nous toute discussion ; cet événement rend inutile pour vous ma bonne volonté.

RENSEIGNER. Ce mot signifie enseigner de nouveau, et non pas *donner des renseignements*. Ne dites donc pas, comme certains Provençaux, vous voyez que *je suis bien renseigné* ; *si nous sommes bien renseignés*, la chose a dû se passer ainsi. Dites, vous voyez que je suis bien instruit, que j'ai reçu de bons renseignements. Si les renseignements que j'ai reçus sont exacts, la chose a dû se passer ainsi.

RENTIER. Ce mot n'est pas français dans le sens de *fermier*. Ne dites donc pas, *le rentier* m'a apporté des sarments, mais, mon fermier, ou mon métayer m'a apporté, etc.

RENTRER. N'employez pas *rentrer*, pour *entrer*. Mon cousin est venu, mais *il n'a pas voulu rentrer. Il faut rentrer* chez nous et vous reposer un moment. — Mon cousin n'a pas voulu entrer ; il faut entrer chez nous.

Mais si vous voulez dire, *aller de nouveau dans un lieu d'où l'on est sorti*, rentrer est le mot propre,

et non pas *réentrer*, qu'emploient mal à propos certains Provençaux. La souris était sortie de son trou, mais *elle est réentrée* en te voyant. Dites, elle est rentrée. Maintenant que vous avez vu danser le singe, rentrez, mes enfants.

RENVOYER. V. envoyer.

RÉPARTIR. Quand ce verbe a un accent aigu sur l'*é*, il signifie partager, et se conjugue de la manière suivante : je répartis, tu répartis, il répartit ; nous répartissons, etc., je répartissais, etc., nous répartissions, etc. Il faut que je répartisse, qu'il répartisse, etc., il fallait que je répartisse, qu'il répartit, etc.

Ne conjuguez donc pas ce verbe sur *partir*, dans les temps que nous venons d'indiquer.

SE REPATINER ou SE RAPATINER. — Se remplumer. Cet enfant s'est bien remplumé pendant les vacances.

RÉPÉTIÈRE. — Vendeuse d'herbe, de fruit ; et harengère, poissarde, si vous prenez ce mot en mauvaise part, par exemple, sous le rapport du ton, de l'éducation. C'est une vraie harengère, une vraie poissarde. (et non pas, *c'est une vraie répétière*).

REPIC. C'est un mot qui appartient au jeu de piquet. Il m'a fait repic. Ne le confondez point avec répit, et ne dites pas, donnez-moi *un moment de répic*; dites, un moment de répit.

RÉPONDRE *jusqu'à la dernière*. Provençalismes. Dites, ne vouloir jamais avoir le dernier.

REPRENDRE. V. prendre.

REPROCHER. L'omelette à l'oignon *me reproche*. — me cause des rapports, me donne des renvois.

RÉPUGNER. Ne faites pas ce verbe actif (54) ; il est neutre (58). *Je répugne le bouillon*. — Je répugne à prendre du bouillon; ou bien, le bouillon me répugne. Je devrais prendre de l'eau de fleur d'orange, mais elle me répugne, (et non pas, *je la répugne*).

REQUÉRIR. Le participe de ce verbe est requis, et non pas *requéri*. On m'a requis de... J'ai été requis de...

SE REQUINQUILLER. — Se requinquer. Voyez comme elle s'est requinquée !

REQUITTER. V. quitter.

RÊS *d'oignon*. V. oignon.

RESSAUTER. Ce bruit *m'a fait ressauter*. — m'a fait tressaillir. Il a les nerfs dans un tel état qu'il tressaille au moindre bruit.

RESSEMBLER. *Elle ressemble sa mère*. Dites, à sa mère.

RESTANQUE. Sorte de batardeau. — Barrage, batardeau. Détruisez votre barrage, votre batardeau, pour que l'eau puisse arriver chez moi.

RESTER se conjugue avec *avoir*, quand il marque l'action. Il a resté six mois sans m'écrire. Nous avons resté huit jours à Avignon à vous attendre. Il a resté beaucoup de pain.

Mais si *rester* indique l'état, la position dans laquelle on se trouve, il se conjugue avec *être*. Il est resté estropié de cette chute. Mon père est parti, mais nous sommes restés mon frère et moi à Avignon.

Le double exemple contenu dans le dialogue suivant rendra plus clair ce qui vient d'être dit sur l'auxiliaire (43) qu'on doit donner à *rester*. Il y a long-temps que je n'ai vu votre frère. — C'est qu'il a resté à Grenoble six semaines de plus qu'il ne croyait. — Et maintenant où est-il ? — Il y est resté, et nous sommes revenus.

Nous avons resté long-temps de ne pas vous voir. Faute de français. *Ne* et *pas* sont de trop. Dites, nous avons resté long-temps de vous voir, ou sans vous voir. Ma fille avait resté long-temps de nous écrire, ou sans nous écrire.

Ne faites pas de *rester* le synonyme de *loger*, et ne dites pas, *il reste toujours* rue Saint-Roch, n° 30. Il loge, ou il demeure toujours rue Saint-Roch. Elle loge toujours chez sa belle-sœur.

Connaissez-vous Paris ? — Oui, *j'y ai resté trois ans*. Dites. j'y ai passé trois ans.

Il a resté deux ans à cet ouvrage. Dites, il a mis deux ans à faire cet ouvrage.

Cela vous reste à savoir. C'est ce qui vous reste à savoir. — C'est ce que vous ne saurez point.

L'anse m'est restée à la main. Dites, l'anse m'est restée dans la main.

Tu as bien resté ! Ne restez pas trop. — Tu as bien tardé ! Ne tardez pas trop.

Vous restez bien de me payer. — Vous tardez bien à, etc.

Rester devoir. — Devoir encore. Compte arrêté, il me doit encore cent francs, (et non pas, *il me reste devoir*).

RESTOUBLE ou ESTOUBLE, n'est pas français. Dites, une terre en chaume.

RETENIR. V. tenir.

RETOUR. *Cheval de retour, voiture de retour.* — cheval de renvoi, voiture de renvoi.

RETOURNE. Dites, aux jeux de cartes, quelle est la retourne, et non pas, *quelle est la tourne?*

RETOURNER. C'est aller de nouveau dans un lieu où l'on a déjà été; mais ce verbe n'a pas le sens de *revenir*. Ainsi l'on dira très bien, vous avez oublié vos gants dans cette maison, retournez-y. Mais on ne doit pas dire, *si l'on vous reçoit mal, retournez ici; il est retourné de Marseille depuis hier; quand retournera-t-il de la campagne?* Il faut dire, revenez, il est revenu, quand reviendra-t-il?

On ne doit pas non plus se servir en ce sens de *se retourner* qui signifie regarder derrière soi, ou prendre une autre position. Je l'appelai, et il se retourna. Ce malade ne peut se retourner dans son lit. Ne dites donc pas, *ils se sont retournés* de Lambesc; dites, ils ont rebroussé chemin à Lambesc.

RÉUNIR. On ne réunit pas *une qualité à une autre*; on réunit les deux qualités. Ne dites donc pas, Enée *réunissait la piété à la valeur*. Dites, réunissait la piété et la valeur.

Il en serait autrement si vous employez le mot *unir*. On dirait très bien, Enée unissait la piété à la valeur. Il unit la raison à l'esprit le plus agréable.

RÉUSSIR. Ne dites pas, *nous avons réussi un bien vilain temps*; car, 1° *réussir* est un verbe neutre (58), auquel on ne peut par conséquent donner un régime (55); 2° il exprime une idée de bonheur, qui ne saurait s'allier avec *un vilain temps*, chose désagréable. Dites, nous avons rencontré un bien vilain temps. Ils rencontrèrent un beau jour, un temps superbe; ils eurent une journée admirable pour leur partie de campagne (et non pas, *ils réussirent une journée admirable*).

REVENDEUR, REVENDEUSE. C'est celui ou celle

qui achète et revend de vieux objets. Un revendeur de livres; une revendeuse à la toilette. Appelez donc simplement vendeur, vendeuse, tous les autres marchands qui n'ont qu'un petit négoce. Vendeur de fromage, vendeuse de pommes.

REVENGE, SE REVENGER. Dites, revanche, et se revancher, qui veut dire, se défendre, prendre sa revanche du bien ou du mal qu'on a reçu, et non pas précisément *se venger*, qui a un sens plus fort, plus odieux. Il s'est bien revanché. Quand on vous attaque, il est permis de se revancher. Vous m'avez joué un tour, mais je m'en revancherai (et non pas, *je me revengerai*). Donnez-moi ma revanche (et non pas *mon revenge*).

REVENIR *pour vous revenir*....Pour revenir à ce que nous disions, à notre propos.

On l'a revenue avec de l'eau de Cologne, avec du vinaigre. Dites, on l'a fait revenir à elle avec du vinaigre, en lui faisant respirer du vinaigre, de l'eau de Cologne. V. venir.

RÉVÉRENCE, et non pas *reverence*. Elle me fit une profonde révérence.

Prononcez aussi révérer, révérent, irrévérent, irrévérence, révérencielle.

REVÊTIR. Je revêts, tu revêts, il revêt, nous revêtons (et non pas, nous *revêtissons*), vous revêtez, ils revêtent, je revêtais, je revêtis, revêtons, revêtez, etc.

RIEN. *Il ne fait rien que me pousser*. Retranchez *rien*, et dites, il ne fait que me pousser. Vous n'avez fait que rire.

Ça ne fait de rien. — cela ne fait rien.

Il ne s'en faut presque de rien; il ne s'en est fallu de rien. — il ne s'en faut presque rien; il ne s'en est presque rien fallu.

N'avez-vous rien vu mon frère? —N'avez-vous pas vu mon frère?

Je n'ai rien plus à vous dire. — rien de plus.

Il n'y a rien à se fâcher quand on veut être obéi; *il n'y a rien à bien payer* pour être bien servi; *il n'y a rien au blanc* pour être propre. Tournez autrement, et dites, voulez-vous être obéi? Fâchez-vous. Voulez-vous être bien

servi ? payez bien. Voulez-vous être propre ? Portez du blanc, car il se lave ; ou bien, le vrai moyen d'être bien servi, c'est de bien payer ; le vrai moyen pour être obéi, c'est de se fâcher quelquefois ; le vrai moyen d'être propre, c'est de porter du blanc, qu'on lave quand on veut ; ou bien encore, parlez-moi de porter du blanc, pour, etc. ; parlez-moi de bien payer, si l'on veut être bien servi !

RIMÉ. *Sentir le rimé.*—Sentir le roussi. Quelque chose brûle, je sens le roussi.

RINCÉE. *Donner une rincée.* — Rosser. On l'a rossé de manière qu'il s'en souviendra long-temps.

On dit pourtant d'un homme qui a été fortement réprimandé ou battu, il a été joliment rincé.

V. rossée.

RIRE. *Éclater le rire.* — Éclater de rire. J'éclatai de rire en l'entendant parler ainsi. Elle éclata de rire en le voyant accoutré de la sorte.

Observez aussi qu'on n'éclate pas de rire *à quelqu'un ;* ainsi cette locution, *je lui éclatai de rire au nez*, est incorrecte. Dites, j'éclatai de rire à son nez.

Ce drap commence à rire. — à montrer la corde.

L'eau de ce pot va bientôt rire. — ne tardera pas à frémir.

RIVER. *On lui a bien rivé ses clous.*—son clou. Le mot clou dans cette locution doit toujours être au singulier.

ROMPRE. *Rompre de coups.* — Rouer de coups. On le roua de coup.

Rompre un terrain inculte. — Défricher. J'ai défriché trois hectares de bois. Pourquoi laisse-t-on ce terrain sans culture ? il faudrait le défricher.

RONDELLE. — Rouelle. Une rouelle de thon.

ROSSÉE. *Donner une rossée.* — Rosser quelqu'un, lui donner une volée de coups de bâton, de coups de pied, et familièrement, lui donner une danse.

ROTONDE. Ne prononcez pas *retonde.* Je l'ai vu se promener à la rotonde.

ROUGE. *Il est rouge comme le feu.* — comme du feu.

ROUI. Cette serviette *est tachée de roui.* — est tachée de rouille. Couleur de rouille (et non pas, *couleur de roui)*

ROUILLEUX, ROUILLEUSE. — Rouillé, rouillée.

ROUSSIR. *Faire roussir des oignons, des carottes.* — Faire rissoler.

RUFFE. Touchez sa main et voyez *comme il a la peau ruffe.* — la peau rude, la peau grossière.

S

SA. V. son

SAC. *Tomber comme un sac de blé, comme un sac de cuillers.* Dites, tomber lourdement, tomber comme un bloc.

SACHE, n'est pas français; servez-vous en tout au plus en style de commerce, et en toute autre circonstance, dites, un sac, un grand sac.

SACRISTAINE. — Sacristine. Je vendis cette chasuble à la sacristine du couvent.

SALADE. Le mot salade signifie, en général, les herbes qu'on assaisonne pour les manger, mais ne s'applique en particulier à aucune d'elles, et ne peut remplacer son nom. Ne dites donc pas, *je viens de cueillir des salades; ces quatre salades ont coûté trois sous; il arrosait ses salades.* Dites, je viens de cueillir de la chicorée, du cresson alénois; ces quatre laitues ont coûté trois sous; il arrosait ses céleris; ou bien, je viens de cueillir de la salade (c'est-à-dire, de quoi faire une salade). Cette salade (c'est-à-dire, cette quantité d'herbes qu'on mettra en salade) a coûté trois sous.

SALE. *Cette indienne craindra le sale.* — sera salissante.

SANDARAC. — Sandaraque. Ce mot est féminin (13). De la sandaraque (et non *du sandarac*).

SALUT. *La bonne salut.* — Grand bien lui fasse, ou, j'en suis charmé. S'il a eu un héritage, grand bien lui fasse. Il a du bien être: j'en suis charmé.

V. bénédiction.

SAN FRESQUIN. Il a mangé *tout son san fresquin.* — tout son frusquin, tout son saint frusquin.

SANG. *Faire du mauvais sang.* Dites, se faire du mauvais sang. Comme je me suis fait du mauvais sang ce jour-là!

Faire du sang de peste, n'est pas français.

SANS. *Sans fin sans cesse.* Ne joignez pas ces deux expressions, et mettez *sans fin* après les noms, et *sans*

cesse avec les verbes. C'étaient des plaintes sans fin, des recommandations sans fin. Il gémit sans cesse. Sans cesse il demande.

SARCIR ou SERCIR. — Reprendre, faire une reprise. Elle ne sait pas encore bien faire les reprises. Reprenez bien cette déchirure.

SARCI ou SERCI. — Reprise.

SARMENT. Bois qui pousse au cep de vigne, et par extension, en Provence, petit fagot de ce bois. Ne prononcez pas *serment, des serments*. Mettez un sarment au feu. Ces sarments ne sont pas bien secs.

A la rigueur, on devrait dire, une javelle, ces javelles : mais cela paraîtrait prétentieux.

SARRIE. — Sciure de bois. Cette sciure de bois nous sert à nettoyer les carreaux.

SAUCETTE. *Faire la saucette*. Dites, tremper du pain, tremper du biscuit dans du vin.

SAUCISSON, et non pas *saucisseau*.

SAUMURE, et non pas *semure*. Mettez de la saumure à ces olives : elles sont à sec.

SAUPOUDRER, et non pas *soupoudrer*.

SAUT DE LIT, espèce de tapis. — Descente de lit.

SAUVAGIN. Espèce de goût propre à certain gibier. sentir le sauvagin, et non pas, *sentir le sauvage, le sauvageun*.

SAVOIR. Les Provençaux font un fréquent usage de cette locution, *si vous saviez !* Le ton avec lequel ils la prononcent n'est cependant pas celui d'une exclamation ordinaire, et les exemples suivants la feront mieux connaître que ce que nous pourrions en dire. Son frère est dur à supporter, *si vous saviez!* Cette chambre sans feu est bien froide, *si vous saviez!*

Ce n'est point là une faute de français ; mais nous engageons le lecteur à se tenir en garde contre cette locution qui est vulgaire, et sent le terroir. Au lieu de mettre *si vous saviez* à la suite d'une première phrase, commencez par ces mots, et dites, si vous saviez combien son frère est dur à supporter ! Si vous saviez combien il fait froid dans cette chambre sans feu ! On peut dire aussi : c'est que son frère est dur à supporter ! C'est que cette chambre sans feu est bien froide !

Même observation pour *savez-vous!* Il est mal arrangé, *savez-vous!* on l'a bien battu, *savez-vous* ! Dites, savez-vous qu'on l'a mal arrangé ! Savez-vous qu'on l'a bien battu!

Savoir à dire. — Informer, rendre compte. Je vous en informerai; il vous en rendra compte (et non pas, *je vous le saurai à dire ; il vous le saura à dire*).

Cela vous reste à savoir. V. rester.

SCARGOT. Le mot français est escargot. V. limace.

SCULPTER, SCULPTEUR, SCULPTURE. Ne prononcez le *p* dans aucun de ces mots.

SE, et non pas *sé*. Il *sé* propose de partir. Dites, il se propose. Il se rend à Londres.

SEAU. Ne prononcez ni *séau*, ni *siau*, mais *sau*. Apportez un sau (seau) d'eau.

SEC. *Il est mort sec.* — Il est mort étique jusques au bout des ongles. Elle mourut pulmonique

SECONDAIRE. Il y a dans cette ville un curé et deux *secondaires*. Dites, deux vicaires. *Secondaire* n'est pas français dans ce sens.

SECOUPE.—Soucoupe. Donnez-moi une tasse et une soucoupe.

SECRÉTAIRE, et non pas *secretaire*. Fermez mon secrétaire. J'ai parlé au secrétaire. V. 181 *bis*.

SEL. Ce mot est masculin (13). Du vieux sel, et non pas *de la vieille sel*.

SEMBLER. Ce verbe est neutre (58), et signifie *paraître avoir une qualité, avoir l'air d'être quelque chose.* Il faut donc qu'il soit suivi d'un adjectif (16) ou d'un participe (61 et 65). Vous me semblez triste; il semblait bon ; tu semblais touché. Ne le faites pas suivre d'un nom (10) en lui donnant le sens de *ressembler à.... Il semble un voleur ; elle semblait une mendiante.* Dites, il ressemble à un voleur, ou bien, il a l'air d'un voleur ; elle a l'air d'une mendiante.

Regarde ce que tu sembles ! Si vous aviez vu ce qu'il semblait ! le pronom *ce* signifiant *la chose*, ces phrases reviennent à celles-ci : *regarde la chose que tu sembles ; si vous aviez vu la chose qu'il semblait !* et nous venons de dire qu'on ne *semble pas une chose.* Dites donc, regarde à quoi tu ressembles! si vous aviez vu à quoi il ressemblait !

SEMENCE. V. 181 *bis*, pour la prononciation.

Ce mot n'est pas français si vous l'employez pour désigner, soit l'action de semer le blé, le seigle, etc., soit la saison où cette opération se fait. L'expression française est semailles. Ne dites donc point, il est occupé *aux semences*. *Les semences* occupent beaucoup de cultivateurs. Dites, il est occupé aux semailles, les semailles occupent.

J'irai vous voir au temps des semailles (et non pas, *aux semences*).

SÉNÉPON. Dites, la rougeole.

SENS. Ne faites pas entendre le *s* final, et prononcez *san*. As-tu perdu le sen|s.

Il parle pour le sens qu'il a. — Ce propos est une preuve de son peu de bon sens.

Il n'a pas le sens de connaître que..... — Il n'a pas l'esprit de voir que....

Ayez plus de sens que lui. — plus de bon sens; montrez-vous plus sage.

Sens dessus dessous, et non pas *sans* dessus dessous.

SENTINELLE. Ce mot est du genre féminin (13). Une sentinelle, et non pas, *un* sentinelle.

SENTIR, au futur, je sentirai, tu sentiras, il sentira, nous sentirons, etc., et non pas, je *sentrai*, tu *sentras*, il *sentra*, nous *sentrons*, etc., et au conditionnel, je sentirais, etc., et non pas, je *sentrais*, etc.

Le participe passé (65) est senti, et non pas *sentu*. J'ai senti une bien mauvaise odeur.

Je ne puis me sentir dans cette maison. — Je me déplais à l'excès dans cette maison. Cette maison m'est odieuse, insuportable.

SERCI, SERCIR. V. Sarci et sarcir.

SERCLER, SERCLEUR, SERCLOIR, SERCLURE. Dites, sarcler, sarcleur, sarcloir et sarclure.

SÉRÉNADE, et non pas *serenade*; les deux premiers *e* sont fermés. Sa sérénade donnée au colonel a commencé à minuit.

SERRER. Ne dites pas *se serrer de quelqu'un*, mais, se serrer contre quelqu'un.

SERVE. *Serve d'eau.* — Bassin de partage des eaux. Ces eaux viennent chez nous du bassin de partage de la porte S.t-Pierre, (et non pas, *de la serve* de la porte S.t-Pierre).

SERVICE. *Cela nous fera encore service.* — Cela nous servira encore; cela nous sera encore utile.

SERVITEUR. *Faites serviteur,* dit-on à un petit garçon. Cette expression a vieilli. Dites simplement, saluez.

SES. V. Son.

SEULEMENT. Ce mot n'est pas synonyme de tout à l'heure, il n'y a qu'un instant. Ne dites donc pas, *M. un tel était là seulement.* Dites, M. un tel était là tout à l'heure, était là il n'y a qu'un moment.

Ah pas seulement! — Ah mon Dieu non!

SI, pris adverbialement (67) ne se met que devant un adjectif (16), un participe (61), ou un autre adverbe. Il est si bon! Elle travaille si mal! Elle est si estimée. Ne dites donc pas: *ils sont si en peine de leur fils; j'étais si en colère; j'ai si mal au doigt il avait si froid;* dites, ils sont tellement en peine de leur fils; j'étais tellement en colère; j'ai tellement mal au doigt; il avait tellement froid.

Ne dites pas en désignant avec la main une certaine hauteur, ou une certaine longueur, *il fit un bond si haut; j'ai vu un serpent si long.* Dites, il fit un bond aussi haut que cela, ou bien, haut comme cela; j'ai vu un serpent aussi long que cela, ou bien, long comme cela.

SIFFLER. Les oreilles *ne sifflent pas,* elles cornent, ou mieux, elles tintent. Les oreilles lui tintent; il a un tintement d'oreilles.

SIEN. *Cela est sien.* — est à lui, est à elle.

Je n'ai rien du sien, ni lui rien du mien. — Je n'ai rien à lui, ni lui rien à moi.

SIGNER. *Se signer,* pour, *mettre sa signature.* Dites simplement, signer. Est-ce là qu'il faut que je signe? (et non pas, *que je me signe*). Signez au bas de cet acte, (et non pas *signez-vous.*)

SIGNET. Prononcez *sinet.* Mettez des sinets (signets) à ce livre d'heures.

SIGNIFICATION, SIGNIFIER. Et non pas *sinification, sinifier.* Donnez à *gni* le son qu'il a dans *dignité.*

SISTÉRON. Prononcez Sisteron.

SOCIÉTÉ. Les gens de la maison *ne sont pas société.* — ne sont pas une société.

SOCQUE. Espèce de chaussure. Ne dites pas *socle,*

et faites socque du genre masculin (13). Mes socques sont tout mouillés.

SOIXANTE. V. et.

SOLEIL. *Au soleil levé.* Dites, au soleil levant, à soleil levant.

Il fait soleil. — Il fait du soleil.

Mais on dit très bien, il fait déjà grand soleil, il fait encore grand soleil, pour, il est déjà grand jour, il est encore grand jour.

SOLIVE. N'appelez pas de ce nom les pièces de bois qu'on place à six pouces de distance les unes des autres, et qui forment avec les poutres la charpente d'un toit. C'est chevrons qu'il faut les nommer.

Les solives sont les pièces de bois qu'on met à côté les unes des autres pour faire les planchers.

SOMMATION, SOMMER. Ne faites pas sentir les deux *m*, et prononcez *somation*, *somer*.

SOMMEIL. *Faire un sommeil.* — Faire un somme. Il a fait un bon somme.

SON, SA, SES, s'appliquant à des choses matérielles et inanimées doivent être le plus souvent remplacés par *en*. Quand j'ai acheté cette bastide, je savais que la terre en était bonne et que les vignes en étaient bien tenues (et non pas, je savais *que sa terre*, *que ses vignes*). Vous voyez ce cerisier : le fruit en est excellent. (et non pas *son fruit*). Je me procurerai ce livre, car on m'a dit que la lecture en est très-agréable. (et non pas que *sa lecture*)

Faire son fier. — Faire le fier. Comme il fait le fier !

SONGER. *Il se songeait*; *je me suis songé.* — Il pensait que... jai pensé.

SONNER à une porte, et non pas *clocher*.

SORTIR. Verbe neutre (58). Ne lui donnez pas de régime (55). Ce gendarme se voyant attaqué *sortit son sabre. Il a sorti son mouchoir* de sa poche. *Sortez* votre tabatière. *Il nous sort tous les jours un nouveau conte.* — tira son sabre du fourreau. Il a tiré son mouchoir de sa poche. Tirez votre tabatière de votre poche. Il nous fait tous les jours un nouveau conte.

Vous ne lui sortirez pas cela de la tête. — Vous ne lui ôterez pas cela de la tête, de l'esprit.

Ma femme *est sortie de couche.*—est relevée de couche.

Il a les bouches toutes sorties. — les lèvres couvertes d'élevures.

Cependant, *sortir* est pris activement dans quelques phrases familières. On l'a sorti d'une mauvaise affaire. Sortez le cheval. Sortez la voiture. *Sortir* à, dans ces phrases, le sens d'*aider à sortir*, de *faire sortir*.

Mes souliers me sortent des pieds. — Il est évident que ce sont vos pieds qui sortent, et non pas vos souliers. Dites, j'ai des souliers trop larges, mes pieds ne peuvent rester, ne tiennent pas dans mes souliers.

Quand elle sortit du vétérinaire, cette jument était guérie. *En sortant du boulanger*, elle entra chez l'orfèvre. Dites, de chez le vétérinaire, de chez le boulanger.

Je sort de dormir, de goûter. Il sort d'écrire, Dites, je viens de dormir, de goûter; il vient d'écrire.

SORTIR, signifiant *avoir, obtenir*. Sortir son plein et entier effet. Expression du palais. Voici comment se conjugue ce verbe : à l'indicatif présent, je sortis, tu sortis, il sortit, nous sortissons, etc. à l'imparfait, je sortissais, etc. au présent du subjonctif, que je sortisse, que tu sortisses, qu'il sortisse, etc. Il faut que cette clause sortisse son plein et entier effet (et non pas *sorte.*) La disposition du jugement sortit maintenant son effet (et non pas *sort*).

SOT, SOTTE. *Faire le sot, faire la sotte*, se disent en Provence des petits enfants qui ne se conduisent pas bien. Dites, vous avez fait le méchant, ou la méchante; vous ne vous êtes pas bien conduit, ou conduite (et non pas, *vous avez fait le sot, vous avez fait la sotte*).

SOUCHE. *Une souche de vigne* n'est pas une expression française. Dites, un cep. Cette vigne contient deux mille ceps. Votre vigne est trop vieille : il faut en arracher les ceps.

SOUCHET. *Nous brûlons des souchets d'oliviers.* — des souches d'oliviers. *Souchet* n'est pas français dans ce sens.

SOUFFLET. *Donnez-moi les soufflets* : le feu ne brûle pas. — le soufflet. J'ai besoin du soufflet. Le soufflet est crevé.

SOUFFRANT. *C'est un mal souffrant.* — un mal douloureux.

SOUHAITER. On dit souhaiter la bonne année, et

souhaiter une bonne année ; mais *souhaiter la bonne fête* n'est pas français. C'est souhaiter une bonne fête qu'il faut dire.

M. un tel souhaite à vous parler. Dites, souhaite de vous parler.

SOUILLARDE. — Lavoir de cuisine. Où donc est Marie ? — Elle est dans le lavoir de cuisine.

SOUMETTRE. V. mettre.

SOUPE. *Cela fait bonne soupe.* — la soupe bonne ; cela fait une bonne soupe.

SOUPESER. V. peser.

SOUPIER. Servez-le copieusement : *il est soupier.* Dites, il aime la soupe, il est amateur de soupe.

SOUPIRER. C'est un verbe neutre (58) ; n'en faites pas un verbe actif (54), et ne dites pas d'une chose que vous avez enfin obtenue, *je l'ai bien soupirée.* Dites, je l'ai demandée, je l'ai désirée bien long-temps ; j'ai soupiré bien long-temps après elle.

SOUTENIR. V. tenir.

SOUVENIR et SE SOUVENIR. V. venir.

STAFETTE. — Estafette. Il a passé deux estafettes cette nuit.

STAGNANT, STAGNATION. Prononcez, stag-nant, stag-nation, en donnant au *g* le son qu'il a dans *drogman*, et dans *augmentation*, et non pas celui qu'il a dans *accompagnant* et dans *indignation*.

STRICT. Faites entendre le *c* et le *t*, de même que dans strictement.

SUCRER. *Sucrez-vous.* Dites, prenez du sucre.

SUER *J'ai sué quatre chemises, six chemises.* Dites, j'ai mouillé quatre ou six chemises de ma sueur. Ce malade a tellement sué, ou bien, a eu une transpiration si abondante, qu'il a fallu le changer quatre fois, ou six fois de chemise.

SUFFIRE. Ne dites pas quand on vous donne un ordre, ou quand on vous fait une recommandation, *c'est suffit.* Dites, cela suffit.

SUFFISAMMENT. V. assez.

DE SUITE, n'est pas synonyme de *tout de suite, sur-le-champ.* Il signifie *sans interruption.* Pour être bien fait, cet ouvrage demande à être fait de suite. Ne dites donc pas, je lui donnai la lettre, *et il partit de suite.*

Obéissez de suite! Dites, il partit tout de suite; obéissez sur-le-champ!

SUIVRE. Je suivrai, tu suivras, etc.; je suivrais, tu suivrais, etc., et non pas: je *suivirai*, tu *suiviras*, etc., je *suivirais*, tu *suivirais*, etc.

SUJETION, et non pas *sujection*. Cette sujetion est bien fatigante.

SUPION. *Manger des supions.* — des petites sèches (128, à la note). Ces petites sèches sont brûlées.

SUR. Ne mettez pas *que* après *bien sûr*. *Bien sûr qu'il* viendra. Dites, pour sûr, il viendra; il viendra certainement.

SURPRENDRE. V. prendre.

SUSPECT. *Je suis suspect de le dire, mais....* Ce n'est pas à moi à le dire, mais... Ceci est suspect dans ma bouche, mais....

SUSPENTE. — Soupente. C'est par la soupente que le feu prit.

SVELTE. Ne prononcez pas *sevelte*, mais *zvelte*, en ne faisant qu'une syllabe de *zvel*, et passant très-rapidement sur le *z*. Cet homme, quoique âgé, a encore une tournure zvelte (svelte).

SYMPATHIE. *Un tel est plein de sympathies. Tout ça sont des sympathies.* — Un tel est plein de manies, est fort original. Manies que tout cela!

T

TABLE. *Il arrose les tables de son jardin.* Dites, les planches. Une planche de céleri, de chicorée. V. mettre.

TABOC ET TABAC, TABIC ET TABAC. Dites, *ab hoc et ab hâc*, qui sont des mots latins dans lesquels il faut par conséquent prononcer toutes les lettres. Tu parles ab hoc et ab hâc, sans réfléchir à ce que tu dis.

TACHER. Ne faites pas suivre ce verbe de *que*. *Je tâcherai qu'il vienne avec moi.* Servez-vous de *faire en sorte*, ou tournez par *de*. Je ferai en sorte qu'il vienne avec moi, ou je tâcherai de l'amener.

Tâcher moyen. Dites simplement, tâcher. *Tâchez moyen de les faire transiger.* — Tâchez de, etc.

TACHER. *Vous vous êtes taché.* Déploie ta serviette: *tu te tacheras*. Dites, vous avez taché votre gilet, votre habit, votre pantalon. Tu tacheras ton habit.

TACT. Ne prononcez pas *tac*, et outre le *c*, faites entendre le *t* final. C'est un homme plein de tact.

TAILLEUSE. — Couturière. M[me] Durand est une fort bonne couturière (et non pas, *une fort bonne tailleuse*).

TALONADE. — Plaisanterie, attrape, sornettes. C'est une plaisanterie ; ce sont des sornettes qu'on vous a débitées (et non pas, *c'est une talonade, ce sont des talonades*). Vous avez été dupe d'une attrape (et non pas, *d'une talonade*).

TALUS. Ne faites pas entendre le *s*, et prononcez *talu*. Un ouvrage fait en talu|s. Le talu|s n'est pas très-rapide.

TANT. *C'est tant de fait ; c'est tant de perdu ; c'est tant de gagné.* — C'est autant de fait, autant de perdu, autant de gagné.

Tant vaut partir tout de suite. — Autant vaut partir tout de suite. Autant vaut quitter le commerce que de s'en occuper si peu.

Il y en a tant qu'il faut ; j'en ai tant qu'il faut. — Il y en a autant qu'il en faut ; j'en ai autant qu'il en faut.

Il n'a pas tant d'esprit que vous, mais il a plus de conduite. Dites, il n'a pas autant d'esprit, etc.

Tant ce serait si.... Ce négociant a fait banqueroute : *tant ce serait* si j'avais placé mon argent chez lui. Tournez par une exclamation, et dites, voyez pourtant si j'avais placé mon argent chez lui ! Il fait un temps affreux : voyez si vous vous étiez mis en route ! (et non pas, *tant ce serait si vous*, etc.)

Un tant soit peu. — Tant soit peu. Donnez-moi tant soit peu d'huile. Mettez-y tant soit peu de vinaigre.

Tant fa, tant ba. Dites, tant gagné, tant dépensé.

V. plus.

TANTOT. C'est un adverbe de temps (71). N'en faites pas un nom (10) en employant ces locutions, *ce tantôt, sur le tantôt. Je vous verrai sur le tantôt.* Dites simplement, je vous verrai tantôt. Il est venu tantôt.

TAPAGER n'est pas français. *Ils ont joliment tapagé toute la nuit.* — Ils ont fait un joli tapage toute la nuit.

TAPÉE. *Il a une tapée d'enfant.* Dites, un grand nombre d'enfants. Tapée n'est pas français dans le sens *d'un grand nombre, d'une grande quantité.*

TAPER. *Taper à la porte.* — Frapper à la porte, ou simplement, frapper. Je frappai : mais personne ne répondit.

TARIR. Ne faites point ce verbe pronominal (59), en disant, *cette source ne se tarit jamais* ; nous n'avons jamais vu *ce puits se tarir*. Dites, ne tarit jamais ; nous n'avons jamais vu tarir ce puits.

TASSE *à café*. Dites simplement, tasse.

TE. Pronom personnel, pour, *toi* ou *à toi* (22). Ne prononcez pas *té* ; *il té fournit du pain*. Dites, il te fournit, etc. Je te salue.

TÈ, pour *tiens*. *Tè, mon enfant, voilà ton café! Tè, tu es là!* Dites, tiens, mon enfant, voilà ton café. Ah! ah! tu es là! et familièrement, tiens, tu es là!

TEL QUEL, et non pas *tel et quel*. Le voilà tel quel, c'est-à-dire, exactement dans l'état où il était auparavant. Il me donna un cheval tel quel, c'est-à-dire, assez mauvais.

TÉMOIN, TÉMOIGNAGE, TÉMOIGNER, et non pas, *temoin*, *temoignage*, *temoigner*. Je vous prends à témoin. Il m'a témoigné de l'amitié. Son témoignage est suspect.

LES TEMPES, et non pas *les temples*. J'ai les cheveux gris vers les tempes.

TEMPS. N'appuyez ni sur le *p*, ni sur le *s*, et prononcez *tan*. Quel beau tem|ps! les tem|ps deviennent pénibles.

Prononcez aussi, long-tem|ps. Il y a long-tem|ps que je ne l'ai vu.

Une heure de temps. Dites simplement, une heure.

Il n'y a plus grand temps d'ici là. — Il y a peu de temps, il ne reste pas beaucoup de temps d'ici là.

Le temps n'est pas solide. — n'est pas sûr, n'est pas décidément au beau.

TENACE, et non pas *ténace*. Voyez comme il est tenace?

TÉNACITÉ. Quoique ce mot vienne de *tenace*, l'usage veut qu'on ne prononce pas *tenacité*, mais ténacité. Il a beaucoup de ténacité dans le caractère.

TENIR, et non pas *ténir*. Il tenait une baguette à la main. Ces enfants sont toujours bien tenus.

Même observation pour tous les composés de tenir. Dites, soutenir, soutenons, soutenu, entretenir,

retenait, retenant, retenu, appartenir, obtenir, obtenu, détenir, détenu, détenant, s'abstenir, abstenu, contenir, contenu, et non pas, *souténir*, *souténu*, *reténant*, *entreténir*, *s'absténir*, *obténu*, *conténir*, etc.

La clef se tient; le morceau se tient. — La clef est à la porte; la clef tient à la porte. Le morceau tient encore à la robe.

Tenir, dans le sens de *fournir à suffisance. Nous ne pouvons pas lui tenir de souliers. Nous ne pouvons pas nous tenir de sarments.* — il n'a jamais de souliers, quoique nous fassions. Il use une énorme quantité de souliers. Nous ne pouvons le tenir chaussé. Nous sommes toujours sans sarments.

Combien tenons-nous du mois? — Quel quantième du mois avons-nous?

Je ne sais ce qui me tient que je ne te donne une bonne pénitence. — Je ne sais qui me tient que, etc.

TERME. *Être à terme*, ne se dit que d'une femme grosse. Un fermier doit dire, je finis mon bail, ou mon bail finit dans un mois, (et non pas, *je suis à terme*).

TERMINER est un verbe actif (54), et quelquefois réfléchi (59); mais il n'est jamais neutre (58). Ne dites donc pas, *c'est là que le registre termine. C'est à ce chapitre que le livre terminait.* Dites, se termine, se terminait.

TERRAILLE. Barbarisme (80). — Vaisselle de terre. Il vend de la vaisselle de terre. On lui a cassé toute sa vaisselle de terre (et non pas, *toute sa terraille*).

TÊTE. *Avoir bonne tête, avoir mauvaise tête*, pour dire, avoir ou n'avoir pas de mémoire, avoir de la facilité pour apprendre ou en manquer, ne sont pas des expressions françaises.

Il récite cela de tête. — par cœur, ou de mémoire.

Tête en l'air, tête au vent. — Tête folle, tête éventée, tête verte, tête légère, tête à l'évent.

TÊTE LA (*tèst'aqui*). — Obstinément, mordicus. Je lui prouvais clairement qu'il avait tort, mais non, *tête là*; il me soutenait qu'il avait raison. — Il soutenait mordicus, il soutenait obstinément qu'il avait raison.

Une tête de pain. — Un quarteron.

Tête première. V. premier.

TÊTIÈRE. *La têtière du lit.* S'il s'agit du bois de lit, dites, la tête; s'il s'agit de la couche, dites, le chevet. Placez mon bénitier à la tête de mon lit. Il manque un écrou à la tête de ce lit. J'aime que mon lit soit bien haut du côté du chevet. Relevez mon chevet.

TIC. On ne *prend* pas quelqu'un *à tic*, on le prend en aversion, en grippe. Il m'a pris en aversion, en grippe, depuis notre procès. Il s'est pris de grippe contre moi (et non pas, *il m'a pris à tic.*)

TIEN. *Cela n'est pas tien.* — n'est pas à toi.

TIERS. Ne faites pas entendre le *s* final, et prononcez *tièr*. Cet acte ne peut avoir d'effet contre les tier|s. Un tier|s gêne, quand on a à parler d'affaires. V. quart.

TIRE-VIN. — syphon. Prêtez-moi votre syphon, je vous prie: je veux tirer du vin.

TIRER. Ce verbe n'est pas toujours synonyme d'ôter. Ne dites donc pas, *il s'est tiré de table; tire toi de là; tirez cela de dessus la commode.* Dites, il s'est ôté de table; ôte-toi de là; ôtez cela de dessus la commode.

Mais on dit très bien au propre et au figuré (78), se tirer d'un mauvais pas, par la raison qu'*un mauvais pas* est en général un endroit profond, un trou, dont il faut vraiment *se tirer* pour en sortir.

Mon mal au doigt tire. — va suppurer, va jeter.

Tirer des pierres, pour, les lancer, les jeter. Servez-vous de ces derniers verbes.

Ne dites pas non plus, *tirer des serpentaux*, si vous entendez par là les lancer. *En me tirant des serpentaux*, vous m'avez brûlé une redingotte. Dites, en me lançant des serpentaux, etc.

Mais tirer des serpentaux est très-français, dans le sens d'y *mettre le feu*, de *les faire éclater*. Il s'est brûlé la main en tirant des serpentaux.

Tirer peine de quelqu'un. — Être en peine sur son compte. Nous commençons à être inquiets sur le compte de mon frère (et non pas, *nous commençons à tirer peine*). Il ne nous écrit pas, et cela nous inquiète, (et non pas, *cela nous fait tirer peine)*.

Se tirer de dessous. — Se tirer d'affaire. Il est difficile de se tirer d'affaire avec tant de charges et si peu

de revenus. Avec du travail et de l'économie, on se tire toujours d'affaire (et non pas, *on se tire de dessous*).

Se tirer de qualité. Terme de pratique qu'il faut laisser au palais. Dites, tirer son épingle du jeu. Laissez-le faire : il saura bien tirer son épingle du jeu.

Tirer de l'argent. On peut dire, j'ai tiré quelqu'argent de mon débiteur ; il tirait beaucoup d'argent de cette propriété ; parce que dans ces phrases, *tirer* ne signifie pas précisément *recevoir* ; il y a là une espèce de travail, d'effort. Mais c'est à tort que les Provençaux donnent à *tirer* le sens pur et simple de *recevoir*, en disant, *j'ai tiré trois mille francs ce matin ; après tout l'argent que vous avez tiré l'an passé, vous êtes à sec !* Dites, on m'a compté trois mille francs ce matin, ou bien, j'ai retiré, etc. Après tout l'argent que vous avez reçu, que vous avez retiré, etc.

Les airs se tirent. — Il y a un courant d'air.

On dit, tirer un plan, tirer une ligne, tirer une copie ; mais on ne doit pas dire, *tirer le portrait* de quelqu'un. L'expression française est, faire le portrait. J'ai fait le portrait de ce monsieur : il est très-ressemblant.

Tirer de quelqu'un, pour, *lui ressembler.* — Tenir de quelqu'un. Tu tiens de moi : tu es d'un tempérament sanguin.

Tirer, pour, *avoir une longueur de....* Dites, cette pièce de toile a cinquante aunes de longueur (et non pas, *tire cinquante aunes*). Quelle est la longueur de cette pièce ? (et non pas, *combien cette pièce tire-t-elle ?*)

TISIE. — Phthisie ou étisie. Elle est dans l'étisie, dans la phthisie.

TOAST. Mot anglais qui signifie une santé qu'on porte à table, et qu'il faut prononcer *tost.*

TOI. V. plus.

TOILE. V. maison.

TOMBÉE. Le marché de Carpentras *est la tombée de tous les villages voisins.* Dites, est le rendez-vous, etc. *Il y a une grande tombée dans ce magasin.* Dites, une grande affluence.

TOMBER. C'est un verbe neutre (58) ; ne lui donnez pas de régime (55). *Il a tombé son mouchoir.* — Il a

TÊTIÈRE. *La têtière du lit*. S'il s'agit du bois de lit, dites, la tête; s'il s'agit de la couche, dites, le chevet. Placez mon bénitier à la tête de mon lit. Il manque un écrou à la tête de ce lit. J'aime que mon lit soit bien haut du côté du chevet. Relevez mon chevet.

TIC. On ne *prend* pas quelqu'un *à tic*, on le prend en aversion, en grippe. Il m'a pris en aversion, en grippe, depuis notre procès. Il s'est pris de grippe contre moi (et non pas, *il m'a pris à tic*.)

TIEN. *Cela n'est pas tien*. — n'est pas à toi.

TIERS. Ne faites pas entendre le *s* final, et prononcez *tièr*. Cet acte ne peut avoir d'effet contre les tier|s. Un tier|s gêne, quand on a à parler d'affaires. V. quart.

TIRE-VIN. — syphon. Prêtez-moi votre syphon, je vous prie: je veux tirer du vin.

TIRER. Ce verbe n'est pas toujours synonyme d'ôter. Ne dites donc pas, *il s'est tiré de table; tire toi de là; tirez cela de dessus la commode*. Dites, il s'est ôté de table; ôte-toi de là; ôtez cela de dessus la commode.

Mais on dit très bien au propre et au figuré (78), se tirer d'un mauvais pas, par la raison qu'*un mauvais pas* est en général un endroit profond, un trou, dont il faut vraiment *se tirer* pour en sortir.

Mon mal au doigt tire. — va suppurer, va jeter.

Tirer des pierres, pour, les lancer, les jeter. Servez-vous de ces derniers verbes.

Ne dites pas non plus, *tirer des serpentaux*, si vous entendez par là les lancer. *En me tirant des serpentaux*, vous m'avez brûlé une redingotte. Dites, en me lançant des serpentaux, etc.

Mais tirer des serpentaux est très-français, dans le sens d'y *mettre le feu*, de *les faire éclater*. Il s'est brûlé la main en tirant des serpentaux.

Tirer peine de quelqu'un. — Être en peine sur son compte. Nous commençons à être inquiets sur le compte de mon frère (et non pas, *nous commençons à tirer peine*). Il ne nous écrit pas, et cela nous inquiète, (et non pas, *cela nous fait tirer peine*).

Se tirer de dessous. — Se tirer d'affaire. Il est difficile de se tirer d'affaire avec tant de charges et si peu

de revenus. Avec du travail et de l'économie, on se tire toujours d'affaire (et non pas, *on se tire de dessous*).

Se tirer de qualité. Terme de pratique qu'il faut laisser au palais. Dites, tirer son épingle du jeu. Laissez-le faire : il saura bien tirer son épingle du jeu.

Tirer de l'argent. On peut dire, j'ai tiré quelqu'argent de mon débiteur; il tirait beaucoup d'argent de cette propriété; parce que dans ces phrases, *tirer* ne signifie pas précisément *recevoir*; il y a là une espèce de travail, d'effort. Mais c'est à tort que les Provençaux donnent à *tirer* le sens pur et simple de *recevoir*, en disant, *j'ai tiré trois mille francs ce matin; après tout l'argent que vous avez tiré l'an passé, vous êtes à sec!* Dites, on m'a compté trois mille francs ce matin, ou bien, j'ai retiré, etc. Après tout l'argent que vous avez reçu, que vous avez retiré, etc.

Les airs se tirent. — Il y a un courant d'air.

On dit, tirer un plan, tirer une ligne, tirer une copie; mais on ne doit pas dire, *tirer le portrait* de quelqu'un. L'expression française est, faire le portrait. J'ai fait le portrait de ce monsieur : il est très-ressemblant.

Tirer de quelqu'un, pour, *lui ressembler*. — Tenir de quelqu'un. Tu tiens de moi : tu es d'un tempérament sanguin.

Tirer, pour, *avoir une longueur de*.... Dites, cette pièce de toile a cinquante aunes de longueur (et non pas, *tire cinquante aunes*). Quelle est la longueur de cette pièce ? (et non pas, *combien cette pièce tire-t-elle?*)

TISIE. — Phthisie ou étisie. Elle est dans l'étisie, dans la phthisie.

TOAST. Mot anglais qui signifie une santé qu'on porte à table, et qu'il faut prononcer *tost*.

TOI. V. plus.

TOILE. V. maison.

TOMBÉE. Le marché de Carpentras *est la tombée de tous les villages voisins*. Dites, est le rendez-vous, etc. *Il y a une grande tombée dans ce magasin*. Dites, une grande affluence.

TOMBER. C'est un verbe neutre (58) ; ne lui donnez pas de régime (55). *Il a tombé son mouchoir*. — Il a

laissé tomber son mouchoir. *Ce lutteur a tombé son adversaire.* — a renversé, etc.

Il tombe sa culotte; elle tombait ses jupes. — Il perd sa culotte; elle perdait ses jupes.

Sa culotte lui tombe, ses bas lui tombent, ses jupes lui tombent; ces façons de parler ne deviennent correctes que si vous y ajoutez : *sur les talons.* Sa culotte lui tombe sur les talons; ses jupes, ses bas lui tombent sur les talons.

Tomber n'est jamais pronominal (59); ainsi, *je me tombe, tu te tombes*, etc., *je me suis tombé,* sont des fautes. Dites, je tombe, tu tombes, je suis tombé, etc.

Ce mot est tombé en proverbe. — a passé en proverbe, a fait proverbe.

Ma pension est tombée : veuillez me payer. — Ma pension est échue.

Je vous payerai *quand le mois tombera.* — à l'échéance du mois.

Tomber ne prend que le verbe *être* (45) pour auxiliaire (43). *Il a tombé* lourdement, *ils ont tombé* dans l'eau, *si nous avions tombé*, sont des fautes. Dites, il est tombé, ils sont tombés, si nous étions tombés, etc.

Les mains me tombaient de froid. — J'avais les mains gelées, les mains glacées, les mains mortes de froid.

Tomber du mal de la terre. V. mal.

TONNE n'est pas français dans le sens de treille, de tonnelle.

TONNELIER. Ne prononcez pas *tonnélier*.

TONNERRE. *Faire des tonnerres,* n'est pas français. *Il fait des tonnerres* depuis une heure. — Il tonne depuis une heure.

Dites aussi, il fit hier au soir un coup de tonnerre, ou un éclat de tonnerre épouvantable (et non pas, *il fit un tonnerre épouvantable*).

TORRER. — Torréfier. Des amandes torréfiées, ou des amandes cuites (et non, *des amandes torrées*).

TOUCHANT, ne signifie pas *à côté de.... tout près de....* Ne dites donc pas, *ma maison est touchant la sienne.* Dites, à côté de la sienne; ma maison touche la sienne.

TOUCHER. *Toucher la main*; espèce de salutation. — Toucher dans la main, ou familièrement, donner

une poignée de main. Je lui touchai dans la main avec plaisir ; je lui donnai une poignée de main bien volontiers.

TOUPIN. — Pot. Un petit pot, un grand pot.

TOUR. On dit d'une manière absolue, faire un tour, faire des tours à quelqu'un, pour dire, l'attrapper. Mais si vous joignez une épithète à tour, servez-vous alors du verbe jouer, et non du verbe *faire*. Il me joua d'un vilain tour, ou un vilain tour ; c'est un tour perfide qu'il me joue là (et non pas, *il me fit un vilain tour ; c'est un tour perfide qu'il me fait là*).

Tour à filer. — Rouet. Filer au rouet.

TOURNE. V. retourne.

TOURNEMENT *de tête*. — Tournoiement de tête. Il a de fréquents tournoiements de tête.

TOURNER. *Tourner un habit*. — Retourner un habit. On voit bien que c'est là un habit retourné.

Tourner le foin. — Faner, ou retourner le foin.

Tourner la salade. — Retourner, ou fatiguer la salade.

Tout mon sang s'est tourné. — s'est glacé.

Il a la bouche et les yeux tournés. — de travers.

Si vous tournez faire cela, je vous punirai. Dites, si vous y revenez, si vous faites encore cela.

Allons, pardonnez-lui, *il n'y tournera plus*. Dites, il ne le fera plus.

TOUT. On doit dire, pas du tout, point du tout, plutôt que *du tout pas*, *du tout point*.

Quand *tout* signifie *entièrement*, *tout à fait*, et qu'il est mis devant un adjectif ou un participe féminin, il faut distinguer. Si l'adjectif commence par une voyelle, *tout* est invariable. Elles furent tout étonnées. Elles sont tout autres depuis quelque-temps ; et non pas, elles furent *toutes étonnées*, elles sont *toutes autres*.

Si l'adjectif ou le participe commence par une consonne, *tout* devient déclinable. Elles sont toutes consolées. Elle est toute ravie.

TOUT D'UN COUP, TOUT-A-COUP. V. coup.

TOUX, et non pas *atoux*. *Son atoux la fatigue beaucoup ; il lui prit un quinte d'atoux*. — Sa toux la fatigue ; il lui prit une quinte de toux.

TRACASSER. Quand il signifie *aller et venir*, *s'agiter*, ce verbe est neutre (58) et non réfléchi (59). J'ai tra-

cassé toute la journée (et non pas, *je me suis tracassé*). Ne tracassez pas tant : vous serez malade (et non pas, *ne vous tracassez pas tant*).

Ce n'est que dans le sens d'*inquiéter*, de *tourmenter*, que *tracasser* est actif (54). Ne venez pas me tracasser.

TRAGÉDIE , et non pas *tragedie*.

TRANSMETTRE. V. mettre.

TRAVAILLER. *Ces jeunes personnes travaillaient de ville.* — recevaient du travail de la ville, ou travaillaient pour les personnes de la ville.

TRAVETTE. — Solive. L'erreur des Provençaux vient sans doute de ce que l'on nomme *travée*, l'espace qui est entre deux poutres , ou entre un mur et une poutre , et que c'est dans cet espace que l'on place les solives.

TREFFLE. L'une des couleurs d'un jeu de cartes. Faites ce mot masculin (13). J'ai de bons treffles; voici un petit treffle ; (et non pas, *de bonnes treffles*, *une petite treffle*.

TREILLARD. — Treille. On a bien chaud, même sous la treille.

TREMPE. *Je suis toute trempe.* — trempée. Vous voilà toute trempée : venez près du feu.

TRENTE. V. et.

TRENTENAIRE. Ne prononcez pas *trenténaire*. Il invoque la prescription trentenaire.

TRÈS. Ne dites pas, *j'ai très-faim , j'ai très-soif.* Dites , j'ai bien faim , j'ai bien soif, j'ai extrêmement faim , j'ai extrêmement soif. *Très* ne doit être joint qu'à un adjectif (16) , à un participe (65) ou à un adverbe (67) , et jamais à un nom (10).

TRIAILLES. Dites, les épulchures, et le rebut (d'une denrée dans laquelle on a trié ce qu'il y avait de meilleur).

SE TRIER *les puces , les poux*. Dites , s'épucer , s'épouiller.

TRISSER. — Piler.

TROIS. Ne faites pas entendre le *s* final, et prononcez *troi*. Nous allons jouer trois contre trois.

Trois-pieds. — Trépied. Placez la marmitte sur un trépied.

Les trois quarts du temps. — La plupart du temps.

TROMPETTER. — Jouer, ou sonner de la trompette.

On dit trompeter (avec un seul *t*, parce que ce mot vient de *trompe* et non de *trompette*), dans le sens de *divulguer*. Ah-ça, n'allez pas trompeter tout ce que je vous dis-là, au moins!

TRONÇON. On dit très-bien un tronçon de lance, de pique, un tronçon d'anguille. Mais si vous voulez parler de la partie intérieure d'un fruit, de la tige d'une laitue, d'un chou dont on a ôté les feuilles, dites, trognon. On lui lança des trognons de choux. Ne mangez pas ce trognon de laitue. Un trognon de poire.

TROP. Vous y allez *trop de bonne heure*. Dites, de trop bonne heure.

TROTTE. *Une bonne trotte*. Cette expression est française, mais elle est vulgaire. Il vaut mieux dire, une bonne traite. Il y a une bonne traite d'ici chez vous.

TROUPE. *Une troupe de monde*. Dites, une troupe de gens. *J'avais une troupe d'affaires*. Dites, beaucoup d'affaires, des affaires par-dessus la tête. *Vous avez une troupe d'habits*. Dites, un grand nombre d'habits. *Il nous a débité une troupe de mensonges*. Dites, mille mensonges.

TROUSSEAU. On ne doit pas dire, *le trousseau d'un enfant nouveau né;* on doit dire, la layette. Il [y] a longtemps que cette femme enceinte a préparé la layette de son enfant

TROUSSER. Ce mot n'est pas français dans le sens de *rendre tortu*. *Mon aiguille est toute troussée*. Dites, toute tortue, toute faussée. Cette broche est toute tortue : faites-la redresser.

TROUVER, et non pas *atrouver*. J'ai trouvé une bague.

Ne dites pas, en commençant un récit : *vous vous attrouverez que....* Dites, vous saurez que.....

TUILE. Ce mot est féminin (13). Une tuile.

TUILLIÈRE. Lieu où l'on fait de la tuile. Dites, une tuilerie.

TUSELLE. Le mot français est touselle. Nous sémerons ici de la touselle.

TUTAYER. Dites, tutoyer, et voyez n° 211 pour la prononciation.

U

ULLIAGE, OUILLAGE. Dites, remplage. Le remplage doit être fait avec du vin de même qualité.

ULLIER, OUILLER *un tonneau*. Dites, remplir.

UN, UNE. Ne prononcez pas *vun*, *vune*. J'en ai un ; j'en ai une.

Un, mis dans une phrase pour désigner une chose de la même espèce que la chose dont on a parlé dans la phrase précédente, veut toujours être accompagné du relatif *en* qui signifie *de cela*, *de ces personnes*. On parle, par exemple, de domestiques, et quelqu'un dit : nous en avions un excellent. *En* signifie *de ces domestiques*. Voilà un beau miroir ; mais il y en a un chez nous plus grand encore. *En* veût dire ici, *de ces miroirs*. Si donc la phrase est construite de manière que *en* ne puisse y entrer, il faut absolument répéter le nom de la chose. Ne dites donc pas à propos de domestiques : *on m'a parlé d'un qui est parfait*, et à propos de miroir : *il est comme un que nous avions*. Il faut répéter les mots *domestique* et *miroir*, et dire : on m'a parlé d'un domestique qui, etc., il est comme un miroir que, etc. Mais il vaut encore mieux faire en sorte que *en* trouve place dans la phrase. On m'en a indiqué un qui est parfait ; nous en avions un pareil.

N'employez pas *un* tout seul, pour signifier *un homme*, *un particulier*, *un individu*, et ne dites pas, *c'est un de Cavaillon* qui lui donne des leçons de musique ; *c'est un de Mazan* qui a acheté cette propriété. Ce que nous avons perdu a été ramassé *par un qui venait après nous*. Dites, c'est un professeur de Cavaillon qui lui donne des leçons, c'est un particulier de Mazan qui a acheté, etc., ce que nous avons perdu a été ramassé par un individu qui venait après nous.

Quand vous comparez deux objets, et que vous commencez par en nommer un seulement, n'ajoutez pas, *l'un que l'autre*, *l'une que l'autre*. *Un œil plus haut l'un que l'autre. Une fenêtre moins grande l'une que l'autre*. Dites, un œil plus haut que l'autre, une fenêtre moins grande que l'autre.

Mais si vous nommez d'abord les deux objets, il

faut dire, voilà deux fenêtres plus grandes l'une que l'autre. Elle a les yeux plus hauts l'un que l'autre.

Un des deux. — L'un des deux. L'un des deux : ou vous me payerez ou nous plaiderons. L'un des deux a fait le coup, (et non pas, *un des deux*).

Je les ai comptés *un pour un* (*ún per ún*). — un à un.

Un jour l'autre non. Dites, de deux jours l'un.

Il en prend un l'autre non. — De deux il en prend un.

L'un pour l'autre. — A l'envi l'un de l'autre, ou, par jalousie, par pique.

USAGE. *Être d'un bon usage, faire de l'usage.* — Être d'un bon user, d'un bon service. Cette étoffe *ne me fit point d'usage; ce* drap paraît *devoir être d'un bon usage.* — Dites, cette étoffe ne me fut point d'un bon service ; ce drap paraît devoir être d'un bon user.

USTENSILES. Ce mot est masculin (13). De vieux ustensiles, (et non pas *de vieilles ustensiles*).



VACILLER, VACILLANT, VACILLATION. Ne mouillez pas les deux *l* et prononcez vacil-lant, vacil-ler, vacil-lation.

VACHES. *Avoir des vaches aux jambes,* pour s'être trop approché du feu. Dites, des maquereaux.

VALOIR. Ne dites pas, il *vadrait* mieux, mais il vaudrait mieux.

Ça ne vaut rien de rien. — Cela ne vaut rien du tout.

Prenez garde de substituer *vouloir* à *valoir*, quand il s'agit de la valeur d'un objet. Certains Provençaux y sont d'autant plus portés, que dans leur langue, le mot *vōou* signifie à la fois *vaut* et *veut.* Aussi dit-on quelquefois en Provence, *cela ne veut rien; cela ne peut pas vouloir grand chose.* Dites, cela ne vaut rien, cela ne peut pas valoir grand chose.

Autant vaut-il. V. il.

VARāï. *Quel varāï vous faites! J'ai fait un fameux varāï* ce matin dans la maison. — Quel remue-ménage vous faites. J'ai fait un terrible remue-ménage, etc.

VÉ! ōï VÉ! Exclamations signifiant *vois! oh vois!* et marquant l'étonnement. *Oï vé! que de monde!* Elles

font sur-le-champ reconnaître un Provençal, de même que *qué*, dont il a déjà été parlé. Évitez soigneusement de vous en servir, et dites, vois donc! voyez donc! Ah mon Dieu! que de monde!

VÉLIN. Ne prononcez pas *velin*. Du papier vélin.

VENDRE *à livre, à once.* — Vendre à la livre, à l'once. V. marché

VENGERESSE, et non pas *vengéresse*. La main vengeresse du Seigneur.

VENIR, et non pas *vénir*. Il venait tous les jours chez nous (et non pas, *il vénait*).

Même observation pour tous les composés de venir. Ne dites donc pas *révénir*, *révénant*, *révénu*, *dévient*, *dévénir*, *dévénu*, *souvénir*, *provénir*, *provénant*, *intervénir*, *prévénir*, *prévénu*, *advénir*, *advénant*, *contrevénir*, *contrevénant*, etc., prononcez, revenir, revenant, devient, devenir, souvenir, parvenir, parvenu, provenir, intervenir, prévenir, advenir, contrevenir, contrevenant, etc.

Viens-t-en ici, *venez-vous en ici*. Dites simplement, viens ici, venez ici.

Eh bien, vous venez du pain, vous venez de la viande! Dites, vous venez d'acheter du pain, d'acheter de la viande, ou bien, de chez le boucher, de chez le boulanger.

Ne donnez pas au verbe *venir* le sens de *devenir*. *Elle est venue jaune comme un coing; il vint sec comme une allumette; il ne viendra pas grand.* Dites, il devint sec comme une allumette; elle est devenue jaune; il ne deviendra pas grand.

N'employez pas *venir*, au lieu de *dire*. *Il me vint: d'où sortez-vous? Elle venait en plaisantant à son mari:* vous êtes bien peu complaisant. Servez-vous de dire. Il me dit, d'où sortez-vous? Elle disait en plaisantant à son mari.

Le jour me vient contre. — Je suis à contre jour. Placez-vous autrement: vous êtes à contre jour.

L'anse me vint à la main. V. rester.

La semaine qui vient, l'an qui vient, le mois qui vient. — La semaine prochaine, l'an prochain, le mois prochain.

Venir du corps. V. aller du corps.

VENT. *Ce vin a pris du vent.* Dites, s'est éventé, a de l'évent, sent l'évent.

VENTER *le blé.* Dites, éventer le blé. *Venter* n'est pas français en ce sens.

Se venter. — s'éventer. Prêtez-moi votre éventail pour que je m'évente un peu, car il fait bien chaud.

VÊPRES. On ne dit pas, *aller aux vêpres*, *venir des vêpres*, mais, aller à vêpres, venir de vêpres.

VERGETER. Ne prononcez pas *vergéter*. Il faudra vergeter mon habit.

VERMICELLE. Prononcez *vermichelle*.

VERNISSER ne se dit guère que pour la poterie. Voilà un plat mal vernissé. Pour le bois, les métaux, etc., dites, vernir. Faites vernir la table. On a mal verni cette rampe.

VERRE. Ne dites pas, *un verre d'argent*; car si ce vase est d'argent, il n'est pas de verre. Dites, un gobelet d'argent. Faites donc nettoyer ce gobelet d'argent. Ce gobelet est tout bossué.

VERRIÈRE. Dites, verrerie.

VERROU. V. avec.

VERS (poësie). Prononcez *ver*, sans faire entendre le *s* final. Voilà de beaux ver|s! ces ver|s sont bien faibles.

VERS A SOIE. *Faire des vers à soie.* — Élever des vers à soie. Les vers à soie qu'elle élevait n'ont pas réussi.

V. mettre.

VERSER. C'est faire couler à dessein. Toutes les fois donc qu'une liqueur s'épanche par maladresse ou par accident, il faut employer le verbe répandre. Ce maladroit répandit toute la sauce sur mon habit, (et non pas, *versa.*) On a répandu de l'huile sur l'escalier (et non pas *on a versé*); le tonneau se défonça et tout le vin se répandit dans la cave (et non pas, *se versa*). Ne faites pas un si grand feu, le bouillon se répandra. (et non pas, *le bouillon se versera*).

VERT. Au féminin, verte, et non *verde*. La couleur verte, une tête verte.

Faire devenir vert. — Faire perdre patience. Vous me faites perdre patience avec votre étourderie. V. connaître.

VESSICATOIRE. C'est vésicatoire qu'il faut dire. On

lui a appliqué un vésicatoire. Ne dites pas non plus un *visicatoire*.

VICE n'est pas synonyme de *ruse*. Cet enfant *a eu le vice* de renverser la jatte pour qu'on ne s'aperçut pas qu'il avait bu le lait. Dites, la ruse.

VILEBREQUIN, et non pas *virebrequin*.

VINGT. Prononcez *vingt-deux*, *vingt-trois*, *vingt-quatre*, etc., en faisant *vingt* d'une seule syllabe au lieu de lui en donner deux, et de dire, *vingte deux*, *vingte trois*, *vingte quatre*, etc., comme le font beaucoup de Provençaux.

VIELLE. Instrument de musique. Ne prononcez pas *vieille*, mais *viéle*.

VIOLONCELLE. Prononcez *violonchelle*.

VIS. Ce mot est du genre féminin, et l'on doit faire entendre le *s* final. La vis d'Archimède. Une vis de pression. L'écrou manque à cette vis.

VIS-A-VIS. Ne faites pas entendre le second *s*, et prononcez vis-à-vi|s.

Cette préposition (66) signifie *en face de*.... Son jardin est vis-à-vis du mien. Je loge vis-à-vis de sa maison, ou vis-à-vis sa maison, car on peut retrancher *de* dans le style familier. Mais c'est à tort que l'on emploie *vis-à-vis* pour *envers*, *avec*, *à l'égard de*, et qu'on dit, par exemple, il s'est mal conduit *vis-à-vis de moi*. Telle est la conduite que j'ai tenue *vis-à-vis de lui*. N'ayez pas un ton si familier *vis-à-vis des étrangers*. Il faut dire, il s'est mal conduit à mon égard, ou envers moi; telle est la conduite que j'ai tenue envers lui; n'ayez pas un ton si familier avec les étrangers.

VISE *de sarments*. Dites un morceau de sarment. Laissez ce morceau de sarment: vous vous brûlerez.

VITE. *Dépêchez-vous vite*. Pléonasme (77). Il suffit de dire, dépêchez-vous.

VOGUE, VOTE. Dites, fête locale, fête patronale.

VOILA, et non pas *véla*. Voilà un homme bien éloquent. Les prunes que voilà sont de mon jardin.

VOIR. Ce verbe fait au futur et au conditionnel présent, je verrai, tu verras, etc., nous verrons, etc., je verrais, tu verrais, etc., et non pas, je *voirai*, tu *voiras*, nous *voirons*, etc., je *voirais*, tu *voirais*, etc.

Les Provençaux redoublent mal à propos le verbe

voir dans ces locutions, *nous verrons voir si.... voyons voir si....* Il faut dire tout simplement, nous verrons, voyons si.... Nous verrons s'il ira à Alger. Voyons si cette toile est plus belle que la mienne.

Ne dites pas non plus, *regardez voir si... jugez voir si...* mais simplement, voyez si.... jugez si... J'étais absent à cette époque, voyez si j'ai pu donner un pareil conseil !

N'employez pas le verbe *voir* pour *faire en sorte*. *Il faudra voir de découvrir le voleur de ces objets. Nous verrons de vous placer quelque part.* Dites, il faudra faire en sorte de, etc., nous ferons en sorte, ou nous tâcherons de vous placer.

Il n'y voit pas plus loin que de son nez. V. y.

Il se voit bien que vous ne les connaissez pas. Dites, on voit bien que, etc. V. connaître.

J'aime mieux le croire que de l'aller voir. Dites, que d'y aller voir. Si vous ne voulez pas le croire, allez-y voir (et non pas, *allez le voir*).

VOIX. *J'ai appris par voix indirecte que...* — par voie indirecte. Il est inconvenant qu'une tante n'apprenne le mariage de la nièce que par voie indirecte.

VOL. *Un vol d'alouettes, un vol de pigeons.* — Une volée d'alouettes, une volée de pigeons.

VOLÉE. *Je ne sais pas tirer à la volée.* — tirer au vol.

VOLER. *Il lui fit voler les escaliers.* Dites, il lui fit sauter les montées.

VOLET ET CONTREVENT. Ne confondez pas ces deux mots. Le volet s'applique en dedans sur les vitres, et intercepte la lumière. Le contrevent s'ouvre en dehors, et garantit des intempéries de l'air.

VOTE. V. vogue.

VOULOIR. On dit à l'impératif, veuillez ; mais, quoiqu'au présent du subjonctif on dise, que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille et qu'ils veuillent, la première et la seconde personne du pluriel sont irrégulières, et l'on doit dire, que nous voulions, que vous vouliez.

C'est un homme très-bon ; si vous le connaissiez, *vous le voudriez tout.* Dites, vous l'aimeriez beaucoup. Il est des moments où il est charmant (et non pas, *où vous le voudriez tout*).

Voulant à dire. Hé bien, nous aurons recours à

votre protection (*voulant à dire que mon mari était nommé adjoint*). — voulant dire que mon mari, etc., ou bien, faisant allusion à la place d'adjoint qu'a mon mari.

V. valoir.

VOYAGE. *J'ai fait un voyage blanc*. Dites, j'ai fait une course inutile.



WALSE. V. valse.



Y. Ne dites pas menez *moi-z-y*, mais, en tournant autrement, veuillez m'y mener, montrez m'en le chemin, menez-moi avec vous.

On dit d'une manière absolue *n'y pas voir*, *n'y voir goutte*; mais on doit dire, ne voir pas plus loin que son nez, et non pas, *n'y voir pas plus loin que son nez*, ni surtout, *n'y voir pas loin que de son nez*.

Z

ZÉRO. Faites la première syllabe brève, et dites un zĕrō, (zéro), et non pas un *zēro*.

ERRATA.

Fautes qu'il est essentiel de corriger à la main.

Pag. 7, ligne 17 eu pas, — *lisez*: pas eu.

Ibid. lig. 28, et si général — *lisez* : est si général.

14 lig. 18, dans quelques exemplaires on a mis *singler*, pour *cingler*.

16, lig. 33, est pour le féminin, — *lisez*: et pour le féminin.

Ibid. lig. 34, et souvent remplacé, — *lisez*: est souvent remplacé.

19, lig. 37, ou leur infinitif, — *lisez*: ont leur infinitif.

21, lig. 25, au lieu de: eu, eue, ayant eu, — *lisez*: ayant.

Ibid. lig. 27, ajoutez au participe passé: eu, eue.

23, lig. 23, que j'ai été, — *lisez*: que j'aie été.

37, lig. 38, *voir* et *savoir*, — *lisez*: *aller*, *venir*, et *savoir*.

Ibid. à la note, on *mé* et *té*, — *lisez*: ou *mé* et *té*.

38, lig. 9, faits-toi servir, — *lisez*: fais-toi.

44, lig. 13, mécontent, — *lisez*: mécontente.

49, lig. 17, *ses voleurs*, *lisez*: *ces voleurs*.

67, lig. 39, pas chez moi, — *lisez*: que chez moi.

69, lig. 15, qu'on est pas, — *lisez*: qu'on n'est pas.

76, lig. 16, (12), — *lisez*: (10).

86, lig. 25, combette, — *lisez*: courbette.

92, lig. 28, au lieu de: *ss*, *tt*, *ll*, *rr*, *ff*, *sc*, *sp*, *sq*, *st*, *x*, *lisez*: *ct*, *ff*, *gm*, *ps*, *pt*, *x*, *y*, et de *l*, *r*, *s*, *t*, redoublés ou suivis eux-mêmes d'une autre consonne.

93, lig. 2, hèlléue, — *lisez*: Hèllène.

94, lig. 24, remedier — *lisez*: remédier.

99. lig. 10 et 39, au lieu de: (13) — *lisez*: (10).

104, lig. 29, verseuu — *lisez*: verseau.

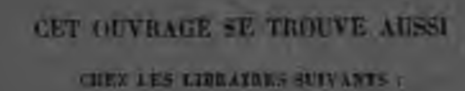
Ibid. lig. 30, râteuu — *lisez*: râteau.

105, lig. 11, épeuatre — *lisez*: épeautre.

116, lig. 32, confondu le non — *lisez*: confondu avec le nom.

120, lig. 15, (41 à 47) — *lisez*: (41 et 47).
127, lig. 46, 111 — *lisez*: 110.
130, lig. 48, 93, — *lisez*: 97.
144, lig. 37, (65) — *lisez*: (66).
150, lig. 6, (179), — *lisez*: (197).
161, lig. 1, *d'avouer*, — *ajoutez*: *de faire un accord*.
162, lig. 15, je n'eut, — *lisez*: je n'eus.
193, lig. 11, FILEUX, — *lisez*: FRILEUX.
202, lig. 24, tu jettera, — *lisez*: tu jetteras. Même faute à la ligne suivante.
206, lig. 24, loui*s*, — *lisez*: Loui*s*.
228, lig. 16, je lui fit, — *lisez*: je lui fis.
229, lig. 31, ange, — *lisez*: auge.
234, lig. 34, me promis, — *lisez*: me promit.
235, lig. 3, *tu te presse*, — *lisez*: *tu te presses*.
243, lig. 20, (30), — *lisez*: (80).
244, lig. 3, (53), — *lisez*: (59).
256, lig. 14, *je sort*, — *lisez*: *je sors*.
258, lig. 6, sujetion. — *lisez*: sujétion.

FIN.


CET OUVRAGE SE TROUVE AUSSI

CHEZ LES LIBRAIRES SUIVANTS :

MM. SERRE, à Arles.
E. AUBANEL, à Tarascon.
SERRY, à Draguignan.
REPOS, à Digne.
BERAUD, à Gap.
CORNAND, à Nismes.
AUBANEL, à Avignon.



